

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA DAME DE CHEZ MAXIM

GEORGES FEYDEAU

Comédie — 1899

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

PETYPON	665 rép.	TOUS TROIS	3 rép.
GÉNÉRAL	432 rép.	VOIX DE GABRIELLE	3 rép.
MÔME	321 rép.	VIDAUBAN	3 rép.
MONGICOURT	250 rép.	DUCHESSE	3 rép.
GABRIELLE	226 rép.	DAMES	3 rép.
MADAME PETYPON	121 rép.	ÉTIENNE ET MONGICOURT	2 rép.
DUK	92 rép.	VOIX DE MADAME PETYPON	2 rép.
ÉTIENNE	91 rép.	MONGICOURT ET PETYPON	2 rép.
CORIGNON	62 rép.	UN VALET DE PIED	2 rép.
MAROLLIER	48 rép.	POMPIERS	2 rép.
DUCHESSE	39 rép.	INVITÉS	2 rép.
MADAME VIDAUBAN	32 rép.	NOTA	1 rép.
TOUS	28 rép.	VOIX DE MONGICOURT	1 rép.
VARLIN	25 rép.	MONGICOURT ET LA MÔME	1 rép.
CLÉMENTINE	23 rép.	TOUS DEUX	1 rép.
MADAME CLAUZ	21 rép.	MONGICOURT ET ÉTIENNE	1 rép.
BALAYEUR	18 rép.	MADAME PETYPON ET ÉTIENNE	1 rép.
TOUT LE MONDE	18 rép.	PREMIER PORTEUR	1 rép.
CHAMEROT	18 rép.	VARLIN ET PETYPON	1 rép.

MADAME PONANT	17 rép.	PREMIER ENFANT	1 rép.
MADAME HAUTIGNOL	17 rép.	MADemoiselle VIRETTE	1 rép.
ÉMILE	13 rép.	TOUS LES OFFICIERS	1 rép.
GUÉRISSAC	12 rép.	OFFICIERS	1 rép.
SOUS-PRÉFET	12 rép.	MADAME PONTANT	1 rép.
MADAME VIRETTE	10 rép.	VALET DE PIED	1 rép.
MADAME SAUVAREL	7 rép.	MÔME ET PETYPON	1 rép.
VOIX DE PETYPON	6 rép.	GUY	1 rép.
CHŒUR	6 rép.	MESDAMES CLAUX ET VIRETTE	1 rép.
TROIS FEMMES	6 rép.	MONSIEUR ET MADAME Tournoy	1 rép.
PETYPON ET MONGICOURT	5 rép.	TOUS LES INVITÉS DU VOISINAGE	1 rép.
VOIX DU GÉNÉRAL	5 rép.	CHAMEROT ET GUÉRISSAC	1 rép.
BARONNE	5 rép.	DAMES DU QUADRILLE	1 rép.
VOIX DE LA MÔME	4 rép.	GUÉRISSAC ET CHAMEROT	1 rép.
MÊMES	4 rép.	MAROLLIER ET VARLIN	1 rép.
TOUTES	4 rép.	GABRIELLE ET MONGICOURT	1 rép.
VOIX	3 rép.		

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

Acte I	6
ACTE PREMIER	7
ACTE II	239
ACTE III	470

A C T E I & # x 2 5 B A ;

SCÈNE 1

NOTA

Cette pièce, faisant l'objet de conventions particulières, ne pourra être représentée sans une autorisation spéciale de l'auteur ou de son représentant, M. Ballot , agent-directeur de la Société des Auteurs.

NOTA

Georges Feydeau

NOTA

La Dame de chez Maxim

5

NOTA

& # x 2 5 c 4 ; Personnages

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

VOIX DE MONGICOURT

Comment ! Comment ! Qu'est-ce que vous chantez !

VOIX DE MONGICOURT

Voix d'Étienne.

VOIX DE MONGICOURT

C'est comme je vous le dis, monsieur le docteur !

(, pénétrant en scène et à pleine voix à Étienne qui le suit.)

MONGICOURT

C'est pas possible ! Il dort encore !

10

ÉTIENNE

Chut ! Plus bas, monsieur !

(, répétant sa phrase à voix basse.)

ÉTIENNE

Oui, monsieur, je n'y comprends rien ! Monsieur le docteur qui est toujours debout à huit heures ; voici qu'il est midi...!

MONGICOURT

Eh bien ! en voilà un noceur de carton !

MONGICOURT

Il remonte légèrement vers le fond.

15

ÉTIENNE

Monsieur a dit ?

MONGICOURT

Rien, rien ! C'est une réflexion que je me fais.

ÉTIENNE

Ah ! c'est que j'avais entendu : « noceur » !

(, redescendant même place.)

MONGICOURT

Pardon ! j'ai ajouté : « de carton ».

ÉTIENNE

Mais, ni de carton, ni autrement ! Ah ! ben, on voit que monsieur ne connaît pas monsieur ! Mais je lui confierais ma femme, monsieur !

20

MONGICOURT

Aha ! Vous êtes marié !

ÉTIENNE

Moi ? Ah ! non alors !... Mais c'est une façon de parler !... pour dire que s'il n'y a pas plus noceur que monsieur...!

(, coupant court.)

ÉTIENNE

Oui, monsieur.

25

ÉTIENNE

Il va à la fenêtre de droite dont il tire les rideaux : il fait grand jour.

(, ne pouvant réprimer un cri de stupéfaction en voyant le désordre qui règne dans la pièce.)

ÉTIENNE ET MONGICOURT

Ah !

(, entre la fenêtre et la table-bureau.)

ÉTIENNE

Mais, qu'est-ce qu'il y a eu donc ?

(, au milieu de la scène.)

MONGICOURT

Eh bien ! pour du désordre...!

(, gagnant le milieu de la scène en passant devant la table.)

ÉTIENNE

Mais, qu'est-ce que monsieur a bien pu faire pour mettre tout ça dans
cet état !

30

ÉTIENNE

Mongicourt

ÉTIENNE

.

ÉTIENNE

Le fait est...!

ÉTIENNE

Étienne

35

ÉTIENNE

.

ÉTIENNE

À moins d'être saoul comme trente-six bourriques !

(, sur un ton de remontrance blagueuse.)

MONGICOURT

Eh ! ben, dites donc, Étienne !

(, vivement.)

ÉTIENNE

Oh ! ce n'est pas le cas de monsieur ! Un homme qui ne boit que de l'eau de Vichy !... et encore il l'allonge !... avec du lait !

40

(, indiquant le pouf en blanc renversé par terre.)

(, relevant le pouf et le couvrant du tapis de table qui gît près de là.)

ÉTIENNE

Oh ! c'est provisoire ! Madame est en train de faire une tapisserie pour. Alors, en attendant, on met ce tapis dessus.

(D'un geste circulaire, indiquant tous les meubles en désordre.)

ÉTIENNE

Non, mais, regardez-moi tout ça !

(, retirant le restant de chapeau du pied de la chaise.)

MONGICOURT

Ah !... et ça !

(, prenant le chapeau des mains de Mongicourt.)

ÉTIENNE

Oh !... Un chapeau neuf, monsieur !

45

MONGICOURT

On ne le dirait pas !

(, remettant la chaise sur ses pieds.)

ÉTIENNE

Vraiment, moi qui ai la mise-bas de monsieur ! si c'est comme ça qu'il arrange mes futures affaires !...

ÉTIENNE

Tout en parlant, il est allé déposer le chapeau sur la table-bureau.

MONGICOURT

C'est pas tout ça ! Je voudrais bien voir votre maître ; il me semble que ce ne serait pas du luxe de le réveiller à cette heure-ci.

50

(, tout en refermant le parapluie qui est grand ouvert sur la table.)

ÉTIENNE

Dame, si monsieur en prend la responsabilité !

(, il remonte dans la direction de la baie.)

MONGICOURT

Je la prends.

(, remontant rejoindre Mongicourt à la baie.)

ÉTIENNE

Mongicourt

ÉTIENNE

, blagueur.

55

ÉTIENNE

Qu'est-ce que vous entendez par des bruits normaux ?

ÉTIENNE

Étienne

ÉTIENNE

.

ÉTIENNE

C'est monsieur qui les appelle comme ça. C'est, par exemple, de ne pas aller lui tirer un coup de canon dans les oreilles.

60

(, même jeu.)

MONGICOURT

Je vous assure que je n'ai pas l'intention...!

ÉTIENNE

Mais, au contraire, de le réveiller petit à petit ; par des bruits doux et progressifs, en chantonnant, par exemple !... Nous pourrions chan-ton-ner, monsieur ?

(, *bon enfant.*)

MONGICOURT

Si vous voulez.

65

ÉTIENNE

D'abord doucement ; et puis en augmentant.

(, *blagueur.*)

MONGICOURT

Il n'y a pas un air spécial ?

ÉTIENNE

Non ! par exemple, tra la la la la la.

ÉTIENNE

Il chantonne l'air de Faust : « Paresseuse fille. »

(, *souriant.*)

MONGICOURT

Tiens, vous connaissez ça ?

70

(, avec indulgence.)

(, remontant (2))

MONGICOURT

Eh bien ! allons-y !... Justement, c'est un air matinal !...

(, qui (1))

ÉTIENNE

Doucement pour commencer, hein !

MONGICOURT

Entendu ! Entendu !

ÉTIENNE

Entonnant à l'unisson

ÉTIENNE

Paresseuse fille Qui sommeille encor, Déjà le jour brille Sous son manteau d'or.

75

ÉTIENNE

Tralala lalalaire Tralala lala,

ÉTIENNE

Chanté à Mongicourt.

ÉTIENNE

Moi, j'sais pas les paroles ; Alors je chant' l'air !

ÉTIENNE

Tralala lalalaire Tralala lala Tralala lala...

80

(, imposant silence à Étienne qui continue à chanter.)

MONGICOURT

Chut !

MONGICOURT

J'ai entendu comme un grognement d'animal.

(, en homme renseigné.)

ÉTIENNE

C'est monsieur qui se réveille.

MONGICOURT

Ah ? bon !...

(, toujours invisible du public, — grognement.)

VOIX DE PETYPON

Hoon !

85

(, appelant à mi-voix et dans la direction de la chambre du docteur.)

MONGICOURT

Petypon !

(, appelant de même.)

ÉTIENNE

Monsieur !

MONGICOURT

Hé ! Petypon !

(, nouveau grognement.)

VOIX DE PETYPON

Hoon ?

(, dos au public.)

MONGICOURT

Eh ! ben, mon vieux !

90

VOIX DE PETYPON

Hoon ?

MONGICOURT

Tu ne te lèves pas ?...

(, ensommeillée.)

VOIX DE PETYPON

Quelle heure est-il ?

(, se retournant.)

(, avec un geste du pouce par-dessus l'épaule.)

ÉTIENNE

C'est vrai ! ça sort comme qui dirait de notre dos.

ÉTIENNE

Il se retourne.

95

(, cherchant des yeux autour de lui.)

MONGICOURT

Où es-tu donc ?

(, endormi et bougon.)

VOIX DE PETYPON

Hein ? Quoi ? Dans mon lit !

(, indiquant le canapé.)

MONGICOURT

Mais c'est de là-dessous que ça sort !

ÉTIENNE

Mais oui !

ÉTIENNE

Ils se précipitent tous deux, Étienne à gauche, Mongicourt à droite, derrière le canapé dont ils soulèvent le dossier de façon qu'il soit parallèle au sol. On aperçoit Petypon en manches de chemise, la cravate défaite, dormant paisiblement, étendu sur le côté droit ¹⁰⁰

(la tête côté jardin, les pieds côté cour.)

(, ahuris.)

ÉTIENNE ET MONGICOURT

Ah !

MONGICOURT

Eh bien ! qu'est-ce que tu fais là ?

105

(Petypon ouvre les yeux, tourne la tête de leur côté et les regarde d'un air abruti. Mongicourt, pouffant, ainsi qu'Étienne.)

MONGICOURT

Ah ! ah ! ah ! Elle est bien bonne !

(, se retournant, d'un geste brusque, complètement sur le côté gauche.)

PETYPON

Ah ! tu m'embêtes !

MONGICOURT

Eh ! Petypon ?

MONGICOURT

Il lui frappe sur les pieds.

(, se retournant sur le dos.)

PETYPON

Eh ! bien, quoi ?

110

(Il se remet sur son séant et va donner de la tête contre le dossier du canapé.)

PETYPON

Oh !... mon ciel de lit qui est tombé !

PETYPON

Il se réétend sur le dos.

(, riant, ainsi qu'Étienne.)

MONGICOURT

Son ciel de lit ! Ah ! ah ! ah !

MONGICOURT

Il relève presque entièrement le canapé en attirant le dossier à lui de façon à découvrir Petypon.

115

(, sur le dos, regardant Mongicourt debout à ses pieds.)

PETYPON

Qu'est-ce que tu fais sur mon lit, toi ?

(, gouailleur.)

MONGICOURT

C'est ça que tu appelles ton lit, tu es sous le canapé.

(, sur le dos.)

PETYPON

Quoi ! je suis sous le canapé ! Qu'est-ce que ça veut dire : « Je suis sous le canapé » ? Où ça, le canapé ?

(, il fait redescendre le dossier du canapé de façon à recouvrir complètement Petypon.)

MONGICOURT

Tiens, si tu ne le crois pas !

120

(, rageur, se débattant sous le canapé.)

PETYPON

Qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie ? Qui est-ce qui m'a mis ce canapé sur moi ?

(, relevant à moitié le canapé.)

MONGICOURT

Tu ferais mieux de demander qui t'a mis dessous.

(, qui a fait le tour du canapé, redescendant extrême gauche et allant s'asseoir
(1))

MONGICOURT

Aha ! C'est bien ça !

(, tout en se frottant les yeux, d'une voix lamentable.)

PETYPON

Est-ce qu'il fait jour ?

125

(, blagueur.)

MONGICOURT

Oui !

(Un temps.)

MONGICOURT

encore un peu !

(Un temps.)

MONGICOURT

Mais, dépêche-toi, si tu veux en profiter.

MONGICOURT

Petypon

MONGICOURT

, se prenant la tête lourde de migraine.

130

MONGICOURT

Oh ! la la, la la !

(À Mongicourt.)

MONGICOURT

Ah ! mon ami !

MONGICOURT

Ah ! oui ! il n'y a pas d'autre mot.

(, descendant (3))

ÉTIENNE

Monsieur veut-il que je l'aide à se lever ?

(, à part, sur un ton vexé.)

PETYPON

Étienne !...

135

ÉTIENNE

Monsieur n'a pas l'intention de rester toute la journée par terre ?

PETYPON

Quoi, « par terre » ? Si ça me plaît d'y être ? Je m'y suis mis exprès tout à l'heure !... parce que j'avais trop chaud dans mon lit ! Ça me regarde !

(, bien placide.)

ÉTIENNE

Ah ! oui, monsieur.

(À part.)

ÉTIENNE

seulement, c'est une drôle d'idée.

140

ÉTIENNE

Il ramasse la redingote de Petypon qui traînait par terre.

(, se levant péniblement, aidé par Mongicourt.)

PETYPON

Et maintenant, je me lève parce que ça me plaît de me lever ! Je suppose que je n'ai pas besoin de vous demander la permission ?

(, tout en secouant la redingote.)

ÉTIENNE

Oh ! non, monsieur...

(À part.)

ÉTIENNE

Ce qu'il est grincheux quand il couche sous les canapés !

145

ÉTIENNE

Il met la redingote sur le bras du canapé.

(, maugréant, à Mongicourt.)

PETYPON

C'est assommant d'être vu par son domestique dans une position ridicule !

(Sans transition.)

PETYPON

Oh ! que j'ai mal à la tête !

PETYPON

Il se prend la tête.

150

PETYPON

Étienne

PETYPON

, d'un ton affectueux.

PETYPON

Monsieur ne veut pas déjeuner ?

PETYPON

Petypon

PETYPON

, comme mû par un ressort.

155

PETYPON

Ah ! non.

(Avec dégoût.)

PETYPON

Ah ! Manger ! Huah !... Je ne comprends pas qu'on mange.

(, dégageant vers la droite.)

ÉTIENNE

Bien, monsieur.

PETYPON

Ah !... Où est madame ?

(, qui a débarrassé la table du parapluie et du chapeau, revenant avec ces objets dans les mains.)

ÉTIENNE

Madame est sortie ! Elle est allée jusque chez M. le vicaire de Saint-Sulpice.

160

(, à Mongicourt.)

PETYPON

Ah ! oui !... et de surnaturel. Ne s'imagine-t-elle pas maintenant qu'elle est voyante ? Enfin !

(À Étienne qui, près de lui et tout souriant, approuve de la tête ce qu'il dit.)

PETYPON

Eh ! ben, c'est bien, allez !

ÉTIENNE

Oui, monsieur !

165

(À part, tout en remontant.)

ÉTIENNE

Oh ! il est bien bas !

ÉTIENNE

Il sort deuxième plan droit, en emportant chapeau et parapluie.

SCÈNE II

(, considérant Petypon qui se tient la tête à deux mains, la droite sur le front, la gauche sur le cervelet, — lui frappant amicalement sur l'épaule.)

MONGICOURT

Ça ne va pas, alors ?

(, sans changer de position, les yeux au ciel, sur un ton lamentable.)

PETYPON

Ah !

PETYPON

Il se traîne jusqu'à la chaise du milieu sur laquelle il s'assied.

170

(, debout (1))

MONGICOURT

Ah ! ah ! Monsieur veut se lancer dans ce qu'il ne connaît pas !... Monsieur se mêle de faire la noce !...

MONGICOURT

Petypon

MONGICOURT

, effondré sur sa chaise.

MONGICOURT

Ah ! elle est forte !

175

PETYPON

Est-ce qu'il me serait jamais venu en tête, moi tout seul...! Seulement, tu t'es dit : « Voilà un homme sérieux ! un savant ! abusons de son ignorance ! »

MONGICOURT

Ah ! non, mais, tu en as de bonnes ! Je t'ai dit tout simplement : « Petypon ! avant de rentrer, je crève de soif ; nous venons de passer deux heures à faire une opération des plus compliquées...! Quand on vient d'ouvrir un ventre... ça vaut bien un bock ! » 180

MONGICOURT

Il remonte en arpentant vers le fond.

(, qui a fait effort pour se lever, tout en se traînant vers le canapé.)

PETYPON

Et tu m'as mené où ? Chez Maxim !

PETYPON

Épuisé, il s'assied sur le canapé.

185

(, redescendant (2))

MONGICOURT

Un soir de Grand Prix, c'était un coup d'œil curieux ! Je t'ai proposé un « cinq minutes ». Ce n'est pas de ma faute si ce « cinq minutes » s'est prolongé jusqu'à...

(Se retournant vers Petypon.)

MONGICOURT

jusqu'à quelle heure, au fait ?

(, levant les yeux au ciel.)

PETYPON

Dieu seul le sait !

190

PETYPON

Et alors, lâche, tu m'as abandonné !

PETYPON

Tout en parlant, il renoue sa cravate.

(, gagnant la droite de son même pas de badaud.)

MONGICOURT

Tiens ! moi, je suis un noceur réglé ! Je coordonne ma noce ! tout est là !... Savoir concilier ses plaisirs avec son travail !...

(S'asseyant sur le pouf à gauche de la table droite de la scène.)

MONGICOURT

Tel que tu me vois, et pendant que tu dormais, toi... sous ton canapé...

195

(, la tête douloureusement renversée contre le dossier du canapé.)

PETYPON

Quel fichu lit !

MONGICOURT

Je m'en doute !...

(Alerte et éveillé.)

MONGICOURT

Eh ! bien, moi, à huit heures, j'étais à mes malades...

(Se levant et allant à Petypon.)

MONGICOURT

À onze heures, j'avais vu tout mon monde, y compris notre opéré d'hier.

200

(, subitement intéressé.)

PETYPON

Ah ?... Eh ! bien ? comment va-t-il ?

(, debout, à gauche de la chaise du milieu, sur un ton dégagé.)

MONGICOURT

C'est fini !

MONGICOURT

Il sort un étui à cigarettes de sa poche.

(, vivement.)

PETYPON

Il est sauvé ?

MONGICOURT

Non ! Il est mort !

205

MONGICOURT

Il tire une cigarette de l'étui.

PETYPON

Aïe !

MONGICOURT

Oui.

(Moment de silence.)

MONGICOURT

Oh ! il était condamné.

PETYPON

Je te disais bien que l'opération était inutile.

210

(, dogmatique.)

MONGICOURT

Une opération n'est jamais inutile.

(Remettant l'étui dans sa poche.)

MONGICOURT

Elle peut ne pas profiter à l'opéré...

(Tirant une boîte d'allumettes de son gousset)

MONGICOURT

elle profite toujours à l'opérateur.

PETYPON

Tu es cynique !

(, avec une moue d'indifférence professionnelle, tout en frottant son allumette.)

MONGICOURT

Je suis chirurgien.

215

(, bondissant en le voyant approcher son allumette enflammée de sa cigarette.)

PETYPON

Hein ! Ah ! non ! ffue !

PETYPON

Il souffle l'allumette.

(, ahuri.)

MONGICOURT

Quoi ?

PETYPON

Oh ! ne fume pas, mon ami, je t'en prie ! Ne fume pas !

(, avec une tape amicale sur l'épaule.)

PETYPON

À qui le dis-tu ! Oh ! ces lendemains de noce !... ce réveil !... Ah ! la tête,
là !... et puis la bouche... mniām... mniām, mniām...²²⁰

(, d'un air renseigné.)

MONGICOURT

Je connais ça !

PETYPON

Ce que nous pourrions appeler en terme médical...

MONGICOURT

La gueule de bois.

(, d'une voix éteinte, en passant devant Mongicourt.)

PETYPON

Oui.

225

MONGICOURT

En latin « gueula lignea ».

(, se retournant à demi.)

PETYPON

Oui ; ou en grec...

MONGICOURT

Je ne sais pas !

(, minable.)

PETYPON

Moi non plus !

PETYPON

Il s'affale sur le pouf, le dos à la table.

230

MONGICOURT

Ah ! faut-il que tu en aies avalé pour te mettre dans un état pareil.

MONGICOURT

Petypon

MONGICOURT

, levant les yeux au ciel.

(, prenant la chaise du milieu, la retournant (dossier face à Petypon) et se mettant à califourchon dessus.)

MONGICOURT

Mais tu as donc le vice de la boisson ?

(, l'air malheureux.)

PETYPON

Non ! J'ai celui de l'Encyclopédie !... Je me suis dit : « Un savant doit tout connaître. »

235

(, avec un petit salut comiquement respectueux.)

MONGICOURT

Ah ! si c'est pour la science !

PETYPON

Et alors...

(Avec un hochement de tête.)

PETYPON

tu vois d'ici la suite !

(, gouailleur.)

MONGICOURT

Tu appelles ça la suite ?... Tu es bien bon de mettre une cédille !

240

MONGICOURT

En ce disant, il se lève et du même mouvement replace la chaise à droite du canapé.

PETYPON

En attendant, me voilà fourbu ; éreinté ; les bras et les jambes cassés...
Un véritable invalide !

(, descendant à gauche, devant le canapé.)

MONGICOURT

L'invalidé à la gueule de bois.

245

(, se levant et gagnant le milieu de la scène.)

PETYPON

Oh ! c'est malin !

PETYPON

À ce moment on entend la voix de madame Petypon à la cantonade :
« Ah ! monsieur est enfin debout ? Ah bien ! ce n'est pas trop tôt ! Te-
nez, Étienne, débarrassez-moi de ces paquets ! là ! prenez garde, c'est
fragile ! » etc., ad libitum .

250

(, bondissant aussitôt qu'il a entendu la voix de sa femme et parlant sur elle,
tout en se précipitant sur sa redingote qui est sur le canapé.)

PETYPON

Mon Dieu, ma femme !... Dis-moi : est-ce qu'on voit sur ma figure que
j'ai passé la nuit ?

PETYPON

Mongicourt

PETYPON

, avec un grand sérieux.

PETYPON

Oh ! pas du tout !

255

PETYPON

Petypon

PETYPON

, rassuré.

PETYPON

Ah !

(, tout en l'aidant à passer sa redingote.)

MONGICOURT

Tu as l'air de sortir d'une veillée mortuaire.

PETYPON

Quoi ?

260

MONGICOURT

côté du veillé ! À part ça !...

PETYPON

Ah ! que tu es agaçant avec tes plaisanteries !... Attends ! si je...?

(Se redressant et se passant la main dans les cheveux tout en s'efforçant de prendre l'air guilleret.)

PETYPON

Est-ce que...? hein ?

(, gouaillant.)

SCÈNE III

(, son chapeau encore sur la tête, surgissant de droite, pan coupé, et les bras tendus vers son mari.)

MADAME PETYPON

Ah ! te voilà ; tu es levé ! Eh ! bien, tu en as fait une grasse matinée !
Bonjour, mon chéri.

265

MADAME PETYPON

Elle l'attire à elle pour l'embrasser.

MADAME PETYPON

Petypon

MADAME PETYPON

, auquel l'étreinte de sa femme donne une secousse dans la tête endolorie.

MADAME PETYPON

Bonjour, Gab... Oh !... rielle !

270

MADAME PETYPON

Madame Petypon

MADAME PETYPON

.

MADAME PETYPON

Bonjour, monsieur Mongicourt.

MADAME PETYPON

Mongicourt

MADAME PETYPON

, très aimable.

275

MADAME PETYPON

Madame, votre serviteur !

(, retournant son mari face à elle.)

MADAME PETYPON

Oh ! mais, regarde-moi donc !... Oh ! bien, tu en as une mine !

PETYPON

Ah ?... Tu trouves ?... Oui ! oui ! Je ne sais pas ce que j'ai, ce matin ; je me sens tout chose.

(, inquiète.)

MADAME PETYPON

Mais tu es vert !

280

(À Mongicourt.)

MADAME PETYPON

Qu'est-ce qu'il a, docteur ?

MADAME PETYPON

Mongicourt

MADAME PETYPON

, affectant la gravité du médecin consultant.

(, à part.)

PETYPON

Hein ?

(, sursautant, sans comprendre.)

MADAME PETYPON

Ah ! mon Dieu, que me dites-vous là !

285

(, d'une voix caverneuse.)

MONGICOURT

Oui, madame !

(, affolée.)

MADAME PETYPON

C'est grave ?

(, avec importance, la rassurant du geste.)

MONGICOURT

Je réponds de lui...

(, sur un ton profondément reconnaissant.)

MADAME PETYPON

Ah ! merci !...

(À Petypon, avec une affectueuse commisération.)

MADAME PETYPON

Mon pauvre ami !... Alors, tu as de la « gueula ligne » !

290

(, embarrassé.)

PETYPON

Ben... je ne sais pas !... C'est Mongicourt qui...

(, vivement.)

MADAME PETYPON

Oh ! mais, il faut te soigner.

(À Mongicourt.)

MADAME PETYPON

Qu'est-ce qu'on pourrait lui faire prendre ?... peut-être qu'un réconfortant ?...

(Brusquement.)

MADAME PETYPON

un peu d'alcool ?...

295

MADAME PETYPON

Ravie de cette inspiration, elle fait mine d'aller chercher de ce qu'elle propose.

(, comme une vocifération.)

PETYPON

Oh ! non !...

(Avec écœurement.)

PETYPON

Non, pas d'alcool !

(, redescendant, toujours n o 3.)

MADAME PETYPON

Mais alors, docteur, quel remède ?

300

(, avec une importance jouée.)

(, n'en demandant pas davantage et remontant.)

GABRIELLE

L'ammoniaque, bon !

(, vivement.)

PETYPON

Hein ? Ah ! non !

(Bas à Mongicourt, pendant que sa femme, arrêtée par son cri, revient vers lui.)

PETYPON

Tu veux me faire prendre de l'ammoniaque !

(, ayant pitié de l'affolement de Petypon.)

MONGICOURT

Mais, actuellement, votre mari est dans la période décroissante...

GABRIELLE

Ah ! tant mieux !

305

MONGICOURT

Des tisanes, du thé avec du citron ; voilà ce qu'il lui faut !

(, remontant, empressée.)

MADAME PETYPON

Je vais tout de suite en commander.

(, blagueur, à Petypon.)

MONGICOURT

N'est-ce pas ?

(, à mi-voix, sur un ton de rancune comique, à Mongicourt.)

PETYPON

Oui, oh ! toi, tu sais !...

(, qui s'est arrêtée en chemin, se tournant vers Petypon.)

(, de plus en plus stupéfait, se retournant vers sa femme.)

PETYPON

Hein ?... Tu... tu... ?

310

MADAME PETYPON

Quoi, « tutu » ?

PETYPON

Tu m'as embrassé ?...

(, très simplement.)

MADAME PETYPON

Oui.

(, insistant.)

PETYPON

Dans... dans mon lit ?

MADAME PETYPON

Eh ! bien oui ! quoi ?... Tu dormais, enfoui sous les couvertures ; je t'ai
embrassé sur le peu de front qui émergeait de tes draps. Qu'est-ce qu'il
y a d'étonnant ? ³¹⁵

(, abruti.)

PETYPON

Oh ! Rien ! rien !

(, remontant pour sortir.)

MADAME PETYPON

Je vais chercher le thé.

(, accompagnant la sortie de madame Petypon.)

MONGICOURT

C'est ça ! c'est ça !

320

MONGICOURT

Aussitôt madame Petypon sortie, pan coupé droit, il redescend n o 2.

SCÈNE IV

(, qui est resté médusé sur place, les yeux fixés sur le canapé et récapitulant.)

PETYPON

Elle m'a embrassé dans mon lit !... et je dormais sous le canapé !...

MONGICOURT

Oui !

MONGICOURT

L'air concentré, il prend de la main droite la chaise qui est près du canapé et l'amène devant lui.

325

MONGICOURT

Petypon

MONGICOURT

, avec un hochement de la tête.

MONGICOURT

Comment expliques-tu ça, toi ?

MONGICOURT

Mongicourt

MONGICOURT

, écartant de grands bras.

330

MONGICOURT

Je cherche !

MONGICOURT

Il enfourche la chaise et, à califourchon dessus, se met à méditer en se tenant le menton.

(, brusquement, se laissant tomber sur le canapé.)

PETYPON

Mon Dieu ! Est-ce que je serais somnambule ?

PETYPON

Ils restent un moment dans cette pose méditative, le dos tourné l'un à l'autre, Petypon face à l'avant-scène gauche, Mongicourt à l'avant-scène droite. Tout à coup un long et bruyant bâillement se fait entendre venant de la pièce du fond.

335

(, tournant la tête vers Mongicourt.)

PETYPON

Qu'est-ce que tu dis ?

(, tournant la tête vers Petypon.)

MONGICOURT

Moi ? j'ai rien dit !

340

PETYPON

Tu as fait « ahouahouahouhah » !

MONGICOURT

C'est pas moi !

PETYPON

Comment, c'est pas toi !

(, nouveau bâillement.)

VOIX

Ahouhahah ! aah !

(, se levant et se tournant dans la direction d'où vient le bruit.)

PETYPON

Eh ! tiens !

345

(, se levant également en enjambant sa chaise.)

MONGICOURT

Eh ! Oui !

VOIX

Aouh ! ah ! ouhah !

PETYPON

Mais ça vient de ma chambre !

MONGICOURT

Absolument !

(, tout en se dirigeant, suivi de Mongicourt, vers la tapisserie du fond.)

PETYPON

Je ne rêve pas !... il y a quelqu'un par là !...

350

PETYPON ET MONGICOURT

Ah !

(, se dressant sur son séant et sur un ton gamin.)

MÔME

Bonjour, les enfants !

(, ahuri.)

PETYPON

Qu'est-ce que c'est que celle-là ?

(, tombant assis, en se tordant de rire, sur la chaise à droite et contre le chambranle de la baie.)

MONGICOURT

Eh ! ben, mon vieux !... tu vas bien !

(, les cheveux dressés et affolé, au pied du lit.)

PETYPON

Hein ! Mais pas du tout !... Qu'est-ce que ça veut dire ?...

355

(À la Môme.)

PETYPON

Madame ! Qu'est-ce que ça signifie ?... D'où sortez-vous ?...

(, d'une voix amusée.)

MÔME

Comment, d'où que je sors ? Eh bien ! tu le sais bien !

MÔME

Petypon

MÔME

, indigné.

MÔME

Mais je ne vous connais pas !... mais en voilà une idée !... Pourquoi êtes-vous dans mon lit ?

360

MÔME

La Môme

MÔME

(À Mongicourt.)

(, se tordant.)

MONGICOURT

Oui !... Oui !

PETYPON

Mais, absolument ! Quoi ? J'ai le droit de savoir...

365

(Furieux, à Mongicourt.)

PETYPON

Mais ne ris donc pas comme ça, toi ! c'est pas drôle !

(À la Môme.)

PETYPON

Qui êtes-vous ? Comment êtes-vous ici ?

MÔME

Non, mais on se croirait chez le juge d'instruction !... Qui que je suis ?...

Eh ! ben, la môme Crevette, parbleu !

MONGICOURT

La danseuse du Moulin-Rouge ?

370

(, de son lit, donnant une tape du plat de la main sur la joue de Mongicourt.)

MÔME

Tu l'as dit, bouffi !

(, se levant et descendant en s'esclaffant à gauche, près de la table.)

MONGICOURT

C'est mourant !

(, désignant Petypon du doigt.)

MÔME

Avec ça qu'il ne le sait pas, le vieux bébé ! puisqu'on s'est pochardé tous deux ! et qu'il m'a ramenée à son domicile !

(, ahuri.)

PETYPON

Moi, je ?... c'est moi qui ?...

375

(, sans transition, regardant à droite et à gauche.)

MÔME

Dis donc ; c'est bien, chez toi !

(, brusquement.)

(, qui précisément vient de sauter hors du lit, côté lointain.)

MONGICOURT ET LA MÔME

Quoi ?

(, gagnant (2))

PETYPON

Mais alors !... le baiser !... sur le front !... dans mon lit !... C'était la môme Crevette !

(, d'une voix caverneuse.)

MONGICOURT

C'était la Môme !

380

(, d'une même voix caverneuse.)

PETYPON

Gabrielle a embrassé le front de la môme Crevette !

(, de même.)

MONGICOURT

La vie est pleine de surprises !

MONGICOURT

Ils restent comme figés, côte à côte, épaule contre épaule, les jambes fléchissantes, les yeux ahuris fixés sur la môme Crevette.

(, qui pendant ce qui précède a enfilé un jupon, une combinaison, un pantalon (suivant ce qu'on porte), descend en scène en les regardant d'un air moqueur.)

MÔME

Eh ben quoi ? Non ! mais en v'là des poires !...

385

(D'un mouvement de danseuse de bal public, passant vivement la jambe par-dessus le dossier de la chaise qui est au milieu de la scène.)

MÔME

Eh ! allez donc ! c'est pas mon père !

MÔME

Elle se laisse tomber sur le canapé et s'y étend tout de son long, la tête côté gauche.

(, bondissant, hors de lui, vers la Môme, tandis que Mongicourt a remonté la chaise du milieu et la pose contre le chambranle gauche de la baie.)

PETYPON

La Môme

PETYPON

, le toisant avec des petits yeux gouailleurs.

390

PETYPON

J' t'adore !

PETYPON

Quoi ?

(, le narguant en chantonnant.)

MÔME

Adieu, Grenade la charm-an-te !

MÔME

Petypon

MÔME

, lui tirant les jambes pour les ramener à terre.

395

MÔME

Mais il n'y a pas de « Grenade ! » Voulez-vous vous rhabiller !...

(, à la cantonade.)

VOIX DE MADAME PETYPON

Eh ! bien, quoi ? n'importe ! chez l'épicier ou chez le fruitier... Vous avez de l'argent ? Attendez !

(, bondissant à la voix de sa femme et parlant sur elle.)

PETYPON

Ah ! mon Dieu ! Gabrielle !...

MONGICOURT

Ta femme !

400

(, entraînant la Môme vers le fond.)

PETYPON

Cachez-vous !... ne vous montrez pas !...

(, l'entraînant également.)

MONGICOURT

Venez là ! là !

(, ahurie.)

MÔME

Mais quoi ? quoi !

(, la poussant dans la chambre.)

PETYPON

Mais cachez-vous donc !

PETYPON

Mongicourt et lui referment vivement les tapisseries. Au moment où paraît Gabrielle, ils n'ont que le temps de se retourner et restent sur place, Mongicourt

405

PETYPON

, Petypon

PETYPON

, en se dandinant bêtement pour avoir l'air d'être à l'aise.

SCÈNE V

(, surgissant de droite, pan coupé. Elle porte un plateau avec la théière, le sucrier et la tasse sur sa soucoupe. Sans regarder les deux hommes, elle descend jusqu'à la table déposer son plateau.)

MADAME PETYPON

Voilà le thé ! J'ai envoyé Étienne acheter un citron.

410

(, affolé et l'œil toujours sur sa femme ; profitant de ce qu'elle ne regarde pas pour dire très haut par l'interstice des deux tapisseries, afin de prévenir la Môme.)

PETYPON

Ma femme ! hum ! hum !... Madame Petypon, ma femme !

(, même jeu.)

MONGICOURT

Sa femme ! Madame Petypon !

(, étonnée, se retourne vers son mari, puis, traversant la scène en riant de façon à passer n o 1.)

MADAME PETYPON

Eh bien quoi ? Tu me présentes au docteur, maintenant ?

(, inconsiderément.)

MONGICOURT

Madame, enchanté !

MONGICOURT

Il descend, tout en parlant, derrière le canapé.

415

(, à Gabrielle assise sur le canapé.)

PETYPON

Madame Petypon

PETYPON

.

PETYPON

Ici ? non !

PETYPON

Petypon

PETYPON

.

420

PETYPON

Si ! si !

(Brusquement, de la main droite, lui saisissant le poignet gauche.)

PETYPON

Allons prendre l'air, viens ! Allons prendre l'air !

(, résistant, bien qu'entraînée par Petypon.)

MADAME PETYPON

Mais non ! Mais non !

(, l'entraînant vers la droite, pan coupé.)

PETYPON

Mais si ! mais si !

PETYPON

Il imprime une secousse du poignet au bras de sa femme qui se trouve ainsi lancée n o 3, juste pour aller virevolter autour de la chaise sur laquelle sont les vêtements de la Môme. 425

(, à droite de la chaise, avisant les vêtements.)

MADAME PETYPON

Ah ! Qu'est-ce que c'est que ça, qui est sur cette chaise ?

(, à gauche de la chaise.)

PETYPON

Quoi ?

(, prenant les vêtements et descendant avec n o 2.)

MADAME PETYPON

Cette étoffe ?... on dirait une robe !

430

(, médusé, à part.)

PETYPON

Nom d'un chien ! la robe de la Môme !

(, entre ses dents, en se laissant tomber sur le canapé.)

MADAME PETYPON

Mais oui !... En voilà une idée d'apporter ça dans ton cabinet... Depuis quand c'est-il là ?

(, descendant vivement entre Mongicourt et madame Petypon.)

PETYPON

Je ne sais pas ! je n'ai pas remarqué ! Ça n'y était pas cette nuit !... Il me semble que c'est ce matin, hein ?... n'est-ce pas, Mongicourt ? On a ap-
porté ça ce... 435

(Agacé par le silence et le regard moqueur de Mongicourt qui semble s'amuser à le laisser patauger.)

PETYPON

Mais dis donc quelque chose, toi !

(, sans conviction.)

MONGICOURT

Hein ? oui !... oui !

(, à sa femme.)

PETYPON

Ça doit être une erreur !... c'est pas pour ici !... Je vais la renvoyer !

PETYPON

En ce disant, il empoigne la robe et, passant devant Gabrielle, pique vers
la porte de sortie. ⁴⁴⁰

*(, qui n'a pas lâché l'autre bout de la robe, en tirant à soi, fait virevolter son
mari et le ramène à elle.)*

MADAME PETYPON

Mais, pas du tout, ce n'est pas une erreur.

MADAME PETYPON

Petypon

MADAME PETYPON

.

MADAME PETYPON

Hein ?

445

MADAME PETYPON

Madame Petypon

MADAME PETYPON

.

MADAME PETYPON

Seulement, c'est une drôle d'idée d'apporter ça chez toi !

MADAME PETYPON

Moi, pendant ce temps-là, j'écris une lettre à cheval à ma couturière.

PETYPON

À ta ?...

450

MADAME PETYPON

Mais oui, elle devait déjà me livrer cette robe hier ; alors, moi, ne voyant rien venir...

PETYPON

Hein ?

(, à part.)

MONGICOURT

Ah bien ça, c'est le bouquet !

(, qui n'a qu'une idée, c'est de reprendre la robe.)

PETYPON

Mais non !... Ce n'est pas possible !... D'abord, je te connais, tu n'aurais⁴⁵⁵
pas choisi une robe si claire... Allez ! donne ça ! donne ça !

PETYPON

Il a saisi la robe et fait mine de l'emporter.

(, défendant son bien.)

MADAME PETYPON

Ah ! que tu es brutal ! Tu sais bien que je ne choisis jamais !... Je dis à ma couturière : « Faites-moi une robe ! » et elle me fait ce qu'elle veut ; je m'en rapporte à elle. C'est un peu clair, c'est vrai !...

460

PETYPON

Oui, oui !

(Saisissant la robe et essayant de l'arracher à sa femme.)

PETYPON

On va la faire teindre !...

(, tirant de son côté et d'un coup sec faisant lâcher prise à Petypon.)

MADAME PETYPON

Elle sort par le deuxième plan gauche en emportant la robe.

SCÈNE VI

(, qui est resté comme cloué sur place — entre canapé et baie — en voyant disparaître sa robe.)

PETYPON

Eh bien ! c'est du joli !

(, riant.)

MONGICOURT

Ffutt ! Confisquée, la robe !

465

PETYPON

Non, mais tu ris, toi ! Qu'est-ce que nous allons faire ?

PETYPON

En ce disant il est remonté jusqu'à proximité du point de jonction des deux tapisseries de la baie.

PETYPON

La Môme

PETYPON

, passant brusquement la tête entre les deux tapisseries.

470

PETYPON

Eh ben ? Elle est partie ?...

(, qui a eu un soubresaut en voyant surgir la tête de la Môme à proximité de son nez, redescendant sans changer de numéro.)

PETYPON

Ah ! L'autre, à présent !

(, descendant (3))

MÔME

Dis donc ! tu m'avais pas dit que t'étais marié, toi !... En voilà un petit vicieux !...

MÔME

Elle lui pince le nez.

475

(, avec humeur, tout en dégageant son nez d'un geste brusque de la tête.)

PETYPON

Oui ! Oh ! mais je ne suis pas ici pour écouter vos appréciations !... Il s'agit de filer ! et un peu vite !

(, sans se déconcerter et sur un ton un peu traînard, mais gentil.)

MÔME

Ah ! c'est pas pour dire ! t'étais plus amoureux hier soir !

MÔME

Elle gagne légèrement à droite.

(, sec.)

PETYPON

Oui ! Eh bien ! je suis comme ça, le matin !... Allons, allons !... dépêchez-vous !

480

(, revenant à lui et, gracieusement, sur le même ton que précédemment.)

MÔME

Oh ! tu peux me dire « tu ».

(, de même.)

PETYPON

Vous êtes bien bonne ! dépêchez-vous !

MÔME

Mais dis-moi donc « tu » ; je te dis « tu »... T'as l'air d'être mon domestique !

485

MÔME

Elle gagne la droite.

(, avec rage.)

PETYPON

Oh !... Eh bien ! dépêche-toi, là !... Cré nom d'un chien !

(, s'asseyant sur le pouf, les jambes étendues l'une sur l'autre et le dos à table.)

(, bondissant en la voyant installée.)

PETYPON

Hein !

(Un peu au-dessus d'elle, et lui indiquant la sortie.)

PETYPON

Et file !

(, s'étalant bien, dos à la table, les deux bras étendus sur les rebords.)

MÔME

« Et file !... » Vois-tu ça !... Oh ! mais, tu m'as pas regardée, mon petit père !... Je suis habituée à ce qu'on ait des égards avec les femmes ! 490

(, croyant comprendre.)

PETYPON

Ah !

(Changeant de ton.)

PETYPON

C'est bien, on va t'en donner !... Combien ?

PETYPON

Il tire son porte-monnaie.

(, le sourcil froncé, avançant la tête.)

MÔME

Quoi ?

495

(, qui est redescendu plus en scène.)

PETYPON

Eh ! bien, oui, quoi ?... Il n'y a pas à mâcher les mots, ça perd du temps !... Tu es une femme d'argent ; je te dois une indemnité pour ton... dérangement... Combien ?

(, le genou gauche entre ses mains jointes, sur un ton persifleur, à Petypon.)

MÔME

Oh ! vrai, t'es un peu mufle, tu sais !... t'as une façon !...

(Se levant et passant n o 2.)

MÔME

Si j'avais seulement pour deux sous d'idéal !...

500

(, descendant n o 3.)

PETYPON

Oui, mais comme tu n'en as pas !...

(, remettant son porte-monnaie dans sa poche.)

PETYPON

Ah ?... Non ?... Bon !... Alors, ça va bien !...

(Lui serrant la main.)

PETYPON

Je te remercie bien !

(Voulant la faire passer (3))

PETYPON

dans la direction de la sortie.) et à une autre fois !

(, résistant de façon à garder le même numéro, bien gentiment.)

MÔME

J'accepte un petit cadeau ; ce qui n'est pas la même chose !

505

MÔME

Petypon

MÔME

, édifié.

MÔME

Ah !... tu acceptes !...

MÔME

Ah ! ben, merci ! Qu'est-ce que doit penser monsieur ?

MÔME

Mongicourt

510

MÔME

.

MÔME

Oh ! moi, tu sais !... je suis bronzé.

MÔME

Petypon

MÔME

, décidé à en finir coûte que coûte, sortant de nouveau son porte-monnaie.

515

MÔME

Enfin, il s'agit de ma tranquillité !... Je n'y regarderai pas !...

(Tirant deux pièces de vingt francs en les tendant à la Môme du bout des doigts.)

MÔME

Voilà... quarante francs.

MÔME

Quarante francs !... Oh !...

(Repoussant doucement la main de Petypon.)

MÔME

c'est pour la bonne !

PETYPON

Hein ?... je ne sais pas, moi ; c'est... pour les deux.

520

MÔME

Petypon

MÔME

.

MÔME

Quoi ? Ça ne te suffit pas ? Eh ben ! vrai ! C'est ce que je prends, moi :
une visite, quarante francs !

MÔME

La Môme

525

MÔME

, pendant que Petypon rengaine son porte-monnaie.

MÔME

Ah ! oui ! Mais, Dieu merci, je ne suis pas médecin !... Non, mais pour
qui qu'est t'y q'tu me prends ?

(, *riant.*)

MONGICOURT

Aha !... « ... Pour qui qu'est t'y que tu me prends ?... » Oh ! non ! qui
qu'est t'y qui t'a appris le français ?

530

(, *allant à Mongicourt.*)

MÔME

Quoi ? quoi ? qu'équ' t'as l'air de chiner, toi ? eh !... bidon ! tu sauras que si je veux, je parle aussi bien français que toi !

(Déclamant :)

MÔME

C'est en vain qu'au Parnasse un téméraire auteur. Pense de l'art des vers atteindre la hauteur, Si le ciel en naissant ne l'a créé poète... Mon histoire, messieurs les juges, sera brève !...

535

(, s'inclinant.)

MONGICOURT

Mâtin, du classique !...

MONGICOURT

Non ?

MÔME

Il m'avait promis le collage.

(, qui commence à en avoir assez, prenant la Môme et la faisant passer n o 3.)

PETYPON

Oui ! eh ! bien, c'est très intéressant, mais tu nous raconteras tes mémoires une autre fois !

540

(, se retournant vers lui.)

MÔME

Tout ça pour dire qu'on n'offre pas quarante francs...!

(, s'échauffant.)

PETYPON

Eh ben ! c'est bien ! fais ton prix ! et finissons-en !

MÔME

Mais qui qu' c'est t'y qui te demande de l'argent,... mon gros poulot ?

(Lui pinçant le nez.)

MÔME

Ouh ! le gros poulot !

(, dégageant son nez.)

PETYPON

Allons, voyons !

545

MÔME

Tu veux qu'on se trotte ? on se trottera !

(, respirant.)

MÔME

Eh ! Je comprends, parbleu ! si ta légitime me trouvait là...

PETYPON

Évidemment !

MÔME

... é gueulerait.

(, sans réfléchir, sur la même intonation que la Môme.)

PETYPON

É gueu...

550

(Changeant de ton.)

PETYPON

Oh ! non ! entendre ces choses-là !

MÔME

Eh bien ! on y va !... Et comme tu veux absolument me faire un petit cadeau... eh ! ben, tiens ! ma robe !... ma robe que j'avais hier ! : je la dois ; tu la paieras...

(Un temps.)

MÔME

v'là tout.

555

MÔME

Elle redescend.

(, ravalant sa salive.)

(, avec une admiration comique.)

MÔME

Oh ! comme tu comptes bien !

MÔME

Elle lui pince le nez.

(, rageur, dégageant son nez.)

PETYPON

Allons, voyons !

565

(Il tire cinq billets de cent francs de son portefeuille et les donne un à un à la
Môme.)

PETYPON

Un... deux... trois... quatre... cinq !

(, happant le dernier billet.)

MÔME

Merci.

(, vivement, la rattrapant par le poignet.)

PETYPON

Il n'y en a pas deux ?

(, se dégageant.)

MÔME

Mais non, quoi ?

(, remontant en lui indiquant la porte.)

PETYPON

Bon ! eh ben ! maintenant, file !

570

(, qui est remontée, au lieu de sortir, décrochant et allant à la chaise où était sa robe.)

MÔME

C'est ça ! Ma robe ! où est ma robe ?

MÔME

Petypon

MÔME

.

MÔME

Comment ta robe ?

MÔME

La Môme

575

MÔME

, ne trouvant pas sa robe à la place où elle pensait la trouver, allant voir sur l'autre chaise de l'autre côté de la baie.

MÔME

Eh bien ! oui, quoi ? ma robe !

PETYPON

Non ! Non ! C'est inutile !... il n'y en a pas !... Tu es très bien comme ça !... va, file !

580

PETYPON

En quoi ?

MONGICOURT

Euphémisme ! veut dire en chemise.

PETYPON

Ah !... Oh ! la la ! qui est-ce qui y ferait attention ! Tiens ! mets ça !

PETYPON

Il a pris vivement le petit tapis qui recouvre le pouf et en revêt les épaules de la Môme.

585

(, se dégageant des mains de Petypon, enlevant son tapis et le jetant à Mongicourt.)

MÔME

Mais jamais de la vie ! En v'là un piqué. Je la veux, ma robe !

(, hors de ses gonds.)

PETYPON

Oui ! eh ben ! eh ben ! je ne l'ai pas, ta robe, là ! elle n'est plus là ! Y en a plus !

(, marchant sur Petypon.)

MÔME

Comment, elle n'est plus là !... Eh ! ben, où c' t'y qu'elle est ?

(Un temps.)

MÔME

Qui c' t'y qui l'a ?

590

PETYPON

Quoi ?

(, gagnant la gauche.)

MONGICOURT

Oh ! non, non, ce français !

(, presque crié.)

PETYPON

C'est ma femme qui l'a prise, là !... Tu as bien entendu, tout à l'heure !

PETYPON

Du talon, il pousse le pouf sous la table et, maussade, s'assied sur le coin de celle-ci.

595

MÔME

Comment, c'était de ma robe qu'é disait, ta femme ?... Eh ben ! mon sa-laud !... t'as pas peur ! Donner ma robe !... Si tu crois que je l'ai fait faire pour ta femme !... une robe de vingt-cinq louis !

(, appuyé à la table.)

PETYPON

Enfin, quoi ? après ?

MÔME

J'espère bien que tu vas me la rembourser !

600

(, ahuri.)

PETYPON

Comment ?... Mais je viens de te la payer !

MÔME

Tu me l'as payée...

(Un temps.)

MÔME

pour que je la garde !

(Un temps.)

MÔME

pas pour que je la donne !

PETYPON

Mais, alors,... ça fait deux robes !

605

MÔME

Eh ! bien, oui,

(Un temps.)

MÔME

celle que tu me donnes

(Un temps.)

MÔME

et celle que tu me prends !

(, ironiquement concluant.)

MONGICOURT

Ça me paraît bien raisonné !

PETYPON

Eh ! bien, elle est raide, celle-là !

610

ACTE PREMIER · SCÈNE VI

(, à la cantonade.)

(, bondissant aux premiers mots de sa femme, saisissant la Môme par la main
et la faisant vivement passer n o 3.)

PETYPON

Ciel ! ma femme ! Cache-toi ! Cache-toi !

(, bousculée.)

MÔME

Oh ! ben, quoi donc !

(, s'élançant à son tour.)

MONGICOURT

Vite ! Vite !

(, tournant, dans l'affolement, à droite à gauche sans bouger de place.)

MÔME

Elle est donc tout le temps fourrée ici, ta femme ?

(, qui tout de suite après avoir fait passer la Môme s'est précipité sur la porte
derrière laquelle est sa femme pour empêcher celle-ci d'entrer, — à Mongi-
court.)

PETYPON

Mais cache-la, nom d'un tonnerre !

615

(, affolé lui-même.)

MONGICOURT

Oui, oui !

MÔME

Où ? où ?

(, la flanquant par terre pour la pousser sous la table.)

MONGICOURT

Là ! Là-dessous !

(, à quatre pattes.)

MÔME

Mais, j'peux pas ! y a le pouf !

PETYPON

Mais va donc, nom d'un chien ! va donc !

620

MONGICOURT

Attends ! bouge pas !

MONGICOURT

Il profite de ce qu'elle est à quatre pattes devant la table pour la couvrir du tapis, après quoi il s'assied sur son dos, comme il le ferait sur le pouf.

SCÈNE VII

(, dont on n'a pas cessé d'entendre la voix à travers la porte, en même temps qu'elle secouait celle-ci, entrant sur une poussée plus violente.)

MADAME PETYPON

Mais enfin, qu'est-ce qu'il y a donc ?

MADAME PETYPON

Petypon

625

MADAME PETYPON

, se laissant tomber de dos sur l'estomac de madame Petypon, ce, en poussant des petits cris inarticulés comme un homme qui a une crise de nerfs.

MADAME PETYPON

Aha ! aha ! aha !

MADAME PETYPON

Il amène ainsi sa femme, par petits soubresauts, par le milieu de la scène, presque devant le canapé.

630

(, affolée, enserrant son mari sur son estomac.)

MADAME PETYPON

Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce qu'il a ?... Docteur, vite ! « La gueula » qui le reprend !

(, sans bouger du dos de la Môme.)

MONGICOURT

La gueula !... tenez-le bien ! ne le lâchez pas !

MONGICOURT

Madame Petypon

635

MONGICOURT

.

MONGICOURT

Non !...

(À Petypon qui geint toujours et s'est placé de biais, face à l'avant-scène gauche, de façon à forcer sa femme à tourner le dos à Mongicourt.)

MONGICOURT

Lucien ! mon ami !... Oh ! mais, il est trop lourd !... Mongicourt, venez le prendre ; je n'en puis plus !

MONGICOURT

Elle fait le mouvement de se tourner vers Mongicourt.

640

(, la ramenant d'un coup de reins dans la position première.)

(, les bras toujours passés sous les aisselles de Petypon.)

MADAME PETYPON

C'est que tu es un peu lourd !

(, face au public, ainsi que madame Petypon, derrière lui, d'une voix mourante.)

PETYPON

Ça ne fait rien !... Aha !... Tourne-moi au nord !... Tourne-moi au nord !

(, abasourdie, tournant son mari face à Mongicourt.)

MADAME PETYPON

Au nord ?... où ça le nord ?

(, vivement, en même temps que d'un coup de reins il la ramène face à l'avant-scène gauche.)

PETYPON

Non ! ça, c'est le midi !... Dans ces crises, il faut tourner au nord !...
Aha !... Tourne-moi au nord !

645

(, s'énervant.)

MADAME PETYPON

Mais, est-ce que je sais où il est, le nord !

PETYPON

En face du midi !

MADAME PETYPON

Oh ! Asseyons-nous ! je n'en peux plus !

(Sans se retourner et par-dessus l'épaule.)

MADAME PETYPON

Monsieur Mongicourt ! avancez-moi le pouf qui est derrière vous !

(, *criant.*)

PETYPON

Non, pas de pouf !

650

MADAME PETYPON

Mais c'est pour nous asseoir.

(, *de même.*)

MONGICOURT

Que j'enlève le pouf ?

(, *criant comme Petypon.*)

MADAME PETYPON

Eh ! bien, oui, quoi ? Enlevez donc le pouf puisqu'on vous le dit !

PETYPON

Oui !... oui !

MONGICOURT

Bon ! Bon ! Enlevons le pouf alors !... Enlevons le pouf !

655

MONGICOURT

Il passe ses deux mains jointes sous les genoux de la Môme et la transporte ainsi en chien de fusil, et toujours couverte de son tapis, jusque dans la chambre sur quoi donne la baie.

(, sans sortir de sa pâmoison simulée.)

PETYPON

Eh ! bien, ça y est-il ?

(, redescendant, après avoir déposé la Môme et jeté sur la chaise du fond droit le tapis qui la recouvrait.)

MONGICOURT

Voilà ! ça y est !

660

(, semblant renaître aussitôt.)

PETYPON

Ah ! ça va mieux !

(, lâchant son mari.)

MADAME PETYPON

Oui ?... Ah ! que tu m'as fait peur !

MADAME PETYPON

Elle gagne, par le fond, jusqu'à la droite de la table et verse une tasse de thé.

(, très alerte.)

(, vivement, en dégageant un peu à droite.)

MONGICOURT

Oui, oui... Tout d'un coup plus rien, et puis, et puis...

665

PETYPON

Et puis c'est tout ! quoi ?

MONGICOURT

Et puis c'est tout, oui !

(, par au-dessus de la table, descendant (2))

MADAME PETYPON

Pourvu que ça ne te reprenne pas, mon Dieu !

(Tendant la tasse de thé à Petypon.)

MADAME PETYPON

Tiens !

PETYPON

Merci.

670

MADAME PETYPON

Vois-tu, tout ça... je crains bien que ce ne soit le ciel qui t'ait puni de ton scepticisme !

MADAME PETYPON

Petypon

MADAME PETYPON

, tournant un visage ahuri vers sa femme.

MADAME PETYPON

Quoi ?

675

MADAME PETYPON

Quand tu te moquais de moi, hier, à propos du miracle de Houilles, je t'ai dit : « Tu as tort de ne pas avoir la foi ! Ça te portera malheur ! »

(, haussant les épaules en riant.)

PETYPON

Ah ! ouat !

(, se rapprochant de Madame Petypon et affectant un grand intérêt.)

MADAME PETYPON

Vous ne lisez donc pas les journaux ? Sainte Catherine est apparue dernièrement, à Houilles, à une famille de charbonniers !

680

MADAME PETYPON

Mongicourt

MADAME PETYPON

.

MADAME PETYPON

C'était de circonstance... à Houilles.

MADAME PETYPON

Il se tord.

MADAME PETYPON

Petypon

685

MADAME PETYPON

.

MADAME PETYPON

Évidemment...

MADAME PETYPON

Il se tord également.

MADAME PETYPON

Madame Petypon

MADAME PETYPON

.

690

MADAME PETYPON

Oh ! ne faites donc pas les esprits forts !... Et depuis, tous les soirs, la sainte réapparaît. C'est un fait, ça !... Il n'y a pas à dire que cela n'est pas !... Et la preuve, c'est que je l'ai vue !

(, bien appuyé.)

MONGICOURT

Vous ?

MADAME PETYPON

Moi !... Elle m'a parlé !

695

MONGICOURT

Non ?

MADAME PETYPON

Elle m'a dit : « Ma fille ! le Ciel vous a choisie pour de grandes choses !
Bientôt vous recevrez la visite d'un séraphin qui vous éclairera sur la
mission que vous aurez à accomplir !...

(D'un geste large, les deux mains, la paume en l'air.)

MADAME PETYPON

Allez ! »

700

(, profitant de la main en l'air de sa femme pour y déposer sa tasse.)

PETYPON

Mongicourt

PETYPON

, à Madame Petypon, qui se dirige vers la table pour y déposer la tasse.

PETYPON

Et il est venu, le séraphin ?

(, simplement.)

MADAME PETYPON

Je l'attends !

MADAME PETYPON

Petypon

705

MADAME PETYPON

, gouaillieur.

MADAME PETYPON

Eh bien ! tu as le temps d'attendre !

(, dans la pièce du fond, comme une personne qui en a assez.)

VOIX DE LA MÔME

Oh ! la, la ! la, la !

(, bondissant, à part.)

PETYPON

Nom d'un chien, la Môme !

PETYPON

Il remonte vivement, à toute éventualité, près de la baie. Mongicourt prend le n o 1. 710

VOIX DE LA MÔME

Oh ! ben, zut, quoi ?... Ça va durer longtemps ?

(, voyant sa femme qui prête l'oreille, donnant beaucoup de voix pour couvrir celle de la Môme.)

PETYPON

Ah !... Ha-ha !... Alors, tu crois aux apparitions, toi ?... Mongicourt ! elle croit aux apparitions !... Aha ! ah !

(Bas et vivement.)

PETYPON

Mais, dis donc quelque chose, toi ! 715

(, même jeu.)

MONGICOURT

Ah !... Ha-ha ! Madame croit aux apparitions !

TOUS DEUX

Aha ! elle croit aux apparitions ! Aha !

(, d'une voix impérative.)

(, se démenant et faisant beaucoup de bruit.)

PETYPON

Où donc ? J'ai pas entendu !... Tu as entendu, Mongicourt ?

(, même jeu que Petypon.)

MONGICOURT

Pas du tout ; j'ai rien entendu ! J'ai rien entendu !

(, même jeu.)

PETYPON

Nous n'avons rien entendu ! Il n'a rien entendu !

720

MADAME PETYPON

Mais je suis sûre, moi !... C'est dans ta chambre !

PETYPON ET MONGICOURT

Non ! Non !

(, d'une voix céleste et lointaine.)

VOIX DE LA MÔME

Gabrielle !... Gabrielle !

(, bondissant en arrière.)

PETYPON

Elle est folle, d'appeler ma femme !

MADAME PETYPON

et Mongicourt

MADAME PETYPON

, faisant ceux qui ne voient pas.

MADAME PETYPON

Quoi ? Quoi ?

(, (4))

MADAME PETYPON

Là ! Là ! Vous ne voyez pas ?

735

PETYPON ET MONGICOURT

Non ! Non !

MADAME PETYPON

Voyons, ce n'est pas possible ! Je ne rêve pas ! Attends, j'en aurai le cœur net !

MADAME PETYPON

Elle fait mine de se diriger vers le fond.

(, voix céleste jusqu'à la fin de la scène.)

(, les bras tendus, la tête courbée.)

MADAME PETYPON

Le séraphin est là ! Vous ne pouvez le voir ! Mais je l'entends ! je le vois ; il me parle !

(, à part, sur le ton faubourien.)

MÔME

Eh ! bien, elle en a une santé !

MADAME PETYPON

À genoux !... À genoux !

750

MADAME PETYPON

Les deux hommes obéissent en riant sous cape. Mongicourt à genoux devant le canapé, Petypon entre le canapé et le pied du lit, Madame Petypon à gauche de la table.

SCÈNE VIII

(, avec un citron dans une soucoupe, surgissant porte pan coupé droit et descendant à droite de la table.)

ÉTIENNE

Voilà le citron !

(, sursautant.)

MADAME PETYPON

Chut donc !

755

(, à part.)

PETYPON

Étienne, nom d'un chien !

(, effaré, en apercevant l'apparition sur le lit.)

ÉTIENNE

Ah !... Eh ! ben, quoi donc ?

(, toujours à genoux, impérative.)

MADAME PETYPON

Taisez-vous ! et à genoux !

(, les yeux toujours fixés sur la Môme.)

ÉTIENNE

Oh ! mais, qu'est-ce qu'il y a sur le lit ?

(, gagnant sur les genoux jusqu'au coin de la table et avec une pieuse admiration.)

MADAME PETYPON

Est-il possible ! Quoi, vous aussi, vous voyez ?

760

(, descendant presque devant la table, sans quitter l'apparition des yeux.)

ÉTIENNE

Eh ! ben, oui ! Je vois là comme une espèce de loup-garou !...

(, scandalisée.)

(, ahuri.)

ÉTIENNE

C'est pas possible !

MADAME PETYPON

À genoux ! et écoutez la parole d'en haut !

ÉTIENNE

C'est pas de refus !

(Il s'agenouille à droite de la table, tandis que madame Petypon, s'écartant d'un pas sur les genoux, reprend son attitude première, recueillie et prosternée, — brusquement.)

ÉTIENNE

Je mets ce citron là !

765

ÉTIENNE

Il le dépose sur la table.

(, sursautant et sur un ton rageur.)

MADAME PETYPON

Mais oui, quoi ? votre citron !...

(À la Môme, sur un tout autre ton.)

MADAME PETYPON

Je t'écoute, ô mon séraphin !

(, d'une voix céleste.)

MÔME

Gabrielle ! je viens d'en haut exprès pour t'enseigner la haute mission
qui t'est réservée !

770

(, à part.)

PETYPON

Quel aplomb !

MÔME

Femme ! tu m'écoutes ?

MADAME PETYPON

Je suis tout oreilles !

(, bas.)

PETYPON

Je comprends !

(, bas.)

MONGICOURT

Pas bête !

775

MÔME

Puis, tu attendras à côté de l'Obélisque jusqu'à ce qu'un homme te parle ! Recueille pieusement sa parole, car de cette parole te naîtra un fils !

MADAME PETYPON

À moi !

(, à part.)

PETYPON

Qu'est-ce qu'elle raconte ?

780

PETYPON

Il rit sous cape, ainsi que Mongicourt, tandis que la Môme, espiègle, leur fait des grimaces malicieuses.

(, reprenant.)

MÔME

Ce fils sera l'homme que la France attend ! Il régnera sur elle et fera souche de rois.

(, d'une voix pâmée.)

MADAME PETYPON

Est-il possible !

785

(, à part, d'une voix rieuse.)

MONGICOURT

Oh ! mais, elle parle comme un livre !

MÔME

Va, ma fille !... Pour ton fils !

(Un temps.)

MÔME

pour ton Roi !

(Un temps.)

MÔME

pour la Patrie !

(, se levant et, sans se retourner, brandissant un étendard imaginaire.)

MÔME

Va !...

790

(Un temps.)

MÔME

et emmène el domestique !

(, tandis que Mongicourt et Petypon donnent des signes d'approbation de la tête.)

MADAME PETYPON

Sur la place de la Concorde ?

MÔME

Non ! de la chambre !... Sur ce, à la prochaine ! et que nul ne franchisse d'ici ce soir le seuil de cette pièce ! Moi, je m'évanouis dans l'espace et regagne les régions célestes ! Piouf !

795

(, conserve une seconde son attitude, puis, n'entendant plus rien, se retourne vers le lit.)

MADAME PETYPON

Parti ! il est parti !... Vous avez entendu ?

(, se relevant en même temps et faisant la bête.)

PETYPON ET MONGICOURT

Mais non ! Non ! Quoi donc ?

PETYPON ET MONGICOURT

Ils descendent un peu, Mongicourt

PETYPON ET MONGICOURT

et Petypon

PETYPON ET MONGICOURT

.

800

(, se levant également, mais sans quitter sa place.)

ÉTIENNE

Ah ! ça, c'est curieux !

(, avec exaltation, à Petypon.)

MADAME PETYPON

Ah ! que n'as-tu pu entendre !...

(, à part, n'en revenant pas.)

PETYPON

Oh ! non ! ça a pris !

(, brusquement et avec chaleur.)

MADAME PETYPON

Écoute, Lucien ! Les moments sont précieux ! le séraphin est venu ; il m'a parlé ; je sais de lui ce que le ciel attend de moi !

805

(, mélodramatique.)

PETYPON

Mais, quoi ? quoi ?... tu me fais peur !

(, l'amenant en scène.)

MADAME PETYPON

Place de la Concorde ! là-bas ! près de l'Obélisque ! un homme doit me parler !

(, avec une indignation comique.)

PETYPON

Un homme !...

MADAME PETYPON

De cette parole naîtra un fils !...

810

(, même jeu.)

PETYPON

Malheureuse !

(, vivement.)

MADAME PETYPON

Il sera roi, Lucien ! La France l'attend ! Il le faut ! Le Ciel le veut !

(, avec des trémolos dans la voix.)

PETYPON

Man Dieu ! man Dieu !

(, les arguments les uns sur les autres, comme pour convaincre plus vite son mari.)

(, de même.)

PETYPON

Mais, ce fils, ce ne sera pas de moi !

(Se précipitant aux genoux de Petypon.)

MADAME PETYPON

Lucien ! mon Lucien !

(, une main sur le crâne de sa femme et d'une voix mourante.)

PETYPON

Oh ! Dieu ! ma volonté faiblit !

(Comme illuminé.)

PETYPON

Quelles sont ces voix qui me parlent ? Ces visions lumineuses qui étendent vers moi leurs bras suppliants ?

(, radieuse.)

PETYPON

« Cède ! cède ! » implorent ces voix ! « Pour ton fils, pour ton Roi, pour la Patrie ! »⁸²⁵

(, se redressant.)

MADAME PETYPON

Pour la Patrie !

MONGICOURT ET ÉTIENNE

Pour la Patrie !

VOIX DE LA MÔME

Pour la Patrie !...

(, dévotieusement.)

MADAME PETYPON ET ÉTIENNE

La voix du Séraphin !

830

(, à Petypon.)

MADAME PETYPON

Tu l'as entendue ?...

(, comme touché de la grâce, passant (3))

PETYPON

Oui, oui !... J'entends ! je vois ! je crois ! je suis désabusé !

(Prenant sa femme par la main et la refaisant passer n o 3.)

PETYPON

Va, va ! je ne résiste plus ! je consens ! je cède ! Pour mon fils ! pour mon Roi ! pour la Patrie !

MADAME PETYPON

Pour la Patrie !...

835

(Avec un geste théâtral.)

MADAME PETYPON

Allons !

MADAME PETYPON

Elle remonte vers la porte de sortie.

(, avec le même lyrisme.)

PETYPON

Va !... Et emmène el domestique !

MADAME PETYPON

Ah ! oui !... Venez, Étienne !

ÉTIENNE

Pour la Patrie !

840

(Prenant le plateau et le citron.)

ÉTIENNE

Et j'emmène el domestique !

ÉTIENNE

Il sort à la suite de madame Petypon.

SCÈNE IX

MÊMES

Aussitôt les deux personnages partis, les deux hommes se regardent, bouche bée, en hochant la tête.

MÊMES

Mongicourt

845

MÊMES

, devant le canapé.

MÊMES

Eh ben ! mon vieux !...

MÊMES

Petypon

MÊMES

, à droite au milieu de la scène.

MÊMES

C'est raide !

850

MONGICOURT

Plutôt !

MONGICOURT

Ils ne peuvent s'empêcher de rire.

(, rejetant son drap, sous lequel elle s'est tenue coite jusque-là, sautant hors du lit et enjambant la chaise à droite du canapé.)

MÔME

Eh ! allez donc ! c'est pas mon père !

MÔME

Elle descend n o 2.

MÔME

Petypon

855

MÔME

, à la Môme.

MÔME

Ah ! non ! tu sais, tu en as un toupet !

MÔME

Plains-toi donc ! Mon ingéniosité te tire une rude épine du pied !

PETYPON

C'est égal, le rôle que tu nous fais jouer !... Le fils qui lui naîtra place de l'Obélisque !

860

MÔME

Mongicourt

MÔME

.

MÔME

Ça, le fait est !... cette mise en scène ! ce drap lumineux !... Qu'est-ce que tu t'étais donc fourré pour être lumineuse comme ça ?

MÔME

La lampe électrique qui est à côté du lit ; alors ; allumée sous le drap !... ⁸⁶⁵

PETYPON

Eh ben ! et l'auréole ?

MÔME

La carcasse de l'abat-jour.

(, descendant à droite.)

PETYPON

C'est ça ! elle a détraqué mon abat-jour !

MÔME

Qu'est-ce que tu veux ? on n'est pas outillé pour les apparitions !

(, revenant à la Môme.)

PETYPON

Oui, eh ben ! maintenant, ma femme est partie ; tu vas faire comme elle !

870

(, d'un ton détaché.)

MÔME

Je ne dis pas non !... Vêts-moi !

PETYPON

Quoi ?

(, plus appuyé.)

MÔME

Vêts-moi !

(Voyant Petypon qui la regarde bouche bée.)

MÔME

Donne-moi un vêtement, quoi !

875

(, avec le plus grand sérieux.)

PETYPON

Ah ! « vêts-moi » !... Eh ! comment veux-tu que je te vête ?... ma femme a la manie de tout enfermer !...

(, remontant.)

MÔME

Ah ben ! mon vieux... arrange-toi !

(, allant (2))

PETYPON

Ah ! Mongicourt !

MONGICOURT

Mon ami ?

880

PETYPON

Veux-tu ? descends ! cours jusqu'au premier marchand de nouveautés et rapporte-nous un manteau, un cache-poussière, n'importe quoi !

MONGICOURT

Entendu ! je vais et je reviens.

MONGICOURT

Il prend en passant son chapeau sur la table et sort.

(, remontant (1))

PETYPON

Moi, je vais voir dans mon armoire si je ne trouve pas une robe de chambre, quelque chose que tu puisses mettre en attendant.

885

MÔME

Bon.

(, au-dessus du canapé, tout en se dirigeant vers la porte de gauche.)

PETYPON

Surtout, ne te fais pas voir ! Si ma femme... ou quelqu'un, venait, file dans ma chambre et cache-toi !

PETYPON

Il sort.

890

MÔME

Compris !...

(Enjambant la chaise à droite du canapé.)

MÔME

Eh ! allez donc ! c'est pas mon père !... Ah ! non, ce qu'ils sont rigolos tout de même !... C'est égal, ils ont une façon de pratiquer l'hospitalité !... ils finiraient par me faire croire que je suis de trop !...

(On entend un bruit de voix, cantonade droite.)

MÔME

Qu'est-ce que c'est que ça ? Mais on vient par ici... Allons ! bon, du monde ! Ah ! bien ! me voilà bien !...

895

(Elle se précipite vers la baie dont elle veut fermer les rideaux avant de pénétrer dans la chambre.)

MÔME

Eh ! bien, qu'est-ce qu'il y a ? Ça ne ferme pas !... Oh ! caletons !

MÔME

Elle saute à plat ventre sur le lit, ramène vivement le drap sur sa tête, et ainsi couverte entièrement, reste dans l'immobilité complète.

SCÈNE X

(, redingote et guêtres blanches, le chapeau haut de forme sur la tête, entrant, suivi d'Étienne.)

GÉNÉRAL

Annoncez son oncle, le général Petypon du Grêlé !

900

(, qui, aussitôt paru, s'arrête sur le pas de la porte.)

ÉTIENNE

Oui, monsieur.

ÉTIENNE

Le Général

ÉTIENNE

, au milieu de la scène.

(, avec gravité.)

ÉTIENNE

Oh ! non ! monsieur !... non ! j'peux pas !

GÉNÉRAL

Vous ne pouvez pas ! Pourquoi ça, vous ne pouvez pas ?

905

ÉTIENNE

C'est l'archange qui l'a défendu.

GÉNÉRAL

La quoi ?

ÉTIENNE

L'archange !

GÉNÉRAL

L'archange ? Qu'est-ce que c'est que cet animal-là ?

(, pénétré de son importance.)

ÉTIENNE

Mon général ne peut pas comprendre ! c'est des choses supérieures !

910

GÉNÉRAL

Eh ! ben, dis donc ! t'es encore poli, toi !

ÉTIENNE

Sauf votre respect, mon général, que mon général veuille bien chercher monsieur dans cette chambre... ou dans l'autre !

(, regardant autour de lui.)

GÉNÉRAL

Quoi, « dans cette chambre » ? Où ça, « dans cette chambre », puisqu'il n'y est pas ?

915

GÉNÉRAL

Mais il est fou !... c'est un fou : « Quelquefois sous les meubles ! » Allez, rompez !

ÉTIENNE

Oui, mon général !

ÉTIENNE

Il sort et referme la porte sur lui.

(, ronchonnant.)

GÉNÉRAL

A-t-on jamais vu ?... « Quelquefois sous les meubles ! » Allons ! il n'est pas dans cette pièce... Allons voir dans l'autre !

920

(Il gagne la pièce du fond ; arrivé au pied du lit, il jette un rapide coup d'œil circulaire.)

GÉNÉRAL

Personne ?...

GÉNÉRAL

Il poursuit son inspection dans la chambre, disparaissant ainsi un instant aux yeux du public.

(, la tête sur l'oreiller, soulevant légèrement la couverture pour passer son nez.)

MÔME

Je n'entends plus rien !

925

(Elle se soulève sur les mains sans se découvrir et dans une position telle qu'on voit saillir sa croupe plus haut que le reste du corps sous le drap. À ce moment, le général, qui a reparu et se trouve au-dessus du lit près du pied, aperçoit ce mouvement. Persuadé qu'il a affaire à Petypon couché, d'un air farceur, il montre la croupe qu'il a devant lui, a un geste comme pour dire : « Ah ! toi, attends un peu ! », et, à toute volée, sur ladite croupe, il applique une claque retentissante. La Môme, ne faisant qu'un saut qui la remet sur son séant.)

MÔME

Oh ! chameau !

(, interloqué et, instantanément, d'un geste coupant de haut en bas, enlevant son chapeau de sa tête.)

(, ahurie, ne comprenant rien à ce qui lui arrive.)

MÔME

Quoi ?

GÉNÉRAL

Faites pas attention ! Un oncle, c'est pas un homme !

(À la bonne franquette, lui tendant la main.)

GÉNÉRAL

Bonjour, ma nièce !

(, ahurie, serrant machinalement la main qu'on lui présente.)

MÔME

Bon... bonjour, monsieur !

930

GÉNÉRAL

Je suis le général baron Petypon du Grêlé ! Vous ne me connaissez pas, parce qu'il y a neuf ans que je n'ai pas quitté l'Afrique !... Mais, mon neveu a dû vous parler de moi !

MÔME

Votre neveu ?...

GÉNÉRAL

Oui !

935

(, à part, pendant que le général, contournant le lit, va se placer contre le pied de celui-ci.)

MÔME

Comment, il me prend pour !...

(, avec des courbettes comiques jusqu'à toucher les genoux avec sa tête.)

MÔME

Ah ! général !... Général !

(, lui rendant en courbettes la monnaie de sa pièce.)

GÉNÉRAL

J'dis comme je pense !... J'dis comme je pense !

(, même jeu.)

MÔME

Ah ! général !

(À part.)

MÔME

Il est très galant, le militaire !

940

GÉNÉRAL

Mais, vous n'êtes pas malade, que vous êtes encore couchée ?

MÔME

Du tout, du tout !... J'ai fait la grasse matinée ; et j'attendais pour me lever qu'on m'apportât

(t)

MÔME

un vêtement.

(, jovial.)

GÉNÉRAL

Aha ! « tatte un vêtement », oui ! oui ! « tatte un vêtement !... »

945

(Tout en allant s'asseoir sur la chaise qui est à la tête du lit.)

GÉNÉRAL

Et, maintenant, vous savez ce qui m'amène ? Vous avez reçu ma lettre ?

GÉNÉRAL

La Môme

GÉNÉRAL

.

GÉNÉRAL

Non !...

GÉNÉRAL

Le Général

950

GÉNÉRAL

.

GÉNÉRAL

Vous ne l'avez pas reçue ?... Qu'est-ce qu'elle fiche donc, la poste ?...
Enfin, vous la recevrez ! Elle sera inutile, puisque j'aurai plus vite fait de
vous dire la chose tout de suite. Vous connaissez ma nièce Clémentine ?

(, assise sur le lit.)

GÉNÉRAL

Si ! Clémentine Bourré !

955

MÔME

Bourré ?

GÉNÉRAL

Que j'ai adoptée à la mort de ses parents... Mon neveu a dû vous parler d'elle !...

(, vivement.)

MÔME

Ah ! Bourré ! Bourré ! oui, oui !

GÉNÉRAL

Clémentine !

960

MÔME

Clémentine ! mais voyons : Clémentine ! la petite Bourré !

GÉNÉRAL

Eh bien ! voilà... J'ai besoin d'une mère pendant quelques jours pour cette enfant ! une jeune mère ! j'ai compté sur vous !

(, tournant des yeux étonnés vers le général, avec un mouvement de tête qui rappelle celui du chien qui écoute le gramophone.)

MÔME

Sur moi ?

GÉNÉRAL

Je crois que je ne pouvais pas trouver mieux !... Vous comprenez, moi, 965
j'ai beau être général,

(Riant.)

GÉNÉRAL

je n'ai rien de ce qu'il faut pour être une mère !...

(, riant.)

(, riant.)

GÉNÉRAL

Je ne sais même pas si je saurais être père !

(, tout en riant.)

MÔME

Oh !... Oh !

(, vivement.)

GÉNÉRAL

Au-delà... au-delà, veux-je dire, du temps qu'il est nécessaire pour le de- 970
venir.

(Tous deux s'esclaffent.)

GÉNÉRAL

Oui, oui ! c'est un peu gaillard, ce que je viens de dire ! C'est un peu gaillard !

GÉNÉRAL

Il se tord.

MÔME

Oh ! ça ne me gêne pas !

975

GÉNÉRAL

Non ? bravo ! Moi, j'aime les femmes honnêtes qui ne font pas leur mi-jaurée !... Bref — pour en revenir à Clémentine ! — vous comprenez si seulement j'avais eu encore ma femme !...

(Se levant et gagnant jusqu'au pied du lit.)

GÉNÉRAL

Mais, ma pauvre générale, comme vous savez, n'est-ce pas, ffutt !...

(D'un geste de la main il envoie la générale au ciel.)

GÉNÉRAL

Ah ! je ne l'ai jamais tant regrettée !...

980

(Changeant de ton.)

GÉNÉRAL

Alors, n'ayant pas de femme pour elle, je me suis dit : « Il n'y a qu'un moyen : c'est de lui trouver un homme ! »

(, se méprenant et affectant l'air scandalisé.)

MÔME

Oh ! oh !... général !

(, ne comprenant pas.)

GÉNÉRAL

Quoi ? il faut bien la marier !

(, bien étalé.)

GÉNÉRAL

Ben, naturellement !... Pourquoi voulez-vous que ce soit ?

985

MÔME

Oui !... Oui, oui !

(Riant, et avec des courbettes de gavroche, comme précédemment.)

MÔME

Évidemment !... Évidemment !

(, rendant courbettes pour courbettes, par-dessus le pied du lit.)

GÉNÉRAL

Ehehé !... ehehé !...

(Brusquement sérieux.)

GÉNÉRAL

Et voilà comment la petite épouse, dans huit jours, le lieutenant Corignon !

990

(, son drap ramené sous les aisselles, bondissant sur les genoux jusqu'au pied du lit.)

MÔME

Corignon !... du 12^e dragons ?

(, l'avant-bras gauche appuyé sur le pied du lit.)

GÉNÉRAL

Oui !... Vous le connaissez ?

(, se dressant sur le genoux.)

MÔME

Si je connais Corignon !... Ah ! ben !...

GÉNÉRAL

Comme c'est curieux !... Et vous le voyez souvent ?

(, sans réfléchir, tout en arrangeant son drap derrière elle.)

MÔME

Oh ! je vous dirai que depuis que je l'ai lâché...

995

(, étonné.)

GÉNÉRAL

Que vous l'avez lâché ?...

(, vivement, se retournant vers le Général.)

GÉNÉRAL

Ah !... Perdu de vue, vous voulez dire !

MÔME

C'est ça ! C'est ça ! Oh ! ben, « lâché, perdu », c'est kif-kif !... Ce qu'on lâche, on le perd !

GÉNÉRAL

Oui, oui.

1000

MÔME

Et ce qu'on perd...

GÉNÉRAL

On le lâche !

(Courbettes et rires.)

GÉNÉRAL

C'est évident ! C'est évident !

(, rires et courbettes.)

MÔME

Ehehé !... ehehé !... Vous êtes un rigolo, vous !

GÉNÉRAL

Je suis un rigolo ! oui, oui, j'suis un rigolo !

1005

(Changeant de ton.)

GÉNÉRAL

Eh bien ! ce Corignon, je l'ai eu longtemps sous mes ordres en Afrique, avant qu'il permute !... Bon soldat, vous savez ! de l'avenir !...

(, assise sur ses talons.)

MÔME

Aha !

GÉNÉRAL

Oh ! oui !... Avec ça, du coup d'œil ! de la décision... Ah !... c'est un garçon qui marche bien !...

1010

(, les yeux à demi-fermés, sensuellement, les dents serrées, tout en se dressant sur les genoux.)

(, la regarde, puis s'inclinant.)

GÉNÉRAL

Je suis enchanté que vous soyez de mon avis !...

GÉNÉRAL

Il descend un peu en scène.

(, à part, pendant que le général a le dos tourné.)

MÔME

Ah ! ce coquin de Corignon ! Vrai ! Ça me redonne un béguin pour lui !

(, remontant vers le lit.)

GÉNÉRAL

Et, alors, voilà : le mariage a lieu dans huit jours. Demain, contrat dans mon château en Touraine. Et je viens vous demander sans façon, à vous¹⁰¹⁵ et à mon neveu, de m'accompagner. Je vous le répète, comme je vous l'ai écrit : il me faut une mère pour cette enfant, et une maîtresse de maison pour faire les honneurs ! Me refuserez-vous votre assistance ?...

(, riant sous cape, tout en remontant sur les genoux jusqu'au milieu du lit.)

MÔME

Moi ?... Ah ! ce que c'est rigolo !

GÉNÉRAL

Est-ce convenu ?

1020

(, hésitant.)

MÔME

Mais, je ne sais... le... le docteur !...

(, tout en se dirigeant vers la table de droite pour y déposer sa canne et son chapeau.)

GÉNÉRAL

Votre mari ?... Oh ! lui, j'en fais mon affaire !

(, à part, tandis que le général a le dos tourné.)

(, se retournant, et de loin.)

GÉNÉRAL

Eh ! ben ?

MÔME

Eh ! ben, j'accepte, général !

(, remontant vers la Môme.)

GÉNÉRAL

Ah ! dans mes bras, ma nièce !

1025

(, toujours à genoux sur le lit, et par-dessus l'épaule du général tandis que celui-ci l'embrasse.)

MÔME

Ah ! c'est beau, la famille !

SCÈNE XI

(, arrivant de gauche et derrière le canapé.)

PETYPON

Je ne sais pas où cet animal d'Étienne a fourré ma robe de chambre ?...

(Apercevant du monde au fond.)

PETYPON

Eh bien ! qu'est-ce qui est là, donc ?

(, se retournant et descendant, reconnaissant Petypon.)

GÉNÉRAL

Eh ! te voilà, toi !

(, s'effondrant et roulant pour ainsi dire contre le dossier du canapé, ce qui l'amène à l'avant-scène gauche.)

PETYPON

Nom d'un chien ! mon oncle !

1030

(, à part.)

MÔME

V'là l'bouquet !

(, ahuri, et ressassant sa surprise.)

(, qui est descendu (2))

GÉNÉRAL

Eh ! bien, oui, quoi ? c'est moi ! Embrasse-moi, que diable ! Qu'est-ce que tu attends ?

PETYPON

Hein ? Mais, voilà ! j'allais vous le demander !...

(À part, tout en passant devant le canapé pour aller au général.)

PETYPON

Mon Dieu ! et la Môme !... en chemise !... dans mon lit !

1035

(Haut, au général.)

PETYPON

Ah ! mon oncle !

PETYPON

Ils s'embrassent.

(, sur son séant, dans le lit, et les jambes sous le drap.)

MÔME

Non ! ce que je me marre !

(, les deux mains du général dans les siennes.)

PETYPON

Ah ! bien, si je m'attendais !... depuis dix ans !

GÉNÉRAL

N'est-ce pas ? C'est ce que je disais : « Il va avoir une de ces surprises ! »

1040

(, riant jaune.)

PETYPON

Ca, pour une surprise !...

(, dévisageant Petypon.)

GÉNÉRAL

C'est qu'il n'a pas changé depuis dix ans, l'animal !... Toujours le même !...

(Même modulation.)

GÉNÉRAL

en plus vieux !

1045

(, un peu vexé.)

PETYPON

Vous êtes bien aimable.

(Lui reprenant les mains.)

PETYPON

Ah ! ben, vous savez !... si je m'attendais !...

(, retirant ses mains et sur le ton grognard.)

GÉNÉRAL

Oui ! Tu l'as déjà dit !

(, interloqué.)

(, descendant plus en scène.)

GÉNÉRAL

Tel que tu me vois, j'arrive d'Afrique !... avec ta cousine Clémentine !

PETYPON

Oui ?... Ah ! ben, si je m'attendais !

1050

PETYPON

Il descend à lui les mains tendues.

PETYPON

Le Général

PETYPON

.

PETYPON

Eh ! bien, oui ! oui ! c'est entendu !

(À part.)

PETYPON

Oh !... il se répète, mon neveu !

1055

PETYPON

Petypon

PETYPON

.

PETYPON

Et vous n'êtes pas pour longtemps à Paris ? Non ?... Non ?

PETYPON

Le Général

PETYPON

.

1060

PETYPON

Non, je pars tout à l'heure.

PETYPON

Ah ?... Ah ?... Parfait ! Parfait !

GÉNÉRAL

Comment, parfait ?

PETYPON

Non ! c'est une façon de parler !

GÉNÉRAL

Ah ! bon ! Je me suis accordé un congé de quinze jours que je passe en Touraine ; le temps de la marier, cette enfant ! Et, à ce propos, j'ai be-
soin de toi ! Tu es libre pour deux ou trois jours ? 1065

(, avec une amabilité exagérée.)

(, riant.)

GÉNÉRAL

Allons, allons ! n' p'lote pas ! Tu n'as qu'à répondre oui ou non sans faire de phrases ! Ce n'est pas parce que je suis l'oncle à héritage !... Je ne suis pas encore mort, tu sauras ! 1070

PETYPON

Oh ! mais, ça n'est pas pour vous presser !

GÉNÉRAL

Tu es bien bon de me le dire !

(Sur le ton de commandement.)

GÉNÉRAL

Donc, je vais t'annoncer une nouvelle : tu pars avec nous ce soir !

PETYPON

Moi ?

(, même jeu.)

GÉNÉRAL

Oui !... Ne dis pas non, c'est entendu.

1075

PETYPON

Ah ? Bon !

GÉNÉRAL

Et ta femme vient avec toi.

(, gracieux.)

PETYPON

Ma femme ? Mais elle sera ravie.

GÉNÉRAL

Je le sais ! Elle me l'a dit !

(, ahuri.)

PETYPON

Elle vous l'a... Qui ?

1080

(, sous cape.)

MÔME

Boum !

PETYPON

Ma femme ? Où ça ? Quand ça ?... Qui, ça, ma femme ?

GÉNÉRAL

Mais, elle !

GÉNÉRAL

Il désigne la Môme.

(, outré.)

PETYPON

Hein ! Elle !... Elle ! ma femme, ah ! non ! Ah ! non, alors !

1085

PETYPON

Il redescend extrême gauche.

GÉNÉRAL

Comment, non ?

(, même jeu.)

PETYPON

Ah ! non, vous en avez de bonnes !... elle, ma femme, ah ! ben... jamais de la vie !...

GÉNÉRAL

Qu'est-ce que tu me chantes ! Ça n'est pas ta femme, elle ? que je trouve¹⁰⁹⁰
chez toi ? couchée dans ton lit ? au domicile conjugal ?

(À Petypon.)

GÉNÉRAL

Eh ! bien, qu'est-ce que c'est, alors ?

PETYPON

Eh ! bien, c'est... c'est... Enfin, ce n'est pas ma femme, là !

GÉNÉRAL

Ah ! c'est comme ça ! Eh ! bien, c'est ce que nous allons voir !

GÉNÉRAL

Il remonte vivement à droite de la baie et saisit de la main gauche le¹⁰⁹⁵
cordon de sonnette.

(, se précipitant (2))

PETYPON

Qu'est-ce que vous faites ?

*(, le bras gauche tendu, tandis que de la main droite il écarte Petypon, mais
sans sonner.)*

GÉNÉRAL

Je sonne les domestiques ! ils me diront, eux, si madame n'est pas ta femme !

(, faisant des efforts pour atteindre la main du général.)

PETYPON

Eh ! là ! eh ! là, non, ne faites pas ça !

1100

(, triomphant, lâchant le cordon de sonnette.)

GÉNÉRAL

Ah ! Tu vois donc bien que c'est ta femme !

(, à part, redescendant jusque devant le canapé.)

PETYPON

Oh ! mon Dieu, mais c'est l'engrenage !

(Prenant son parti de la chose.)

PETYPON

Ah ! ma foi, tant pis ! puisqu'il le veut absolument !...

(Se tournant vers le général et affectant de rire, comme après une bonne farce.)

PETYPON

Ehé ?... éhéhéhé !... éhé !...

(, le regardant d'un air gouailleur.)

GÉNÉRAL

Qu'est-ce qui te prend ? T'es malade ?

1105

PETYPON

Ehé !... On ne peut rien vous cacher !... Eh ! bien, oui, là !... c'est ma femme !

(, victorieux.)

GÉNÉRAL

Ah ! je savais bien !

GÉNÉRAL

Il remonte.

(, à part, tout en redescendant extrême gauche.)

(, redescendant vers lui.)

GÉNÉRAL

Ah ! tu en as de bonnes, « ça n'est pas ta femme !... » Et, à ce propos, laisse-moi te faire des compliments, ta femme est charmante !

1110

(, du lit, avec force courbettes.)

MÔME

Ah ! général !... général !

(, se tournant vers elle, mais sans quitter sa place.)

GÉNÉRAL

Si, si ! je dis ce que je pense ! j'dis c'que je pense !

(À Petypon.)

GÉNÉRAL

Figure-toi qu'on m'avait dit que tu avais épousé une vieille toupie !

GÉNÉRAL

Il remonte.

1115

(, riant jaune.)

PETYPON

Oh ! Qui est-ce qui a pu vous dire ?

(À part.)

PETYPON

Ma pauvre Gabrielle, comme on t'arrange !

PETYPON

On frappe à la porte du vestibule.

(, tout en remontant.)

GÉNÉRAL

Entrez !

(, vivement, presque crié.)

PETYPON

Mais non !

1120

SCÈNE XII

(, un grand carton sur les bras, — s'arrêtant strictement sur le pas de la porte.)

ÉTIENNE

Monsieur...

(, bourru.)

PETYPON

Oh ! je le sais, monsieur !

(, à Petypon, en indiquant Étienne.)

GÉNÉRAL

C'est-à-dire que, si tu le fais entrer, tu seras malin !

PETYPON

Qu'est-ce que vous voulez ?

(, tendant son carton.)

ÉTIENNE

Ce sont des vêtements que l'on apporte de chez la couturière pour ma-
dame. 1125

(, au mot de « madame », poussant à l'intention de Petypon une petite exclamation de triomphe.)

GÉNÉRAL

Ah !

(Allant à Étienne et le débarrassant de son carton.)

GÉNÉRAL

C'est bien, donnez !

(Le congédiant.)

GÉNÉRAL

) Allez !

(À Petypon, tandis qu'Étienne sort.)

GÉNÉRAL

Et tiens ! voilà encore une preuve que madame est ta femme : ces vêtements qu'on apporte pour elle ! 1130

(, prévoyant la conséquence inévitable.)

PETYPON

Hein !

GÉNÉRAL

Elle m'avait dit qu'elle les attendait pour se lever ; les voilà !

(À la Môme.)

GÉNÉRAL

Tenez, mon enfant, allez vous habiller.

GÉNÉRAL

Il lance le carton à la Môme qui le rattrape au vol.

1135

(, à part.)

PETYPON

C'est ça ! il lui donne les robes de ma femme !

(, ouvrant le carton et en tirant la robe à destination de madame Petypon. À part.)

MÔME

Oh ! là ! là ! Je vais avoir l'air d'une ouvreuse, moi, avec ça ! Enfin, ça vaut encore mieux que rien.

(Haut, au général.)

MÔME

M' n' onc' !

GÉNÉRAL

Ma nièce ?

1140

PETYPON

« Mon oncle ! » Elle a tous les toupets !

MÔME

M' n' onc', voulez-vous-t'y tirer les rideaux ?

(, ravi allant tirer les tapisseries.)

GÉNÉRAL

« Voulez-vous-t'y tirer les rideaux ! » Mais, comment donc !

(Descendant vers Petypon une fois sa mission accomplie.)

GÉNÉRAL

Elle est charmante, ma nièce ! charmante ! Ce qu'elle va en faire un effet en Touraine ! Ce qu'elle va les révolutionner, les bons provinciaux !

1145

(, à part, avec conviction.)

PETYPON

Ah ! j'en ai peur !

SCÈNE XIII

(, entrant de droite, avec un paquet qu'il dépose, ainsi que son chapeau, sur la chaise qui est au-dessus de la table.)

(, à part.)

PETYPON

Mongicourt !... Mon Dieu, pourvu qu'il ne gaffe pas !...

(Passant vivement n o 2, entre le général et Mongicourt.)

PETYPON

Mon oncle, je vous présente mon vieil ami et confrère, le docteur Mongicourt !

(À Mongicourt.)

PETYPON

Le Général Petypon du Grêlé !

1150

PETYPON

Tous trois forment un groupe assez rapproché : le général

PETYPON

, Petypon

PETYPON

, un peu au-dessus, face au public ; Mongicourt

PETYPON

, face au général.

(, tendant la main au général et sur un ton jovial, avec des petits soubresauts de la tête en manière de salutations.)

MONGICOURT

Oh ! général, enchanté ! J'ai souvent entendu parler de vous !

1155

(, voulant être poli, et avec les mêmes soubresauts de la tête que Mongicourt.)

GÉNÉRAL

Mais, euh... moi de même, monsieur ! moi de même !

(, même jeu.)

MONGICOURT

Oh ! ça, général...

(Riant.)

MONGICOURT

eh ! eh ! eh ! vous n'en mettriez pas votre main au feu ?

(, riant.)

Tous Trois

Eh ! eh ! eh ! eh ! eh !

(, même jeu.)

GÉNÉRAL

Mon Dieu, ma main au feu !... ma main au feu !... eh ! eh ! eh ! vous sa-
vez, ce sont de ces choses qu'on répond par politesse... 1160

(, même jeu.)

MONGICOURT

C'est bien ainsi que j'ai compris.

TOUS TROIS

Eh ! eh ! eh ! eh !

MONGICOURT

Et vous êtes pour longtemps à Paris, général ?

(, tout seul.)

PETYPON

Eh ! eh ! eh !

1165

(Voyant qu'il est seul à rire, s'arrêtant court.)

PETYPON

) Ah ?

GÉNÉRAL

Non-non ! Non ! Je pars en Touraine, pour marier une nièce à moi !...

(Sur un ton futé, à Petypon.)

GÉNÉRAL

Au fait, je ne t'ai pas dit qui elle épouse ! Tu vas voir comme c'est curieux !...

(Ménageant bien son petit effet.)

GÉNÉRAL

Le lieutenant... Corignon !

1170

GÉNÉRAL

Petypon

GÉNÉRAL

, approuvant de la tête, mais avec une absolue indifférence.

GÉNÉRAL

Ah ?

(, a un petit sursaut d'étonnement, puis.)

GÉNÉRAL

Le Corignon... que tu connais !

GÉNÉRAL

Petypon

1175

GÉNÉRAL

, simplement et avec la même indifférence.

GÉNÉRAL

Moi ? non !

GÉNÉRAL

Si !

PETYPON

Ah ?

PETYPON

Ah ! elle vous ?...

1180

GÉNÉRAL

Mais oui !

GÉNÉRAL

Il remonte.

PETYPON

Ah ? bon ! bien ! parfait !

(À part.)

PETYPON

Tout ce qu'on voudra, maintenant ! tout ce qu'on voudra !

(, mettant inconsidérément les pieds dans le plat.)

MONGICOURT

Pardon, général, voulez-vous me permettre de dire un mot en particulier à mon ami Petypon ?

(, redescendant au n o 1.)

GÉNÉRAL

Faites donc !

(, au général, tout en entraînant un peu Petypon à droite.)

GÉNÉRAL

Je vous en prie.

GÉNÉRAL

Il s'assied sur le canapé.

1195

GÉNÉRAL

Mongicourt

GÉNÉRAL

, bas à Petypon

GÉNÉRAL

, qu'il a emmené jusque devant la table.

GÉNÉRAL

Ah ça ! qu'est-ce que ça signifie ? C'est ta femme qui est couchée, maintenant ?

1200

(, bas.)

PETYPON

Eh ! non ! c'est la Môme ! Il est tombé sur elle ; alors, naturellement !...

(, bas.)

MONGICOURT

Malheureux, je comprends !

PETYPON

Ah ! je suis joli !

(Bondissant en entendant la voix de sa femme à la cantonade.)

PETYPON

Mon Dieu ! la voix de ma femme ! Ah ! non, non, je n'en sortirai pas !

(À l'apparition de madame Petypon.)

PETYPON

Elle !

1205

SCÈNE XIV

(, encore tout exaltée, sans même regarder autour d'elle, descendant d'une traite presque jusqu'au canapé, — d'une voix radieuse.)

MADAME PETYPON

C'est fait ! j'ai accompli ma mission !

*(Rappelée subitement à la réalité, en se trouvant face à face avec un inconnu,
le général, qui s'est levé à son approche.)*

MADAME PETYPON

Oh ! pardon !

MADAME PETYPON

Échange de saluts comme entre gens qui ne se connaissent pas.

MADAME PETYPON

Petypon

MADAME PETYPON

, vivement.

1210

MADAME PETYPON

Chère amie ! mon oncle, le général Petypon du Grêlé !

MADAME PETYPON

Madame Petypon

MADAME PETYPON

.

MADAME PETYPON

Ah !... le général !

(Lui sautant au cou.)

MADAME PETYPON

Ah ! que je suis heureuse !

1215

(, ahuri.)

GÉNÉRAL

Hein ?

MADAME PETYPON

J'ai si souvent entendu parler de vous !

MADAME PETYPON

Nouveau baiser sur la joue gauche.

MADAME PETYPON

Le Général

MADAME PETYPON

, pendant que madame Petypon l'embrasse.

1220

MADAME PETYPON

Mais... euh !... moi de même, madame ! Moi de...

(À part.)

MADAME PETYPON

Elle est très aimable, cette brave dame !

MADAME PETYPON

Je vous demande pardon, général, mais je suis tout essoufflée !

GÉNÉRAL

Soufflez, madame ! soufflez !

(, à son mari et à Mongicourt (4))

MADAME PETYPON

Ah ! mes amis ! j'en viens de la place de la Concorde !... C'est fait !...

1225

(Au général.)

MADAME PETYPON

Il m'a parlé !

MADAME PETYPON

Le Général

MADAME PETYPON

.

MADAME PETYPON

Qui ça ?

MADAME PETYPON

Madame Petypon

1230

MADAME PETYPON

, bien rythmé.

MADAME PETYPON

Celui dont la parole doit féconder mes flancs !

(, la regarde, étonné, puis.)

(, avec élan.)

MADAME PETYPON

Ah ! Dieu ! Où la volonté d'en haut va-t-elle choisir ses élus ?

(Sur le ton dont on débiterait le récit de Thérémène.)

MADAME PETYPON

Il y avait une demi-heure que j'attendais en tournant autour de l'obélisque, quand tout à coup, du haut des Champs-Élysées, arrive à fond de train, au milieu d'un escadron de la garde républicaine... le président de la République, dans sa victoria !... Je me dis, palpitante d'émotion : « Le voilà bien celui que le Ciel devait désigner pour engendrer de sa parole l'enfant qui sauvera la France ! »

1235

(, la considère un instant d'un œil de côté, puis, au public, affirmativement.)

GÉNÉRAL

C'est une folle.

1240

(, poursuivant son récit.)

MADAME PETYPON

Voyant en lui l'homme marqué par le destin, je veux m'élancer vers l'équipage ! mais déjà un bras m'a arrêtée ! Comme le vent, au milieu d'un cliquetis d'armes, le Président a passé

(D'une voix désappointée.)

MADAME PETYPON

sans même jeter un regard sur moi ! Et c'est de la bouche du plus humble que je reçois la parole fécondante : « Allons, circulez, madame ! »

1245

(Un temps.)

MADAME PETYPON

L' élu d'en Haut était un simple gardien de la paix !

(, affectant le plus grand intérêt.)

MONGICOURT ET PETYPON

Allons donc !

GÉNÉRAL

Qué drôle de maison !

GÉNÉRAL

Il gagne l'extrême gauche.

1250

(, épuisée.)

MADAME PETYPON

Ah ! cette journée m'a brisée !

(, saisissant la balle au bond, passe vivement derrière Petypon, va au-dessus de madame Petypon en cherchant à la diriger vers sa chambre.)

MONGICOURT

C'est ça ! c'est ça ! eh ! bien, vous devriez vous reposer un peu !

(, qui a suivi le mouvement de Mongicourt.)

PETYPON

Oui ! Oui !

MONGICOURT

Madame Petypon

MONGICOURT

, encadrée par Mongicourt

1255

MONGICOURT

, et Petypon

MONGICOURT

, se laissant conduire.

MONGICOURT

Oui, j'ai besoin de me recueillir quelques instants ! Vous permettez, général ?

GÉNÉRAL

Oh ! comment donc !

1260

(, s'arrêtant au-dessus du canapé, ce qui arrête également Mongicourt (2))

MADAME PETYPON

J'espère, puisque vous êtes à Paris, que nous allons nous voir souvent.

GÉNÉRAL

Ah ! non ! mille regrets, madame ! Je pars ce soir pour mon château de la Membrole, en Touraine !

(, l'air contrit.)

MADAME PETYPON

Oh ! vraiment !

(, gagnant un peu à droite tout en parlant.)

GÉNÉRAL

Il continue à gagner à droite.

1265

(, avec un petit frisson.)

MADAME PETYPON

Oh !... Et ça ne vous effraie pas ?

(, gagnant jusque devant la table.)

GÉNÉRAL

Moi ? Aha !... Ah ! ben !... mais, est-ce que ça existe, les revenants ?

MADAME PETYPON

N'importe, je ne voudrais pas être à votre place !... Allons, au revoir, général !

(, s'inclinant.)

GÉNÉRAL

Madame !

1270

MADAME PETYPON

Je vous laisse avec mon mari !

(, sursaut instinctif et exclamation étouffée de part et d'autre.)

MONGICOURT ET PETYPON

Oh !

MONGICOURT ET PETYPON

Dans leur sursaut, Mongicourt est descendu extrême gauche par la gauche du canapé, et Petypon à droite devant le canapé, tandis que madame Petypon est sortie par la porte de gauche.

1275

(, qui était de dos au moment où madame Petypon a prononcé sa phrase de sortie, se retournant, étonné, à part.)

GÉNÉRAL

Son mari ?

(, à part.)

SCÈNE XV

(, après un temps de réflexion, pendant lequel il a les yeux fixés sur les deux hommes, qui sont pour lui dans le même rayon visuel, brusquement prend un parti et s'avance à froid vers eux. Arrivé à Petypon, qui croit que c'est à lui qu'il en a, il l'écarte du bras droit, et, arrivé à Mongicourt, lui tendant la main.)

GÉNÉRAL

Oh ! monsieur, je vous demande pardon !

(Mongicourt lève sur lui des yeux ahuris.)

GÉNÉRAL

Je ne me doutais pas que j'avais affaire à madame votre femme !

MONGICOURT

Ma f ?...

(, ne lui laissant pas le temps de répondre.)

GÉNÉRAL

Mais, c'est la faute à mon neveu ! Il n'avait pas dit le nom en présentant !

1280

MONGICOURT

Hein ! Ah ! mais non ! pas du tout !

(, vivement, descendant, entre eux.)

PETYPON

Quoi ? quoi, « pas du tout ? » Absolument si, c'est ma faute ! mon oncle a raison ! mais ça ne m'est pas venu en tête.

(Au général.)

PETYPON

J'aurais dû vous dire : « Madame Mongicourt ! »

1285

(Remontant au-dessus du général.)

PETYPON

Eh ! bien, voilà ! le mal est réparé !...

(À Mongicourt, en redescendant, 3.)

PETYPON

Il est réparé, le mal !

(, vexé, à part.)

(, à Mongicourt.)

GÉNÉRAL

Je vous fais mes compliments ! ça a l'air d'une bien aimable dame !...

(, la bouche pincée.)

MONGICOURT

Mais... certainement !

(, tout en se retournant, et bas, dans l'oreille de Petypon.)

GÉNÉRAL

Seulement, ça, c'est que j'appelle une vieille toupie !

1290

GÉNÉRAL

Ravi de sa réflexion, il envoie une bourrade du coude à Petypon, et passe n o 3.

(, fait une moue, puis à part, sur un ton pincé.)

PETYPON

Non, mais est-ce assez de mauvais goût de me répéter ça tout le temps !

(, à part, dans son coin, maugréant.)

MONGICOURT

Non ! comme amie, soit ! mais passer pour son mari, c'est vexant !

SCÈNE XVI

GÉNÉRAL

Ah ! ah ! elle est drôle !

1295

(Singeant le geste de la Môme.)

GÉNÉRAL

« Eh ! allez donc, c'est pas mon père ! »

(Descendant n o 3, vers Petypon.)

GÉNÉRAL

Elle me va tout à fait, ta femme ! un petit gavroche !

GÉNÉRAL

Il remonte.

(, grommelant.)

PETYPON

Oui, oh !

(Entre ses dents.)

PETYPON

Un voyou !

1300

(, regardant sa montre.)

GÉNÉRAL

Oh ! mais, il est tard ! Je me laisse aller à bavarder, et mon train que je dois prendre dans une heure ! J'ai encore deux courses à faire avant.

(À la Môme, qui est adossée à la table.)

GÉNÉRAL

Alors, c'est bien convenu ? À quatre heures cinq à la gare ?

MÔME

C'est ça, mon oncle !

(, s'apprêtant à embrasser la Môme, à Petypon.)

GÉNÉRAL

Ça ne t'est pas désagréable que je l'embrasse ?

1305

PETYPON

Oh ! là là !... Ah ! ben !...

(, à la Môme.)

MÔME

Oh ! alors !...

MÔME

Elle tend sa joue que le général embrasse.

(, après l'avoir embrassée.)

GÉNÉRAL

D'ailleurs, si j'ai le temps, je repasserai vous prendre ! C'est ça, rendez-vous ici !

1310

GÉNÉRAL

Il remonte.

PETYPON

Quoi ?

(, remontant parallèlement au général.)

MÔME

C'est ça, mon oncle, c'est entendu !

(, vivement, en remontant vers le Général.)

PETYPON

Mais non ! mais non ! à la gare, ça vaut mieux !

GÉNÉRAL

Non, non, ça vaut mieux ici ! Comme cela, on ne se manquera pas !

1315

GÉNÉRAL

Tout en parlant, il se dirige vers Mongicourt.

(, à part, descendant (4))

PETYPON

Oh ! non ! non ! je n'en suis pas encore débarrassé !

(, à Mongicourt.)

GÉNÉRAL

Au revoir, monsieur ! enchanté ! vous m'excuserez auprès de madame Mon... ? Mon... ?

(, achevant.)

MONGICOURT

... gicourt !

1320

MONGICOURT

Non ! non ! « gicourt » ! « Mongicourt » ! c'est mon nom.

GÉNÉRAL

Ah ! pardon. Je comprenais... oui, oui ! Mongicourt, merci ! Allons, à tout à l'heure, vous autres !

(, au fond.)

MÔME

À tantôt, mon oncle.

GÉNÉRAL

À tantôt, ma nièce !

1325

GÉNÉRAL

Elle est charmante ! des toupies comme ça, ah ! ben !...

GÉNÉRAL

La voix se perd à la cantonade.

SCÈNE XVII

(, gagnant le milieu de la scène, bien appuyé.)

PETYPON

Oui !

MONGICOURT

Avec la Môme ?

1335

(, sautant assise sur la table côté gauche.)

MÔME

Avec moi !

MÔME

Mongicourt

MÔME

.

MÔME

Eh ! ben, mon vieux !...

MÔME

Petypon

1340

MÔME

, venant se camper devant la Môme.

MÔME

Ah ! oui, tu me mets dans de jolis draps ! Que le diable t'emporte d'être venue te fourrer dans ma vie, toi ! Oh ! le pied dans le crime !... Si seulement il y avait eu crime ! Mais, enfin, je ne te connais pas ! Tu n'a pas été à moi ; je n'ai pas été à toi !

1345

MÔME

La Môme

MÔME

.

PETYPON

Eh ! bien, alors, de quel droit viens-tu troubler mon existence ! Me voilà marié à toi, maintenant !

(, blagueuse.)

MÔME

Tu ne t'embêtes pas !

1350

(, qui n'a pas encore digéré la chose.)

MONGICOURT

Et moi à madame Petypon !

(, à la Môme.)

PETYPON

Comme c'est agréable pour moi !

(, entre ses dents, tout en gagnant la gauche.)

MONGICOURT

Eh ! bien, et pour moi !

PETYPON

Si encore tu avais eu le tact de décliner son invitation en Touraine !

Mais non ! Quelle tête vas-tu faire là-bas ? Au milieu de ces bourgeois
de province ; dans ce monde collet-monté ; avec tes « où c't'y qui », tes¹³⁵⁵
« qui c'ty qui » et tes « Eh ! allez donc, c'est pas mon père ! »

(, bien gentiment et sur le ton le plus distingué.)

MÔME

Oh ! non, mais je t'en prie !... engueule-moi !

PETYPON

C'est ça ! voilà !

MÔME

Mais, n'aie donc pas peur ! tu verras si je leur en ficherais du comme il faut ! 1360

(, passant, tout en parlant, dans un mouvement débraillé, sa jambe droite sur sa jambe gauche, les deux mains serrant la cheville.)

MÔME

Mais, quoi ! J'en ai de la tenue !

PETYPON

Ah ! là, oui ! Ah ! tu en as, de la tenue !

(Lui décroisant les jambes et la faisant descendre de la table.)

PETYPON

Et, maintenant, à tantôt, trois heures et demie, en bas, devant la porte d'entrée ! 1365

MÔME

Entendu !

(Se dégageant de Petypon, qui la dirigeait vers la sortie, pour aller à Mongi-court.)

MÔME

Bonjour, le m'sieur !

(Elle lui donne la main et, en même temps, par-dessus leurs deux mains jointes, elle fait un passement de jambe.)

MÔME

C'est égal, elle n'a pas de chic, ta femme !

1375

(De loin, avec un salut de la main de Mongicourt.)

MÔME

Au revoir, bidon !

(, à Petypon, en lui pinçant le nez.)

(, tandis qu'Étienne paraît à la porte en s'arrêtant fidèlement sur le seuil.)

PETYPON

Mais laisse donc mon nez tranquille !

(, passant devant Étienne ahuri, et lui donnant une petite tape sur la joue.)

MÔME

Adieu !... Grenade !

MÔME

Elle sort.

SCÈNE XVIII

(, à part, la regardant partir, étonné.)

ÉTIENNE

Tiens ?... Par où est-elle entrée, celle-là ?

1380

(, bourru, à Étienne.)

PETYPON

Encore vous ! Quoi ? Qu'est-ce que vous voulez ?

(, sans bouger du seuil de la porte.)

ÉTIENNE

Il y a là deux hommes qui apportent un fauteuil avec une manivelle ! Ils disent que c'est des choses que monsieur attend !

(, gagnant la gauche.)

PETYPON

Ah ! oui ! Faites apporter par ici.

PETYPON

Étienne sort.

1385

(, qui était remonté pour accompagner la Môme à mi-chemin, redescend n o
2.)

(, criant merveille.)

PETYPON

Eh ! non ! c'est le fameux fauteuil extatique ! la célèbre invention du docteur Tunékunc ! J'ai vu les expériences à Vienne lors du dernier congrès médical et je me suis décidé à me l'offrir pour ma clinique.

(, s'inclinant.)

MONGICOURT

Ah ? tu te mets bien !

PETYPON

Mais tu es destiné à l'avoir aussi ! Nous sommes tous destinés à l'avoir, nous autres médecins ! L'avenir est là, comme aux avions. Ces rayons X, on ne sait pas toutes les surprises que cela nous réserve ! ¹³⁹⁰

MONGICOURT

Et ça n'est encore que l'enfance !

PETYPON

Quand on pense que, jusqu'à présent, on endormait les malades avec du chloroforme, qui est plein de danger... et toujours pénible ! Tandis que maintenant, avec ce fauteuil !... ¹³⁹⁵

SCÈNE XIX

(, s'arrêtant sur le seuil de la porte et s'effaçant pour livrer passage aux deux porteurs du fauteuil extatique. Ils apportent le fauteuil replié, dossier contre siège. Sur le dossier, la bobine et, dans une boîte, des gants de soie verte.)

(, indiquant aux porteurs la gauche de la table.)

PETYPON

Posez cela là, voulez-vous ?

(Tandis que les porteurs placent le fauteuil à la place indiquée, à Mongicourt, qui, dos au public, devant la table, regarde ce jeu de scène.)

PETYPON

Tu vois, le voilà !...

(Aux porteurs.)

PETYPON

La bobine là, sur la table !...

(Tandis qu'un des porteurs place la bobine, puis, sans en avoir l'air, dans la mâchoire branche le fil déjà préparé sur la table dès le lever du rideau.)

PETYPON

Ah ! les gants ! vous avez apporté les gants ?

1400

PREMIER PORTEUR

Oui, monsieur ! là, dans cette boîte !

PREMIER PORTEUR

Il pose la boîte sur la table, côté lointain.

PETYPON

C'est bien, merci. Tenez, voilà cinq sous !... vous partagerez !

PETYPON

Les porteurs sortent.

(, à droite de la table.)

MONGICOURT

Des gants ! Quels gants ?

1405

(, tout en redressant le dossier du fauteuil et le mettant en état.)

(, à droite du fauteuil, devant la table.)

MONGICOURT

Non !... non !... Je te remercie bien ! Vas-y, toi !

(, à gauche du fauteuil.)

PETYPON

Mais non, voyons ! puisque c'est moi qui te démontre !... D'ailleurs, ça n'est pas comme opéré que j'aurai à m'en servir, mais comme opérateur, alors !...

(, riant.)

MONGICOURT

J'te dis pas ! mais, qu'est-ce que tu veux ? moi, ces choses-là, je les aime beaucoup mieux pour les autres que pour moi, alors !... ¹⁴¹⁰

PETYPON

Quoi ? Quoi ? je n'ai pas l'intention de t'endormir ! C'est pour te faire voir le fonctionnement du fauteuil.

(, manquant de confiance.)

MONGICOURT

Ben oui !

PETYPON

Tu ne me crois pas.

1415

(, même jeu.)

MONGICOURT

Si ! si !

MONGICOURT

Soit, mais, tu sais !... Pas de blagues, hein ?

PETYPON

Mais non, quand je te dis !

(, sans enthousiasme.)

MONGICOURT

Oui, enfin !...

MONGICOURT

Il s'assied dans le fauteuil.

1420

PETYPON

Là ! Eh ! ben ?

(, s'installant confortablement.)

MONGICOURT

Eh ! on n'est pas mal, là-dessus !

MONGICOURT

Petypon

MONGICOURT

.

MONGICOURT

Parbleu !... Alors, n'est-ce pas ? suivant que je veux mon malade plus ou ¹⁴²⁵
moins étendu, je fais fonctionner cette manivelle-là.

MONGICOURT

Il indique le bouton placé extérieurement sous le siège et qui déclanche
la crémaillère qui permet de modifier à volonté la position du dossier.

MONGICOURT

Oui ! oui.

(, à croupetons, pressant sur le bouton en question.)

PETYPON

Comme ça, je te renverse !...

1430

(, qui est bien adossé, se renversant avec le dossier.)

MONGICOURT

Eh ! là ! eh ! là !

PETYPON

N'aie pas peur !

(Redressant le dossier.)

PETYPON

Et, comme ça, je te remets droit.

(, se redressant.)

PETYPON

Et alors, maintenant, quand il s'agit d'endormir le malade, je presse sur ce bouton !...

1435

(, vivement.)

MONGICOURT

Ah ! oui, mais, tu sais !...

MONGICOURT

Trop tard ! Mongicourt n'a pas achevé le mot « tu sais », que Petypon, sans même s'en rendre compte, emporté qu'il est par sa démonstration, a appliqué une tape du plat de la main sur le bouton gauche du fauteuil. La machine, aussitôt, s'est mise en action ; Mongicourt reçoit comme un choc qui le fait sursauter et le voilà immobilisé dans son attitude der-¹⁴⁴⁰nière, les yeux joyeusement ouverts, un sourire béat sur les lèvres.

(, au-dessus du fauteuil, continuant sa démonstration, sans remarquer qu'il a endormi son confrère.)

PETYPON

Immédiatement, mon cher, le patient, sous l'influence du fluide, tombe dans une extase exquise !... et, alors, ça y est ! insensibilité complète ! Tu as tout ton temps ! Tu peux charcuter, taillader, ouvrir, fermer, tu es 1445 comme chez toi ! Tu ne trouves pas ça épataant ?...

(Un temps.)

PETYPON

Hein ?

(Descendant à gauche du fauteuil, étonné du silence de Mongicourt.)

PETYPON

Mais dis donc quelque chose !...

(À part.)

PETYPON

Qu'est-ce qu'il a ?

(Appelant.)

PETYPON

Mongicourt !... Mongicourt !

1450

(Brusquement.)

PETYPON

Sapristi ! je l'ai endormi !... Oh ! non, moi, je... oho ! Il faut que je fasse voir ça à Gabrielle !...

(Remontant vers la chambre de sa femme et ouvrant la porte.)

PETYPON

Gabrielle !... Gabrielle !...

(, redescendant.)

PETYPON

Vite, viens !

SCÈNE XX

(, descendant n o 1.)

MADAME PETYPON

Qu'est-ce qu'il y a ?

1455

MADAME PETYPON

Petypon

MADAME PETYPON

, à gauche du fauteuil.

MADAME PETYPON

Tiens, regarde-le !

MADAME PETYPON

Ah ! qu'est-ce qu'il fait ?

(, tout fier de lui.)

PETYPON

Ce qu'il fait ?... Il dort !

1460

MADAME PETYPON

Comment, il s'est endormi chez toi ?

PETYPON

Mais non ! tu ne devines donc pas ?

(, comprenant.)

MADAME PETYPON

Oh !... C'est le fauteuil extatique !

PETYPON

Mais oui ! Hein ? regarde ? Est-ce étonnant !

MADAME PETYPON

Oh ! que c'est curieux !... Mais, alors, c'est toi qui ?

1465

(, avec un certain orgueil.)

MADAME PETYPON

Oh ! ce pauvre Mongicourt ! Ah ! non, qu'il est drôle comme ça !

MADAME PETYPON

Elle fait mine d'aller vers le fauteuil.

(, vivement, l'arrêtant du bras droit au passage.)

PETYPON

Ne le touche pas ! tu t'endormirais aussi.

(, toujours même numéro.)

MADAME PETYPON

Pas possible !

PETYPON

Non, mais, regarde-le ! A-t-il assez l'air d'être en paradis !

1470

MADAME PETYPON

C'est que c'est vrai.

PETYPON

Y'a pas deux mots, il jubile ! Gabrielle ! je te présente un homme qui jubile !

MADAME PETYPON

C'est merveilleux !

(, remontant.)

PETYPON

Oui, eh ! ben, il a assez jubilé pour aujourd'hui ! Faut pas le fatiguer !
aïe donc !

1475

PETYPON

Il tape sur le bouton droit.

(, a eu comme un choc, puis toujours souriant, toujours dans son rêve, se lève.)

MONGICOURT

Belle princesse !... dites-moi que vous m'aimez ?...

(, qui est redescendu à gauche du fauteuil, sur le même ton chevrotant que
Mongicourt.)

(, revenant peu à peu à la réalité.)

MONGICOURT

Quoi ?

PETYPON

Je dis : tu vas te taire ?

1480

(, à Petypon.)

MONGICOURT

Qu'est-ce qu'il y a eu donc ?

PETYPON

Il y a eu que tu as dormi !

(, certain de n'avoir pas dormi.)

MONGICOURT

Non.

PETYPON

Si !

(, soupçonnant la vérité.)

MONGICOURT

Hein ! Non ? moi ?...

1485

PETYPON

Eh ! bien, pas moi, bien sûr !

MONGICOURT

C'est pas possible ! tu m'as ?... Ah ! bien, elle est forte ! je n'ai rien senti !

PETYPON

Hein ? est-ce admirable ?

(, faisant mine de se rasseoir.)

MONGICOURT

Oh ! j'en redemande !

1490

(, l'arrêtant.)

PETYPON

Ah ! non ! En voilà un gourmand !

MONGICOURT

Parole, c'est étonnant !

MONGICOURT

Il contourne le fauteuil en l'examinant avec respect.

PETYPON

Et croyez-vous que c'est précieux pour les opérations !

MADAME PETYPON

Je n'en reviens pas !...

1495

(, brusquement, et sur un ton hypocrite, à sa femme.)

PETYPON

Oh ! à propos d'opération, dis qu'on prépare tout de suite ma valise, il faut que je file dans un quart d'heure !

MADAME PETYPON

Allons bon !

PETYPON

Ah ! ma chère amie, le devoir avant tout !... une opération très urgente !

MADAME PETYPON

C'est bien, qu'est-ce que tu veux, ce sont les inconvénients de la profes-
sion ! Je vais faire préparer ta valise. 1500

MADAME PETYPON

Elle remonte vers la porte, deuxième plan gauche.

(, accompagnant sa femme jusqu'au dessus du canapé.)

PETYPON

S'il te plaît !

PETYPON

Madame Petypon sort.

*(, les mains dans les poches de son pantalon, gagnant la gauche, aussitôt la
sortie de Madame Petypon.)*

MONGICOURT

Eh ! bien, tu en as un toupet !

1505

(, au fond.)

SCÈNE XXI

(, paraissant, un petit plateau à la main sur lequel deux cartes de visite et s'arrêtant sur le pas de la porte.)

ÉTIENNE

Monsieur !

(, allant à Étienne.)

PETYPON

Qu'est-ce qu'il y a ?

(, à mi-voix, à Petypon.)

ÉTIENNE

Il y a là deux messieurs, dont voici les cartes, qui demandent à s'entretenir avec monsieur en particulier.

(, lisant les cartes.)

PETYPON

Qui ça ?

1510

(Regardant les cartes.)

PETYPON

Connais pas. Qu'est-ce qu'ils me veulent ?

(, même jeu.)

ÉTIENNE

Ils disent comme ça qu'ils viennent au sujet de l'affaire de cette nuit.

(, subitement ému.)

PETYPON

De l'affaire de cette nuit ?... allons, bon ! qu'est-ce que c'est encore que cette affaire-là ?

(À Mongicourt, d'une voix inquiète.)

PETYPON

Mongicourt !

1515

(, affectueusement.)

MONGICOURT

Mon ami ?

PETYPON

Mongicourt

PETYPON

.

PETYPON

Quelle affaire, mon ami ?

PETYPON

Petypon

1520

PETYPON

, avec la même voix angoissée.

PETYPON

Je ne sais pas !... Ah ! là ! là !

(À Étienne.)

PETYPON

Faites entrer ces messieurs.

PETYPON

Étienne sort.

(, passant (2))

MONGICOURT

Eh ! ben, je te laisse, puisque tu as à recevoir ces gens.

1525

MONGICOURT

Petypon

MONGICOURT

.

MONGICOURT

C'est ça, va !... Ah ! mon ami, voilà une nuit dont je garderai le souvenir !...

MONGICOURT

Je comprends !

1530

PETYPON

Allons, au revoir !

MONGICOURT

Au revoir !

(Se croisant avec les deux personnages qui entrent et s'effacent pour lui livrer passage.)

MONGICOURT

Messieurs !

MONGICOURT

Ils se saluent.

MONGICOURT

Petypon

1535

MONGICOURT

, une fois Mongicourt sorti.

MONGICOURT

Qu'est-ce qui me vaut, messieurs, votre visite ?

MONGICOURT

Marollier

MONGICOURT

, ton sec, cassant. Tenue : redingote, chapeau haut de forme.

MONGICOURT

C'est bien à monsieur Petypon que nous avons l'honneur de parler ?

1540

MAROLLIER

Je suis monsieur Marollier, lieutenant au 8^e dragons.

(Présentant Varlin qui est (2))

MAROLLIER

un peu au-dessus de lui.) Monsieur Varlin !

VARLIN

Agent d'assurances, incendie, vie, accidents, etc., etc.

(Offrant quelques cartes de son agence à Petypon.)

VARLIN

Si vous voulez me permettre... ?

PETYPON

Trop aimable !

1545

VARLIN

Dans le cas où vous ne seriez pas assuré, je vous recommanderais...

(, lui imposant silence.)

MAROLLIER

Je vous en prie ! Vous n'êtes pas ici pour faire du commerce.

VARLIN

Oh ! pardon ! je repasserais.

(, indiquant le canapé.)

PETYPON

Asseyez-vous, messieurs !

PETYPON

Varlin s'assied

1550

PETYPON

, Marollier au-dessus

PETYPON

, Petypon prend la chaise et s'assied face à eux.

(, une fois que tout le monde est assis.)

MAROLLIER

Vous devinez sans doute, monsieur, ce qui nous amène ?

MAROLLIER

Petypon

MAROLLIER

.

1555

MAROLLIER

Mon Dieu, messieurs, j'avoue que je ne vois pas... ?

(, cherchant à se souvenir.)

PETYPON

De l'affaire de cette nuit ?

MAROLLIER

Eh ! oui.

PETYPON

Pardon, mais !... Quelle affaire de cette nuit ?

MAROLLIER

Comment, quelle affaire ?... Vous n'allez pas nous dire que vous ne vous souvenez pas !

1560

PETYPON

Mais... du tout, monsieur !

MAROLLIER

Il est vrai que l'état d'ivresse avancé dans lequel vous étiez !

(, se dressant, furieux.)

PETYPON

Monsieur !

(, se levant instinctivement.)

MAROLLIER

D'ailleurs monsieur, notre rôle n'est pas de discuter l'affaire avec vous !
veuillez nous mettre simplement en rapport avec deux de vos amis.

1565

MAROLLIER

Il se rassied.

(, se rasseyant également.)

(, très souriant et profondément lointain.)

VARLIN

Oh ! moi... je m'en fous !

PETYPON

Comment ?

(, se tournant d'un bond vers Varlin.)

MAROLLIER

Qu'est-ce que vous dites ?... en voilà des façons !... Si c'est comme cela
que vous prenez les intérêts de votre client ! 1570

VARLIN

Oh ! pour ce que je le connais !...

(À Petypon.)

VARLIN

Il était à côté de moi chez Maxim... Vous savez ce que c'est : on s'est
parlé entre deux consommations.

(, sur les charbons.)

MAROLLIER

Oui, bon, ça va bien.

1575

VARLIN

Là-dessus, l'affaire a eu lieu ; comme il ne connaissait personne...

(, même jeu.)

MAROLLIER

Oui !... oui !

VARLIN

...il m'a demandé si je voulais être son second témoin... C'est pas plus malin que ça !

PETYPON

Mais, enfin, encore une fois, quelles invectives ?...

1580

MAROLLIER

Comment, quelles invectives !... mais il me semble que le seul fait de dire à quelqu'un : « Je vais vous casser la gueule !... »

(, se dressant, comme mû par un ressort ; instinctivement les deux témoins se lèvent à son exemple.)

PETYPON

Oh ! oh ! ce n'est pas possible !... Oh ! je suis désolé !... Dites bien à votre client que si ces paroles m'ont échappé, c'est contre ma volonté ! et que, du fond du cœur, je les retire !

1585

(, froid et cassant.)

MAROLLIER

Non !... Vous ne pouvez pas les retirer !

PETYPON

Comment, « je ne peux pas » ?...

(, très sec.)

MAROLLIER

Non !... C'est mon client qui vous les a dites.

(, *abasourdi.*)

PETYPON

Hein ?

(*Gagnant la droite.*)

PETYPON

Ah bien ! elle est forte, celle-là...

1590

(*Revenant à Marollier.*)

PETYPON

Comment, c'est lui qui m'a dit !... et il vous envoie !...

MAROLLIER

Oh ! mais... il ne vous conteste pas le rôle de l'offensé !

(, *comme précédemment.*)

VARLIN

Oh ! moi, je m'en fous !

(, *vivement, lui coupant la parole.*)

PETYPON

Oui ! Je sais ; vous vous en...

(À Marollier.)

PETYPON

Non mais, est-ce que vous croyez que je vais me battre avec votre monsieur parce que c'est lui qui m'a insulté ? 1595

(, du tac au tac.)

MAROLLIER

Si vous ne vous battez pas quand on vous insulte, quand donc vous battez-vous ?

PETYPON

Ça, monsieur, j'en suis juge !

(, sur un ton hautain en gagnant la droite pour s'arrêter juste devant le fauteuil extatique.)

MAROLLIER

D'ailleurs, monsieur... inutile de discuter plus longtemps ! ce débat est tout à fait irrégulier entre nous ! 1600

(, gagnant par étape jusqu'à lui au fur et à mesure de ses questions.)

PETYPON

Et votre démarche à vous, est-elle régulière ? Où avez-vous vu que ce soit l'offenseur qui envoie des témoins à l'offensé ?... Où ? Vous n'allez

pas m'en remonter, n'est-ce pas ? Je n'en suis pas à mon premier duel !... Je suis médecin !... Alors !...

1605

(, tout contre lui, en appuyant ses paroles de petites tapes du revers de la main qu'il lui applique sur la poitrine.)

PETYPON

Non, pardon, monsieur, je vous ferai remarquer, moi...

MAROLLIER

Permettez, monsieur, je vous dirai, moi aussi !...

(, à part.)

PETYPON

Il n'y a pas de « je vous dirai moi aussi ! », je prétends que quand...

(Voyant que Marollier ne lâche pas prise.)

PETYPON

Ah ! et puis, il m'embête !...

(D'un double mouvement, presque simultané, il donne une poussée à Marollier qui s'affale sur le fauteuil et appuie sur le bouton du fauteuil. Immédiatement, Marollier reste figé dans son geste dernier, yeux ouverts et sourire sur les lèvres.)

PETYPON

Il nous fichera la paix, maintenant !

1610

PETYPON

Il remonte.

(, après un temps, s'apercevant de la situation.)

VARLIN

Oh ! Qu'est-ce qu'il a ?

(, redescendant.)

PETYPON

Faites pas attention !... il m'agaçait, je l'ai fait taire !

VARLIN

Ah ! c't'épatant !

(, devant le canapé, un peu à droite.)

VARLIN

C'est un officier.

1615

(, répétant, avec un haussement d'épaules.)

PETYPON

C'est un officier.

VARLIN

Le lieutenant Corignon.

(, même jeu.)

PETYPON

Le lieut... Quoi ?

(À Varlin.)

PETYPON

Corignon ? Comment, Corignon ? Ah ! ça serait fort !... Qu'est-ce que c'est que ce Corignon ?... ce n'est pas un officier qui va se marier ?

1620

VARLIN

Mais... je crois que si ! il me semble qu'il m'a dit...

PETYPON

Ah ! non, celle-là est cocasse ! Corignon ! Mais c'est mon cousin !

VARLIN

Votre cousin ?

PETYPON

Enfin, il va le devenir ! Comme le monde est petit !... Mais qu'est-ce qu'il lui a pris après moi ? Pourquoi cette affaire ?...

1625

(, n'en revenant pas.)

PETYPON

La môme Crevette !

VARLIN

Alors, quand il vous a vus ensemble, ça lui a tourné les sangs et il a dit :
« C't'homme-là, je le crèverai ! »

(, remontant.)

PETYPON

Eh ! bien, vrai ! Si c'est pour ça !...

SCÈNE XXII

ÉTIENNE

Mais oui, monsieur, attendez, je vais vous annoncer...

1630

(Haut.)

ÉTIENNE

Le lieutenant Corignon !

VARLIN ET PETYPON

Lui !...

VARLIN ET PETYPON

Petypon, instinctivement, se réfugie derrière le canapé, derrière lequel il se fait petit.

(, en uniforme, tenue du matin, sans sabre ; gants bruns. Il entre, très ému, le képi sur la tête, la main au képi.)

CORIGNON

Le... le docteur Petypon ?

1635

(, émergeant de derrière le canapé et peu rassuré.)

PETYPON

Corignon

PETYPON

, se découvrant et dans un débit précipité par l'émotion.

PETYPON

En effet, monsieur, je vous reconnais !... Oh ! monsieur, combien je suis confus !... cette sottise altercation de cette nuit !... Mon Dieu ! si j'avais su que c'était vous !... au moment d'entrer dans votre famille !... quelle vilaine façon de se présenter !... Oh !... Mon cousin !

1640

PETYPON

Il lui tend la main.

(, dont la figure s'est peu à peu rassérénée à mesure que Corignon parle, — avec mansuétude, en redescendant vers lui.)

PETYPON

Mais... remettez-vous, monsieur !

PETYPON

Il lui serre la main.

CORIGNON

Pardonnez-moi !... C'est que quand je vous ai vu, cette nuit, attablé avec la Môme !... vous savez ce que c'est, quand on a aimé une femme !...¹⁶⁴⁵
Oh ! c'est fini, maintenant !... Mais, la nuit, quelquefois, on est éméché ; on aperçoit son ex avec un autre ; on a oublié qu'on a fini de s'aimer et... et on voit rouge ! c'est ce qui m'est arrivé.

PETYPON

Oui !

1650

(Désignant Varlin d'un geste de la tête.)

PETYPON

C'est ce que monsieur me disait !

(, regarde Varlin et s'incline légèrement comme devant quelqu'un qu'on ne connaît pas.)

CORIGNON

Monsieur !

(, étonné de cet accueil, les regarde tous deux bouche bée, puis.)

(, s'inclinant à nouveau.)

CORIGNON

Monsieur !

(, la bouche rieuse.)

VARLIN

Comment, « de témoins ridicules ».

(, à Varlin, tout en lui lâchant la main.)

CORIGNON

Non ! Non ! Je parle de l'envoi.

VARLIN

Ah ! bon.

(, à Petypon.)

CORIGNON

J'espère bien que vous n'allez pas me tenir rigueur et que vous allez me serrer la main que je vous tends en agréant mes excuses les plus sincères !

1665

(, magnanime, lu tendant la main.)

PETYPON

Mais, voyons ! J'ai tout oublié !

(, lui serrant cordialement la main.)

PETYPON

À la bonne heure ! Au moins, ce n'est pas un ours !... comme l'autre !

PETYPON

Il désigne de la tête Marollier endormi sur son fauteuil.

(, intrigué par ce qu'il voit.)

CORIGNON

Tiens, mais... c'est Marollier ! Mais qu'est-ce qu'il fait ?

1670

(, avec un geste désinvolte.)

PETYPON

Il dort !

CORIGNON

Comment ? Il pionce dans les affaires d'honneur ?

(, remontant jusqu'au-dessus du fauteuil.)

PETYPON

Je vais vous le rendre !...

PETYPON

Il appuie sur le bouton de droite du fauteuil.

(, a un petit sursaut, se lève comme un automate ; puis.)

MAROLLIER

Oh ! la Loïe Fuller !...

1675

MAROLLIER

Chantant et dansant en agitant des voiles imaginaires, sur l'air de Loin du bal.

MAROLLIER

﻿ Tralalala, la, la, la, la, la, la, la, la, la ﻿ Tralalala, la, la, la, la, la, la, la, laire. ﻿ Tralalala ﻿ Tralalala...

CORIGNON

Ah ça ! qu'est-ce que vous faites là, Marollier ? Vous dormez ?

1680

(, réveillé en sursaut.)

MAROLLIER

Ne faites pas attention ! Je me suis expliqué avec M. Petypon ; tout est arrangé !

MAROLLIER

Il tend la main à Petypon que celui-ci serre.

(, marchant sur Corignon dont il n'est séparé que par Petypon.)

MAROLLIER

Vous ! Mais je n'admets pas ça !... Vous n'avez pas voix au chapitre !

(, sans quitter la main de Petypon, s'avançant sur Marollier.)

CORIGNON

En vérité ?

1685

MAROLLIER

Absolument ! Vous nous avez commis le soin de vos intérêts !...

(, se montant.)

CORIGNON

Eh bien ! je vous les retire !

(, furieux.)

MAROLLIER

Corignon !

CORIGNON

Ah ! et puis, vous savez, en voilà assez ! Si vous n'êtes pas content, je suis homme à vous répondre !

1690

PETYPON

À la bonne heure ! A-t-on jamais vu ?

(, brusquement, à Petypon.)

(, se réfugiant prestement derrière Corignon.)

PETYPON

Hein ?... Je dis ce qui me plaît ! et puis, vous savez, si vous n'êtes pas content...

(Toujours collé dans le dos de Corignon, et allant chercher la poitrine de ce dernier avec son index.)

PETYPON

il est homme à vous répondre !

PETYPON

Il pivote, l'air bravache, et gagne la gauche.

1695

PETYPON

Marollier

PETYPON

, à Corignon.

PETYPON

C'est bien, monsieur ! Ça ne se passera pas comme ça !

PETYPON

Petypon

PETYPON

, se retournant, subitement inquiet.

1700

PETYPON

Hein ? Moi ?

MAROLLIER

Non, lui !

(, rassuré, et avec un geste à la j' m'en fiche.)

PETYPON

Ah ! lui, oh !

(, *sec.*)

MAROLLIER

Je vous salue, messieurs.

(, *cassant.*)

CORIGNON

Au revoir !

1705

CORIGNON

Marollier sort porte droite pan coupé.

SCÈNE XXIII

MÊMES

Petypon

MÊMES

, à Varlin.

MÊMES

Non, mais est-il grinchu, cet animal-là !

MÊMES

Varlin

1710

MÊMES

.

MÊMES

Corignon

MÊMES

.

MÊMES

Oui, oh ! mais... je le materai s'il m'embête !

(, toujours bravache, à Corignon.)

PETYPON

Mais, parfaitement ! c'est ce que je lui ai dit !

1715

(À Varlin.)

PETYPON

Ah ! mais ! Je ne me suis pas gêné !

(Regardant sa montre.)

PETYPON

Oh ! nom d'une pipe, trois heures et demie !... et les autres qui doivent venir me chercher !...

(À Corignon et à Varlin, en faisant passer ce dernier n o 2.)

PETYPON

) Oh ! messieurs, je suis désolé, mais j'ai à prendre le train.

PETYPON

Corignon

1720

PETYPON

.

PETYPON

Oh ! que ne le disiez-vous ! vous partez ?

PETYPON

Petypon

PETYPON

.

PETYPON

Eh ! oui, je pars avec votre futur oncle, pour la Touraine !... Au fait, je vous y retrouverai, il est probable ?

1725

CORIGNON

C'est vrai, vous allez là-bas ! Ah ! moi, je ne pars que demain !... je n'ai pu obtenir congé plus tôt !... Ah ! bien, je suis bien heureux : je vous y reverrai !...

PETYPON

C'est ça. C'est ça !

1730

CORIGNON

Allons ! Au revoir, mon...

(Avec intention.)

CORIGNON

mon cousin !

(, lui serrant la main.)

VARLIN

Pas plus que moi, croyez bien ! Si jamais pour une assurance vous avez besoin... on ne sait jamais ! on peut mourir.

PETYPON

Trop aimable de me le rappeler ! Après vous, je vous prie !

1735

VARLIN

Pardon !

VARLIN

Ils sortent, accompagnés par Petypon jusqu'à la porte.

SCÈNE XXIV

(, aussitôt leur départ, traversant la scène dans la direction de la chambre de sa femme.)

PETYPON

Là ! et maintenant...

(Ouvrant la porte et appelant.)

PETYPON

Gabrielle, vite ! Gabrielle !

(, accourant.)

MADAME PETYPON

Qu'est-ce qu'il y a, mon ami ?

1740

PETYPON

Vite ! je suis follement en retard !... ma valise ?

(, faisant mine de remonter.)

PETYPON

Ça va bien !...

(Avisant une lettre non décachetée que madame Petypon tient à la main.)

PETYPON

Qu'est-ce que c'est que ça ? C'est pour moi ?

MADAME PETYPON

Non. C'est une lettre pour moi ; je la lirai tout à l'heure.

PETYPON

Bon !... Ah ! mon chapeau ? mon paletot ?

1745

MADAME PETYPON

Dans ton cabinet de toilette !

PETYPON

Bien !...

PETYPON

Il remonte d'un pas pressé et sort par la baie. Pendant ce temps, Gabrielle a gagné la droite et décacheté sa lettre.

(, après avoir parcouru la lettre des yeux, poussant une petite exclamation de surprise.)

MADAME PETYPON

Ah !... Ah ! bien, elle est bien bonne ! Le Général qui nous demande d'aller en Touraine pour le mariage de sa nièce et qui me prie d'y venir faire les honneurs !... C'est un peu curieux, ça ! Il était là tout à l'heure et il ne m'en a pas ouvert la bouche !... Comment faire ?... Lucien qui est

1750

obligé de partir ! Nous ne pouvons cependant pas nous abstenir tous les deux !

1755

(Après une seconde de réflexion, très ponctué.)

MADAME PETYPON

Ah ! ma foi... seule, ou avec lui... j'irai !

MADAME PETYPON

Petypon

MADAME PETYPON

, reparaissant du fond avec son chapeau sur la tête et son pardessus sur le bras.

MADAME PETYPON

Madame Petypon

1760

MADAME PETYPON

.

MADAME PETYPON

Ah ! Lucien ! Tu ne devinerais jamais de qui je reçois une lettre.

(, allant embrasser sa femme.)

PETYPON

Oui, oh ! bien, tu me diras ça une autre fois, je suis en retard ! Au revoir, ma bonne amie !

(, le retenant.)

MADAME PETYPON

Non, mais, écoute donc, voyons !... il faut que tu saches...

1765

(, remontant.)

PETYPON

Mais non, ma chère amie, je te dis que je n'ai pas le temps !

VOIX DU GÉNÉRAL

Enfin, quoi ! il n'est pas encore descendu ?

(, bondissant au premier mot de la voix du général.)

PETYPON

Nom d'un chien, voilà mon oncle !...

(S'élançant sur sa femme et la tirant par la main.)

PETYPON

Viens ! Viens par là ! Tu me liras ça dans ta chambre !

(, tirant de son côté.)

MADAME PETYPON

Mais non ! à quoi bon ? Nous sommes aussi bien ici !

1770

(, tirant vers la chambre.)

PETYPON

Mais non ! mais non ! viens !

(, tirant vers la droite.)

(, saisi d'une inspiration.)

PETYPON

Oh !

(Il saute sur le bouton du fauteuil, appuie vivement dessus et immédiatement madame Petypon reçoit le choc et s'endort comme précédemment les autres.)

PETYPON

Quand on n'a pas le choix des moyens !...

VOIX DU GÉNÉRAL

Il est par là, vous dites ?

PETYPON

Nom d'un chien, cachons-la !

1775

(Il prend le tapis de table qui est sur la chaise du fond et en recouvre complètement sa femme. Paraît le général.)

PETYPON

Ouf ! il était temps !

(, paraissant porte droite.)

GÉNÉRAL

Eh ! ben, voyons ! voilà dix minutes que nous t'attendons en bas !

(, au-dessus du fauteuil.)

PETYPON

Voilà, voilà ! Je suis à vous !

(, descendant, intrigué qu'il est par la silhouette qu'il voit sur le fauteuil.)

GÉNÉRAL

Ah !... Qu'est-ce qu'il y a là ?

PETYPON

Rien, rien ! C'est une pièce anatomique !...

1780

GÉNÉRAL

Ah ?

GÉNÉRAL

Il fait mine de s'approcher.

(, l'arrêtant.)

PETYPON

Non !... n'y touchez pas !

GÉNÉRAL

Pourquoi ?

PETYPON

Elle sèche !... On vient de la repeindre !

1785

(, le poussant vers la porte de sortie.)

PETYPON

Allez, descendez ! Quelque chose à prendre ! je vous rejoins !

GÉNÉRAL

Bon, bon, mais ne sois pas long, hein ?

PETYPON

Non, non !

(Une fois le général sorti, descendant jusque devant le canapé.)

PETYPON

Mon Dieu ! je ne peux pourtant pas la laisser dans cet état pendant toute mon absence !

1790

(, paraissant et s'arc-boutant à la porte pour retenir le balayeur qui veut entrer quand même.)

ÉTIENNE

Mais, attendez donc, mon ami ! je vais le dire à monsieur !

(, par-dessus l'épaule d'Étienne.)

BALAYEUR

Mais, puisque je vous dis qu'il m'attend !...

(À Petypon.)

BALAYEUR

Bonjour, m'sieur.

PETYPON

Quoi ? Qu'est-ce que c'est ? Laissez entrer !

(, à Étienne qui s'efface pour lui livrer passage.)

BALAYEUR

Là ! quand je te disais !

1795

BALAYEUR

Étienne sort.

PETYPON

Qu'est-ce que vous voulez ?

(, se découvrant tout en descendant vers Petypon.)

BALAYEUR

Petypon

BALAYEUR

BALAYEUR

Le Balayeur ? Quel balayeur ? Qu'est-ce que vous demandez ?

1800

(, sa casquette à la main.)

BALAYEUR

Comment, ce que j'demande ? Je viens dîner !

PETYPON

Quoi ?

BALAYEUR

Vous m'avez invité à dîner.

PETYPON

Moi ? moi, je vous ai invité à dîner ?

BALAYEUR

Mais absolument ! J'étais en train de balayer cette nuit rue Royale ; vous
passiez au bras de vot'dame ; vous êtes venu m'embrasser...

1805

(, scandalisé.)

PETYPON

Oh !

BALAYEUR

...et vous m'avez dit : « Ta tête me plaît ! Veux-tu me faire l'honneur de
venir dîner demain chez moi ? »

PETYPON

Hein !

1810

(, il tire une carte de sa ceinture, l'essuie machinalement contre sa poitrine avant de la tendre, et, la posant sur sa casquette comme sur un plateau, la présente à Petypon.)

(, abasourdi, avec honte.)

PETYPON

Moi, je... Oh !...

(À part.)

PETYPON

Ah ! ma foi, tant pis ! c'est lui qui me tirera de là !

(Au balayeur.)

PETYPON

C'est bien ! tenez, voilà quarante sous !

BALAYEUR

Quarante sous !

PETYPON

Oui ! et je vais dire qu'on vous fasse dîner à la cuisine !

1815

BALAYEUR

À la cuisine ! Ah ! chouette ! ça !...

PETYPON

Seulement, vous allez me rendre un service.

BALAYEUR

Allez-y, patron !

(, passant 2, pour remonter au-dessus du fauteuil.)

PETYPON

Je vais m'en aller !... Aussitôt que je serai parti, vous presserez sur ce bouton, qui est là, sur ce fauteuil !

1820

(Il indique le bouton de droite.)

PETYPON

Et, pour le reste, ne vous occupez pas de ce qui se passera.

BALAYEUR

Bon, bon ! compris !

(, à la cantonade.)

GÉNÉRAL

Eh bien ! voyons !

PETYPON

Voilà, mon oncle ! voilà !

(Au balayeur.)

PETYPON

C'est entendu !

1825

PETYPON

Bon, merci !

PETYPON

Il sort vivement.

(, une fois Petypon dehors.)

BALAYEUR

Voyons ! Il a dit, le bouton, là !... Allons-y...

(Il est à gauche du fauteuil, et de sa main gauche presse sur le bouton ; aussitôt, sous son tapis, madame Petypon a le soubresaut du réveil.)

BALAYEUR

Qu'est-ce que c'est que ça ?

BALAYEUR

Intrigué, il regarde de plus près.

1830

(, à ce moment, pousse un cri.)

MADAME PETYPON

Mon Dieu, je suis aveugle !

MADAME PETYPON

Instinctivement, elle écarte les deux bras pour rejeter le tapis qui la couvre ; dans ce geste sa main arrive en gifle sur la joue du balayeur.

BALAYEUR

Oh !

(, poussant un cri, en se trouvant en face de cet inconnu étrange.)

MADAME PETYPON

Ah !... mon Dieu ! Quel est cet homme ?

1835

MADAME PETYPON

En même temps, elle se précipite à droite pour remonter par la droite de la table vers la porte de sortie.

(, voulant s'expliquer, remonte parallèlement à madame Petypon de l'autre côté de la table.)

(, trouvant le balayeur sur sa route, rebrousse chemin, redescend par la droite et par le devant de la scène, se sauve vers sa chambre.)

MADAME PETYPON

Au secours !... Lucien !... Étienne ! Étienne !

(, la suivant pour s'expliquer.)

(, accourant.)

ÉTIENNE

Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qu'il y a ?

MADAME PETYPON

Au secours ! Au secours !

1840

MADAME PETYPON

Étienne a fait irruption dans la pièce, s'élance sur le balayeur qu'il enlève à bras le corps.

(, emporté par Étienne, tandis que madame Petypon disparaît de gauche en criant toujours à l'aide.)

BALAYEUR

Mais j'suis le balayeur que vous attendez pour dîner ! mais j'suis le balayeur...

BALAYEUR

rideau

1845

(2)

(3)

(4)

BALAYEUR

Georges Feydeau

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

CHŒUR

...Et le pays gardera la mémoire

CHŒUR

L'Enfant.

1850

CHŒUR

De l'heure de félicité

CHŒUR

...licité

PREMIER ENFANT

Qui réuni-it ici, dans l'antique manoi... re

CHŒUR

Dans l'antique manoi... re

CHŒUR

L'Enfant.

1855

CHŒUR

Les lauriers de la gloi... re

CHŒUR

Le curé, sans cesser de battre la mesure, s'incline légèrement en se tournant à demi vers le général pour indiquer que c'est à lui que s'adresse le compliment.

CHŒUR

Les lauriers de la gloi... re

1860

CHŒUR

L'Enfant.

CHŒUR

Aux grâces de la beauté !

CHŒUR

Même jeu du curé à la Môme et à Clémentine.

CHŒUR

Aux grâces de la beauté !

(, murmure flatteur.)

TOUT LE MONDE

Ah ! ah !

1865

CHŒUR

Amis que l'on s'unisse,

CHŒUR

Pour boire, boire, boire, à ces époux parfaits,

CHŒUR

Oui, buvons à longs traits,

CHŒUR

Et que Dieu vous bénisse,

CHŒUR

Parlé en frappant du pied :

1870

CHŒUR

« Une, deux, trois. »

CHŒUR

À vos souhaits !

TOUT LE MONDE

Bravo ! Bravo !

(Puis c'est un murmure confus, au milieu duquel percent des :)

TOUT LE MONDE

« C'est délicieux !... Ah ! charmant !... N'est-ce pas que c'est exquis ?...
Quelle délicate surprise ! »

1875

TOUT LE MONDE

Pendant ce temps, on aperçoit la Môme, Clémentine, Petypon, le Général, qui serrent la main de l'abbé, embrassent les enfants, etc.

*(, qui a soulevé le petit soliste pour l'embrasser, après l'avoir déposé à terre,
dominant de la voix le brouhaha général.)*

GÉNÉRAL

Allez, mes nièces, des sirops et des gâteaux à ces enfants ! et qu'ils s'en fourrent jusque-là !

CLÉMENTINE

Oui, mon oncle.

1880

MÔME

Par ici, les gosses !

MÔME

La Môme et Clémentine emmènent les enfants et, pendant ce qui suit, leur distribuent, aidées des domestiques, des verres de sirop, des sandwiches et des gâteaux, cependant que les invités entourent l'abbé et le félicitent.

1885

BARONNE

Ah ! Monsieur l'abbé, je vous fais mes compliments.

BARONNE

L'Abbé , flatté.

BARONNE

Ah ! Madame, vraiment... !

BARONNE

La baronne remonte.

MADemoiselle VIRETTE

Ah ! très bien, monsieur l'abbé.

1890

MADemoiselle VIRETTE

L'Abbé.

MADAME PONANT

Ah ! délicieux !

MADAME CLAUX

Exquis !

MADAME HAUTIGNOL

Divin !

(, qui est redescendue à droite.)

BARONNE

À pleurer !

1895

BARONNE

L'Abbé , modeste et ne sachant à laquelle répondre.

BARONNE

Oui ? Vous trouvez ? oh !

(, tandis que la Môme et Clémentine sortant terrasse fond gauche, emmènent les enfants restaurés.)

TOUT LE MONDE

Ah ! oui ! Ah ! oui !

(, passant devant mesdames Ponant et Virette pour aller au curé.)

DUCHESSE

Oui, vraiment, l'abbé, c'est touchant !... et d'une délicatesse !

Tous

Ah ! oui ! oui !

1900

Tous

L'Abbé.

Tous

Ah ! Madame la duchesse, vous me comblez !...

(Tandis que la duchesse va rejoindre à l'avant-scène droite mesdames Virette et Ponant et converse avec elles.)

Tous

Ah ! mesdames, messieurs !...

(, qui était au buffet avec les enfants, redescendant à gauche de l'abbé en perçant le groupe pour aller serrer les mains à son hôte.)

(, qui était au buffet, descendant au milieu de la scène, entre le général et l'Abbé.)

ÉMILE

Mon général ?

GÉNÉRAL

Descendez la chose, vous savez !

1905

(a un petit hochement de tête malicieux de l'homme qui est dans la confidence, puis.)

ÉMILE

Bien, mon général !

GÉNÉRAL

Allez !

GÉNÉRAL

Émile remonte, parle bas à deux domestiques et sort avec eux par le fond gauche.

GÉNÉRAL

L'Abbé , au général qui est redescendu près de lui, au même numéro que précédemment.

1910

GÉNÉRAL

Ah ! général, je suis confus !

GÉNÉRAL

Mais voulez-vous bien vous taire !... c'est moi, au contraire, l'abbé !...
Vrai ! ces paroles, bien qu'en musique, m'ont été au cœur !

GÉNÉRAL

L'Abbé.

1915

GÉNÉRAL

Ah ! général !

GÉNÉRAL

L'Abbé.

GÉNÉRAL

Ah ! général, vraiment, je ne mérite pas !...

GÉNÉRAL

Si, si, c'est très bien ! C'est comme cette fin : Et que Dieu vous bénisse, à vos souhaits !... comme pour un rhume de cerveau !

1920

Tous

Ah ! oui ! oui !

GÉNÉRAL

Et puis... et puis comment donc, déjà : Le pays qui gardera la mémoire...

GÉNÉRAL

L'Abbé , chantonnant.

GÉNÉRAL

De l'heure de félicité !

(, continuant de mémoire.)

GÉNÉRAL

...licité !

1925

GÉNÉRAL

L'Abbé.

GÉNÉRAL

Qui réunit ici, dans l'antique manoi... re.

GÉNÉRAL

Dans l'antique manoi...

GÉNÉRAL

L'Abbé , terminant.

GÉNÉRAL

...re.

1930

GÉNÉRAL

Comment, « manoi... re » ! Ça prend donc un e , manoir e ? Je l'ai toujours écrit sans.

GÉNÉRAL

L'Abbé , a un geste plein de bonhomie.

GÉNÉRAL

C'est pour la rime ; licence poétique !

GÉNÉRAL

Tout le monde rit et le général plus fort que les autres.

1935

Tous

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

(, *flagorneur.*)

GUÉRISSAC

Ah ! bravo ! mon général... bravo ! charmant !

(, *même jeu.*)

CHAMEROT

Mon général a un esprit !

CHAMEROT

À ce moment, précédés par Émile, paraissent les deux valets de pied apportant un objet d'assez grande dimension dissimulé sous une élégante gaine de taffetas jaune, sur une petite civière, recouverte de fine lingerie, et dont ils soutiennent les brancards, chacun sur une épaule. Les domestiques viennent se placer au milieu de la scène, deuxième plan. 1940

GÉNÉRAL

Ah ! voilà l'objet !

GÉNÉRAL

Tout le monde se range. 1945

CHAMEROT

Messieurs ! aux champs !

CHAMEROT

Tous les officiers se mettent en ligne et, le pouce aux lèvres, imitent le clairon.

CHAMEROT

﻿ Ta... tatata, tataire, ﻿ Tatata, tatata, ﻿ Tatata, tatatata, etc. 1950

CHAMEROT

Aussitôt la dernière note de la sonnerie, le général, qui est à gauche devant les brancardiers, soulève la gaine qui découvre une admirable cloche de bronze doré, toute chargée de ciselures et de hauts reliefs.

(, levant les bras d'étonnement.)

TOUT LE MONDE

Une cloche !

TOUT LE MONDE

Monsieur l'abbé ! permettez-moi à mon tour de vous témoigner ma reconnaissance en vous offrant cette cloche dont je fais hommage à l'église de votre village ! Elle est peut-être un peu culottée ! mais elle a cet avantage d'être un objet historique. 1955

(Un peu sur le ton du camelot.)

TOUT LE MONDE

Rapportée de Saint-Marc de Venise, par les soldats du général Bonaparte, elle fut offerte à mon grand-père qui devint général de l'Empire ! 1960

(, approuvant.)

Tous

Ah !

(, même jeu.)

GÉNÉRAL

Maintenant, si elle n'est pas plus grande, c'est que les soldats avaient précisément choisi la plus petite, attendu !... qu'une cloche est un objet plutôt encombrant à trimballer en secret et surtout en voyage !... J'ai dit ! 1965

CORIGNON

Bravo ! Bravo !

CORIGNON

Mesdames Claux et Hautignol remontent en causant pour redescendre par la suite auprès de la duchesse.

CORIGNON

L'Abbé , au comble de l'émotion.

CORIGNON

Ah ! général... mon émotion !... Je ne sais comment vous dire !... Laissez-moi vous embrasser !

1970

(, ouvrant ses bras.)

GÉNÉRAL

Allez-y l'abbé !...

(Arrêtant l'élan de l'abbé.)

GÉNÉRAL

Ah ! je ne vous dis pas que ça vaudra une jolie femme ! mais pour un ecclésiastique, n'est-ce pas ?... Sur mes joues, l'abbé !

(, pendant l'accolade, claironnant l'air « Au Drapeau ».)

TOUS LES OFFICIERS

Tarata ta taire , etc.

1975

TOUS LES OFFICIERS

Tout le monde applaudit des mains.

TOUS LES OFFICIERS

« Bravo ! bravo ! »

(, la cérémonie terminée, remet la gaine sur la cloche ; puis, aux valets de pied, leur indiquant la console de gauche.)

GÉNÉRAL

C'est bien ! posez la cloche sur cette console et rompez !

(Les valets remontent jusqu'à la console indiquée sur laquelle Émile dépose la cloche surmontée de sa gaine, puis les deux valets se retirent. Pendant que le général surveille la manœuvre, Guérissac et Chamerot sont descendus en causant devant le piano. L'Abbé va s'asseoir sur la chaise face au public, près de la duchesse assise elle-même depuis un instant dans la bergère. Conversation générale, brouhaha de voix, la cloche d'un côté et madame Petypon de l'autre font évidemment l'objet des différents bavardages. À ce moment paraissent, venant de la terrasse, la Môme et Clémentine suivies de Petypon. Le Général, redescendant vers ses officiers.)

GÉNÉRAL

Ah ! voilà mes nièces !

MADAME PONANT

Oh ! divine ! délicieuse, exquise !

1980

MADAME HAUTIGNOL

Et un chic !

MADAME CLAUX

Une élégance !

(, surenchérissant.)

BARONNE

La reine de l'élégance !

MÔME

Oh ! vous me charriez, baronne, vous me charriez.

BARONNE

Ah ! charmant !

1985

MADAME VIRETTE

Exquis !

MADAME CLAUX

« Vous me charriez » ! est-ce assez parisien !

MÔME

Oh ! mesdames !

MÔME

Le Général

MÔME

, à Guérissac

1990

MÔME

et Chamerot

MÔME

.

MÔME

Guérissac

MÔME

, à gauche devant le piano.

MÔME

L'attrait de la Parisienne sur toutes ces provinciales.

1995

MÔME

Oh ! vraiment, madame, me refuser, oh ! c'est mal ! Et vous, madame ?
Quoi, pas même une coupe de champagne ? On n'a pas idée, vraiment !
Vous me contristez ! vrai, vous me contristez !... Et vous, chère baronne,
serez-vous aussi impitoyable ? Une petite coupe de champagne ?

BARONNE

Une larme !

2000

MÔME

Une larme, à la bonne heure !

(Au maître d'hôtel à la façon des garçons de café.)

MÔME

Une coupe de champagne ! une !

(, qui observe la scène depuis un instant.)

(, descendant (4))

CLÉMENTINE

Vous ne désirez pas vous rafraîchir, mon oncle ?

(, l'embrassant.)

GÉNÉRAL

Merci, mon enfant ! va ! va !

CLÉMENTINE

Oui, mon oncle !

2005

CLÉMENTINE

Elle remonte.

(, aux officiers.)

GÉNÉRAL

Ah ! je voudrais bien que celle-ci ressemblât un peu à mon autre nièce !

(, tandis que mesdames Hautignol et Ponant, qui se sont détachées du groupe, viennent en causant s'asseoir sur les chaises qui sont devant le piano.)

CHAMEROT

Mais, pourquoi ? Elle est charmante ainsi.

GUÉRISAC

Charmante !

GUÉRISAC

Le Général

2010

GUÉRISAC

.

GUÉRISAC

Ben oui ! ben oui ! elle est gentille, c't'entendu ! mais c't une oie.

CHAMEROT

Oh ! mon général !

CHAMEROT

Il gagne l'extrême gauche suivi dans ce mouvement par Guérissac et le général, de façon à ne pas masquer les deux femmes.

2015

OFFICIERS

Ah ! quelle heureuse idée !

(, à Madame Ponant.)

MADAME HAUTIGNOL

Enfin, ma chère amie, regardez plutôt comment est habillée madame Petypon !

MADAME HAUTIGNOL

Le Général

MADAME HAUTIGNOL

, vivement, à mi-voix à ses officiers en leur indiquant de l'œil les deux femmes. 2020

MADAME HAUTIGNOL

Tenez ! écoutez-les ! écoutez-les !

MADAME HAUTIGNOL

Madame Ponant

MADAME HAUTIGNOL

.

MADAME HAUTIGNOL

Vous pensez bien que je n'ai regardé qu'elle ! 2025

(, à ses officiers tout en passant devant eux pour remonter par la gauche du piano, suivi dans ce mouvement par les deux officiers.)

GÉNÉRAL

Toujours ma nièce sur le tapis.

*(, tandis que madame Virette descend jusqu'à elle sans quitter de l'œil la
Même toujours au buffet.)*

(, qui a entendu ces derniers propos.)

MADAME VIRETTE

Ah ! madame Courtois ! madame Courtois ! Vous pensez bien que madame Petypon, qui est une Parisienne, doit mieux savoir que madame Courtois !

MADAME VIRETTE

Le Général s'assied en face de la duchesse, près du curé.

2030

MADAME VIRETTE

Madame Hautignol

MADAME VIRETTE

, se levant ainsi que Madame Ponant.

MADAME VIRETTE

Oh ! nous finirons toutes par la lâcher, madame Courtois ! Elle ne se donne même pas la peine de se tenir au courant des modes.

MADAME PONANT

Et ce n'est vraiment pas la peine d'avoir sa couturière à Tours !... pour être nippée comme si on se faisait habiller... à Douai !

2035

*(, toujours suivie de Petypon à ses troussees, surgissant au milieu du groupe
entre mesdames Ponant et Virette.)*

MÔME

Vous ne désirez pas vous rafraîchir, mesdames ?

MÔME

Cette apostrophe produit un effet magnétique. Le groupe s'élargit comme mécaniquement, laissant la Môme au centre, Petypon un peu au-dessus. Et, tout en répondant machinalement à leur interlocutrice, il est visible que les trois dames n'ont qu'une préoccupation : passer l'inspection de la toilette de la Parisienne, car leurs regards se promènent de la jupe au corsage de la Môme, ainsi qu'on fait devant un mannequin chez la couturière. 2040

MADAME HAUTIGNOL

Merci beaucoup, madame ! 2045

MÔME

Et vous ?

MADAME PONANT

Oh ! moi, rien ! Merci, merci mille fois !

MÔME

Et vous, madame ?

MADAME VIRETTE

Vous êtes trop bonne, merci !

(, gaiement.)

(, vivement, intervenant entre la Môme et madame Ponant.)

PETYPON

... de l'anachorète !... de l'anachorète !

2050

(, vivement.)

MÔME

J'allais le dire, mesdames ! j'allais le dire !

(, remontant en s'essuyant le front.)

PETYPON

Ouf ! Elle me donne chaud !...

MÔME

Alors, rien ?

MÔME

Madame Hautignol

MÔME

.

2055

MÔME

Eh bien ! toute réflexion faite, un peu d'orangeade.

MÔME

Une orangeade, à la bonne heure !... je vais vous chercher ça, madame,
je vais vous chercher ça !

(De loin, en remontant, suivie de Petypon.)

MÔME

Une orangeade ! une !

MÔME

À peine la Môme a-t-elle quitté le groupe que, d'un élan simultané, le
cercle se resserre comme par un mouvement de contraction et les trois
femmes presque ensemble. 2060

MÔME

Eh bien ! vous avez vu, ma chère ! la jupe est plate par derrière avec
l'ouverture sur le côté !

(, avant que l'autre ait fini sa phrase et aussi vivement.)

MADAME PONANT

La manche, ma chère ! la manche ! avez-vous

2065

MADAME PONANT

remarqué comme elle est faite ? l'épaulette, le haut est rapporté !

(, de même.)

MADAME VIRETTE

J'ai bien regardé la jupe, elle est de biais, ma chère ! avec le volant en forme comme je le disais.

(, surgissant brusquement (3))

MADAME CLAUX

Grande nouvelle, mes amies !

TOUTES

Quoi donc ?

2070

TOUTES

J'ai vu son jupon de dessous.

TROIS FEMMES

À qui ?

MADAME CLAUX

Mais à ELLE ! À qui voulez-vous ? à madame Petypon !

MADAME CLAUX

Comme je suis là, mes toutes chères ! tout en linon rose, figurez-vous !... et ample ! ample !...

2075

MADAME CLAUX

Madame Ponant

MADAME CLAUX

.

MADAME CLAUX

Non ?

MADAME CLAUX

Madame Hautignol

MADAME CLAUX

.

2080

MADAME CLAUX

C'est bien ça ! Notre couturière qui nous fait toujours des jupons très collants !

MADAME CLAUX

Madame Ponant

MADAME CLAUX

.

MADAME CLAUX

En nous disant que c'est ce qu'on porte à Paris !

2085

MADAME CLAUX

Madame Claux

MADAME CLAUX

MADAME CLAUX

Celui-là on peut en prendre un bout de chaque main et tendre les deux bras, il en flottera encore !... et alors des volants en dessus ! des volants en dessous !... un fouillis de dentelles !... c'est d'un chic !

2090

TROIS FEMMES

Non ?

(, avec une curiosité gourmande.)

MADAME HAUTIGNOL

Oh ! comment avez-vous fait pour savoir ?

(, sur un ton mystérieux.)

MADAME CLAUX

Ah ! voilà !... J'ai été diplomate !

MADAME PONANT

Oh ! je suis sûre que ça doit être d'un ingénieux !

(, prenant simultanément madame Hautignol et madame Virette par l'avant-bras et les faisant descendre jusqu'à l'avant-scène. Sur un ton entouré de mystère.)

(, avec admiration.)

TOUTES

Oh !

2095

MADAME VIRETTE

Quoi ? Comme ça ?

MADAME CLAUX

Comme ça !... Alors...

(Bien détaillé.)

MADAME CLAUX

le plus gracieusement du monde, de sa main droite elle a pris le bas de sa robe par devant... Comme ça :

(Elle fait le geste de pincer le bas de sa jupe au ras du pied droit et, restant dans cette position.)

MADAME CLAUX

et avec un geste indéfinissable... où la jambe aussi bien que le bras jouait son rôle, elle a rejeté le tout au-dessus de sa tête : hop-là !...

2100

(Elle simule le geste d'envoyer une robe imaginaire au-dessus de sa tête à la façon des danseuses de cancan.)

MADAME CLAUX

Et je n'avais plus devant les yeux qu'une cascade de rose et des frou-frous de dentelles, au milieu desquels une jambe, suspendue en l'air, décrivait des arabesques dans l'espace.

(, n'en croyant pas leurs oreilles.)

TROIS FEMMES

Non, ma chère ?

2105

MADAME CLAUX

Si, ma chère !...

(, se pâmant.)

TROIS FEMMES

Eh ! bien, voilà, mes chères !

MADAME PONANT

Oh ! ces Parisiennes, il n'y a vraiment qu'elles pour savoir s'habiller !

SCÈNE II

(, annonçant du fond.)

UN VALET DE PIED

Monsieur et madame Vidauban !

UN VALET DE PIED

Cette annonce est accueillie par une rumeur flatteuse, comme pour
quelqu'un dont la venue est de quelque importance. On entend des chu-
chotements : « Madame Vidauban !... C'est madame Vidauban !... Voilà
madame Vidauban !... etc. »

2110

(, tout en se levant, cherchant ce que ce nom lui rappelle.)

(, venant à son secours.)

MADAME VIRETTE

Eh ! général, notre Parisienne ! la Parisienne du pays !... celle qui donne le ton dans nos salons !

2115

MADAME VIRETTE

Madame Vidauban entre en coup de vent, l'air dégagé et souriant, suivie de son mari, l'air modeste du « mari de la jolie femme ».

MADAME VIRETTE

Ah ! madame, enchanté de vous recevoir chez moi !... ainsi que monsieur Vidauban !

MADAME VIDAUBAN

Mais c'est nous, général, qui nous faisons une véritable fête !...

2120

(À son mari.)

MADAME VIDAUBAN

N'est-ce pas, Roy ?

VIDAUBAN

Oui, ma bonne amie !

VIDAUBAN

À ce moment, la duchesse se lève et, pendant ce qui suit, sortira sur la terrasse au bras de l'abbé.

(, descendant vers les quatre femmes rangées en ligne devant le piano, et, leur serrant successivement la main, tout en leur décernant à chacune un mot aimable.)

MADAME VIDAUBAN

Bonjour, mes chères !

2125

(À madame Hautignol.)

MADAME VIDAUBAN

Oh ! quelle jolie toilette !...

(Avec la décision de l'expert.)

MADAME VIDAUBAN

C'est un modèle de Paris !

(Sans transition, à madame Ponant.)

MADAME VIDAUBAN

Eh ! bien mignonne ! je ne vous ai pas vue ce matin, jour du marché ; vous avez donc oublié ?

(, tandis que mesdames Hautignol et Virette, une fois madame Vidauban passée, décrivent au-dessus du groupe formé par cette dernière, son mari et le général, et en passant l'inspection de la toilette de leur Parisienne, un mouvement arrondi qui les amène à droite de la scène, près du général.)

MADAME VIDAUBAN

Oh ! toutes ces dames y étaient...

2130

(Au général.)

MADAME VIDAUBAN

J'avais pensé y faire la connaissance de cette charmante madame Petypon, dont tout le pays vante le succès !

(, un peu surpris.)

GÉNÉRAL

Au... au marché ?

MADAME VIDAUBAN

Oh ! mais ici, c'est le grand chic !... Le marché du vendredi, ce sont nos Acacias, à nous !... On se contente... de ce qu'on a !

2135

GÉNÉRAL

J'ignorais !... Il y a si longtemps, n'est-ce pas... ? Mais, tenez, si vous me permettez, je vais vous présenter ma nièce.

(, prenant le bras que lui offre le général.)

MADAME VIDAUBAN

Mais nous serons ravis !... N'est-ce pas, Roy ?

VIDAUBAN

Oh ! oui, ma bonne amie !

VIDAUBAN

Le Général et madame Vidauban remontent vers le buffet, suivis de Vidauban. Mesdames Virette et Hautignol, par un même mouvement arrondi, mais en sens contraire, et toujours les yeux sur madame Vidauban, reviennent vers mesdames Claux et Ponant. 2140

(, qui regarde madame Vidauban remonter — Brusquement, aux trois femmes, en descendant avec elles à l'avant-scène.)

MADAME CLAUX

Vous savez, la Vidauban ! elle meurt d'envie de connaître madame Petypon : mais, au fond, elle doit crever de dépit !... 2145

MADAME CLAUX

Pourquoi ?

MADAME CLAUX

Tiens, vous êtes bonne !... Elle, qui faisait autorité ici pour la mode et le ton, la voilà supplantée par une plus Parisienne qu'elle !

MADAME CLAUX

Révérances exagérées avec saut de croupe de la Môme. Salutations immédiatement imitées et rendues par madame Vidauban. 2150

MADAME HAUTIGNOL

Oh ! bien, c'est pain bénit, ma chère ! Elle nous la faisait aussi trop à la Parisienne, avec ses « Ah ! ma chère, à Paris, nous ne faisons plus que ça... » et « À Paris, ma chère, voici ce que nous portons !... »

MADAME HAUTIGNOL

Même jeu de la part de la Môme et de madame Vidauban.

TROIS FEMMES

Ça, c'est vrai !

2155

(, indiquant de la tête le jeu des deux femmes qui se trémoussent à qui mieux mieux.)

MADAME HAUTIGNOL

Non, mais regardez-la ! se tortille-t-elle !

(, à la Môme, avec des minauderies et des sauts de croupe.)

MADAME VIDAUBAN

Mais non, du tout ! je dis ce que je pense, je dis ce que je pense !

(, même jeu que Madame Vidauban.)

MÔME

Oh ! madame, vraiment, c'est moi, au contraire !... Euh !...

(Non suspensif et bien bête.)

MÔME

croyez que !

(Salut.)

MÔME

Croyez que !

2160

MÔME

Salut.

(, avec les mêmes sauts de croupe que les deux femmes.)

PETYPON

C'est vraiment trop d'honneur que vous faites à ma femme !

MÔME

Oh ! voui ! Oh ! voui !

MÔME

Elle descend, accompagnée de madame Vidauban, et va s'asseoir fauteuil extrême droite, occupé précédemment par la duchesse.

2165

(, qui s'assied face à elle, tandis que Petypon s'assied sur la chaise au-dessus d'elle et que Vidauban s'assied sur la chaise qu'il est allé chercher près du buffet pour la placer entre Petypon et la Môme.)

PETYPON

Ah ! Vous êtes sevrée ?...

MADAME VIDAUBAN

Quand je pense que je suis seule ici à porter le drapeau du parisianisme !

(, à son clan rangé devant la caisse du piano.)

MADAME VIRETTE

Oh ! non, mais écoutez-la !

MÔME

Vous êtes Parisienne, madame ?...

2170

MADAME VIDAUBAN

Oh ! Parisienne !...

(, entre ses dents, dans la direction de Madame Vidauban.)

MADAME CLAUX

Mais dis-donc que tu es de Versailles !

MADAME VIDAUBAN

C'est-à-dire que j'ai toujours vécu à Paris.

(, à son clan.)

MADAME CLAUX

Non !... elle ne le dira pas !

MADAME CLAUX

Clémentine, qui fait son service de jeune fille de la maison, va avec deux²¹⁷⁵ verres pleins à la main au-dessus du piano rejoindre les officiers et leur offre des consommations.

MADAME CLAUX

Oh ! chérie !

MADAME CLAUX

Elle s'assied, ainsi que madame Hautignol, sur les chaises 1 et 2 qui sont devant le piano. Mesdames Ponant et Virette restent un moment debout²¹⁸⁰ près d'elles, puis peu après se détachent, contournent le piano par l'extrême gauche, pour remonter en causant jusqu'aux officiers et redescendent ensuite retrouver mesdames Hautignol et Claux à la pointe droite du piano.

PETYPON

J'espère au moins que vous allez la rejoindre quelquefois ?

2185

MADAME VIDAUBAN

Oh ! une fois par an, pendant huit jours ! Mais, je me tiens tellement au courant de la vie parisienne que c'est comme si j'y étais !

MADAME VIDAUBAN

Émile descend du buffet et, entre Petypon et Vidauban, présente à la Môme, sur un plateau, une orangeade dans laquelle trempent deux pailles.

2190

(, prenant le verre.)

MÔME

Ah ! merci !

(À madame Vidauban, tout en se levant, avec un certain maniérisme.)

MÔME

Je vous demande pardon, chère madame, il faut que j'aie à porter ce verre d'orangeade.

MÔME

Émile remonte au buffet.

(, vivement, se levant en voyant la Môme se lever, et passant, en l'enjambant presque, devant madame Vidauban, avec de petites courbettes.)

MADAME VIDAUBAN

Je vous en prie !

2195

MADAME VIDAUBAN

À ce moment, suivie de l'abbé, la duchesse rentre du fond au bras du général, qui va la conduire au fauteuil extrême droite. Madame Vidauban et son mari se lèvent à son approche, puis, les politesses faites, se rasseyent, Vidauban à la même place, madame Vidauban sur la chaise précédemment occupée par Petypon.

2200

(, qui se dirige vers madame Hautignol, à Petypon, qui lui emboîte le pas.)

MÔME

Oh ! je t'en prie, ne sois pas tout le temps sur mes talons !

PETYPON

C'est plus prudent ! Merci ! « La sobriété du chameau ! » Pour peu que tu en lâches quelques-unes comme ça !

(, (1))

MÔME

Oh ! ben quoi ! « chameau », « anachorète », c'est un mot pour un autre !

2205

(Elle tire à nouveau sur le chalumeau.)

MÔME

Et au moins le premier, on le comprend !

PETYPON

Oui, eh bien ! je préfère celui qui se ne comprend pas !

(, a un haussement d'épaules, tire une dernière gorgée sur la paille, puis, plantant là Petypon, à madame Hautignol, très gracieusement.)

MÔME

Voici, chère madame, votre verre d'orangeade !

(, qui s'est levée, prenant le verre.)

MÔME

Oh ! mais, de rien, madame ! de rien !

(Apercevant Clémentine qui est descendue extrême gauche et allant à elle.)

MÔME

Ah ! vous voilà, mignonne !

2210

MÔME

Elle la prend amicalement par la main et la fait passer devant elle, pour remonter vers le buffet.

(, au moment où la Môme, précédée de Clémentine, passe devant elle, l'arrêtant au passage.)

MADAME CLAUX

Vous savez, la Parisienne, là ! Eh bien ! elle est de Versailles !

MÔME

Ah ?...

(Gaiement et très légèrement entre ses dents.)

MÔME

Je m'en fous !

2215

MÔME

Elle va rejoindre, avec Clémentine, Petypon toujours à la même place.

(, à son clan.)

MADAME CLAUX

Je ne suis pas fâchée de le lui avoir dit.

MADAME CLAUX

Madame Hautignol et madame Claux remontent par la gauche du piano.

(, qui est au milieu de la scène avec Guérissac et Chamerot, aux deux soi-disant cousines en train de remonter.)

GÉNÉRAL

Eh bien ? ça va-t-il comme vous voulez, mes nièces ?

2220

GÉNÉRAL

La Môme, Clémentine , ensemble.

GÉNÉRAL

Oh ! oui, mon oncle.

(, se précipitant vers le général et arrivant presque en même temps que la Môme et Clémentine qui, dès lors, s'effacent à droite.)

PETYPON

Oh ! oui, mon oncle !

(, à Petypon, en le faisant pirouetter à gauche.)

PETYPON

Ah ! non !... Non ! Je regrette.

GÉNÉRAL

Pas moi ! Merci, une nièce de ton âge !... Tu es déjà assez vieux comme neveu !... 2225

(Chamerot et Guérissac, un peu au-dessus de lui.)

GÉNÉRAL

Je vous demande un peu s'il ne devrait pas être mon cousin ?

(On rit. À la Môme et à Clémentine.)

GÉNÉRAL

Oh ! mais, je vois avec plaisir que vous faites bon ménage, les deux cousines !

CLÉMENTINE

Oh ! oui, mon oncle.

2230

GÉNÉRAL

Tant mieux, bon sang ! Tu sais ce que je t'ai dit, Clémentine ! tu as ta cousine, profite-z-en !

CLÉMENTINE

Oh ! oui, mon oncle !...

CLÉMENTINE

L'Abbé, qui précédemment était allé s'asseoir en face de la duchesse, se lève et écoute

2235

CLÉMENTINE

ce qui suit, avec un sourire approbateur.

GÉNÉRAL

Mais ne réponds donc pas toujours,

(l'imitant.)

GÉNÉRAL

: « Oh ! oui, mon oncle », comme une serinette ! Tu ne sais donc pas dire autre chose, sacré nom de D...

GÉNÉRAL

L'Abbé , sursautant.

2240

GÉNÉRAL

Oh !

(, scandalisée.)

(, sans se déconcerter, indiquant l'abbé tout contrit.)

GÉNÉRAL

... comme dit monsieur l'abbé !

GÉNÉRAL

L'Abbé , scandalisé.

GÉNÉRAL

Moi !... Oh ! oh ! général !...

GÉNÉRAL

Il remonte en esquissant un imperceptible signe de croix.

2245

(, à la Môme.)

GÉNÉRAL

Ah ! elle a bien besoin que vous la dégourdissiez un peu !

MÔME

Oh ! mais, c'est entendu, mon oncle ! Tout à l'heure, nous nous éclipserons un moment et je lui donnerai quelques conseils élémentaires.

GÉNÉRAL

Bravo !

(, près du piano.)

PETYPON

Eh bien ! ce sera du joli !

2250

PETYPON

En voyant la Môme remonter avec Clémentine, il s'élance pour la retrouver, trouve le général sur son chemin, hésite, tantôt à droite, tantôt à gauche, le général contrariant sans le vouloir chaque fois son mouvement.

(, l'envoyant à droite.)

GÉNÉRAL

Allons, prends ta droite !

2255

(À Chamerot et Guérissac qui, par l'extrême-gauche, sont descendus jusque devant le piano.)

GÉNÉRAL

Est-il jaloux, ce bougre-là, il ne la quitte pas d'une semelle !

GÉNÉRAL

En se retournant il trouve près de lui le curé occupé à considérer de loin Petypon et la Môme en train de se chamailler devant le buffet.

GÉNÉRAL

L'Abbé , au général, indiquant le couple.

GÉNÉRAL

Ah ! oui ! ça c'est beau !

2260

GÉNÉRAL

Il remonte. Le curé sans détacher son regard du couple Petypon-Môme, se rapproche insensiblement des deux officiers.

(, (1))

CHAMEROT

Ce qu'il y a de drôle, c'est que plus je regarde madame Petypon, plus il me semble que je l'ai vue quelque part.

GUÉRISSAC

Oh ! que c'est curieux ! moi aussi !

2265

GUÉRISSAC

L'Abbé ,

GUÉRISSAC

jette un coup d'œil du côté de la Môme, puis.

GUÉRISSAC

Ah ?... Pas moi !...

GUÉRISSAC

Il remonte au fond.

GUÉRISSAC

Oh ! moi si !... Mais où ! Voilà ce que je serais bien en peine de préciser !

2270

GUÉRISSAC

Guérissac et Chamerot remontent par l'extrême gauche et vont rejoindre le général au-dessus du piano. La Môme, pendant tout ceci, est près du buffet, très entourée. On entend tout à coup ce monde éclater de rire, tandis que Petypon s'arrache désespérément les cheveux.

2275

(, *riant.*)

TOUTES

Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

(, *s'arrachant les cheveux.*)

PETYPON

Oh !

MADAME HAUTIGNOL

Qu'elle est amusante !

MADAME PONTANT

Elle a une façon de dire les choses !

TOUTES

Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

2280

(, riant de confiance.)

MÔME

Qu'est-ce qu'il y a ? J'ai dit quelque chose ?...

(À Petypon, qui lui a saisi la main droite et l'entraîne à l'avant-scène, tandis que le groupe se disperse.)

MÔME

Quoi ? Quoi ? Qu'est-ce qui te prend ?

(, l'amène à l'avant-scène.)

PETYPON

Non ! non ! tu ne peux donc pas nous priver de tes : « Où c't'y qui ? », de tes « Qui c't'y qui ? » et de tes « Eh ! allez donc, c'est pas mon père !... » ? À l'instant, là : « Où c't'y qu'il est, le valet de pied ? », tu a vu l'effet que ça a fait !...

2285

(, (2))

MÔME

Ah ! non, c't' averse !...

PETYPON

Quoi !

MÔME

Zut ! tu me cours !

MÔME

Tiens, il me raclait avec ses godillots !

2290

PETYPON

Oui, oh ! je t'engage !...

(, mimant ce qu'elle dit avec sa jambe.)

MÔME

Et äie donc, là ! Äie donc les pieds ! Äie donc !

PETYPON

Le pauvre homme, je t'assure qu'il ne s'apercevait guère !...

MÔME

C'est possible ! mais moi je m'en apercevais !

PETYPON

Je ne savais plus où me fourrer ! heureusement qu'avec ton prestige de
simili Parisienne, ce qui eût choqué chez une autre a paru du dernier
genre ; on a ri. Mais il ne faudrait pas recommencer.

2295

PETYPON

La Môme

PETYPON

.

PETYPON

Oh ! non, écoute, ferme ça !

2300

PETYPON

Ferme quoi ?

(, avançant une main en bec de canard sous le nez de Petypon.)

MÔME

Ta bouche !... miniature !

(, esquissant une remontée en poussant un soupir de découragement.)

*(, sans transition, apostrophant l'abbé qui descend du buffet tout en humant
une orangeade avec une paille.)*

MÔME

Eh ! bien, monsieur l'abbé ? nous sirotons ?

(Recevant sur les mains, qu'elle a jointes derrière le dos, une tape de Petypon pour l'inciter à la prudence, — se retournant vivement.)

MÔME

Aïe donc, toi !

MÔME

L'Abbé

2305

MÔME

.

MÔME

Mon Dieu, je le confesse ! Que voulez-vous, madame ? la soutane ne nous préserve pas de toutes les faiblesses humaines !

MÔME

Petypon

MÔME

, sur les charbons.

2310

MÔME

Oui !... oui !

MÔME

La Môme

MÔME

.

MÔME

Ah ! monsieur l'abbé, que je vous félicite — je n'ai pu le faire tout à l'heure — pour votre délicieuse composition !...

2315

(À mi-voix, à Petypon.)

MÔME

C'est-y ça ?

MÔME

Petypon fait signe que ça peut aller.

MÔME

L'Abbé , confus.

MÔME

Oh ! madame, vraiment !...

MÔME

Voyez-vous, j'aimerais que vous me la donnassiez.

2320

(, à part.)

PETYPON

Ouïe là !

MÔME

Je veux l'apprendre et la chanter.

MÔME

L'Abbé

MÔME

.

(, vivement s'interposant entre la Môme et l'Abbé.)

PETYPON

Non, non ! elle ne chante pas ! elle ne chante pas !

2325

MÔME

Pffo ! Comme on dit : entre le zist et le zest.

MÔME

L'Abbé , malicieux.

MÔME

Oh ! si, si ! Je vois ça à votre figure.

MÔME

Mon Dieu, monsieur l'abbé !... Qui c't'y qui ne chante pas un peu dans notre monde ?

2330

(, pivotant sur les talons, manque de s'effondrer.)

PETYPON

Boum là ! Aïe donc !

PETYPON

Il remonte pour redescendre aussitôt

PETYPON

.

PETYPON

L'Abbé.

PETYPON

Ah ! charmant ! Vous avez une façon si piquante de dire les choses,
vous autres Parisiennes !

2335

(, avec des révérences à sauts de croupe.)

MÔME

Ah ! vous nous flattez, monsieur l'abbé ! Croyez que ! Croyez que !

(, la faisant passer (1))

PETYPON

Oui ! vous nous flattez, monsieur l'abbé, vous nous flattez !

(, annonçant du fond.)

VALET DE PIED

Monsieur le sous-préfet ! Madame Sauvarel !

(, se détachant du groupe du buffet.)

GÉNÉRAL

Ah !

2340

(Appelant.)

GÉNÉRAL

Ma nièce !

(, celui-ci se précipitant.)

(, à Petypon qui est arrivé premier, en l'envoyant à l'écart, à droite du buffet.)

GÉNÉRAL

Oh ! naturellement, il faut que tu arrives, toi !

(Accueillant le sous-préfet et sa femme qui arrivent du fond droit et entrent par la baie du milieu.)

GÉNÉRAL

Chère madame !... Monsieur le sous-préfet !...

(Au sous-préfet.)

GÉNÉRAL

Voulez-vous me permettre... euh !

(Présentant la Môme.)

GÉNÉRAL

Ma nièce...

2345

(À la Môme.)

GÉNÉRAL

) Monsieur le sous-préfet et madame Sauvarel.

GÉNÉRAL

Mademoiselle, tous mes vœux !

GÉNÉRAL

Ah ! non ! non ! vous vous trompez !

(Indiquant Clémentine.)

GÉNÉRAL

La fiancée, la voilà !

(, à Clémentine.)

SOUS-PRÉFET

Ah ! mademoiselle, derechef !

2350

(, indiquant la Môme.)

GÉNÉRAL

Celle-ci est la nièce mariée !... au vieux monsieur là !

PETYPON

Charmant !

(, au général.)

MÔME

Oh ! mais, comment donc !

(À Madame Sauvarel.)

MÔME

Madame, si vous voulez m'accompagner ?

MADAME SAUVAREL

Avec plaisir.

2355

(À son mari.)

MADAME SAUVAREL

Tu permets, Camille ?

MADAME SAUVAREL

Le Sous-Préfet

MADAME SAUVAREL

, gentiment.

MADAME SAUVAREL

Va donc ! Va donc !

(Il fait mine de descendre, puis se ravisant.)

MADAME SAUVAREL

Ah ! seulement !...

2360

MADAME SAUVAREL

Madame Sauvarel, qui déjà esquissait le mouvement d'aller au buffet, s'arrête à la voix de son mari.

MADAME SAUVAREL

Quoi ?

(, à mi-voix.)

SOUS-PRÉFET

Tu sais, hein ? tu te rappelles ce que je t'ai dit ?

SOUS-PRÉFET

Madame Sauvarel

2365

SOUS-PRÉFET

.

SOUS-PRÉFET

Non, quoi donc ?

SOUS-PRÉFET

Mais si, voyons !

(Madame Sauvarel fait un geste d'ignorance.)

SOUS-PRÉFET

Oh !

(À la Môme.)

SOUS-PRÉFET

Vous permettez ?

2370

MÔME

Je vous en prie.

(, entraînant sa femme à part (milieu scène) et à mi-voix, très posément.)

SOUS-PRÉFET

Je t'ai dit de bien observer comment toutes ces dames parlent...
agissent... se tiennent... afin de prendre modèle ! Ça peut me servir
pour ma carrière !

SOUS-PRÉFET

Madame Sauvarel

2375

SOUS-PRÉFET

.

SOUS-PRÉFET

C'est possible !... Mais ce n'est tout de même pas la peine d'en avoir l'air !

(Haut.)

SOUS-PRÉFET

Va, va ! Madame Petypon t'attend.

SOUS-PRÉFET

Le Général vient la prendre par la main et la conduit au buffet, où l'attend la Môme, coin droit du buffet.

2380

(, à Madame Sauvarel.)

MÔME

Chère madame, que puis-je vous offrir ?... de l'orangeade !... une coupe de champagne ?... du café glacé ?... Qué c't'y que vous voulez prendre ?

(, qui était près de la Môme, dévalant jusqu'au milieu de la scène.)

PETYPON

V'lan ! ça y est !

MADAME SAUVAREL

Mais, je ne sais vraiment pas !... Qué... qué c't'y que vous avez de bon ?

2385

(, n'en croyant pas ses oreilles.)

PETYPON

Hein !... Ah ?...

(Soulagé.)

PETYPON

Oh ! alors !...

PETYPON

Il descend à droite ; la Môme s'occupe de son invitée, mesdames Claux, Virette et la baronne vont au buffet. Mesdames Ponant et Hautignol sont à gauche du piano.

2390

(, la tête en l'air.)

SOUS-PRÉFET

Ah ! très joli !... De quelle époque ?

GÉNÉRAL

Eh bien ! de l'époque... euh !... de Fragonard !

SOUS-PRÉFET

C'est juste !

(, indiquant avec son index l'étage supérieur.)

GÉNÉRAL

Ah ! par exemple, là haut, j'ai la salle des Pastels.

(, qui s'est rapproché du général, entendant ces derniers mots.)

PETYPON

Oui... au-dessus !

2395

PETYPON

Le Général

PETYPON

, se retournant.

PETYPON

Non, comment ! te voilà toi ?... Bartholo a quitté Desdémone ?

PETYPON

Comme vous voyez !...

(À part, avec ironie.)

PETYPON

Bartholo avec Desdémone !

2400

(Haut.)

PETYPON

Hein ! Si Don Juan savait ça !...

(, gouailleur.)

GÉNÉRAL

Ah ! ah ! « Don Juan et Desdémone ! » tu es fort en littérature, toi !

(, s'inclinant ironiquement.)

GÉNÉRAL

Je pourrais !... En attendant, tiens, puisque tu n'as rien à faire, montre donc la salle des Pastels à notre sous-préfet.

(, bas au général.)

PETYPON

Hein !... C'est que ma femme !...

2405

GÉNÉRAL

Eh bien ! quoi, « ta femme ? » on ne la mangera pas, « ta femme !... » Est-il jaloux, ce bougre-là !...

(L'envoyant n o 2.)

GÉNÉRAL

Allons, va !

(, qui va donner contre la poitrine du sous-préfet.)

PETYPON

Oh !

(Au sous-préfet.)

PETYPON

Par ici, monsieur le sous-préfet.

2410

SOUS-PRÉFET

Oh ! monsieur, vraiment, j'abuse...

(, la pensée ailleurs.)

PETYPON

Certainement, monsieur ! Certainement ! Si vous voulez me suivre !...

SOUS-PRÉFET

Volontiers !

PETYPON

C'est ça, passez devant !

(, sortant le premier, porte gauche.)

SOUS-PRÉFET

Pardon !

2415

(, à part, jetant un dernier regard vers la Môme avant de sortir.)

PETYPON

Mon Dieu, faites qu'elle ne quitte pas la sous-préfète !

PETYPON

Ils sortent.

SCÈNE III

(, riant.)

DUCHESSE

Non, vraiment, le percepteur a répondu ça au capitaine de gendarmerie ?

MADAME VIDAUBAN

Comme je vous le dis, duchesse.

2420

DUCHESSE

Oh ! c'est à envoyer à un journal de Paris.

MADAME VIDAUBAN

Il n'y a vraiment que chez nous qu'on a de l'esprit.

DUCHESSE

C'est positif !

(Appelant.)

DUCHESSE

Guy !

(, qui était au buffet avec des invités, redescendant vivement et très empressée vers la duchesse.)

DUCHESSE

Oh ! rien !... Je voudrais que mon fils m'apporte un verre d'eau.

2425

(, venant du buffet et descendant à gauche de la Môme.)

ÉMILE

Madame ?

(, sur le ton gouape.)

MÔME

Eh ! ben, mon vieux ! pour quand ?...

(Femme du monde.)

MÔME

Un verre d'eau pour madame la duchesse !

(Émile s'incline et remonte. À la duchesse.)

MÔME

Ah ! duchesse, je suis vraiment confuse !... ces larbins sont d'un lent !

2435

(, riant sous cape.)

DUCHESSE

Oh ! oh ! oh ! oh !

MÔME

Qu'est-ce qui vous fait rire ?

DUCHESSE

C'est cette expression de « larbin », dans votre bouche !...

(, le rire à fleur des lèvres.)

MÔME

Quoi ? Vous ne connaissez pas ce mot de larbin ?

(, pouffant de rire, avec des rejets du corps en arrière, accompagnés de claques sur la cuisse et de lancement de jambe en l'air à chaque phrase.)

MÔME

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! Elle ne connaît pas ce mot de « larbin », la duchesse !...

2440

(À madame Vidauban, qui considère sa tenue avec une attention un peu étonnée.)

MÔME

Vous entendez, ma chère ?...

(Se tapant sur la cuisse.)

MÔME

La duchesse qui ne connaît pas le mot « larbin » !

MÔME

Même jeu.

(, se tapant sur la cuisse, à l'instar de la Môme.)

MADAME VIDAUBAN

Ah ! ah ! ah ! elle est bien bonne, ma chère !...

2445

(Même jeu.)

MADAME VIDAUBAN

Elle est bien bonne !

(, se tapant sur la cuisse.)

MÔME

Mais, « larbin », nous n'employons que ce mot-là !

(, même jeu.)

MADAME VIDAUBAN

Mais il n'y en a pas d'autres !... « Larbin »,

(Même jeu.)

MADAME VIDAUBAN

nous ne disons que ça aujourd'hui !

(Même jeu.)

MADAME VIDAUBAN

N'est-ce pas, Roy ?

2450

MADAME VIDAUBAN

Toutes deux rient en se tapant la cuisse.

(, tandis qu'Émile descend du buffet avec un verre d'eau sur son plateau et vient à elle par le milieu de la scène, passant devant la Môme.)

DUCHESSE

Eh bien ! oui, qu'est-ce que vous voulez ?

(Considérant avec son face à main Émile qui lui présente son plateau.)

DUCHESSE

Alors... c'est un larbin, ça ?

(Prenant le verre d'eau.)

DUCHESSE

C'est drôle !

(, vexé, à part, tout en rebroussant chemin avec son plateau.)

ÉMILE

Eh ! bien, elle est polie !

2455

ÉMILE

Il remonte au buffet.

DUCHESSE

Voilà ce que c'est de n'être plus Parisienne ! Mais, qui sait ! je vais peut-être être obligée de le redevenir. Voici mon fils majeur...

(Appelant.)

DUCHESSE

Guy !

DUCHESSE

D'un groupe, dans la baie du milieu, se détache un gros et jeune garçon, bien costaud, bien rablé, qui, dos au public, bavardait avec les autres.²⁴⁶⁰

(, (smoking), descendant avec empressement.)

GUY

Maman ?

(, regardant le duc, debout entre elle et madame Vidauban, mais légèrement au-dessus.)

MÔME

Non, c'est vrai ? C'est à vous, ce grand fils ?

DUc

Oui, madame.

DUCHESSE

Mais, oui !

2465

DUCHESSE

Ah ! ça grandit !... Et ce qui m'inquiète c'est l'idée de l'envoyer à Paris !

DUCHESSE

Le duc lance un clin d'œil malicieux au public et descend à gauche de la Môme, milieu de la scène.

MADAME VIDAUBAN

Mais quel besoin ?...

DUCHESSE

Que voulez-vous ? Il faut qu'il travaille

2470

(Moue du duc.)

DUCHESSE

Malheureusement... il ne sait rien !

DUCHESSE

Nouvelle moue vexée du duc.

(, un œil de côté sur le duc, et entre ses dents.)

MÔME

C' t'un crétin !

(, comme de la chose la plus simple du monde.)

DUCHESSE

Alors, n'est-ce pas ?... il va faire de la littérature.

DUCHESSE

Ah ! oui.

2475

(, se retournant vers la duchesse.)

MÔME

C'est évident !

(, sur un ton détaché.)

DUCHESSE

Tout le monde sait plus ou moins écrire.

DUCHESSE

Mais je conviens que, pour cette carrière, il est utile que mon fils vive à Paris !... Et c'est ce qui m'inquiète ! Le voici majeur ! en possession, par conséquent, de la grosse

2480

(Appuyer sur « grosse ».)

DUCHESSE

fortune que lui a laissée son père...

(, pivotant immédiatement, face au duc qui, sous le regard de la Môme, baisse les yeux.)

MÔME

Ah ?

DUCHESSÉ

Il est très faible !... Avec ça...

*(Rapprochant sa bergère et se penchant pour n'être pas entendue de son fils. —
Confidentiellement aux deux femmes qui, curieuses, se sont rapprochées également.)*

DUCHESSÉ

... on devient un petit homme !...

(, les dents serrées, l'œil en coulisse vers le Duc.)

MÔME

C'est que c'est vrai qu'on devient un petit homme !

2485

(, à mi-voix.)

DUCHESSÉ

Nous savons toutes ce que c'est que la chair !...

(, les yeux au ciel.)

MÔME

Oh ! voui !

DUCHESSE

S'il lui arrive de tomber sur une de ces femmes... innommables, comme il en est !...

(, repoussant avec une horreur comique l'affreuse vision.)

MÔME

Ah !... dussèche !...

2490

DUCHESSE

Le pauvre enfant sera mangé !

DUCHESSE

Ah ! quand j'y pense !...

(, se levant.)

MÔME

Oh ! mais que vois-je ? Votre verre est vide ! Permettez-moi de vous débarrasser.

MÔME

Le duc s'est rapproché, dans le but de débarrasser sa mère du verre en question. Mais la présence de la Môme, devant lui, l'empêche d'aller jusqu'au bout de son intention et il reste ainsi sur place, tout contre la Môme et la main prête à prendre l'objet qu'on lui tendra.

2495

(, gracieusement.)

DUCHESSE

Oh ! mais, laissez donc !...

(Avec intention, pour montrer qu'elle a profité de la leçon.)

DUCHESSE

Le larbin est là !

2500

(, insistant.)

MÔME

Mais, du tout ! du tout !

MÔME

De la main gauche, elle prend le verre des mains de la duchesse puis, en se retournant, se trouve nez à nez avec le duc qui, intimidé sous son regard, recule instinctivement. Elle s'arrête un quart de seconde tout contre le duc et les yeux plongés dans les siens. Celui-ci, très gêné, ne sait où poser son regard et détourne légèrement la tête. La Môme lentement le contourne, en passant devant et tout contre lui, retrouvant quand même ses yeux ; puis une fois arrivée à sa droite

2505

(c'est-à-dire n o 1, par rapport à lui n o 2)

MÔME

, au moment de remonter et quand elle est dos au public, bien près de lui, de sa main droite, elle saisit la main droite du duc qui pend le long de son corps, lui imprime une forte pression qui force le duc, tout décontenancé, à plonger sur lui-même, et, trébuchant, l'envoie à gauche,

2510

tout près du dossier de la chaise. Pendant ce temps, avec un air de ne pas y toucher, la Môme remonte jusqu'au buffet déposer son verre.

(, qui n'a pas quitté la Môme des yeux et pourtant n'a vu que du feu à tout ce jeu de scène, aussitôt celui-ci terminé, à Madame Vidauban.)

DUCHESSE

Quelle charmante petite femme !

2515

MADAME VIDAUBAN

Charmante !

MADAME VIDAUBAN

À ce moment, la Môme redescend du buffet, et, n'abandonnant pas son idée de derrière la tête, pique droit sur le duc et arrivée tout contre lui, avec un geste aussi dissimulé que possible pour les autres, elle pince de la main droite la lèvre inférieure du jeune homme et la lui agitant convulsivement : « Ouh ! ma crotte ! »

2520

(, à Madame Vidauban.)

DUCHESSE

Et distinguée !

MADAME VIDAUBAN

Tout à fait !

MADAME VIDAUBAN

Et voilà, madame la duchesse ! Voilà qui est fait !

DUCHESSE

Oh ! chère petite madame, je suis confuse !

2525

(, ravie.)

DUCHESSE

Oui ?

DUCHESSE

Le duc, pour qui cette situation devient un supplice, ne sachant que faire, fait un demi-tour plongé sur lui-même et remonte vers la terrasse à grandes enjambées.

(, entre ses dents et en haussant les épaules en voyant filer le duc.)

MÔME

Ballot !

2530

(, à la Môme, en réponse à ses compliments.)

DUCHESSE

Ah ! que vous me faites plaisir !

SCÈNE IV

(, arrivant à la suite de Petypon, par la porte de gauche.)

SOUS-PRÉFET

Tous mes remerciements, cher monsieur !

(, distrait, tout à la préoccupation de retrouver la Môme.)

PETYPON

Certainement, monsieur ! certainement.

(Bondissant en apercevant la Môme assise sur sa chaise, le corps en avant, les bras sur les genoux et la croupe saillante, causant avec la duchesse.)

PETYPON

Nom d'un chien ! La Môme avec la duchesse !

PETYPON

Il court à elle et du revers de la main lui envoie une claque cinglante sur
la croupe. ²⁵³⁵

(, se redressant sous la douleur.)

MÔME

Chameau !

(, étonnée.)

(, très femme du monde.)

MÔME

Non ! je cause avec mon mari !...

(Se levant.)

(, *tenace.*)

PETYPON

Qu'est-ce que tu lui as dit ?... De quoi lui as-tu parlé ?

MÔME

J'y ai parlé de ce qui m'a plu ! Et puis, si tu n'es pas content, zut !

(Enjambant la chaise du milieu qui est entre elle et Petypon.)

MÔME

Eh ! allez donc, c'est pas mon père !

2550

MÔME

Elle gagne l'extrême droite.

(, comme s'il avait reçu un coup de pied dans les reins.)

PETYPON

Oh !

(, stupéfait.)

TOUT LE MONDE

Ah !

TOUT LE MONDE

Les assis se sont levés, Mesdames Virette, la baronne, Ponant, Hautignol, descendent devant la queue du piano. La duchesse, par la suite, ac-

2555

compagnée de madame Vidauban et de Vidauban, ira rejoindre madame Claux au buffet.

(, ayant subitement conscience de son étourderie et toute confuse.)

MÔME

Oh !

(, désespéré.)

PETYPON

V'lan ! Ça devait arriver !

(, qui était au-dessus du piano, descendant par l'extrême gauche jusque devant le piano et d'un ton ravi.)

GÉNÉRAL

Ah ! ah ! elle est très amusante avec son tic :

2560

(L'imitant.)

GÉNÉRAL

« Eh ! allez donc, c'est pas mon père ! »

GÉNÉRAL

En ce disant il remonte par le milieu de la scène et va retrouver la duchesse au buffet.

(, saisissant la balle au bond et tout en passant d'une invitée à l'autre en commençant par la gauche.)

PETYPON

Oui !... Oui ! C'est le dernier genre à Paris !... Toutes ces dames du faubourg Saint-Germain font ce petit !...

2565

PETYPON

Il simule le geste.

(, de son coin à droite, corroborant.)

MÔME

Oui !... oui !

(, étonné.)

TOUT LE MONDE

Ah ?... Ah ?

PETYPON

C'est une mode qui a été lancée par la princesse de Waterloo et la baronne Sussemann !... Et, comme elles donnent le ton, à Paris, alors !...

2570

MÔME

Oui ! Oui !

MÔME

Murmures confus : « Ah ! que c'est drôle !... Ah ! que c'est curieux ! Drôle de mode ! Où va-t-on chercher ces choses-là ! etc. »

(, en appelant, à madame Vidauban qui, du buffet, s'est détachée, suivie de Vidauban, pour se rapprocher du groupe du milieu.)

PETYPON

N'est-ce pas, madame Vidauban ?

(, à gauche de Petypon, avec assurance.)

MADAME VIDAUBAN

Oui ! oui !

2575

(, enchanté de cet appui inespéré.)

PETYPON

Là ! Vous voyez : madame Vidauban, qui est au courant des choses de Paris, vous dit aussi !...

PETYPON

Il redescend extrême droite près de la Môme qui est n o 2, par rapport à lui, n o 1. Étonnement général.

(, à Madame Vidauban.)

MADAME HAUTIGNOL

Comment, vous le saviez ?

2580

(, avec un aplomb imperturbable.)

MADAME VIDAUBAN

Mais, évidemment, je le savais !

(, même jeu.)

MADAME PONANT

C'est drôle ! nous ne vous l'avons jamais vu faire !

MADAME VIDAUBAN

À moi ? Ah ! bien, elle est bonne ! Mais toujours ! Mais tout le temps !
N'est-ce pas, Roy ?

(, de confiance.)

VIDAUBAN

Oui, ma bonne amie !

2585

MADAME VIDAUBAN

Ça c'est fort !... Vous ne me l'avez jamais vu faire ? Ah ! ben... !

(Enjambant la chaise du milieu à l'instar de la Môme.)

MADAME VIDAUBAN

Eh ! allez donc ! c'est pas mon père !

(, étonné.)

PETYPON

Ouf !

(, en délire, traversant la scène en applaudissant des mains et en gambadant
comme une gosse.)

MÔME

Elle l'a fait !... elle l'a fait !... elle l'a fait !

(, la rattrapant par la queue de sa robe au moment où elle passe devant lui et courant à sa suite.)

PETYPON

Allons, voyons !... Allons, voyons !

2590

PETYPON

Arrivée au piano, par un crochet en demi-cercle, toujours en gambadant, la Môme remonte au buffet, avec Petypon, toujours à ses trousses.

(, qui est à l'extrême gauche du piano, à sa femme qui est (2))

SOUS-PRÉFET

Eh bien ! tu vois, ma chère amie, ce sont ces petites choses-là qu'il faut connaître ! ce sont des riens !... mais c'est à ces riens-là qu'on reconnaît la Parisienne. Étudie, ma chère amie ! étudie !

2595

SOUS-PRÉFET

Il remonte par l'extrême gauche.

MADAME SAUVAREL

Oui ! oui !

MADAME SAUVAREL

Immédiatement, elle prend la première chaise qui est devant le piano, l'apporte extrême gauche, presque contre le mur, puis, avec acharne-

ment, s'applique maladroitement à l'enjamber à plusieurs reprises, en 2600
répétant chaque fois à voix basse : « Eh ! allez donc, c'est pas mon
père ! » Au même moment on entend un son de fanfare, au loin, qui à
mesure se rapproche.

(, se retournant instinctivement vers le fond.)

TOUT LE MONDE

Qu'est-ce que c'est que ça ?

(, dos au public, à ses invités.)

(, résistant.)

PETYPON

Mais, mon oncle, c'est que...

2605

GÉNÉRAL

Oui, oui, c'est entendu, « ta femme » ! Eh ben ! tu l'embêtes, ta
femme !... Allez, viens !

*(Il l'envoie milieu scène, puis se dirige vers le piano pour prendre son képi. À
ce moment, son attention est attirée par madame Sauvarel qui répète conscien-
cieusement dans son coin. Il la signale de l'œil à Petypon, puis, brusquement,
en applaudissant des mains.)*

GÉNÉRAL

Bravo, madame Sauvarel !

(, sursautant et avec un petit cri aigu.)

MADAME SAUVAREL

Ah !

MADAME SAUVAREL

Elle se sauve vers le fond, tout effarée. Le général remonte en riant, entraînant Petypon. Tout le monde à ce moment est à peu près sorti. Le duc est le dernier. Il s'efface pour laisser passer le général et le docteur. La Môme, qui est restée seule près du buffet, voyant que le duc sort le dernier, s'élance vers lui d'un pas rapide et sur la pointe des pieds et le fait descendre à vive allure jusque devant le trou du souffleur. La musique peu à peu s'éloigne, mais on ne cesse de l'entendre pendant toute la scène qui suit. 2610
2615

SCÈNE V

(, d'un geste brusque tourne à elle le duc peu rassuré, puis sans ambages.)

MÔME

Embrasse-moi !

MÔME

Le Duc

MÔME

, ahuri.

2620

MÔME

Hein ?

MÔME

La Môme

MÔME

.

MÔME

Mais embrasse-moi donc, imbécile !

MÔME

Elle est face au public et tend sa joue droite.

2625

(, absolument annihilé.)

DUC

Euh !... Oui, madame !

DUC

Il jette un regard d'angoisse vers le public puis, se décidant lentement, il tourne la tête pour embrasser la Môme sur la joue : mais, en même temps que lui ; la Môme a fait de la tête le même mouvement en sens contraire, de sorte qu'ils en arrivent à se trouver face à face et, avant que le duc ait eu le temps de s'y reconnaître, il reçoit entre les lèvres comme un coup de lancette, aussitôt sortie, aussitôt rentrée, la langue alerte de la Môme. Le duc a un petit soubresaut de la tête, puis, face au public, médusé, reste l'œil angoissé, avec un petit « mniam, mniam » dégustation de la bouche.

2630

2635

(, le regardant, et après un temps.)

MÔME

Eh ben ?... C'est donc si désagréable ?

(, timidement, mais sincère.)

(, brusquement, le tournant face à elle.)

MÔME

J'ai un béguin pour toi, tu sais ?

MÔME

Le Duc

MÔME

, bien stupide.

MÔME

Ah ?

2640

(, pressante, et sans lâcher la main du duc.)

MÔME

Tu viendras me voir à Paris ?

DUC

Mais... votre mari ?

(, lui prenant les deux mains et gagnant à reculons jusqu'à la chaise face à la bergère.)

MÔME

Il ne sera pas là ; ne t'occupe pas de lui ! Tu viendras ?

(Après s'être assise.)

MÔME

C'est très chic chez moi, tu sais !...

DUC

Ah ?

2645

(, d'un mouvement sec, attirant brusquement le duc sur ses genoux. Elle, face au public, lui, dos côté cour.)

MÔME

Ouh ! le petit Ziriguy à sa Momôme !

(Elle lui a passé le bras droit autour des jambes, le bras gauche autour du corps, la main tenant le biceps, et le berce comme une nourrice.)

MÔME

On n'est pas bien comme ça ?

(, gigotant joyeusement des deux jambes tendues.)

DUC

Oh ! si !

MÔME

Mais, embrasse-moi donc, grand nigaud !

(, tout excité, complètement déniaisé.)

Duc

Ah !... madame !

2650

Duc

Il l'embrasse goulûment dans le cou.

MÔME

À la bonne heure !

(, arrivant du fond gauche et descendant par la baie du milieu. À la vue du couple enlacé, poussant une exclamation.)

PETYPON

Oh !

PETYPON

Instinctivement il remonte sur la terrasse pour s'assurer que, ni de droite ni de gauche, personne n'a pu voir.

2655

(, sursautant au cri de Petypon et pivotant aussitôt sur les genoux et entre les bras de la Môme qui le tient enlacé.)

Duc

Sapristi ! Votre mari !... votre mari ! Lâchez-moi !...

(, sans lâcher prise.)

MÔME

C'est rien ! fais pas attention !

DUC

Mais lâchez-moi, voyons !

DUC

D'une secousse des reins, il se dégage et gagne l'extrême droite.

(, redescendant (1))

PETYPON

Malheureuse ! tu es folle !... Si un autre vous avait vus !

2660

(, ahuri, à part.)

DUC

Hein ?

DUC

La Môme

DUC

, assise, avec lassitude.

DUC

Ah ! non ! dis ? tu vas pas recommencer ?

MÔME

Où voulais-tu que je le mette ?

2665

PETYPON

Mais, nulle part ! Que diable ! quand tu seras à Paris, tu feras ce que tu voudras ! Mais, au moins, pendant que tu es ici, je t'en supplie, au nom du ciel, observe-toi !

PETYPON

La Môme hausse les épaules.

(, à part, dans son coin.)

DUc

Oh ben ! il n'est pas méchant !

2670

(, voyant qu'il perd son temps avec la Môme, allant vers le duc dont l'inquiétude transparaît aussitôt sur la physionomie. — Une fois arrivé à lui.)

PETYPON

Je vous en prie, mon cher duc, soyez raisonnable pour elle !... Je vois que vous êtes au courant ; je peux vous parler à cœur ouvert !... Eh ! je comprends très bien, parbleu : vous êtes jeune ; elle est jolie... Mais, quoi ? à Paris, vous aurez bien le temps ! Songez donc à l'effet que ça ferait si le général ou quelqu'un d'autre...

2675

(, (3))

DUc

Mais comment, monsieur !... mais je comprend très bien !...

PETYPON

Nom d'un chien ! Gabrielle ! C'est Gabrielle !

(Sautant sur la Môme, toujours assise, et l'entraînant par le poignet dans la direction de la porte de gauche.)

PETYPON

Vite, viens ! viens !

2685

MÔME

Oh ! mais quoi ? quoi ? qu'est-ce qu'il y a ?

PETYPON

Ça ne te regarde pas ! Viens ! Viens !

(, entraînée par Petypon, envoyant des baisers au duc.)

MÔME

À tout à l'heure, mon duc !... mon petit duc !

PETYPON

Oui, ça va bien ! ça va bien !

PETYPON

Ils sortent de gauche.

2690

(, qui a suivi le mouvement et, à leur suite, est arrivé jusqu'à la porte de gauche, s'arrêtant sur le seuil.)

Duc

Il remonte vers la porte de gauche et reste ainsi, rêveur, à fixer l'intérieur de la pièce par laquelle est sortie la Môme.

SCÈNE VI

(, costume de voyage, cache-poussière. Elle arrive de droite, un petit sac de voyage en cuir à la main. Elle est précédée d'Émile portant sa valise. Arrivée à la baie du milieu.)

GABRIELLE

Tenez, mon ami ! portez tout ça dans la chambre qui m'est réservée.

ÉMILE

Dans la chambre ?... Mais laquelle ? On n'attend personne.

GABRIELLE

Comment, laquelle ?... Il n'y a pas une chambre pour madame Petypon ?

2695

ÉMILE

Ah ! si !

GABRIELLE

Eh ! bien, c'est bien ! faites-y monter mes colis !

ÉMILE

Ah ?... Bien, madame !

ÉMILE

Il passe devant Gabrielle et sort premier plan cour en emportant la valise. 2700

ÉMILE

Le Duc

ÉMILE

, redescendant extrême gauche, et sans voir Gabrielle.

ÉMILE

J'ai subjugué une femme du monde !

(Apercevant Gabrielle.)

ÉMILE

Oh ! pardon, madame.

2705

ÉMILE

Gabrielle

ÉMILE

, descendant en scène.

ÉMILE

Oh ! pardon ! monsieur !

(Le duc s'incline.)

ÉMILE

Excusez-moi d'être en costume de voyage, je descends de chemin de fer et je ne me doutais pas qu'il y eût déjà réception ce soir.

2710

ÉMILE

Tout en parlant, elle s'est débarrassée du petit sac de cuir qu'elle a posé sur le piano.

(, homme du monde.)

DUc

Mais, madame, vous êtes tout excusée.

GABRIELLE

Le général n'est pas là ?

GABRIELLE

La musique, qui n'a pas cessé, mais lointaine, pendant les scènes précédentes, ici commence à se rapprocher.

2715

DUc

Il est dans le parc avec ses invités, mais il va revenir.

GABRIELLE

Parfait !... je vais en profiter pour aller voir si on monte mes malles !

GABRIELLE

Le duc s'incline, Gabrielle salue également et sort premier plan droit.

(, après la sortie de Madame Petypon.)

Duc

Au revoir, belle madame ! au revoir ! Qu'est-ce que c'est que ce tocas-
son ?... 2720

(Brusquement.)

Duc

J'aime mieux madame Petypon !

(, aussitôt la fin de l'exécution du morceau, dos au public, aux pompiers en
contre-bas et dont on n'aperçoit que le haut de la bannière, — toussant.)

GÉNÉRAL

Hum ! Hum !... Messieurs les pompiers de la Membrole ! C'est toujours
une profonde émotion pour un vieux militaire, qui, par conséquent,
j'ose le dire sans forfanterie, aime les militaires, de voir, réuni devant lui
et dans un même élan, tout un groupement, euh... militaire !... Oui !... 2725
Euh ! qu'est-ce que je voulais donc vous dire ? Je ne sais plus ! Ah ! oui !
Je vous salue, messieurs les pompiers ! Je salue votre drapeau en la per-
sonne si j'ose dire de vote bannière, ornée d'autant de médailles que la
poitrine d'un brave. Comme disait Napoléon à Austerlitz... Attendez 2730
donc ! était-ce bien à Austerlitz ? Non, c'était à... D'ailleurs, peu im-
porte ! À quoi bon des souvenirs historiques ? À quoi bon avoir recours
aux paroles des grands quand on peut puiser en soi-même ? J'aime
mieux vous dire tout simplement ce que mon cœur me dicte : merci,
messieurs ! Vive les pompiers de la Membrole ! Vive la France et... et au 2735
revoir !

(, chaleureusement.)

Tous

Bravo ! bravo !

(, à la cantonade.)

(, aux pompiers.)

Général

Il y a du vin et de la bière pour vous là-bas sous la tonnelle ! Allez ! et, comme on dit au régiment, tâchez moyen de ne pas vous pocharder !

Pompiers

Vive le général !

2740

Général

À la bonne heure !

Général

La musique reprend et va en s'éloignant pour s'éteindre par la suite tout à fait.

(, descendant en scène.)

Madame Ponant

Ah ! c'était charmant.

(, même jeu.)

MADAME VIRETTE

Ah ! exquis.

2745

MADAME CLAUX

Ah ! délicieux !

(Enjambant la chaise qui est au milieu.)

MADAME CLAUX

Eh ! allez donc ! c'est pas mon père !

MADAME CLAUX

Elle descend jusque devant le piano.

Tous

Ah ! bravo, madame Claux !

(, au milieu de la scène.)

GÉNÉRAL

Ah ça ! où sont donc mes nièces ?

2750

(, n o 2 par rapport au général (1))

GUÉRISSAC

Mon général, je viens de voir madame Petypon se promenant avec mademoiselle Clémentine dans le parc.

(, gagnant un peu à droite.)

GÉNÉRAL

Ah ! parfait ! elle lui donne sa leçon de parisianisme.

GÉNÉRAL

L'Abbé , descendant entre Guérissac et le Général.

GÉNÉRAL

Oh ! général, je sais bien une chose qui ferait plaisir à tout le monde !

2755

GÉNÉRAL

Quoi donc ?

(, se rapprochant du groupe.)

Tous

Quoi ? quoi ?

Tous

L'Abbé.

Tous

Ne dites pas que c'est moi qui vous l'ai dit : il paraît que madame Petypon est excellente musicienne !...

2760

GÉNÉRAL

Ma nièce ?

GÉNÉRAL

L'Abbé.

GÉNÉRAL

Parfaitement ! Et qu'elle chante à merveille.

MADAME VIDAUBAN

Ah ! il faut lui demander de chanter !...

MADAME HAUTIGNOL

La moindre des choses : quelques couplets, une romance !

2765

(, passant devant l'abbé et descendant à gauche, près du piano, suivi de toutes les dames qui l'entourent.)

GÉNÉRAL

Je vous promets, dès qu'elle sera là, de le lui demander.

Tous

Ah ! Bravo !... bravo !...

Tous

Le Général est descendu vers le piano

(sur lequel il dépose en passant son képi, coiffe et visière en l'air)

Tous

, puis va s'asseoir devant, ainsi que quelques dames ; les autres restent debout près du général, qui se trouve ainsi dissimulé par leur présence à

2770

tout arrivant de droite. Chamerot et Guérissac sont plus au fond et au milieu de la scène ainsi que l'abbé. Mesdames Ponant et Sauvarel vont rejoindre les autres dames près du général.

SCÈNE VII

*(, arrivant de droite, premier plan. Elle a retiré son chapeau et son cache-pous-
sière.)*

GABRIELLE

Là, mes malles sont montées !... Où est donc le général ?

GABRIELLE

Elle remonte en cherchant des yeux le général.

2775

(, qui est debout devant le Général.)

(, se levant, ainsi que les dames, déjà assises.)

GÉNÉRAL

Quelle dame ?

(, indiquant Gabrielle, qui erre au fond.)

MADAME PONANT

Là !

(, regardant dans la direction indiquée.)

GÉNÉRAL

Hein ! Mais c'est la dame que j'ai vue hier chez mon neveu !

(, aux officiers.)

GABRIELLE

Pardon, messieurs ! vous n'auriez pas vu le général ?

CHAMEROT

Le Général ?

2780

GÉNÉRAL

Ah ça ! qu'est-ce qu'elle vient faire ?

GUÉRISSAC

Mais, le voilà !

GABRIELLE

Oh ! c'est juste !

GÉNÉRAL

Je ne l'ai pas invitée, moi !

(, radieuse, courant au général.)

GABRIELLE

Ah ! général !

2785

(, qui s'est avancé de deux pas et se trouve à un mètre environ du groupe des dames, et séparé de Gabrielle seulement par la chaise du milieu qui est entre eux deux. — À Gabrielle.)

(par rapport au général.)

GABRIELLE

Excusez-moi, général, de me présenter ainsi. Je descends du train, et j'ignorais qu'il y eût ce soir réception !

(, ne sachant trop que dire.)

GÉNÉRAL

Mais, madame... comment donc !... certainement !... je... je vous en prie !...

GABRIELLE

Oh ! mais, je vais aller m'habiller ! J'ai déjà fait monter mes malles !...

2790

GÉNÉRAL

Hein !...

(À mi-voix, de façon à n'être entendu que par le groupe des dames.)

GÉNÉRAL

Eh bien ! elle est sans façon !

GÉNÉRAL

Les dames rient discrètement. Quelques-unes s'asseyent.

GABRIELLE

J'aurais bien voulu vous amener mon mari ! Malheureusement, il n'a pu m'accompagner ! Il vous prie de l'excuser.

2795

(, moqueur, et moitié pour la galerie, moitié pour Gabrielle.)

GÉNÉRAL

Ah ! il vous prie de ?... Comment donc ! Comment donc !... Mon Dieu, vous auriez peut-être pu trouver une autre personne de votre famille.

GÉNÉRAL

Il rit ; les dames font chorus.

(, bien ingénument.)

GABRIELLE

Je n'avais personne.

(, à Gabrielle.)

GÉNÉRAL

Ah ! c'est regrettable !...

2800

(Se retournant, l'air narquois, vers les dames.)

GÉNÉRAL

C'est regrettable ! Vraiment !

GÉNÉRAL

La duchesse rentre du dehors au bras du sous-préfet et s'arrête à causer avec lui au fond, près du buffet.

GABRIELLE

Mais moi, vous pensez bien que je me suis fait un devoir !... Aussi, malgré ce que vous m'avez raconté des revenants qui hantent ce château... 2805

GÉNÉRAL

Ah ! ah ! oui, c'est vrai ! vous croyez à ces choses-là ! Mais ça n'existe pas, les revenants !

(, ne voulant pas discuter.)

GABRIELLE

Oui, enfin !... je suis venue ; c'est le principal !

(S'écartant à droite, puis de là faisant signe au général et à mi-voix.)

GABRIELLE

Général !

(, s'avançant jusqu'à elle, après avoir jeté un regard d'étonnement aux dames.)

GÉNÉRAL

Madame ?

2810

(, bas.)

GABRIELLE

Voulez-vous me présenter à ces dames ?

MADAME VIDAUBAN

Une Parisienne ?

GÉNÉRAL

Oui, une Parisienne !

(, se levant.)

DAMES

Ah ! mais, nous serons enchantées !

MADAME VIDAUBAN

Mais comment donc !

2815

MADAME VIDAUBAN

Remue-ménage parmi ces dames. Elles sont placées ainsi qu'il suit, obliquement le long de la queue du piano : mesdames Virette

MADAME VIDAUBAN

, Claux

MADAME VIDAUBAN

, Hautignol

MADAME VIDAUBAN

, Sauvarel

2820

MADAME VIDAUBAN

, Vidauban

MADAME VIDAUBAN

. Au-dessus du piano, madame Ponant cause avec les officiers, la baronne et l'abbé.

(, debout derrière la chaise du milieu, dont il tient le dossier entre les mains, — haut, au groupe des dames.)

GÉNÉRAL

Mesdames ! voulez-vous me permettre de vous présenter madame euh...

(Se penchant vers les dames, le dos de la main droite en écran contre le coin gauche de la bouche, et très glissé, à mi-voix, comme s'il prononçait le nom de la personne qu'il présente.)

GÉNÉRAL

Taratata n'importe quoi c'que vous voudrez !

2825

MADAME VIDAUBAN

Comment ?

(, vivement et bas.)

GÉNÉRAL

Rien, chut !

(Haut, présentant.)

GÉNÉRAL

Madame Vidauban !

(, s'avançant d'un pas et avec une révérence.)

MADAME VIDAUBAN

Ah ! madame, enchantée !...

(, enjambant la chaise près de laquelle est le Général.)

MADAME VIDAUBAN

Eh ! allez donc, c'est pas mon père !

2830

MADAME VIDAUBAN

Elle descend se ranger

MADAME VIDAUBAN

à côté de madame Virette.

(, sursautant de stupéfaction.)

GABRIELLE

Ah !

(, présentant.)

GÉNÉRAL

Madame Sauvarel !

(, même jeu, mais timidement, maladroitement.)

MADAME SAUVAREL

Madame, enchantée !...

2835

GABRIELLE

Oh ! madame, vraiment !...

(, enjambant la chaise.)

MADAME SAUVAREL

Eh ! allez donc ! c'est pas mon père !

MADAME SAUVAREL

Nouveau sursaut de Gabrielle, tandis que madame Sauvarel descend

MADAME SAUVAREL

près de madame Vidauban. Chaque fois, tout le rang remonte d'un numéro.

2840

(, à part.)

GABRIELLE

Hein ! elle aussi ?

(, présentant.)

GÉNÉRAL

Madame Hautignol !

(, s'inclinant.)

GABRIELLE

Madame !...

MADAME HAUTIGNOL

Madame, enchantée !

(, à part.)

(, enjambant la chaise.)

MADAME HAUTIGNOL

Eh ! allez donc ! c'est pas mon père !

2845

(, à part.)

GABRIELLE

Ça y est ! Ça doit être un usage de la Touraine.

(Haut.)

GABRIELLE

Madame, enchantée !...

GABRIELLE

Madame Hautignol descend

GABRIELLE

à côté de madame Sauvarel.

(, voyant les deux dames qui s'avancent couplées.)

GÉNÉRAL

Mesdames Claux et Virette !

2850

(, saluant.)

GABRIELLE

Mesdames !

(, ensemble, s'inclinant.)

MESDAMES CLAUX ET VIRETTE

Madame !

(Enjambant la chaise en même temps, madame Virette de la jambe droite, madame Claux de la jambe gauche, ce qui fait qu'elles s'envoient mutuellement un coup de pied dans le jarret.)

MESDAMES CLAUX ET VIRETTE

Eh ! allez donc ! c'est... Oh !

MADAME VIRETTE

Oh ! pardon.

MADAME CLAUX

Je vous ai fait mal !

2855

MADAME VIRETTE

Du tout ! et moi ?

MADAME CLAUX

C'est rien ! c'est rien !

MADAME CLAUX

Elles prennent les n os 1 et 2.

(, à part.)

GABRIELLE

Eh ben !... il faut venir en province pour voir ça !

(, avisant l'abbé au-dessus du piano.)

GÉNÉRAL

L'Abbé , descendant.

2860

GÉNÉRAL

Ah ! madame, très honoré !

(, s'inclinant.)

GABRIELLE

C'est moi, monsieur l'abbé !...

GABRIELLE

L'Abbé , enjambant la chaise.

GABRIELLE

Eh ! allez donc ! c'est pas mon père !

GABRIELLE

Il remonte, tandis que son entourage lui fait un succès.

2865

(, à part.)

GABRIELLE

Le clergé aussi ! Oh ça ! c'est tout à fait curieux !

(Traversant pour aller aux dames qui sont devant le piano.)

GABRIELLE

Vous m'excuserez, mesdames, de me présenter dans cette tenue ; mais je descends de chemin de fer !

(, toujours derrière le dossier de sa chaise.)

GÉNÉRAL

Mais oui, mais oui !...

(Voyant la duchesse qui descend en causant avec le sous-préfet. À part.)

GÉNÉRAL

Ah ! et puis à la duchesse !

2870

(Haut à la duchesse.)

GÉNÉRAL

Ma chère duchesse ! Voulez-vous me permettre de vous présenter madame... euh...

(Comme précédemment.)

GÉNÉRAL

« Taratata n'importe-quoi-c'que vous voudrez !... »

(, à droite de la chaise.)

DUCHESSE

Madame quoi ?

(, vivement et entre les dents.)

GÉNÉRAL

Chut ! oui ! n'insistez pas !

2875

(Présentant, à Gabrielle.)

GÉNÉRAL

La duchesse douairière de Valmonté !

GÉNÉRAL

Il descend à droite

GÉNÉRAL

par rapport à la duchesse

GÉNÉRAL

et Gabrielle

GÉNÉRAL

. La duchesse salue.

2880

(, à gauche de la chaise et face à la duchesse.)

GABRIELLE

Chuchotements parmi les hommes : « Hein ! vous voyez ?... Vous avez vu ?... Hein ?... la Parisienne !... etc. »

MADAME HAUTIGNOL

En tout cas nous lui avons montré que nous étions à la hauteur !...

(, de l'autre côté de la chaise, à Gabrielle avec un joli sourire.)

DUCHESSE

Excusez-moi, madame ! mais mon vieil âge ne me permet pas d'être dans le mouvement.

2885

GABRIELLE

Mais comment donc !

(, pinçant du bout des doigts un pli de sa robe à hauteur du genou de façon à découvrir juste le haut du pied, esquisse, en la soulevant à peine de terre, un discret rond de jambe.)

DUCHESSE

Eh ! allez donc !

(Avec une révérence de menuet.)

DUCHESSE

C'est pas mon père !

(, maintenant.)

GABRIELLE

C'est ça, madame, c'est ça !

(Au général qui s'est effacé pour livrer passage à la duchesse, laquelle va s'asseoir sur la bergère de droite.)

GABRIELLE

Et maintenant ne vous occupez plus de rien ! je me charge de tout !

2890

(, étonné.)

GÉNÉRAL

Ah ?

(, passant successivement — et en commençant par la gauche — d'une dame à l'autre, et chaque fois avec des petits trémoussements de la croupe.)

GABRIELLE

Si ! Si ! on attend ma nièce, pour la prier de chanter.

GABRIELLE

Ah ! parfait ! parfait !... Cette chère mignonne, je serai enchantée de l'embrasser.

(, avec une politesse narquoise.)

GÉNÉRAL

Elle aussi, croyez-le bien !

2895

(, aux invités.)

GABRIELLE

Mesdames et messieurs, vous êtes priés de patienter un peu ; nous attendons la nièce du général pour qu'elle nous chante quelque chose !

(, un peu dépitée.)

GABRIELLE

Ah ? Ah ?... vous savez ?...

GÉNÉRAL

Mais oui ! Mais oui !

(, de même.)

GABRIELLE

Ah ? ah ?... Très bien ! très bien !

2900

(, à part.)

GÉNÉRAL

Non ! mais elle est étonnante !... De quoi se mêle-t-elle ?

(, repassant successivement d'une dame à l'autre comme elle l'a fait précédemment pour les faire asseoir.)

GABRIELLE

Vous ne désirez pas vous rafraîchir, chère madame ?... Et vous, chère madame ?... Vous ne désirez pas vous rafraîchir ? Et vous ?

(, à l'avant-scène, dos au public, la regardant circuler et gagnant ainsi jusqu'aux dames de gauche.)

GÉNÉRAL

Non ! mais regardez-la : elle va ! elle va !

GÉNÉRAL

Et vous, chère madame, vous ne désirez pas vous rafraîchir ?

2905

(Voyant qu'elle hésite.)

GÉNÉRAL

Si ! Si !

(En se retournant, elle se trouve face à face avec Émile qui descend du buffet avec un plateau chargé de rafraîchissements.)

GÉNÉRAL

Valet de pied, voyons ! passez donc des rafraîchissements !... Qu'est-ce que vous attendez ?

GÉNÉRAL

Émile, interloqué, roule des yeux écarquillés sur Gabrielle, puis regarde le général, comme pour lui demander avis.

2910

(, jovialement.)

GÉNÉRAL

Eh bien ! qu'est-ce que vous voulez, mon garçon... passez des rafraîchissements, puisque madame vous le demande.

(Émile s'incline puis passe les rafraîchissements aux dames de gauche en commençant par en haut. Le Général à part, gagnant la droite.)

GÉNÉRAL

Ma parole, elle m'amuse !...

GÉNÉRAL

Émile, après avoir fait la rangée des dames, remontera par la gauche du piano et regagnera par la suite le buffet par le fond.

2915

(, contre le chambranle droit de la baie du milieu, annonçant au fond, presque en même temps que paraissent les deux arrivants.)

UN VALET DE PIED

Monsieur et madame Tournoy !

(, aussitôt, l'annonce, remontant dans un mouvement arrondi.)

GÉNÉRAL

Ah !

MONSIEUR ET MADAME TOURNOY

Mais, madame, je vous en prie !...

(, à Gabrielle.)

GÉNÉRAL

Pardon ! je vous serais obligé...

(, sans le laisser achever.)

GABRIELLE

Oh ! c'est juste !

2920

(Au couple.)

GABRIELLE

Vous ne connaissez pas le général, peut-être ?...

(Au général.)

GABRIELLE

Général ! monsieur et madame Tournoy !

(, redescendant légèrement.)

GÉNÉRAL

Ah ! bien, elle est forte !

GABRIELLE

Tenez, madame, si vous voulez vous rafraîchir au buffet... ainsi que M. Tournoy !

2925

GABRIELLE

Elle les fait passer devant elle dans la direction du buffet.

(, par rapport à Gabrielle.)

GÉNÉRAL

Ah ! non, mais permettez !...

(, le repoussant doucement.)

GABRIELLE

Laissez ! laissez ! ne vous occupez de rien !

(, redescendant milieu gauche de la scène.)

GÉNÉRAL

Oh ! mais elle commence à m'embêter !

(, redescendant, sautillante, vers le Général.)

GABRIELLE

Là ! voilà qui est fait !

2930

GABRIELLE

Le Général

GABRIELLE

.

GABRIELLE

Oui ! Eh bien ! c'est très bien ! mais je vous prierai dorénavant, madame !...

GABRIELLE

Gabrielle

2935

GABRIELLE

, chatte.

GÉNÉRAL

Eh ! ben, comment voulez-vous que je vous appelle ?

(, minaudière.)

GABRIELLE

Mais je ne sais pas ?...

(Prenant de chaque main une main du général qui se demande où elle veut en venir, et l'amenant doucement à l'avant-scène, puis :)

GABRIELLE

Comment appelez-vous votre nièce ?

GÉNÉRAL

Ma nièce ?... eh ! bien, je l'appelle : ma nièce !

2940

GABRIELLE

Eh ! bien, voilà ! Appelez-moi : « ma nièce » !... ça me fera plaisir ! et moi, je vous appellerai mon oncle.

GÉNÉRAL

Hein ?

(, d'une secousse des mains sur les mains du général, l'amenant chaque fois à elle.)

GABRIELLE

Ah ! mon oncle

(Elle l'embrasse sur la joue droite.)

GABRIELLE

Mon cher oncle !

2945

GABRIELLE

Elle l'embrasse sur la joue gauche tandis que tous les assistants rient sous cape.

(, à part, en remontant vers la droite, tandis que Gabrielle va vers le groupe de droite expliquer à madame Vidauban et à la duchesse que le général est son oncle.)

GÉNÉRAL

Clémentine

GÉNÉRAL

.

GÉNÉRAL

Je prenais ma leçon, mon oncle.

2950

GÉNÉRAL

La Môme

GÉNÉRAL

.

GÉNÉRAL

Elle prenait sa leçon, notre oncle !

GÉNÉRAL

Le Général

GÉNÉRAL

.

2955

GÉNÉRAL

Je sais ! Au moins, ça t'a-t-il profité ?

CLÉMENTINE

Oh ! oui, mon oncle !

GÉNÉRAL

Bravo !

(À la Môme, avec un geste de la tête dans la direction de Gabrielle qui tourne le dos.)

GÉNÉRAL

Et vous, ma chère enfant, préparez-vous à une surprise !

(, descendant.)

MÔME

Une surprise !... Laquelle !

2960

(Reconnaissant Gabrielle et, à part, bondissant vers la gauche.)

MÔME

La mère Petypon !... Ah ! bien ! je comprends pourquoi le docteur filait comme un lapin !

MÔME

Elle revient près du général.

(, à Gabrielle (4))

GÉNÉRAL

Chère madame !... D'abord, ma nièce, Clémentine, la fiancée !

(, qui s'est retournée à l'apostrophe.)

GABRIELLE

Oh ! qu'elle est mignonne ! Tous mes vœux, ma chère enfant !

2965

GABRIELLE

Elle l'embrassé sur le front.

(, tout en prenant la main de Clémentine pour la ramener à lui.)

GÉNÉRAL

Il remonte au buffet avec Clémentine qui se mêle au groupe des invités.

(, coupant la parole à Gabrielle, qui ouvrait déjà la bouche pour répondre, se précipite vers elle, lui saisit les deux mains, et, avec aplomb, l'abrutissant de son caquetage et chaque fois lui imprimant dans les avant-bras des secousses qui se répercutent dans la tête de Madame Petypon.)

MÔME

Nous présenter ! Ah ! bien ! en voilà une question ! le général qui demande s'il faut nous présenter ; elle est bien bonne, ma chère ! Elle est bien bonne ! Non ! c'est pas croyable ! Comment, c'est toi ?

2970

MÔME

Gabrielle

MÔME

, ahurie.

MÔME

Hein ?

MÔME

La Môme

MÔME

.

2975

MÔME

Ah ! bien ! c'est ça qui est gentil !... Et tu vas bien ? oui ? tu vas bien ?

MÔME

Gabrielle

MÔME

, complètement ahurie.

MÔME

Mais... pas mal ! et... et toi ?

MÔME

Ah ! que je suis contente de te voir ! Mais regarde-moi donc !... mais tu
as bonne mine, tu sais ! tu as bonne mine !

2980

(En appelant, à l'assistance.)

MÔME

N'est-ce pas qu'elle a bonne mine !...

(, qui est descendu près des dames de gauche et se trouve par conséquent (1))

GÉNÉRAL

Elle a bonne mine !

GÉNÉRAL

Il remonte en riant.

(, toujours même jeu, à Gabrielle qui écoute tout ça bouche bée, l'air abruti, le regard dans celui de la Môme.)

MÔME

Figure-toi, depuis que je ne t'ai vue, j'ai eu un tas d'embêtements !
Émile a été très malade !

2985

MÔME

Ah ?

MÔME

Heureusement, il a été remis pour le mariage de sa sœur !

GABRIELLE

Ah ?

MÔME

Tu sais, Jeanne !

2990

GABRIELLE

Jeanne ?

MÔME

Oui ! Elle a épousé Gustave !

GABRIELLE

Gustave ?

MÔME

Tu sais bien, Gustave !

(, n'osant se prononcer.)

GABRIELLE

Euh...

2995

GABRIELLE

Ah !

MÔME

Oui ! Eh ! bien, elle l'a épousé, ma chère ! Hein ? qui aurait cru ? « Gustave » ! tu te rappelles ce qu'elle en disait ?... Enfin, c'est comme ça : c'est comme ça ! tout va bien... on dit noir un jour, on dit blanc le lendemain ! c'est la vie ! on est girouette ou on ne l'est pas. Tel qui rit... Mais, qu'est-ce que tu as ? Tu as l'air tout drôle ?... Je t'en prie, mets-toi à ton

aise. As-tu soif ? veux-tu boire ? orangeade ? café glacé ?... orgeat ? limonade ?

(, *abrutie.*)

GABRIELLE

Bière !

MÔME

Oui ! parle ! dis ce que tu veux ! tu sais, tu es ici chez toi !

3005

(, *sur le ton blagueur.*)

GÉNÉRAL

Oh ! elle y est !

(, *de plus en plus démontée.*)

GABRIELLE

J'te... j' te remercie bien !

MÔME

Oh ! mais je te demande pardon !... Tu permets ? hein ! tu permets !

GÉNÉRAL

Madame ?

GABRIELLE

Quel est donc le nom de cette dame ?

3010

GÉNÉRAL

Quelle... dame ?

(, indiquant du coin de l'œil la Môme qui est au buffet où Clémentine est allée la rejoindre.)

GABRIELLE

Celle-là !... que vous venez de me présenter.

(, croyant à une plaisanterie.)

GÉNÉRAL

Hein, la da... Ah ! ah ! très bien !...

(Avec un sourire et un hochement de tête approuvatif.)

GÉNÉRAL

Elle est bonne !

GABRIELLE

Comment ?

3015

(, avec un crescendo à chaque fois dans la voix.)

GÉNÉRAL

Elle est bonne ! Elle est bonne ! Elle est bonne !

GÉNÉRAL

Tous les voisins rient et le général, pivotant sur les talons remonte en riant pour rejoindre la Môme au buffet.

(, reste un instant comme abruti.)

(, se levant.)

MADAME VIDAUBAN

Madame ?

GABRIELLE

Pouvez-vous me dire quelle est cette dame ?

3020

(Elle indique la Môme de l'œil.)

GABRIELLE

à qui le général vient de me présenter ?

MADAME VIDAUBAN

Quelle est cette dame à qui ?... Ah ! ah ! Vous voulez rire !... Très drôle ! C'est très drôle !...

MADAME VIDAUBAN

Tout le groupe rit.

(, décontenancée, s'éloignant un peu pendant que madame Vidauban se rassied.)

GABRIELLE

Ah ?... Ah ?

3025

(À part.)

GABRIELLE

Ah ça ! elle aussi ! Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle dans ma question !

(Tandis qu'Émile présente son plateau pour reprendre les verres vides, au groupe de droite, remontant vers l'abbé qui cause avec le sous-préfet au-dessus du piano.)

GABRIELLE

Dites-moi, monsieur l'abbé, ne pourriez-vous me dire... ?

GABRIELLE

L'Abbé.

GABRIELLE

Oui !... oui ! J'ai entendu la question...

(Riant et comme le général, mais avec une certaine onction.)

GABRIELLE

Ah ! Ah ! elle est bonne ! elle est bonne !... Ah ! ah ! ah !

3030

GABRIELLE

Il remonte un peu, laissant Gabrielle bouche bée.

(, faisant chorus.)

TOUS LES INVITÉS DU VOISINAGE

Ah ! ah ! elle est bien bonne !

GABRIELLE

Émile

GABRIELLE

, par rapport à Gabrielle

GABRIELLE

.

3035

GABRIELLE

Là ?... Mais c'est madame Petypon !

GABRIELLE

Aussitôt Gabrielle descendue, il va au-dessus du piano ramasser les verres vides qui traînent.

(, descendant d'un pas.)

GABRIELLE

Hein ?... madame Petypon !...

(Descendant d'une envolée jusqu'à l'avant-scène légèrement à droite, — et bien large :)

GABRIELLE

Le Général est remarié !... Lucien ne m'avait pas dit ça !...

3040

(Voyant la Môme qui, venant du buffet, se dirige rapidement du côté des dames de gauche, s'élançant vers elle et la happant au passage, de façon à la faire virevolter pour l'entraîner par les deux mains jusqu'à droite du souffleur.)

GABRIELLE

Oh ! venez ici ! que je vous voie ! que je vous regarde !

(, ahurie.)

MÔME

Qu'est-ce qu'il y a ?

GABRIELLE

Figurez-vous que je ne me doutais de rien ! C'est le valet de pied qui m'a dit que vous étiez madame Petypon !

GABRIELLE

Ah ?

3045

GABRIELLE

La Môme

GABRIELLE

, immense.

GABRIELLE

Hein !

(, sans transition, l'attirant contre elle par une traction des mains.)

GABRIELLE

Ah ! ma tante !

GABRIELLE

Elle l'embrasse sur la joue droite.

3050

MÔME

Quoi ?

(, même jeu.)

GABRIELLE

Ma chère tante !

GABRIELLE

Nouveau baiser sur la joue gauche.

(, pendant que Gabrielle l'embrasse.)

MÔME

Moi ? Ah ! zut !

(, étonnés.)

Tous

Ah !

3055

(, s'épanchant.)

GABRIELLE

Ah ! que je suis contente ! que je suis ravie !

(L'embrassant à gauche.)

GABRIELLE

Ma tante !

(L'embrassant à droite.)

GABRIELLE

Ma chère tante !

(Lâchant la Môme et allant à madame Vidauban.)

GABRIELLE

C'est ma tante, figurez-vous, madame !!

(, descendant (1))

GÉNÉRAL

Comment est-ce qu'elle vous appelle ? Ma tante ?...

3060

(, ne sachant plus où elle en est.)

MÔME

Oui !... oui !

GÉNÉRAL

Ah ! elle est bien bonne ! Moi, elle m'a demandé à m'appeler mon oncle !

(, vivement, passant entre les dames et le Général.)

MÔME

Oui ! oui ! c'est une manie chez elle ! elle est tellement expansive qu'elle éprouve le besoin de vous donner comme ça des petits noms de famille !

3065

MÔME

Le Général

MÔME

, par rapport à la Môme

MÔME

.

MÔME

Oui, enfin, elle est braque !

MÔME

L'Abbé , qui est descendu

3070

MÔME

, à Gabrielle

MÔME

MÔME

Eh bien ! madame ! vous êtes tout de même arrivée à être renseignée ?...

GABRIELLE

Mais oui,

(Avec une petite révérence.)

GABRIELLE

mon père !

3075

(, à la Môme, en pouffant de rire.)

GÉNÉRAL

Ah !... ah !... C'est à se tordre !... Moi, je suis son oncle ! Vous êtes sa tante ! Et l'abbé est son père !

(Avisant de sa place Guérissac qui est à l'avant-scène gauche et le désignant à Gabrielle.)

GÉNÉRAL

Dites donc, madame !

GABRIELLE

Général ?

GÉNÉRAL

Est-ce que monsieur n'est pas votre neveu ?

3080

(, qui ne saisit pas la moquerie.)

GABRIELLE

Monsieur ?... Non !... non !

(, à Guérissac.)

GÉNÉRAL

Ah ! mon ami ! Vous n'êtes pas son neveu !... C'est regrettable ! Ce sera pour une autre fois !

(, petite folle.)

(, remontant légèrement et de loin à Gabrielle sur un ton gavroche.)

MÔME

C'est ça, va ! va !

(, passant entre madame Vidauban et Vidauban, dérangeant chacun.)

GABRIELLE

Pardon ! Pardon, monsieur ! pardon !

3085

GABRIELLE

Elle sort premier plan droit.

(, sur un ton péremptoire à la Môme qui est redescendue (2))

GÉNÉRAL

Ma nièce ! elle est complètement folle, votre amie.

(, approuvant.)

TOUT LE MONDE

Ah ! oui ! Ah ! oui !

TOUT LE MONDE

L'Abbé , qui causait près du buffet avec le duc, descendant

TOUT LE MONDE

et faisant des signes d'intelligence au général dont il est séparé de la
Môme.

3090

TOUT LE MONDE

Hum ! hum ! Général.

TOUT LE MONDE

Le Général

TOUT LE MONDE

.

TOUT LE MONDE

Qu'est-ce qu'il veut, l'abbé !

3095

(Même jeu de l'abbé qui indique la Môme de l'œil au général.)

TOUT LE MONDE

Ah ! oui !

(À la Môme.)

TOUT LE MONDE

Ah ! ma nièce ! je vous avertis qu'un complot a été tramé contre vous !

TOUT LE MONDE

La Môme

TOUT LE MONDE

.

TOUT LE MONDE

Contre moi ?

3100

TOUT LE MONDE

Le Général

TOUT LE MONDE

.

(, se levant.)

Tous

Oh ! oui ! oui !

MÔME

Qui, moi ?... mais vous n'y pensez pas !... mais je ne chante pas !...

MÔME

L'Abbé , finaud.

3105

MÔME

Oh ! que si !

TOUT LE MONDE

Oh ! si ! oh ! si !

MÔME

Mais je vous assure !...

GÉNÉRAL

Allons, voyons, vous n'allez pas vous faire prier !

MÔME

Puis enfin, je n'ai pas de musique !

3110

(, *désappointés.*)

TOUS

Oh !

(, *qui est descendue entre le général et la Môme.*)

CLÉMENTINE

Oh ! ma cousine, j'en ai vu un rouleau dans votre chambre !

MÔME

Ah ! c'est traître ce que vous faites là !

(, descendant (4))

DUc

Oh ! si, madame ! chantez-nous quelque chose !

DUc

La Môme

3115

DUc

, les yeux dans les yeux du duc, côte contre côte, de sa main gauche lui serrant la main qui pend le long de son corps et sur un ton pâmé.

DUc

Oh ! oui !

(, même jeu, lui broyant la main dans la sienne.)

MÔME

Ah ! duc !... Je ne peux rien vous refuser !

(, radieux.)

Duc

Ah ! madame !

3120

Duc

Il remonte jusqu'au-dessus du piano.

(, à pleine voix.)

MÔME

Allons, soit !... Mais il me faudrait ma musique !

(, esquissant un mouvement de retraite.)

CLÉMENTINE

Je vais vous la chercher !...

(S'arrêtant.)

CLÉMENTINE

Dans votre chambre, n'est-ce pas ?...

(, indiquant la porte de gauche.)

MÔME

Non, je l'ai descendue ce matin dans la bibliothèque !...

3125

CLÉMENTINE

Ah ! bon !

CLÉMENTINE

Elle sort de gauche. Le monde remonte ; les domestiques ont pris les chaises et les rangent en ligne oblique, et ce, à partir de la bergère de la duchesse.

(, à ses officiers.)

GÉNÉRAL

Tenez, jeunes gens, aidez donc à ranger les chaises ! ça gagnera du temps !

3130

GÉNÉRAL

Les officiers prennent également des chaises et achèvent de les ranger pendant ce qui suit.

SCÈNE VIII

PETYPON

Je le sais bien !

MÔME

Qu'est-ce que tu en as fait ?

3135

PETYPON

Je l'ai enfermée !

(, avec un sursaut de surprise.)

MÔME

Hein !

PETYPON

Je l'ai aperçue qui entrait dans une chambre ; la clé était à l'extérieur ;
alors, vling ! vlan ! deux tours !

MÔME

Mais c'est fou ! qu'est-ce que tu y gagnes ?

3140

(, revenant de gauche avec un rouleau de musique et descendant (1))

CLÉMENTINE

Voici votre musique, ma cousine !...

TOUT LE MONDE

Ah ! bravo ! bravo !

TOUT LE MONDE

Clémentine remonte.

(, flairant quelque nouveau danger.)

PETYPON

Hein ! pourquoi ? Qu'est-ce que tu vas faire ?

(, tout en dénouant son rouleau de musique.)

MÔME

On me demande de chanter quelque chose.

3145

(, bondissant.)

PETYPON

En voilà une idée ! mais, c'est insensé !... pas du tout !

PETYPON

Ça fait plaisir au duc !

PETYPON

Elle gagne vers la caisse du piano.

(, emboitant le pas derrière elle.)

PETYPON

Mais, je m'en moque, que ça fasse plaisir au duc !... Mais malheureuse, qu'est-ce que tu vas leur chanter ?

3150

(, qui a développé son rouleau cherchant dans sa musique.)

(, bondissant à cette idée.)

PETYPON

Mais tu divagues !... La langouste et le vieux marcheur , ici !

MÔME

Oui, tu as raison ! J'ai peur que ce soit un peu !... Ah ! bien ! attends !...
j'ai là une plainte sentimentale...

PETYPON

C'est ça ; voilà ! une plainte sentimentale, ça fera l'affaire.

*(, en gambadant et en brandissant son morceau de musique, gagnant le milieu
de la scène.)*

MÔME

Allez ! Qui c't'y qui va m'accompagner ?

3155

(, qui cause au fond avec l'Abbé.)

GÉNÉRAL

Eh ! bien... l'abbé !

GÉNÉRAL

L'Abbé.

GÉNÉRAL

Moi ! Mais, général, je ne joue que de l'orgue !

GÉNÉRAL

Eh ! ben ? C'est la même chose !...

(Non restrictif, par conséquent dans la même modulation.)

GÉNÉRAL

sans les pieds !

3160

GÉNÉRAL

L'Abbé.

GÉNÉRAL

Ah ! mais non, général ! permettez !

GÉNÉRAL

Non ?... Bon ! adjudé !

(À l'assemblée tout entière.)

GÉNÉRAL

Qui est-ce qui joue du piano ?

(, de sa place, indiquant sa mère.)

(, se tournant vers la duchesse.)

TOUT LE MONDE

Ah ! duchesse !...

3165

(, descendant vers la duchesse.)

GÉNÉRAL

Ah ! duchesse ! puisque l'abbé ne peut pas accompagner, vous ne pouvez pas nous refuser !

DUCHESSE

Je veux bien essayer !

(, *murmure de satisfaction.*)

TOUS

Ah !

(, *à la duchesse.*)

GÉNÉRAL

Duchesse ! mon bras est à vos pieds.

3170

(, *prenant le bras.*)

DUCHESSE

Oh ! général, vraiment !...

DUCHESSE

Ils traversent obliquement la scène pour descendre au piano par le fond gauche.

(, *tandis qu'ils remontent.*)

TOUT LE MONDE

Bravo ! Bravo !

(, *après avoir accompagné la duchesse, voyant le sac laissé par Gabrielle sur le piano.*)

GÉNÉRAL

Ah ça ! qui est-ce qui a fourré ce sac là ?

3175

(Appelant.)

GÉNÉRAL

Émile !

(, de la baie du milieu.)

ÉMILE

Mon général ?

GÉNÉRAL

Tenez ! enlevez donc ça ?

GÉNÉRAL

Il lui jette le sac qu'Émile rattrape au vol.

GÉNÉRAL

La Môme

3180

GÉNÉRAL

, se rapprochant du duc qui, s'étant effacé pour laisser passer le général et la duchesse, est descendu milieu de la scène, et à mi-voix.

GÉNÉRAL

Petypon

GÉNÉRAL

, vivement saisissant la Môme par le poignet et la faisant passer

GÉNÉRAL

.

3185

GÉNÉRAL

Oui, oui ! ça va bien.

(, au public avec extase.)

Duc

Elle est exquise !

(Croyant la Môme toujours à côté de lui, dans un élan irréfléchi, il se retourne pour lui donner un baiser rapide. Avec passion.)

Duc

Ah !

Duc

Baiser que reçoit Petypon qui s'est substitué à la Môme.

(, s'essuyant la joue.)

PETYPON

Allons, voyons !

3190

Duc

Ah ! pouah !

(, tandis que la Môme va au piano.)

PETYPON

Je vous en prie, duc, on vous regarde !

Duc

Oui, monsieur ! oui !

(À part, tandis que Petypon va rejoindre la Môme qui cause avec la duchesse au piano.)

Duc

Il n'y a pas à dire : elle est délicieuse !... Au fait, elle ne m'a pas donné son adresse !

3195

(Il se dirige carrément vers le piano pour aller parler à la Môme, mais en route rencontre Petypon qui se dirige vers le cintre du piano pour y prendre une chaise. — Mouvement de droite et de gauche des deux personnages pour se livrer passage.)

Duc

Pardon !

PETYPON

Qu'est-ce que vous cherchez ?

(, tout en prenant sa chaise par le coin gauche du dossier.)

PETYPON

Moi, 66 bis, boulevard Malesherbes ; pourquoi ?

(, avec malice.)

Duc

Mais pour...

(Avec un clin d'œil dans la direction de la Môme.)

Duc

pour y aller !

3200

*(, qui n'y entend pas malice et lui tendant instinctivement sa main gauche
comme pour la lui offrir, sans réfléchir qu'il tient sa chaise.)*

PETYPON

Ah ?... Très heureux de vous recevoir ?

(, prenant machinalement le côté droit du dossier.)

Duc

Trop aimable !

*(Ils secouent tous les deux la chaise comme s'ils échangeaient un shake-hand
puis, tandis que Petypon lui laisse étourdiment sa chaise dans la main, à part.)*

Duc

Je suis l'amant... d'une femme du monde !

(, qui déjà retournait au piano, revenant.)

PETYPON

Eh ben ! mais... j'avais une chaise !

DUC

Oh ! pardon ! distraction !

3205

DUC

Il lui remet sa chaise.

PETYPON

Il n'y a pas de mal !

PETYPON

La Marmite à Saint-Lazare !...

TOUT LE MONDE

Ah !... Chut !... Chut ! Ah !

(, à part, sur les charbons.)

PETYPON

Mon Dieu ! Qu'est-ce que c'est que cette romance-là ?

3210

PETYPON

La duchesse prélude.

(, chantant.)

MÔME

Calme, ordonné, fait pour l' ménage, ﻿ Dans mon p'tit taudis,
'Vec ma marmite' pour tout potage ﻿ J'avais l' paradis.

(, applaudissant.)

TOUT LE MONDE

Bravo ! charmant ! délicieux !

(, à part.)

PETYPON

Ah ! ça va bien... ah ! ça promet !

3215

(, annonçant.)

MÔME

Chantant.

MÔME

On s'inquièt' peu d' mon existence, ﻿ Comment j'm'en tir'rai ?
À Saint-Lazare faut sa pitance, ﻿ Moi je turbin'rai ! Et, sans
cœur, ils

(respirer.)

MÔME

me l'ont bouclée ! Ell' qui f'sait l'orgueil des fortifs ! « Ell' n'était pas
matriculée » V'là c'qu'ils ont do

3220

(respirer.)

MÔME

nné comm' motif ! À Saint-Lazar', v'là qu'on l'abrite ! T'en as donc pas assez comm' ça, Grand Saint, qu'i't faut aussi cell'-là, Ma pauv' marmite ?

(, applaudissant.)

(, à mi-voix, à Chamerot, aussitôt la fin de l'accompagnement.)

GUÉRISAC

Dis donc ! Ça me paraît plutôt poivré ce qu'elle chante là !

3225

CHAMEROT

Plutôt !

(, à mi-voix à Madame Ponant.)

MADAME HAUTIGNOL

Est-ce que vous comprenez quelque chose, vous ?

MADAME PONANT

Moi ? pas un mot !

MADAME HAUTIGNOL

Ah ! bien, je ne suis pas fâchée de n'être pas la seule !

(, qui est allée pendant ce qui précède jusqu'à la duchesse lui faire quelques petites recommandations, revenant à sa place et annonçant.)

MÔME

Troisième strophe !

3230

(Troisiè... meustrophe !)

(, avec satisfaction.)

Tous

Ah !

MÔME

Couplet sentimental !

MÔME

Chantant.

MÔME

Eh ! bien, soit, je t'en fais l'offrande, — Puisqu'y faut, y faut !
— En priant que Dieu me la rende — Quelque jour là-haut ! Et j'³²³⁵
f'rai trois crans, à ma ceinture En attendant que j' trouv' un' peau Pour
m'assurer ma nourriture

MÔME

Puisqu'hélas ! on n'vit pas que d'eau. Sois heureux a

(respirer.)

MÔME

vec la petite ! Je m' sacrifi' le cœur bien gros ! Pour le bonheur et le repos ﻿ D' ma pauv' marmite !

3240

(, très ému, se lève et vient féliciter la Môme ; on entend des :)

TOUT LE MONDE

« Ah ! bravo ! bravo ! ah ! quelle délicieuse diseuse !... Ah ! comme c'est chanté !... »

(, descendant.)

GÉNÉRAL

Bravo, ma nièce !

(, se levant.)

PETYPON

Mon Dieu ! heureusement qu'ils n'y ont rien compris !

(, qui est descendu entre les dames et La Môme.)

DUc

Ah ! merci, madame ! Vous m'avez fait un plaisir...

3245

(, se rapprochant de lui et pâmée, à mi-voix.)

MÔME

C'est vrai... duc ?

DUC

Oh ! oui, madame !

(, même jeu.)

MÔME

Ah ! tant mieux, duc ! tant mieux !

(, vivement, la rappelant à l'ordre en la tirant par sa robe.)

PETYPON

Allons, voyons ! allons, voyons !

(, sur le même ton pâmé à Petypon, tandis que le duc, en arrondissant devant les invités, remonte fond droit.)

(, qui s'est levée, descendant (1))

DUCHESSE

Ah ! madame, je ne saurais vous dire l'émotion délicate que vous m'avez fait éprouver !... Ce cantique... est vraiment touchant !... C'est vrai : cet homme qui n'a qu'une marmite pour toute batterie de cuisine !... et qui l'offre en ex-voto sur l'autel de Saint-Lazare !

3250

(, (3))

MÔME

N'est-ce pas, madame la duchesse ?

DUCHESSE

C'est émouvant dans sa simplicité !... Seulement, il y a une chose qui me chiffonne dans la chanson !

3255

DUCHESSE

La Môme

DUCHESSE

.

DUCHESSE

Ah ?... Quoi donc ?

DUCHESSE

Les invités curieusement se rapprochent un peu.

3260

DUCHESSE

C'est ceci, voilà un homme qui fait l'offrande de sa marmite ; et il dit que pour la remplacer il va chercher... une peau !

(, qui ne voit pas où la duchesse veut en venir.)

MÔME

Eh ! ben ?

DUCHESSE

Eh bien ! c'est un pot qu'il devrait dire !

(, n'en croyant pas ses oreilles.)

MÔME

Hein !...

3265

MÔME

Approbation des invités : « Mais oui, c'est juste !... c'est que c'est vrai !... Elle a raison !... » Les officiers, qui eux sont à la « coule », remontent en riant.

(, achevant d'exposer son idée.)

DUCHESSE

Une marmite ; c'est un pot !... C'est pas... une peau !

MÔME

Hein ? Quoi ?...

3270

(Prise d'un rire convulsif.)

MÔME

Ah ! ah ! ah ! Elle est bien bonne !... Un pot pour remplacer la marmite !
Ah ! ah ! ah ! La duchesse qui s'imagine !... Ah ! ah ! ah ! c'est à mourir !

(, gagné par le rire.)

TOUT LE MONDE

Qu'est-ce qu'elle a ? Mais qu'est-ce qu'elle a ?

(, à part, dans les transes.)

PETYPON

Mon Dieu !...

3275

(, de même.)

MÔME

Ah ! ah ! ah ! ah !... Ah ! non c'est trop drôle ! Ah ! Ah ! ah !... Ah ! ah !
ah ! ah !

(Dans l'épuisement du rire.)

MÔME

Ah !... meeerde !

MÔME

Sursaut général.

(, qui s'est dressé d'un bon et reste cloué sur place.)

PETYPON

Oh !

3280

(Parmi les invités, le rire s'est figé sur toutes les lèvres ! un silence glacial règne ! l'on se regarde et, peu à peu, l'on entend des chuchotements. « Qu'est-ce qu'elle a dit ?... Qu'est-ce qu'elle a dit ?... » Petypon, passant vivement devant la Môme et s'élançant face aux invités.)

PETYPON

C'est la grrrande mode à Paris ! Ç'a été lancé chez la baronne Bayard !...

(, peu édifiés par ces arguments, tout en remontant.)

INVITÉS

Oui... Oh ! ben !...

(, s'apercevant de l'échec de son intervention, pour faire diversion, à pleine voix.)

(, qui est derrière le piano.)

GÉNÉRAL

Eh ! ben, dansez, maintenant !

(, bondissant à cette idée jusqu'au milieu de la scène.)

MÔME

Oh ! c'est ça ! C'est ça ! dansons !...

(Pirouettant pour courir au piano.)

MÔME

Un quadrille !

3285

(, comme un écho.)

Tous

Un quadrille !

(, rattrapant la Môme.)

PETYPON

Hein ! Ah ! non ! non !

(, se retournant.)

MÔME

Quoi ? Je vais accompagner !

PETYPON

Ah ! au piano ? bon ! bon ! ça je veux bien !

(, assise au piano, à la Môme qui est venue la rejoindre.)

DUCHESS

Tenez, madame, voilà justement un recueil de musique de danse !

3290

(, s'asseyant à sa droite.)

MÔME

Parfait !... Madame la duchesse, nous allons jouer à quatre mains !

(, qui est venu jusqu'au piano également.)

PETYPON

C'est ça, à quatre mains !

PETYPON

Il s'assied sur la chaise, avant-scène gauche.

(, qui est au buffet avec un groupe d'invités, parmi lesquels Guérissac et le duc, se frappant brusquement le front et descendant perpendiculairement au buffet.)

CHAMEROT

Ah ! mon Dieu ! Ce mot de « quadrille » ! quel éclair !

(Appelant.)

CHAMEROT

Guérissac !

3295

(, descendant (1))

GUÉRISAC

Chamerot ?

GUÉRISAC

Chamerot

GUÉRISAC

.

GUÉRISAC

La ressemblance, j'ai trouvé ! La même Crevette !

(, regardant vivement dans la direction de la Môme.)

GUÉRISAC

Ah !... c't épatant.

3300

(, dévisageant également la Môme de loin.)

CHAMEROT

Hein ? Crois-tu ?

(, saisi d'un scrupule.)

GUÉRISAC

Mais non, c'est pas possible ! le docteur n'aurait pas épousé la môme Crevette !

CHAMEROT

Il ne s'en doute peut-être pas ! Enfin, regarde : les façons ; le mauvais genre !

3305

CHAMEROT

Guérissac

CHAMEROT

.

(, descendant du buffet et arrivant entre eux pour entendre ces derniers mots.)

Duc

Qui ça ?

Duc

Chamerot

Duc

, au duc

3310

Duc

.

Duc

Madame Petypon ! c'est une fille !

(, les toisant et sur un ton pincé.)

Duc

Je ne trouve pas, moi !

Duc

Il leur tourne les talons et remonte derrière le piano. À ce moment, la duchesse et la Môme attaquent la ritournelle en quadrille.

3315

(, riant.)

CHAMEROT

Mazette ! qu'est-ce qu'il lui faut !

(, aussitôt la fin de la ritournelle.)

MÔME

Eh bien ! c'est comme ça que vous dansez ?

CHAMEROT ET GUÉRISAC

Voilà ! Voilà !

CHAMEROT ET GUÉRISAC

Ils courent rejoindre les danseurs déjà placés. La Môme et la duchesse recommencent les neuf premières mesures du quadrille qui forment ritournelle et pendant lesquelles danseurs et danseuses échangent des révérences. ³³²⁰

(, aussitôt l'accord final.)

MÔME

Vous y êtes ?

Tous

On y est !

(, tout en exécutant le même pas à la suite de Clémentine toutefois à distance respectueuse, et parlant à très haute voix.)

ÉMILE

La couturière vient d'apporter la robe de mariée de mademoiselle. Mademoiselle n'a rien à lui faire dire ? ³³²⁵

(, tout en revenant à sa place à reculons avec son cavalier et accompagnée dans ce mouvement par Émile.)

CLÉMENTINE

Non, rien ! C'est bien.

(, exécutant à son tour son « en avant-deux ».)

MADAME PONANT

Votre robe de mariée ? Oh ! est-ce qu'on pourrait la voir ?

DAMES DU QUADRILLE

Oh ! oui ! Oh ! oui !

(, « en avant-deux ».)

CLÉMENTINE

C'est facile !

3330

(À Émile.)

CLÉMENTINE

Après la danse, vous irez chercher ma robe de mariée et vous la descendrez dans cette pièce !

CLÉMENTINE

Elle indique, par-dessus son épaule et tout en dansant, la porte gauche au-dessus du piano.

ÉMILE

Bien, mademoiselle !

3335

ÉMILE

Reprise de la promenade du commencement de la figure ; Émile suit le mouvement et sort par la porte de droite.

(, aussitôt la fin de la figure.)

MÔME

Deuxième figure !

(, en écho.)

Tous

Deuxième figure !

Tous

Les danseurs se placent perpendiculairement à la scène, et vis-à-vis
quatre par quatre : à gauche, Clémentine, le sous-préfet, madame Claux,
l'officier ; à droite, Guérissac, madame Vidauban, Chamerot, madame
Ponant. Aussitôt que la Môme et la duchesse attaquent la deuxième fi-
gure, ils font un « en avant-quatre », mais très raides, très guindés.

3340

(, chantant, tout en jouant.)

MÔME

Tralala lalala lalala, lalaire...

3345

(, la rappelant à l'ordre.)

PETYPON

Allons, voyons !

(, à mi-voix, à Petypon.)

MÔME

Ta gueule !

PETYPON

Oh !

MÔME

Tralala... oh ! ce que je l'ai dansé, celui-là !... tralala lalala...

(Considérant tout en jouant la façon dont dansent les invités.)

MÔME

Mais, allez donc ! Chaud, chaud-là !...

3350

(, même jeu.)

(, à Petypon.)

MÔME

Zut !

(Aux danseurs.)

MÔME

Vous avez l'air d'être en visite... Vous n'avez pas avalé votre parapluie ?

(, sur les charbons, à la Môme.)

PETYPON

Je t'en prie ! pas de commentaires !

MÔME

Quoi ? on ne peut plus parler ! Oh ! ce qu'ils sont mous ! Aïe donc, là !...
Oh ! non, ce tas de ballots !

3355

(N'y tenant plus, à la duchesse.)

MÔME

Tenez, continuez toute seule ! Voir des choses pareilles !...

MÔME

Elle s'élance vers le quadrille.

(, la rattrapant par sa jupe.)

PETYPON

J' t'en prie ! Je t'en prie !

(, lui faisant lâcher prise d'un coup sec sur sa jupe.)

MÔME

Fiche-moi la paix !

MÔME

Elle a bondi au milieu du quadrille, en séparant brusquement le sous-préfet de Clémentine, et exécute, jusqu'à la fin de la figure, un cavalier seul échevelé à la manière des bals publics.

3360

(, cloués sur place.)

Tous

Oh !

(, s'élevant (1))

PETYPON

Assez ! chose ! euh ! ma femme !... Je t'en prie ! assez ! assez !

PETYPON

À ce moment, sur la dernière note de la figure, la Môme a pivoté dos au public et, d'une envolée, rejetant ses jupes par dessus sa tête, remonte ainsi vers le fond, au grand scandale de toute l'assistance. ³³⁶⁵

Tous

Oh !

Tous

Les dames surtout se choquent. Plusieurs messieurs ont l'air de trouver cela très piquant. ³³⁷⁰

(, s'affalant sur la chaise près du piano.)

PETYPON

C'est la fin de tout ! C'est la catastrophe !

(Grande agitation générale. On entend des : « Ah ! non, tout de même, elle va un peu loin !... Jamais on n'a vu danser comme ça... On ne nous fera pas

croire que dans les salons !... », etc. Petypon, s'élançant vers les dames, et avec l'énergie du désespoir.)

PETYPON

C'est la grrrande mode à Paris ! Ç'a été lancé chez la princesse de...

(, remontant.)

DAMES

Ah ! non ! non ! À d'autres !

(, interloqué.)

PETYPON

Non ? Non ? Bon ! bien ! alors

(Comme diversion.)

PETYPON

la farandole ! la farandole !

3375

PETYPON

Il gagne l'avant-scène droite.

(, qui est redescendue (1))

MÔME

C'est ça ! la farandole !

MÔME

Elle va feuilleter le recueil de musique qui est au pupitre du piano.

Tous

La farandole !

Tous

Mouvement général : une partie des invités

3380

(quatorze ou seize)

Tous

se mettent en place pour la farandole. Les autres remontent sur la terrasse. Le Général gagne la droite, près de Petypon.

(, qui est descendu avec Guérissac devant le piano, à mi-voix, à Guérissac.)

(, même jeu.)

GUÉRISAC

Je reste confondu !

CHAMEROT

D'ailleurs, j'en aurai le cœur net !

Tous

La farandole !

3385

(, passant en gambadant devant les deux officiers rangés contre le piano.)

GUÉRISAC

Aha !

(, vivement et bas, serrée contre eux et en leur saisissant la main à la dérobée.)

MÔME

Oh ! Pas de blagues ! Au nom du ciel, pas de blagues !... À Paris, tout ce que vous voudrez ! mais ici, pas de blagues !

3395

(, bas.)

GUÉRISAC ET CHAMEROT

À Paris ? bon ! bon !

(, aussi à l'aise que si de rien n'était.)

Tous

La farandole !

Tous

Les deux officiers vont se placer parmi les farandoleurs.

(, qui a traversé la scène pour aller au général.)

MÔME

Allons, mon oncle !...

GÉNÉRAL

Merci ! Moi, je suis trop vieux !

3400

(Prenant Petypon par le bras et le faisant passer devant lui.)

GÉNÉRAL

Tiens, Lucien ! tu me remplaceras !

(, happant Petypon au poignet.)

MÔME

C'est ça !

(, résistant.)

PETYPON

Mais non ! mais non !

Tous

Si ! Si !

Tous

On entraîne Petypon qu'on encadre dans les farandoleurs dont Guéris-
sac prend la tête. À sa suite est la Môme, Petypon, Clémentine, Chame-
rot, le reste ad libitum. La duchesse attaque la farandole dont tous les
farandoleurs chantent l'air en dansant ! « Ta ta ta ta, ta ta ta ta, ta ta ta
ta, ta ta ta ta, etc. » Ils descendent ainsi jusqu'à l'avant-scène droite,
passent devant le trou du souffleur et remontent toujours en chantant,
pour disparaître par le côté gauche de la terrasse.

3405

3410

(, qui est remonté à la suite des farandoleurs, s'arrêtant à la baie de gauche de la terrasse.)

SCÈNE IX

(, arrivant baie du milieu et sur le seuil, saluant militairement le Général.)

CORIGNON

Mon général !

(, également dans la baie du milieu, face (1))

GÉNÉRAL

Ah ! ben, mon ami ! vous arrivez un peu tard ! Votre fiancée vient justement de partir en farandolant !

(, avec un regret de pure convenance.)

CORIGNON

Vraiment ! Oh !

3415

CORIGNON

Il salue la duchesse qui lui rend son salut, mais sans cesser de jouer.

(, remontant sur la terrasse et appelant, dans la direction des farandoleurs.)

GÉNÉRAL

Clémentine ! Eh ! Clémentine !

(Redescendant.)

GÉNÉRAL

Ah ! ouiche ! elle ne m'entend pas !

(À la duchesse.)

GÉNÉRAL

Dites donc, duchesse ! pas besoin de vous fatiguer davantage les phalanges ! Il n'y a plus personne !

3420

(, s'arrêtant de jouer.)

DUCHESSE

Tiens, oui !

DUCHESSE

Elle se lève.

(, lui tendant son bras.)

GÉNÉRAL

Si vous le voulez, nous allons aller à la recherche de la future !

DUCHESSE

Volontiers !

GÉNÉRAL

Vous, le fiancé ! attendez là ! je vous envoie votre fiancée !... Je crois qu'elle vous ménage une petite surprise !... Je ne vous dis que ça ! eh ! eh !

3425

GÉNÉRAL

Corignon

GÉNÉRAL

.

GÉNÉRAL

Vraiment, mon général ?

3430

GÉNÉRAL

Le Général

GÉNÉRAL

.

GÉNÉRAL

Je ne vous dis que ça !

(À la duchesse.)

GÉNÉRAL

Duchesse ! En avant,... arche !

GÉNÉRAL

Il sort de gauche avec la duchesse.

3435

(, maussade et tout en décrochant de la bélière, son sabre qu'il dépose contre la console de droite, après y avoir posé son képi.)

CORIGNON

Une petite surprise ! une paire de pantoufles brodées par elle ! quelque chose comme ça

(Descendant avant-scène droite.)

CORIGNON

Ah ! ce mariage ! Vrai, j'aurais mieux fait de ne pas revoir la Môme avant-hier !

(Apercevant Clémentine qui arrive par la terrasse, côté gauche, en courant, et s'arrête, hésitante, au moment de franchir la baie du milieu.)

CORIGNON

Ah ! la voilà !

3440

(Tout en allant à elle.)

CORIGNON

Je vous attendais avec impatience, ma chère fiancée !

CORIGNON

En lui baisant galamment la main il la fait descendre plus en scène.

CORIGNON

Clémentine

CORIGNON

, avec hésitation, puis brusquement.

CORIGNON

Corignon

3445

CORIGNON

, qui avant les lèvres sur sa main, se redressant et reculant, ahuri.

CORIGNON

Hein !

(, toute confuse de son audace, baisse les yeux, puis se reprenant.)

CLÉMENTINE

Où c' t'y qu'il était donc, qu'il arrive si tard ?

(, n'en croyant pas ses oreilles.)

CORIGNON

Ah ! mon Dieu !

(, qui est allée prendre de la main droite la chaise qui est contre le piano et, tout en la posant plus en scène, tendant la main gauche à Corignon.)

CLÉMENTINE

Venez là !...

3450

(Elle lui prend la main.)

CLÉMENTINE

qu'on vous regarde !

(Sans lâcher la main de Corignon, qui la regarde hébété et se laisse conduire, elle s'est assise sur la chaise. Brusquement, tirant à elle Corignon qui tombe assis sur ses genoux, elle face au public, lui dos côté cour.)

CLÉMENTINE

Ouh ! le petit Ziriguy à sa Titine !

(, rejetant le corps en arrière.)

CORIGNON

Ah ! Mon Dieu !

(, le ramenant à elle et le tenant de la main gauche par l'épaule, de la main droite par les genoux.)

CLÉMENTINE

Ouh ! ma choute !

CLÉMENTINE

Elle l'embrasse dans le cou, près de l'oreille.

3455

CORIGNON

Ah ! mon Dieu ! mon Dieu !

CLÉMENTINE

Oh ! qu'il aimait donc bien qu'on le bécotte à son coucou, le gros pépère !

CLÉMENTINE

Nouveau baiser dans le cou.

(, se dégageant et gagnant l'extrême droite.)

CORIGNON

Mon Dieu ! ces mots résonnent à mon oreille comme un refrain déjà entendu ! 3460

(, se levant et gagnant un peu à gauche.)

CLÉMENTINE

Eh bien ! je crois qu'on est à la coule, hein ?...

(Se retournant et enjambant gauchement la chaise qu'elle vient de quitter.)

CLÉMENTINE

Eh ! allez donc ! c'est pas mon père !...

CLÉMENTINE

Corignon

CLÉMENTINE

, à part, de plus en plus décontenancé.

3465

CLÉMENTINE

« Eh ! allez donc ! c'est pas mon père !... » Ah ça ! suis-je fou ? Ai-je des hallucinations ? C'est comme un écho de la même Crevette !...

(À Clémentine.)

CLÉMENTINE

Clémentine ! est-ce vous ? Est-ce vous qui me parlez de la sorte ?

(, tout en allant à Corignon.)

CLÉMENTINE

Ah ! Ah ! Ça vous la coupe, ça, eh ?... bidon !

CORIGNON

Est-ce possible ? vous la pensionnaire naïve ? Qui vous a transformée
de la sorte ?

3470

(, qui est tout près de Corignon, pivotant sur elle-même en manière de minauderie.)

CLÉMENTINE

Ah ! voilà !... c'est ma cousine !

(Grâce à ce jeu de scène, apercevant la même Crevette qui a paru quelques secondes avant et s'est arrêtée dans l'encadrement de la baie pour écouter les propos des deux fiancés.)

CLÉMENTINE

ma cousine Petypon... que je vous présente !

CLÉMENTINE

Corignon

CLÉMENTINE

, sursautant d'ahurissement.

3475

CLÉMENTINE

La même Crevette !

(, descendant n o 1.)

MÔME

Corignon

MÔME

, en oubliant de dissimuler sa stupéfaction.

MÔME

Vous !... Vous ici !

MÔME

Clémentine

3480

MÔME

.

MÔME

Tiens, vous vous connaissez ?

(, étourdimement.)

CORIGNON

Oui !

(Vivement.)

CORIGNON

Non !

(Un temps.)

CORIGNON

C'est-à-dire...

3485

(, avec un sérieux comique.)

MÔME

On s'est rencontré chez le photographe !

(, prenant Clémentine par la main et tout en la conduisant vers le fond.)

CORIGNON

Je vous en prie, ma chère fiancée, laissez-nous un moment ! il faut que je parle à... à votre cousine.

(, au seuil de la baie du fond.)

CLÉMENTINE

Oh ! allez-y !

CORIGNON

Merci !

3490

(, faisant un rond de jambe au moment où Corignon lui quitte la main.)

CLÉMENTINE

Eh ! allez donc ! c'est pas mon père !

(, avec découragement.)

CORIGNON

Oh !

(, à part, au moment de s'en aller.)

CLÉMENTINE

Je crois qu'il doit être content de ma transformation !

CLÉMENTINE

Elle se sauve terrasse côté jardin.

(, attend que Clémentine se soit éloignée, puis descendant carrément à la Môme qui, pendant ce qui précède, est descendue, et la tournant brusquement face à lui.)

CORIGNON

La Môme

3495

CORIGNON

, sans se déconcerter.

CORIGNON

Eh ! ben, et toi ?

CORIGNON

Corignon

CORIGNON

.

CORIGNON

Moi ! moi !... Il ne s'agit pas de moi !... Est-ce que c'est ta place ici ?
dans une famille honnête !...

3500

(, avec une moue comique.)

MÔME

T'es encore poli, toi ! Ça m'amuse d'assister à ton mariage !

(Bien sous le nez de Corignon.)

MÔME

Après tout, quoi ? tu es venu rejoindre ta fiancée ? Moi, je suis venue
accompagner mon amant !

(, rageur, frappant du pied.)

CORIGNON

Ah !... tais-toi !

3505

CORIGNON

Il dégage légèrement à gauche.

(, se rapprochant de lui, et les yeux dans les yeux.)

MÔME

Qu'est-ce que ça te fait ?... tu n'es pas jaloux, je suppose ?

CORIGNON

Jaloux ? Ah ! ah ! Certainement non, je ne suis pas jaloux ! Mais, enfin...
je t'ai aimée ; et rien que pour ça, si tu avais un peu de délicatesse !...

(, sous son nez.)

MÔME

J'ai pas de délicatesse, moi ! J'ai pas de délicatesse !

3510

(, même jeu.)

CORIGNON

Non, t'as pas de délicatesse ! Non, t'as pas de délicatesse !

CORIGNON

Il lui tourne à moitié le dos.

(, sur un ton maussade, et les yeux fixés sur son doigt qu'il promène sur le dossier de la chaise.)

CORIGNON

Ah ! je ne t'aime plus... je ne t'aime plus !... Je n'en sais rien, si je ne
t'aime plus !...

(, retournant le couteau dans la plaie.)

MÔME

Puisque tu te maries !

3515

(, se retournant, rageur, en frappant du pied.)

CORIGNON

Ah ! et puis ne m'embête pas avec mon mariage !

(Il remonte.)

CORIGNON

C'est vrai, ça ! plus j'en approche et plus je recule !...

(, le dos à demi tourné à Corignon, malicieusement et en sourdine.)

MÔME

Eh ! allez donc ! c'est pas mon père !

(, brusquement, descendant vers la Môme et la faisant virevolter face à lui.)

CORIGNON

Écoute ! Te sens-tu encore capable de m'aimer ?

(, avec une moue comique, les yeux baissés.)

MÔME

On pourrait !

3520

MÔME

Corignon

MÔME

, lui prenant les deux mains.

MÔME

Vrai ? Eh ! bien, dis un mot ! dis ! et j'envoie tout promener !

MÔME

La Môme

MÔME

, retirant ses mains, d'un petit air sainte nitouche.

3525

(, haussant les épaules en remontant vers le fond.)

CORIGNON

Ah ! si tu crois qu'elle m'aime !

(La main dans la direction par laquelle Clémentine est sortie, et comme s'il l'indiquait.)

CORIGNON

Elle m'épouse comme elle en épouserait un autre !... parce que son oncle lui a dit !

(, bien catégorique.)

MÔME

Ça... c'est vrai.

(, ahuri, se retourne à blanc, puis.)

CORIGNON

Comment le sais-tu ?

3530

(, avec un sourire très aimable.)

MÔME

Elle me l'a dit.

(, vexé.)

CORIGNON

C'est charmant !

CORIGNON

Il redescend.

MÔME

Je lui ai demandé si elle avait de l'amour pour toi, elle m'a répondu :

(L'imitant.)

MÔME

« Mais non ! l'amour ne doit exister que dans le mariage ! Et comme je ne suis pas encore mariée !... Eh ! allez donc ! c'est pas mon père ! » 3535

CORIGNON

Est-elle bête !

(, avec une petite inclination de la tête.)

MÔME

Ah ben !... tu es bien le premier mari qui aura reproché de pareils principes à sa femme !

MÔME

Le fait est !...

3540

(, la reprenant par les deux mains.)

CORIGNON

N'est-elle pas plus morale, l'union libre de deux amants qui s'aiment, que l'union légitime de deux êtres sans amour ?

(, courbant la tête contre la poitrine de Corignon et avec un ton d'humilité comique.)

MÔME

Mon passé est là pour te répondre !

(, avec transport.)

CORIGNON

Va ! Va ! Nous pouvons encore être heureux ensemble ! Ne réfléchissons pas ! ne discutons pas ! laissons-nous aller à l'élan qui nous pousse l'un vers l'autre ! veux-tu encore être à moi ?

3545

(, lui campant ses deux mains sur les épaules.)

MÔME

Tu veux ?

CORIGNON

Oui, je veux ! Oui, je veux !... Et tu me seras fidèle ?

(, se déroband comiquement.)

MÔME

Ah ! et pis quoi ?

(, lui rattrapant les mains.)

CORIGNON

Si ! si ! tu me seras fidèle ! partons, veux-tu ? Je t'enlève ! partons !

3550

MÔME

Eh ben ! soit !

(, radieux, lui lâchant les mains.)

MÔME

Je passe une mante ! je mets une dentelle sur ma tête... et nous filons !

MÔME

Elle remontre vers le fond.

MÔME

Corignon

MÔME

, qui est remonté parallèlement à la Môme.

3555

MÔME

C'est ça ! C'est ça !

(S'arrêtant ainsi que la Môme sur le seuil de la baie.)

MÔME

Moi, j'écris un mot au général, pour lui rendre sa parole !

MÔME

Et moi, je fais dire à Petypon de me renvoyer mes malles !

CORIGNON

Où y a-t-il de quoi écrire ?

(, indiquant la porte de droite premier plan.)

MÔME

Par là !

3560

(S'élançant d'un bond dans les bras de Corignon qui l'enlève dans ses bras et lui ceinturant la taille de ses jambes.)

MÔME

Ouh ! le petit Ziriguy à sa Mômôme !

(, pivotant sur lui-même de façon à déposer la Môme à terre numéro 1.)

CORIGNON

À la bonne heure ! avec toi, ça sonne juste ! Chez la petite, ç'avait l'air d'une tradition dans la bouche d'une doublure !

CORIGNON

La Môme

CORIGNON

.

3565

CORIGNON

À tout à l'heure !...

CORIGNON

À tout à l'heure !

(, se retournant au moment de sortir et avec un rond de jambe.)

MÔME

Eh ! allez donc, c'est pas mon père !

MÔME

Elle sort par la porte de gauche.

(, descendant vers la pointe du piano.)

CORIGNON

Ah ! ma foi, c'est le ciel qui le veut ! il ne m'aurait pas envoyé la tenta-
tion pour que j'y résiste ! Il doit me connaître assez pour ça.

3570

(Tout en parlant, il est allé prendre machinalement le képi du général qui est posé la visière en l'air sur le piano, s'en coiffe et fait volte-face dans la direction de la porte de droite ! À peine a-t-il fait quelques pas, qu'il a la sensation que le képi est bien large pour lui ; il agite sa tête ; pour s'en assurer, puis, édifié, retire le képi, fait « Oh ! » en constatant son erreur, va respectueusement reposer le képi à sa place, mais cette fois bord et visière en bas, recule de deux pas ; réunit les talons, salue militairement, fait demi-tour, remonte à la console, prend son képi dont il se coiffe et gagne vers la porte de droite, tout en raccrochant son sabre à sa bélière. Au moment où il s'apprête à sortir, il va donner dans Gabrielle qui, affolée, fait irruption par la porte de droite.)

CORIGNON

Oh ! pardon, madame !

(, s'accrochant désespérément à lui en le tenant par un des boutons de sa tunique, et le forçant ainsi à reculer.)

GABRIELLE

Oh ! monsieur ! par quelle émotion je viens de passer !

CORIGNON

Ah ! vraiment, madame ? Je vous demande pardon, c'est que !...

CORIGNON

Il fait un pas de côté vers le lointain dans l'espoir de gagner la porte.

3575

(, qui a exécuté en même temps le même mouvement que lui et continue ainsi à lui barrer la sortie.)

(, n'ayant d'autre objectif que la porte, mais ne sachant s'il doit passer à droite ou à gauche de madame Petypon qui contrarie toujours ses mouvements.)

CORIGNON

Oui, madame, oui ! c'est que !...

(, sans lui laisser le temps de placer un mot.)

GABRIELLE

Et quand j'ai voulu sortir, monsieur, elle était fermée à double tour !

(, passant (2))

CORIGNON

Oui, madame ! oui !...

(, le rattrapant au passage par le bras droit, sans cesser de parler.)

GABRIELLE

La clef avait tourné toute seule ! et voilà une demi-heure que je crie sans que personne entende !

3580

(Lui lâchant le bras.)

GABRIELLE

Enfin, heureusement, tout à l'heure...

(, lui coupant nettement la parole et avec le salut militaire, les pieds, réunis, — la phrase bien scandée en trois fractions.)

CORIGNON

Madame ! J'ai bien l'honneur de vous saluer.

CORIGNON

Il fait demi-tour et sort militairement du pied gauche, laissant Gabrielle bouche bée.

(, après un temps, au public.)

GABRIELLE

Appuyée du bras droit sur le piano, côté public, elle se baisse complètement pour chercher sous l'instrument ; sa croupe seule émerge de la pointe du piano. ³⁵⁸⁵

SCÈNE X

(, à part.)

PETYPON

Il réintègre le salon en se baissant.

(, qui a gagné le milieu de la scène.)

GABRIELLE

Ah ! mon Dieu ! je n'y vois plus clair ! Que signifient ces ténèbres qui soudain m'environnent ?

³⁵⁹⁰

(, à mi-voix.)

PETYPON

Derrière le piano, en me baissant, on ne me verra pas !

PETYPON

Il se dirige à pas de loup, en longeant le mur, dans la direction du clavier du piano.

GABRIELLE

Ah ! suis-je sottre !... c'est un plomb de l'électricité qui aura fondu !... Il n'y a pas de quoi s'alarmer.

3595

(S'armant de courage, elle se dirige vers le piano. À ce moment, Petypon trébuche dans le tabouret de piano qu'il n'a pas vu et, en cherchant à se rattrapper, applique quatre accords violents sur le piano. Gabrielle, bondissant en arrière en poussant un cri strident.)

GABRIELLE

Ah !

(, à part.)

PETYPON

Oh ! maudit tabouret !

PETYPON

Il se dissimule derrière le piano en s'accroupissant, de façon à ce que sa tête, soit au niveau du clavier.

(, au milieu de la scène, terrifiée, et d'une voix tremblante.)

GABRIELLE

À peine le dernier farandoleur a-t-il franchi la baie que Petypon bondit vers la cloche, en prend la gaine et, s'élançant vers sa femme toujours à

3600

genoux, lui couvre la tête avec. Celle-ci, en recevant la gaine, pousse un petit cri de détresse.

GABRIELLE

Petypon

GABRIELLE

, de la main gauche maintenant la gaine sur la tête de sa femme, de
l'autre main se faisant un écran auprès de sa bouche afin d'éloigner sa
voix. 3605

GABRIELLE

Gabrielle ! Gabrielle ! je suis ton bon ange ! Écoute ma voix et suis mes
conseils !

GABRIELLE

Gabrielle 3610

GABRIELLE

, à genoux.

GABRIELLE

L'ange Gabriel !

(, même jeu.)

PETYPON

Sous cette égide dont je couvre tes épaules, tu peux braver la malignité
des esprits ! Mais, pour éviter un malheur, quitte à l'instant ce château
ensorcelé !... Emporte ta malle ! et pars sans regarder en arrière ! 3615

GABRIELLE

Oh ! merci, mon bon ange !

PETYPON

Va !... et remercie le ciel !

PETYPON

Il relève sa femme et, sans changer de numéro, la dirige vers le fond, elle, la tête toujours recouverte de la gaine.

(, cantonade gauche.)

VOIX DU GÉNÉRAL

Eh ! bien, oui, bon ! Quoi ! c'est bon ! Je vais voir.

3620

(, pivotant sur les talons à la voix du général et courant se cacher à gauche du piano, derrière lequel il s'accroupit.)

PETYPON

Sapristi ! le général !

(, arrivant par la première baie gauche.)

GÉNÉRAL

En ce disant, il veut lui enlever la gaine qu'il a saisie par le pompon ou l'anneau du sommet.

(, défendant sa gaine en la maintenant des deux mains par le bord.)

GABRIELLE

Laissez-moi ! laissez-moi !

(, tirant à lui par le pompon.)

GÉNÉRAL

Mais, jamais de la vie !

3625

(, retirant à elle par les bords.)

GABRIELLE

Laissez-moi !

(, même jeu.)

GÉNÉRAL

Mais non ! Mais non ! Elle emporte ma gaine, à présent ! Voulez-vous me rendre ça ?

(, qui d'une volte du corps est passée n o 1 par rapport au général (2))

GABRIELLE

Non !... c'est l'ange Gabriel qui me l'a mise sur la tête ! C'est l'ange Gabriel qui me l'a mise sur la tête !

3630

GABRIELLE

Elle se sauve par la gauche de la terrasse, avec le général à ses trousses.

(, sortant de sa cachette et traversant toute l'avant-scène jusqu'à l'extrême-droite.)

PETYPON

Enfin ! j'en suis débarrassé ! Mon Dieu ! je n'ai plus qu'un précipice au lieu de deux ! Sauvez-moi du second !

PETYPON

Pendant cette dernière phrase on a vu arriver de droite sur la terrasse, Mongicourt, qui s'avance ainsi un peu plus loin que la baie du milieu, semblant chercher des yeux dans le parc. À ce moment, en se retournant, il aperçoit Petypon.

3635

SCÈNE XI

(, descendant, essoufflé, par la baie du milieu, après avoir aperçu Petypon.)

MONGICOURT

Ah ! te voilà !

MONGICOURT

Petypon

MONGICOURT

.

3640

MONGICOURT

Hein ! toi ici ?

MONGICOURT

Mongicourt

MONGICOURT

MONGICOURT

Dieu soit loué ! J'arrive à temps ! Ah ! mon cher ! Je viens de faire deux cent cinquante kilomètres... — je ne le regrette pas ! — pour t'avertir qu'un grand danger te menace !

3645

MONGICOURT

Petypon

MONGICOURT

, courbant l'échine, sur un ton épuisé.

MONGICOURT

Allons, bon ! qu'est-ce que c'est encore ? Parle ! Je suis prêt à tout.

(, ménageant bien son coup de théâtre.)

MONGICOURT

Ta femme... est ici !

3650

MONGICOURT

Il gagne la gauche comme soulagé d'une mission pénible.

(, relève la tête, le regarde d'un air ahuri, puis.)

PETYPON

Oh ! que c'est bête de me faire des peurs comme ça !

(, n'en croyant pas ses oreilles.)

MONGICOURT

Hein ?

(, revenant à Petypon.)

MONGICOURT

Comment ! tu le savais ?

PETYPON

Mais, voilà une heure qu'elle est ici ! Ce que j'ai eu de la peine à m'en débarrasser !

3655

MONGICOURT

J'en ai eu le pressentiment ! C'est fait, alors ? Ah ! tant mieux !...

(S'épongeant le front avec un mouchoir.)

MONGICOURT

Mais, n'est-ce pas, je ne savais pas, moi ! Quand j'ai appris que ta femme partait, je me suis dit : « Il faut que j'aille prévenir Petypon ! » J'ai couru à la gare ; j'ai demandé à quelle heure le premier train ; j'ai sauté dedans, en me disant : « Ça y est. J'arriverai avant elle ! » Malheureusement, je n'ai pas réfléchi que le premier train était un omnibus, tandis que le second était un express ; de sorte que c'est le second qui arrivait le premier ! Comme dans l'Évangile : « les premiers seront les derniers ! »

3660

3665

PETYPON

Ah ! non ! pas de mots, hein ? je t'en prie !

MONGICOURT

Enfin, puisque tout s'est bien passé !...

(, se laissant conduire.)

MONGICOURT

Entendu ! Où est le général !

(, sur le seuil de la baie du milieu.)

PETYPON

Par là ! Dans le jardin ! avec ses invités !

MONGICOURT

J'y cours !

3670

(Au moment de s'en aller.)

MONGICOURT

Ah ! tu avais bien besoin de te mettre dans ce pétrin-là !

MONGICOURT

Il sort rapidement terrasse côté jardin.

SCÈNE XII

(, l'air affairé, arrive de droite premier plan ; il tient une lettre à la main.)

CORIGNON

Voyons ! il n'y a pas un valet de pied pour faire porter ma lettre ?

CORIGNON

Petypon

CORIGNON

, descendant.

3675

CORIGNON

Monsieur Corignon !

CORIGNON

Corignon

CORIGNON

.

CORIGNON

Monsieur Petypon ?

(, comme Mongicourt précédemment.)

(, souriant.)

CORIGNON

Allons donc !

3680

PETYPON

Comme je vous le dis !

CORIGNON

Eh bien ! mon Dieu ! grand bien lui fasse.

PETYPON

Et ça ne vous effraie pas ?... Ah ! Dieu !... je voudrais la voir à cent lieues d'ici, moi !

(, sur un ton énigmatique.)

CORIGNON

Le ciel vous fera peut-être cette surprise !

3685

PETYPON

Le ciel vous entende !

(, remontant, en cherchant des yeux.)

CORIGNON

Mais je vous demande pardon, je suis un peu pressé...

(Redescendant.)

CORIGNON

Oh ben ! puisque vous êtes là ! voulez-vous me rendre un petit service ?

PETYPON

Moi !

CORIGNON

Je suis obligé de partir brusquement ; voulez-vous remettre cette lettre
au général quand vous le verrez ? 3690

CORIGNON

Petypon

CORIGNON

, prenant la lettre et redescendant extrême droite.

CORIGNON

Très volontiers !

CORIGNON

Corignon 3695

CORIGNON

.

CORIGNON

Il lui offre le bras droit.

(, reconnaissant Petypon qui à ce moment se retourne de son côté.)

MÔME

Sapristi, Petypon !

(Elle se courbe comme une petite vieille et prenant le bras de Corignon, d'une voix tremblotante.)

MÔME

Au revoir, monsieur !

(, s'inclinant.)

PETYPON

Au revoir, madame !

3700

(À part, pendant qu'ils sortent par la terrasse, côté cour.)

PETYPON

Sa grand'mère, sans doute !

SCÈNE XIII

PETYPON

Quelle drôle d'idée d'écrire au général puisqu'il est chez lui ! Enfin, ça le regarde !

PETYPON

Le Général

PETYPON

, venant de la terrasse et entrant par la première baie. Il tient à la main
la gainé qu'il repose en passant sur la cloche. 3705

PETYPON

C'est étonnant !... Tu n'as pas vu Corignon ? Je ne peux pas mettre la
main dessus.

PETYPON

Petypon

PETYPON

.

3710

PETYPON

Mais, si fait !

(Déclamant.)

PETYPON

Voici même une lettre, qu'entre vos mains, mon oncle, il m'a dit de re-
mettre !

PETYPON

Il remet la lettre et, discrètement, s'écarte un peu à droite.

(, décachetant la lettre.)

GÉNÉRAL

À moi ? quelle drôle d'idée ?...

3715

(Après avoir parcouru la lettre des yeux.)

GÉNÉRAL

Oh !

PETYPON

Quoi ?

GÉNÉRAL

Mille tonnerres !

PETYPON

Qu'est-ce qu'il y a ?

PETYPON

Le polisson ! Il me rend sa parole et m'écrit qu'il part avec sa maîtresse !... Nom d'un chien ! Ah ! il croit que parce qu'il est mon filleul...
Eh bien ! je lui ferai voir !...

3720

(Remontant et appelant en voyant Émile qui, venant du fond droit, est en train de traverser la terrasse.)

PETYPON

Émile !

(, faisant immédiatement demi-tour à l'appel de son nom et accourant par la première baie côté jardin, pour s'arrêter dans l'encadrement de la baie centrale.)

ÉMILE

Mon général ?

GÉNÉRAL

Vous n'avez pas vu le lieutenant Corignon ?

3725

GÉNÉRAL

Émile

GÉNÉRAL

.

GÉNÉRAL

Petypon

GÉNÉRAL

.

GÉNÉRAL

Hein ?...

3730

GÉNÉRAL

Le Général

GÉNÉRAL

, bondissant.

GÉNÉRAL

Qu'est-ce que vous dites ?... avec madame Petypon ?... Corignon ?...

(Brusquement, faisant pirouetter Émile par les épaules et l'envoyant baller d'une tape du plat de la main.)

GÉNÉRAL

C'est bien ! allez !

(Redescendant vivement, à Petypon, tandis qu'Émile se sauve par la porte de gauche.)

GÉNÉRAL

Tu as entendu ? Il a enlevé ta femme !

3735

(, a un sursaut des épaules, puis, joignant les mains, dans un transport de joie.)

PETYPON

C'est vrai ?

(, avec un recul de surprise.)

GÉNÉRAL

« C'est vrai ! » C'est tout ce que tu trouves à dire : « C'est vrai » ? V'là tout l'effet que ça te fait ?...

(Volubile et énergique, en marchant sur Petypon.)

GÉNÉRAL

Oh ! mais, ça ne se passera pas comme ça ! Si tu es philosophe, moi je ne le suis pas !... Tu portes mon nom ; et tu sauras qu'il n'y a jamais eu de cornards dans ma famille ! ce n'est pas toi qui commenceras ! 3740

(Il est remonté à grandes enjambées jusqu'à la porte de gauche, l'ouvrant d'un coup de poing et appelant.)

GÉNÉRAL

Émile !

(, sortant de gauche deuxième plan.)

ÉMILE

Mon général ?

(, qui est revenu dans le mouvement jusqu'à la console de gauche.)

GÉNÉRAL

Vite ! préparez ma valise et celle de M. Petypon et descendez-les !

GÉNÉRAL

Il fait pirouetter Émile et l'envoie d'une poussée jusqu'à la porte de gauche par laquelle celui-ci disparaît. 3745

(, tout en se sauvant.)

ÉMILE

Bien, mon général.

(, au général qui revient à lui.)

PETYPON

Mais pourquoi ?

(, bondissant à la question de Petypon.)

GÉNÉRAL

« Pourquoi ! »

(Saisissant Petypon au collet et le secouant comme un prunier.)

GÉNÉRAL

Tu penses que je vais les laisser filer sans que nous courions après ?...

3750

(L'envoyant n o 1 près du piano.)

GÉNÉRAL

Attends-moi !

(Tout en prenant son képi dont il se coiffe.)

GÉNÉRAL

Je vais voir si par hasard ils n'ont pas encore eu le temps de partir. Et s'ils sont partis, je t'emmène et nous les rattraperons !

GÉNÉRAL

Tout en parlant il remonte au fond, et dans l'encadrement de la baie, il rencontre Gabrielle qui, après avoir fait le tour du parc, arrive de droite de la terrasse.

3755

(, toujours palpitante.)

GABRIELLE

Ah ! général !...

(, sans s'arrêter.)

GÉNÉRAL

Oh ! vous, la folle, foutez-moi la paix !

GÉNÉRAL

Il sort terrasse côté cour.

SCÈNE XIV

(, apercevant son mari.)

GABRIELLE

Petypon

3760

GABRIELLE

, descendant.

GABRIELLE

Nom d'un chien ! La v'là revenue !

GABRIELLE

Gabrielle

GABRIELLE

, courant à lui.

GABRIELLE

Toi ! toi ici !

3765

PETYPON

Oui ! Oui ! je t'expliquerai !...

(, haletante.)

GABRIELLE

Ah ! Lucien ! Lucien ! ne me quitte pas ! sauve-moi ! le château est possédé du démon !

(, la poussant vers la sortie (terrasse baie du milieu.))

PETYPON

Ben oui ! Ben oui ! Calme-toi ! là ! nous allons partir ! va devant ! va devant !

3770

(Arrivé à la baie, apercevant le général revenant côté droit terrasse.)

PETYPON

Nom d'un chien ! le général !

PETYPON

Instinctivement, il donne à sa femme une dernière poussée qui l'envoie près du buffet, en même temps qu'il descend jusque devant le piano.

(, descendant carrément.)

GÉNÉRAL

Ça y est ! ils sont partis !

(À Petypon.)

GÉNÉRAL

Lucien, madame Petypon est une drôlesse !

3775

GÉNÉRAL

Gabrielle

GÉNÉRAL

, bondissant.

GÉNÉRAL

Qu'est-ce qu'il a dit ? (Elle descend vers le général, le saisit par l'arrière-bras de façon à lui faire faire demi-tour face à elle et, prenant du champ, lui envoie un soufflet retentissant. Tiens !

3780

GÉNÉRAL

Le Général

GÉNÉRAL

, se cabrant au soufflet.

GÉNÉRAL

Mille tonnerres !

GÉNÉRAL

Petypon

GÉNÉRAL

, comme s'il avait reçu le soufflet lui-même.

3785

(, remontant.)

GABRIELLE

Ah ! madame Petypon est une drôlesse !

GABRIELLE

Elle sort furieuse par la porte premier plan droit.

(, traversant la scène et gagnant l'extrême droite.)

GÉNÉRAL

Mort de ma vie ! C'est la première fois qu'une femme ose porter la main sur moi pour un pareil motif !

GÉNÉRAL

Mongicourt

3790

GÉNÉRAL

, qui a apparu à gauche sur la terrasse sur ces derniers mots, apercevant le général et descendant à lui, la bouche enfarinée.

GÉNÉRAL

Ah ! vous voilà, général ! Je vous cherchais !

GÉNÉRAL

Le Général

GÉNÉRAL

.

3795

GÉNÉRAL

Ah ! vous arrivez bien, monsieur !... vous êtes responsable des actes de votre femme : V'lan !

GÉNÉRAL

Il lui applique un soufflet retentissant qui l'envoie tomber sur la chaise près du piano.

(, s'affalant sur la chaise.)

MONGICOURT

Oh !

3800

GÉNÉRAL

Je suis à vos ordres, monsieur !

(À Petypon, tout en remontant vers la terrasse d'un pas accéléré.)

GÉNÉRAL

Viens, toi ! courons après eux !

(, passant dans un mouvement arrondi devant Mongicourt pour courir à la suite du général. À Mongicourt, tout en passant.)

PETYPON

Oh ! ça se gâte !... ça se gâte !...

PETYPON

Il sort vivement, tandis que Mongicourt reste à se frotter la joue d'un air abruti.

3805

PETYPON

Rideau.

(2)

(3)

(4)

(2)

(3)

(4)

(1)

(2)

(2)

(2)

(1)

(9)

(10), Vidauban (11)

(12)

(2)

(1)

(2)

(3)

(4)

(2)

(3)

(4)

(5)

PETYPON

Georges Feydeau

PETYPON

La Dame de chez Maxim

PETYPON

◄ Acte II

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

(, posant les deux colis à terre, au fond.)

ÉTIENNE

Oui, madame !

3810

ÉTIENNE

Il sort de droite en laissant la porte ouverte.

GABRIELLE

Non, vraiment, je ne comprends rien à la conduite de mon mari !...

(S'asseyant sur le canapé)

GABRIELLE

. Il en use vis-à-vis de moi avec une désinvolture !... Hier, il me voit chez son oncle ; il assiste à la scène qui s'est passée !... et au lieu de partir avec moi, justement indigné, il me plante là et il prend le train avec le général ! C'est d'un manque d'égards !

3815

(Se levant en voyant Étienne qui rentre de droite.)

GABRIELLE

C'est monsieur ?

GABRIELLE

Étienne

GABRIELLE

.

GABRIELLE

Non, madame, c'est un jeune homme qui...

3820

GABRIELLE

Gabrielle

GABRIELLE

.

GABRIELLE

À moins que ce ne soit absolument urgent, je n'y suis pour personne.

ÉTIENNE

Bien, madame !

ÉTIENNE

Il ressort par où il est venu.

3825

(*au-dessus du canapé, se dirigeant vers sa chambre.*)

GABRIELLE

Ah ! non, merci ! j'ai bien la tête à recevoir des visites !

GABRIELLE

Elle sort de gauche deuxième plan.

SCÈNE II

(, emboitant le pas au duc qui entre vivement avec un bouquet de fleurs à la main, et s'arrête au milieu de la scène, l'œil inquisiteur et l'air impatient.)

ÉTIENNE

Mais je répète à monsieur que madame arrive à l'instant de voyage ; et, après une nuit de chemin de fer, monsieur comprendra qu'à moins qu'il ne s'agisse d'une affaire très urgente !...

3830

(, parlé saccadé.)

DUC

Oh ! oui !... très urgente !... Dites seulement à madame que c'est le duc de Valmonté et vous verrez !

DUC

Il gagne la gauche.

ÉTIENNE

Le duc de... ?

(, par dessus l'épaule.)

Duc

... Valmonté.

3835

(, ne pouvant réprimer un sifflement d'admiration.)

ÉTIENNE

Ffuie !

(, se retournant.)

Duc

Vous dites ?

(, vivement.)

ÉTIENNE

Rien, monsieur ! rien !

Duc

Allez ! Madame doit m'attendre

Duc

Il s'assied sur le canapé.

3840

ÉTIENNE

Ah ! pour ça non, monsieur.

Duc

Non ?

ÉTIENNE

Madame m'a dit qu'elle n'y était pour personne.

(, avec un sourire de fatuité.)

Duc

Eh ! ben !... vous voyez bien qu'elle m'attend !

(, étonné.)

ÉTIENNE

Ah ?

3845

(, se levant et lui mettant dans la main une pièce de cinq francs.)

Duc

Tenez !

Duc

Il passe 2.

(, regardant la pièce qu'on vient de lui donner.)

ÉTIENNE

Oh ! merci, monsieur !

(À part.)

ÉTIENNE

Oh ! ces grands seigneurs ! comme ils savent donner de la valeur à leurs moindres gestes !

3850

(Haut, en avançant la chaise qui est près du canapé.)

ÉTIENNE

Je dirai que c'est urgent !

ÉTIENNE

Il prend les deux colis et sort de gauche.

(, en coulisse.)

VOIX DE GABRIELLE

Mais, enfin, voyons, je vous avais dit que je n'y étais pour personne !

SCÈNE III

(, s'élançant radieux vers la porte en la voyant s'ouvrir.)

Duc

Ah !

(Pivotant sur les talons et avec désappointement en voyant paraître Gabrielle.)

Duc

Zut ! c'est son amie !

3855

Duc

Il redescend.

(, à mi-voix, à Gabrielle qu'il suit.)

ÉTIENNE

Il paraît que c'est très urgent, madame ! très urgent !

(, grognement de mauvaise humeur.)

GABRIELLE

Ah !

GABRIELLE

Étienne sort de droite, en adressant au duc, en passant, des signes d'intelligence, tandis que Gabrielle descend par la gauche du canapé. Gabrielle, surmontant sa mauvaise humeur, s'incline légèrement à la vue du duc.

3860

(, s'inclinant poliment, mais froidement.)

Duc

Madame !

GABRIELLE

Le duc de Valmonté ?

(, lui indiquant la chaise près du canapé.)

GABRIELLE

Ah ! parfaitement, oui, oui !...

3865

(Elle s'assied sur le canapé tandis que le duc, faisant contre fortune bon cœur, s'assied sur la chaise, — un temps d'embarras réciproque.)

GABRIELLE

C'est bien vous, monsieur, qui étiez à la soirée du général Petypon du Grêlé quand je suis arrivée ?

(, s'inclinant légèrement.)

Duc

En effet, madame ! c'est là que j'ai eu l'honneur de vous voir !

(Ils échangent une petite inclination de la tête, puis silence gêné de part et d'autre. Le duc regarde à droite et à gauche derrière lui, visiblement préoccupé de tout autre chose que de la présence de madame Petypon. Celle-ci ne comprenant rien à l'attitude du duc, promène un œil étonné du duc au public et du public au duc. Brusquement, ce dernier, à Gabrielle.)

Duc

Et... et madame Petypon va bien ?

GABRIELLE

Pas mal, merci ! Un peu fatiguée par le voyage, et en plein dans l'aria des malles.

3870

(, regardant dans la direction de la porte de gauche où il suppose que doit être celle pour qui il vient.)

Duc

Oh ! comme c'est ennuyeux !

(, intriguée par l'attitude du duc, regardant dans la direction où il regarde et à part.)

GABRIELLE

Qu'est-ce qu'il regarde comme ça ?

(, brusquement.)

Duc

Mais, enfin, elle n'est pas souffrante ?

(, se retournant vers le Duc.)

GABRIELLE

Qui ?

3875

GABRIELLE

Ah ?

(À part.)

GABRIELLE

Quelle drôle de façon de parler à la troisième personne, comme un valet de chambre.

(Haut.)

GABRIELLE

Non ! merci bien !

Duc

Ah ! tant mieux ! tant mieux !

3880

Duc

Nouveau regard dans la direction de la porte. Nouvel étonnement de Gabrielle. À un moment, leurs regards se rencontrent, ils échangent une petite salutation avec un petit rire contraint : « Eh ! eh ! eh ! eh ! eh ! » puis, détachant leur regard l'un de l'autre, ils reprennent chacun leur attitude première.

3885

(, au bout d'un instant, dans un mouvement d'impatience.)

GABRIELLE

Mais, pardon, monsieur... je suis un peu pressée, et si vous voulez bien ?...

(, se levant et, tout en parlant, remontant entre la chaise et le canapé.)

Duc

Mais allez donc, madame... allez donc ! ne vous occupez pas de moi ! je serais désolé !

Duc

Il pivote sur les talons et tourne le dos à madame Petypon, sans plus s'occuper d'elle.

3890

(, interloquée, se levant.)

GABRIELLE

Hein ?... Mais non, du tout ! Ce n'est pas ce que je veux dire ! Seulement, je n'ai que quelques instants à vous accorder, et alors, vous comprenez !...

(, qui dans ce jeu de scène a fait en quelque sorte le tour du dossier de sa chaise, redescendant à droite de celle-ci, sur un ton pincé.)

(, se rasseyant également.)

GABRIELLE

Vous m'excusez, n'est-ce pas ?

3895

(, pincé.)

Duc

Mais comment donc !

(Moment de gêne de part et d'autre. Quand leurs regards se rencontrent, ils échangent une petite salutation accompagnée d'un sourire forcé. Après un temps, et pour dire quelque chose.)

Duc

Bien charmante soirée, n'est-ce pas, chez le général.

(, le regarde avec étonnement, puis.)

GABRIELLE

Charmanter, en effet !

GABRIELLE

Un temps.

Duc

Quel beau pays que la Touraine !

3900

(, de plus en plus étonnée.)

GABRIELLE

Ah ! oui !... mais...

Duc

Le verger de la France !

(, interloquée.)

GABRIELLE

Ah ?

(, à part.)

Duc

Si elle croit que ça m’amuse de bavarder comme ça avec elle.

(Brusquement, à Gabrielle, en tendant machinalement son bouquet vers elle.)

Duc

Voulez-vous me permettre, madame...

3905

(, qui croit qu'il lui offre le bouquet.)

GABRIELLE

Oh ! merci !

(, ramenant vivement son bouquet qui vient lui fouetter l'épaule gauche.)

(, ahurie.)

GABRIELLE

Ah ?

Duc

...de vous poser une question ?

GABRIELLE

Mais... certainement.

Duc

Est-ce qu'il faut longtemps pour défaire des malles ?

3910

(, sentant la moutarde lui monter au nez.)

GABRIELLE

Hein ! Mais je ne sais pas ! ça dépend ! quand on n'est pas dérangé...

(Brusquement, en se levant.)

GABRIELLE

Mais, pardon, monsieur ! Je ne suppose pas que vous soyez venu pour me parler de la Touraine et du temps qu'il faut pour défaire des malles.

(, qui s'est levé en même temps que Gabrielle.)

Duc

Oh ! non, madame !

GABRIELLE

Le valet de chambre m'a dit que c'était pour une chose très urgente !... 3915

Duc

Oh ! oui, madame ! très urgente !

(, s'asseyant.)

GABRIELLE

Eh bien ! parlez, monsieur ! de quoi s'agit-il ?

Duc

De quoi ?... euh !...

(Brusquement, pivotant sur les talons.)

Duc

J'ai pas vous le dire !

Duc

Il remonte à droite.

3920

(, se levant, absolument ahurie.)

GABRIELLE

Comment ?

(, se retournant vers Gabrielle.)

Duc

Non, madame, non ! ne m'interrogez pas ! parlons de ce que vous voudrez ; mais quant à vous dire l'objet qui m'amène, n'y comptez pas !

Duc

Il remonte fond droit.

GABRIELLE

Hein ?

3925

(À part.)

GABRIELLE

Eh bien ! en voilà un original !

(Haut.)

GABRIELLE

Mais, pardon, monsieur... alors, pourquoi êtes-vous ici ?

Duc

Ça, madame...

(Pirouettant sur lui-même, et sur un ton malicieux.)

Duc

c'est mon affaire !

(, bouche bée.)

GABRIELLE

Ah ?

3930

(, brusquement et sur un ton assez précipité.)

Duc

Mais le temps passe ! Je vois que madame Petypon est occupée ; je ne veux pas la déranger le moins du monde ! je reviendrai.

(, même jeu.)

GABRIELLE

Ah ?

Duc

Au revoir, madame ! je reviendrai !... je reviendrai !

(À part, sur le pas de la porte.)

Duc

Plus souvent que je lui raconterai pour qu'elle aille faire des potins !
Ah ! ben !

3935

Duc

Il sort de droite en remportant son bouquet.

*(, reste un temps comme médusée, puis, tout en reposant la chaise au-dessus
du canapé.)*

GABRIELLE

Mais, qu'est-ce que c'est que ce toqué-là ?...

(Remontant vers la porte de droite laissée ouverte par le duc.)

GABRIELLE

Il vient me déranger pour me dire que la Touraine est le verger de la
France ! Il en a un toupet !

3940

GABRIELLE

Elle referme la porte.

SCÈNE IV

(, surgissant de la tapisserie du fond.)

PETYPON

Qui est-ce qui a sonné tout à l'heure ?

(, se retournant à la voix de son mari.)

GABRIELLE

Lucien !

GABRIELLE

Petypon

GABRIELLE

, au fond.

3945

GABRIELLE

Toi !... Ah ! ça, depuis quand es-tu arrivée ?

(, au fond.)

GABRIELLE

Mais depuis dix minutes ! Étienne m'avait dit que tu étais sorti.

(, ahurie.)

GABRIELLE

Moi ! Où ça ? Quand ça ? Comment ça, de belles ?

PETYPON

Mais, là-bas, chez mon oncle !

GABRIELLE

Ah ! non, celle-là est raide ! C'est bien à toi à me faire des reproches !

3950

PETYPON

Mais, évidemment ! Te permettre de lever la main sur mon oncle !

GABRIELLE

Tu aurais peut-être voulu que j'acceptasse de sang-froid ses insultes !

(, avec un haussement d'épaules.)

PETYPON

Mais il n'a jamais eu l'intention de t'insulter !

*(, remontant et, par un mouvement arrondi, au-dessus de Petypon, gagnant
jusque derrière le canapé.)*

GABRIELLE

Ah ! très bien ! Si tu trouves que ce qu'il m'a dit était une gracieuseté !

PETYPON

Enfin, quoi ?... Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

3955

(, au-dessus du canapé.)

GABRIELLE

Rien, rien. C'est entendu !...

*(Brusquement, venant s'appuyer sur le dossier du canapé comme sur la rampe
d'un balcon.)*

GABRIELLE

Et à Mongicourt, hein ? ce pauvre Mongicourt qui ne lui avait rien fait...
— Oh ! il en a ragé pendant tout le voyage ! — c'est peut-être aussi par gracieuseté qu'il lui a appliqué la main sur la figure ?

GABRIELLE

Elle est redescendue par la gauche du canapé sur lequel elle vient
s'asseoir. 3960

(, haussant les épaules.)

PETYPON

« Une gracieuseté » ! Évidemment non, ce n'est pas une gracieuseté ;
mais, enfin, quand on a reçu une gifle, on éprouve le besoin de la
rendre. C'est humain, ça.

GABRIELLE

Eh ! ben !... Tu étais là, il n'avait qu'à te la rendre. 3965

PETYPON

À moi ?

GABRIELLE

Dame ! c'était plus logique que de la donner à Mongicourt !... Tu es
mon mari ; ça te revenait !

(, avec une révérence.)

PETYPON

C'est ça, comment donc !... j'aurais même dû offrir ma joue ?

(, se levant.)

GABRIELLE

Ah ! la la ! J'aurais mieux fait de ne pas y mettre les pieds, dans son sale³⁹⁷⁰
château !...

(Gagnant la gauche.)

GABRIELLE

Tout ça pour arriver à me faire traiter de drôlesse.

PETYPON

Pourquoi as-tu pris ça pour toi ?... Il parlait peut-être d'une autre personne ! Il y a plus d'une femme à la foire qui s'appelle... Martin !

GABRIELLE

Mais qui ?

3975

(, écartant de grands bras, tout en gagnant la droite.)

(, brusquement.)

GABRIELLE

J'y suis !

(, étonné, se retournant à l'exclamation de Gabrielle.)

PETYPON

Tu y es ?

(, en ponctuant chaque syllabe.)

GABRIELLE

Il parlait de ta tante !

(, faisant deux pas vers Gabrielle.)

PETYPON

De ma ?...

(Saisissant la balle au bond.)

PETYPON

) Oui ! oui ! Voilà !

3980

(À part, les yeux au ciel.)

PETYPON

Pardonne-moi, pauvre tante, si tu m'entends là-haut !

PETYPON

Il gagne la droite.

GABRIELLE

Oh ! je suis désolée ! Qui aurait cru ça ? Une femme si charmante !...

(Un temps.)

GABRIELLE

C'est vrai que je l'avais trouvée tout de même un peu drôle !

(, ahuri, revenant vers Gabrielle.)

PETYPON

Comment, « tu l'avais trouvée » ? tu ne l'as jamais vue !

3985

GABRIELLE

Moi ? si !

(, de plus en plus étonné.)

PETYPON

Quand ?

GABRIELLE

Hier !

(, même jeu, très large.)

PETYPON

Hein ?

(, s'asseyant sur le canapé.)

PETYPON

Il vous a... !

3990

(À part, ahuri, tout en gagnant l'extrême droite.)

PETYPON

Ah ! ça, voyons, voyons ! Je n'y suis plus, moi !

(Récapitulant.)

PETYPON

— Elle a vu ma tante, qui n'est plus depuis huit ans !

(Un temps.)

PETYPON

et c'est mon oncle qui la lui a présentée ???

(Haut à Gabrielle, en allant vers elle.)

PETYPON

Voyons, tu es bien sûre que mon oncle ?...

SCÈNE V

(, le bouquet du duc et une lettre à la main.)

ÉTIENNE

Voici un bouquet et une lettre pour madame !

3995

ÉTIENNE

Gabrielle

ÉTIENNE

, se levant, étonnée.

ÉTIENNE

Pour moi ?

ÉTIENNE

Petypon

ÉTIENNE

, prenant bouquet et lettre des mains d'Étienne et passant la lettre à Ga-⁴⁰⁰⁰
brielle.

ÉTIENNE

C'est ta fête ?

GABRIELLE

Pas que je sache !

GABRIELLE

Étienne

GABRIELLE

, près de Petypon.

4005

GABRIELLE

C'est le jeune homme de tout à l'heure qui m'a dit de remettre ces fleurs en mains propres à madame, avec ce mot qu'il vient d'écrire.

GABRIELLE

À moi ! mais qu'est-ce qu'il me veut encore ?

GABRIELLE

Je ne sais pas ; un jeune toqué !

ÉTIENNE

M. le duc de Valmonté.

4010

(, ne faisant qu'une volte sur lui-même et allant fouetter de son bouquet la poitrine d'Étienne, à part.)

PETYPON

Nom d'un chien !

(, recevant le bouquet dans le creux de l'estomac.)

ÉTIENNE

Oh !

(, lui laissant le bouquet dans les bras et le faisant virevolter en le poussant par les épaules vers la sortie.)

PETYPON

C'est bien, allez !

(, sortant, avec le bouquet.)

ÉTIENNE

Je vais le mettre dans l'eau !

(, redescendant vivement vers Gabrielle.)

PETYPON

Attends, donne ! Je vais te lire...

4015

(, qui a déjà décacheté la lettre, écartant celle-ci de la portée de son mari.)

GABRIELLE

Pourquoi ça ? Je lirai bien moi-même !

(, à part, tout en gagnant la droite.)

PETYPON

Mon Dieu ! Quelle nouvelle tuile ?...

(, exclamation de surprise.)

GABRIELLE

Ah !

(, se retournant vers elle.)

PETYPON

Quoi ?

(, se rapprochant :)

PETYPON

Quoi donc ?

4020

(, lisant en exagérant le côté lyrique de la lettre.)

GABRIELLE

Ah ! madame ! Depuis que votre voix enchanteresse m'a dit des paroles d'amour, mon cœur est plein de vous.

PETYPON

Hein ?

GABRIELLE

Des paroles d'amour, moi ! Ce toupet !

(Lisant.)

GABRIELLE

Hélas ! pourquoi faut-il que ma sottie timidité ait paralysé ma langue ?
Vous étiez bien encourageante, cependant !

4025

(, sur un ton théâtral, tout en lui enlevant d'un geste rapide sa lettre des mains.)

PETYPON

Qu'est-ce que tu dis ?

GABRIELLE

Mais, c'est de la folie ! mais, jamais !...

(, continuant de lire.)

PETYPON

Je vous écris ceci pour brûler mes vaisseaux ; et quand je reviendrai tout à l'heure, vous verrez que mon éloquence sera à la hauteur de votre amour. Je vous embrasse à pleine bouche !...

4030

(Sur un ton scandalisé.)

PETYPON

Oh !

MADAME PETYPON

L'impertinent !

(, prenant du champ vers la droite pour donner plus d'ampleur à son jeu.)

(, abasourdie.)

MADAME PETYPON

Quoi ?

(, gagnant vers madame Petypon et jouant l'indignation.)

PETYPON

Tu as détourné le jeune duc de Valmonté ! toi !

4035

(, de toute son énergie.)

MADAME PETYPON

Moi ! mais tu es fou ! À peine si je lui ai dit deux mots chez ton oncle !
et quels mots :

*(Se tournant à demi vers la gauche pour parler à un être imaginaire qui serait
censé au n o 1.)*

MADAME PETYPON

« Le Général n'est pas là ?... Non ? Je vais en profiter pour voir si on
monte mes malles ! »

(Se tournant vers Petypon.)

MADAME PETYPON

Je ne vois pas dans ces paroles ?...

4040

(, énergiquement sentencieux.)

PETYPON

Les paroles ne signifient rien ! C'est l'intonation qui fait tout !...

(Changeant de ton.)

PETYPON

Tu lui as peut-être dit ça d'un air provocant !

(la voix douceuse, l'œil en coulisse, imitant censément sa femme.)

PETYPON

« Je vais voir...

(Eillade raccrocheuse.)

PETYPON

si on monte mes malles... »

(Nouvelle œillade à blanc, puis, voix ordinaire.)

PETYPON

On peut tout dire avec la voix !... Et c'est souvent quand on ne dit rien
que l'on dit le plus de choses ! 4045

(, presque larmoyante.)

MADAME PETYPON

Mais je t'assure que rien dans ma voix !...

(, grandiloquent.)

PETYPON

Allons donc ! comme il n'y a pas de fumée sans feu... il n'y a pas de feu
sans allumage !

(, même jeu.)

(, avec un geste de clémence)

PETYPON

Eh ! bien ! c'est bien !...

4050

(Mettant la lettre dans la poche intérieure de sa redingote.)

PETYPON

Je veux bien admettre que c'est inconsciemment ! Mais, en tous cas, je te défends, tu m'entends ? je te défends de revoir le duc ! Quand il reviendra, j'exige que tu fasses dire que tu ne reçois pas !

(, tendant la main pour prêter serment.)

MADAME PETYPON

Oh ! ça, sur ta tête !

PETYPON

C'est bien ! Ma tête n'a rien à faire là-dedans !

4055

(À part et bien scandé, tout en descendant vers la droite.)

PETYPON

En voilà un de réglé !

SCÈNE VI

(, entrant de droite et annonçant.)

ÉTIENNE

Monsieur Mongicourt !

(, avec découragement.)

PETYPON

Ah ! voilà l'autre, maintenant !

PETYPON

Il remonte vivement à l'entrée de Mongicourt.

(, très nerveux, descendant (3))

MONGICOURT

Petypon ! Ah ! Je ne suis pas fâché de te voir, toi !

4060

(, avec humeur, à Mongicourt.)

(, se laissant conduire par son mari.)

GABRIELLE

Oui, mon ami !...

(À Mongicourt, qui arpente nerveusement la pièce.)

GABRIELLE

À tout à l'heure, monsieur Mongicourt !

(, sur un ton rageur.)

MONGICOURT

À tout à l'heure, madame !

MONGICOURT

Gabrielle sort par la gauche.

*(, qui a accompagné sa femme — une fois celle-ci sortie — se retournant à la
pointe gauche du dossier du canapé.)*

PETYPON

Eh ! bien, quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

4065

PETYPON

Mongicourt

PETYPON

, bondissant à cette question.

PETYPON

Comment, « qu'est-ce qu'il y a » ! tu en as de bonnes, toi !

(Déposant son chapeau sur la chaise qui est derrière le canapé.)

PETYPON

Ah ! ça, as-tu oublié ce qui s'est passé entre le général et moi ?

(, sur un ton détaché et avec un geste d'insouciance.)

PETYPON

Ah !... oh !

4070

MONGICOURT

Quoi, « ah ! oh ! » Comment ! ton oncle, à propos de rien, sans provocation de ma part, m'administre une paire de gifles !...

(, l'arrêtant net.)

PETYPON

Pardon ! tu as mal compté ! une seule !

(, s'asseyant sur le canapé.)

MONGICOURT

Oh ! une ! deux !...

(, se retournant vers Petypon.)

MONGICOURT

Et tu t'imagines que ça va en rester là ?

4075

(, appuyé nonchalamment sur le dossier du canapé.)

PETYPON

Alors, quoi ?... un duel ?

(, écartant les bras comme devant une chose inéluctable.)

MONGICOURT

Eh !... Un duel.

(, descendant, avec une moue des lèvres et un hochement de tête significatifs.)

PETYPON

Oh ! c'est embêtant !... Ah ! c'est embêtant !

PETYPON

En ce disant, il a passé dos au public et par un mouvement en demi-cercle, devant Mongicourt, et se trouve de ce fait n o 2 à droite du canapé.⁴⁰⁸⁰

MONGICOURT

À qui le dis-tu ?

(, après un temps.)

PETYPON

Écoute, mon cher, je regrette vivement que l'affaire ait eu lieu avec le général, parce tu comprends, étant donné le lien de famille, je ne peux vraiment pas te servir de témoin.

⁴⁰⁸⁵

(, relevant la tête.)

MONGICOURT

Comment, « de témoin » ?

PETYPON

Eh ! ben ; oui !

(sur un ton facétieux.)

PETYPON

Tu ne comptes pas te battre sans témoins !

PETYPON

Dame ! qui dit : « duel » !... Tu voudrais un duel sans te battre ?

MONGICOURT

Mais c'est à toi à te battre ! c'est pas à moi !

4090

PETYPON

Hein ! Tu veux que je me batte avec le général ? Moi ?

MONGICOURT

Évidemment !

PETYPON

Parce qu'il t'a giflé ?

MONGICOURT

Il m'a giflé... à cause de ta femme !

PETYPON

Oui ! mais parce qu'il croyait que tu étais son mari.

4095

PETYPON

Mongicourt

PETYPON

, se levant.

PETYPON

Eh ! bien, justement ! J'en ai assez de ce rôle ! et je vais aller trouver ton oncle pour lui dire toute la vérité.

PETYPON

Il fait mine de se diriger vers la porte.

4100

(, l'arrêtant et sur ton autoritaire.)

PETYPON

Ah ! non, mon ami ! non ! je t'en prie, hein ? Ne complique pas !

(, ahuri par son cynisme, redescendant même numéro.)

(, allant et venant.)

PETYPON

C'est vrai ça ! Je me donne un mal énorme pour sortir de ce pétrin !
Dieu merci, jusqu'ici, il n'y a pas eu d'éclat !...

(, se frottant la joue, encore sous le coup de la gifle qu'il a reçue.)

MONGICOURT

Ah ! Tu trouves qu'il n'y a pas eu d'éclat ?

PETYPON

Enfin, il n'y a pas eu d'éclat... qui me touche !... Toi, tu es en dehors !...
Ma femme ne se doute de rien ; le général est toujours confit dans son
erreur ; actuellement j'ai pris mes dispositions pour que rien ne vienne
modifier la situation : j'ai écrit ce matin au général que je pardonnais à
ma femme et que pour sceller la réconciliation je partais ce soir avec
elle en Italie.

4105

4110

MONGICOURT

Toi !

(, avec des petits yeux malicieux.)

PETYPON

Dans une heure je recevrai de Rome une dépêche du docteur Troudinelli ainsi conçue : « Êtes prié venir en consultation auprès du Saint-Père qui réclame vos lumières... Troudinelli ! »

PETYPON

Scander ce nom ainsi : « Trou » — un temps, — puis d'une traite « di-nelli ».

4115

(, le regardant, ahuri.)

MONGICOURT

Comment le sais-tu ?

(, d'un ton malicieusement détaché.)

MONGICOURT

Hein ?

PETYPON

Même d'abord j'avais mis « Vittorio Emanuele ». Mais j'ai réfléchi qu'aujourd'hui les rois, avec leur manie de déplacements !... tandis que le Pape !... je suis bien sûr au moins qu'il ne bougera pas du Vatican ! ⁴¹²⁰

(, dégageant un peu à gauche.)

MONGICOURT

Tu es machiavélique !

(, revenant à la charge.)

PETYPON

Et c'est ce plan si bien combiné que tu voudrais démolir, en allant manger le morceau auprès de mon oncle !

(, retournant à Petypon.)

MONGICOURT

Mais enfin, tu ne peux pourtant pas me demander, pour t'être agréable, de mettre ma gifle dans ma poche avec mon mouchoir par-dessus ! ⁴¹²⁵

MONGICOURT

Il remonte.

PETYPON

Mais est-ce que je te demande ça ?

(, redescendant pour s'asseoir sur le canapé.)

MONGICOURT

Non, vraiment, quand je pense que j'ai fait

(Accompagnant chaque chiffre d'un coup de poing sur le siège du canapé.)

MONGICOURT

deux cent cinquante kilomètres pour encaisser une gifle !

4130

(, facétieux.)

(, avec amertume.)

MONGICOURT

Un peu !

(, se montant.)

PETYPON

Ah ! mais, aussi, tu es étonnant à la fin !

(, interloqué.)

MONGICOURT

Hein ?

PETYPON

La France est assez grande, cependant ! Il faut que tu ailles juste là-bas, dans un petit pays perdu ! à La Membrole ! qui est-ce qui connaît La Membrole ? au moment où il y a une gifle dans l'air ! Tu l'as cueillie... Il y a des gens qui ont la figure malheureuse ! Tu n'avais qu'à ne pas venir !

4135

MONGICOURT

Ah ! ben ! non, tu sais !...

PETYPON

En tout cas, ce n'est pas une raison pour trahir un ami !

4140

(Avec mépris.)

PETYPON

Tout ça pour éviter de recevoir quoi ? Un petit coup d'épée.

(, vivement, en se levant.)

MONGICOURT

Pourquoi ce serait-il moi qui le recevrais ?

(, du tac au tac.)

PETYPON

Quoi ? c'est ce qui te fait reculer ! Car si tu étais sûr de le donner, ça te serait bien égal d'aller sur le terrain !

MONGICOURT

Moi !

4145

(, suffoquant littéralement.)

MONGICOURT

Oh !

PETYPON

Tu regardes à quoi ?

(Avec un superbe dédain.)

PETYPON

à ta peau !... Ah ! fi !...

(impérieusement.)

PETYPON

Non !... non ! tu ne parleras pas... Tu fais profession d'être mon ami, dis-tu ?... eh bien ! j'invoque le secret professionnel : tu ne parleras pas !⁴¹⁵⁰

(, qui n'entend pas de cette oreille.)

MONGICOURT

Oui, eh bien ! c'est ce que nous verrons !

MONGICOURT

Bruit de voix à la cantonade.

(, imposant silence à Mongicourt.)

PETYPON

Chut ! tais-toi !

MONGICOURT

Qu'est-ce qu'il y a ?

(, à la cantonade.)

VOIX DU GÉNÉRAL

Mon neveu est chez lui ? Oui ?

4155

(, bondissant.)

PETYPON

Nom d'un chien, mon oncle !

(Entraînant Mongicourt.)

PETYPON

Viens ! Viens ! voilà le général !

PETYPON

Mongicourt

PETYPON

, se dégageant.

PETYPON

Eh bien ! il arrive bien ! je vais lui dire...

4160

(, vivement, en rattrapant Mongicourt.)

(, prenant son chapeau sur la chaise derrière le canapé.)

MONGICOURT

Bon ! mais, alors, tu te charges d'arranger tout ?

PETYPON

Oui, oui ! J'arrangerai tout ! viens ! viens !

PETYPON

Ils sortent tous deux par le fond. Au même moment entre Étienne qui introduit la Môme et le général.

SCÈNE VII

(, qui tient sous son bras deux épées enveloppées dans leur fourreau.)

GÉNÉRAL

C'est bon ! Eh bien ! maintenant, allez prévenir le docteur que le général le demande.

4165

(, précisant.)

ÉTIENNE

Le Général... et madame !

GÉNÉRAL

Non !... non ! ne parlez pas de madame ! Dites le général tout simplement.

(, reluant avant de sortir la paire d'épées que le général tient maintenant par les poignées, les pointes à terre.)

ÉTIENNE

Quel drôle de parapluie !

4170

ÉTIENNE

Il sort par la droite.

(, tout en posant ses épées contre la chaise à droite de la baie.)

GÉNÉRAL

Et maintenant, nous allons tout arranger !

GÉNÉRAL

Il pose son chapeau sur la table.

MÔME

Oui, oh ! ben !... Si vous croyez qu'il tient tant que ça à me voir !

GÉNÉRAL

Mais si ! Mais si ! Mais, au fait, il vaut peut-être mieux que je lui parle avant !... Tenez ! entrez donc par là dans le petit salon. Je vous appellerai au moment voulu.

4175

GÉNÉRAL

Il la fait passer n o 2.

(, au général qui la conduit jusqu'à la porte de droite.)

MÔME

C'est ça, mon oncle ! vous m'appellerez !

MÔME

Elle sort.

4180

(, descendant à droite de la table.)

GÉNÉRAL

Ah ! bien, il va en avoir une surprise !

(On frappe à la porte de gauche, deuxième plan.)

GÉNÉRAL

Entrez !

(, passant la tête par la porte entre-bâillée.)

GABRIELLE

La conférence est terminée ?

(, à part.)

GÉNÉRAL

Sapristi ! la folle !

(, à part.)

GABRIELLE

Le Général !

4185

(, à part.)

GÉNÉRAL

Mais qu'est-ce qu'elle fiche toujours chez mon neveu, celle-là ?

(, gagnant, toute sautillante, jusqu'à la gauche de la table.)

(, frappant la table d'un violent coup du plat de la main, ce qui arrête net l'élan de Gabrielle.)

GÉNÉRAL

Ah ! je vous en prie, madame ! Après ce qui s'est passé entre nous !...

(, minaudant.)

GABRIELLE

Quoi, général, vous y pensez encore ?

GÉNÉRAL

Comment, si j'y pense !... Ma parole, vous ne me paraissez pas avoir la moindre conscience de la gravité de vos actes.

4190

GÉNÉRAL

Il descend un peu à droite.

(, de même.)

GABRIELLE

Oh ! si, mon oncle !

(, se retournant et flanquant une nouvelle tape sur le coin de la table.)

GÉNÉRAL

Ah ! et puis, ne m'appellez pas « mon oncle » !

(Un temps.)

GÉNÉRAL

Appelez-moi « général ».

GÉNÉRAL

Il s'assied dans le fauteuil à droite de la table et face à elle.

4195

(, de même.)

GABRIELLE

Quoi ? vous ne voulez pas que je sois votre nièce ?

GÉNÉRAL

Non !...

(Prononcer « nan ».)

GÉNÉRAL

Avant l'incident, j'ai bien voulu me prêter !... mais maintenant !...

(, au milieu.)

GABRIELLE

Vous êtes donc intraitable ! Ah ! si vous saviez combien je regrette ce qui s'est passé.

4200

GABRIELLE

Mais, vous savez, j'étais déjà très énervée par l'apparition de tous ces revenants !

(, avec un grand coup de poing sur la table qui fait sursauter Gabrielle.)

GÉNÉRAL

Ah ! non, hein ! Je vous en prie !

(Se levant.)

GÉNÉRAL

Ne faisons pas intervenir des blagues dans les choses sérieuses !

GABRIELLE

Des blagues ! mais, général, je vous jure !...

4205

GÉNÉRAL

Tenez, voulez-vous que je vous donne un bon conseil ? Eh ! bien, quand il vous arrivera d'en voir encore, des apparitions, prenez donc une bonne trique ; et flanquez-lui une roulée à votre apparition ; vous verrez ce qu'il en restera !

(, gagnant légèrement la gauche.)

GABRIELLE

Oh ! général, pouvez-vous blasphémer !

4210

GÉNÉRAL

Parfaitement !

(Tout en venant à elle.)

GÉNÉRAL

Ça vous édifiera sur la valeur de vos croyances, et évitera pour l'avenir de vous faire commettre des actes... que vous déplorez ensuite.

(, avec élan.)

GABRIELLE

Oh ! oui, général, de tout mon cœur ! et je vous en demande bien sincèrement pardon.

4215

(, promène un instant sur elle un regard de côté, puis sur un ton radouci.)

(, même jeu.)

GABRIELLE

Ah ! général !...

(, l'arrêtant court.)

GÉNÉRAL

Mais ceci, bien entendu, à la condition que votre mari confirme vos excuses en y ajoutant les siennes !

GÉNÉRAL

Il passe n o 1 devant Gabrielle.

GABRIELLE

Oh ! si ce n'est que ça, il vous les fera.

4220

GÉNÉRAL

Vous comprenez, moi... j'ai giflé votre mari !

GÉNÉRAL

Hein ! aussi ? Il ne me l'avait pas dit.

SCÈNE VIII

(, qui est allée vivement à Petypon.)

GABRIELLE

Ah ! Lucien ! Nous nous sommes expliqués avec le général. Il est bon ! Il m'a pardonné.

PETYPON

Oui ?

4225

(, de l'extrême gauche et face au public.)

GÉNÉRAL

Ah ! oui, mais à condition que votre mari me fera des excuses.

PETYPON

Mais comment donc ! Mais c'est entendu.

(, entre chair et cuir.)

GÉNÉRAL

Oui ! Enfin ça... c'est son affaire !

GÉNÉRAL

Il s'assied sur le canapé.

(, se dirigeant vers la porte de droite, accompagnée par Petypon.)

GABRIELLE

Oui, oui ! comment donc !

4230

(Fausse sortie. Se retournant vers Petypon, et à voix basse.)

GABRIELLE

Dis-donc ! Tu ne m'avais pas dit que le général t'avait giflé.

(, la suivant.)

PETYPON

Hein ! Moi ? Quand ça donc ?

GABRIELLE

C'est lui qui vient de me le dire...

PETYPON

Ah ! oui !... Oh ! j'étais tout petit !

GABRIELLE

Mais non, hier !

4235

PETYPON

Ah ! hier, oui ! oui ! oh ! mais si gentiment.

GABRIELLE

Ah ?

PETYPON

D'un oncle, tu sais, c'est une taloche.

(, peu convaincue par cette explication.)

GABRIELLE

Oui ! Oui !

PETYPON

Allez ! va ! va !

4240

PETYPON

Il la fait sortir et referme la porte.

(, qui de son canapé n'a pas cessé de les observer d'un œil amusé.)

(, redescendant.)

PETYPON

Hein ! Moi ? Pourquoi ?

GÉNÉRAL

Dame, chaque fois qu'on vient ici on la trouve !... Sais-tu que, si elle était un peu moins... blette, ça donnerait à jaser !

GÉNÉRAL

Il se lève.

4245

(, qui goûte peu ce genre de plaisanterie.)

PETYPON

Oh ! mon oncle.

(, se rapprochant de Petypon.)

GÉNÉRAL

Comment s'appelle-t-elle déjà ? Tu me l'as présentée, mais je ne peux jamais me rappeler un nom !

(, vivement.)

PETYPON

Hein ?... Madame, euh !...

(S'arrêtant court, puis bien froidement.)

PETYPON

Madame Mongicourt.

4250

GÉNÉRAL

Ah ! C'est ça !... Oui, oui ! « Mongicourt » !

(Répétant.)

GÉNÉRAL

« Mongicourt » ! Je penserai à « gilet ».

GÉNÉRAL

Petypon

GÉNÉRAL

, le regardant étonné.

GÉNÉRAL

À « gilet » ?

4255

GÉNÉRAL

Oui !... « Mon-gilet-est-trop-court »... « Mon-gilet-est-court »... « Mon-gilet-court »... « Mongicourt ! »

(Un temps.)

GÉNÉRAL

J'arrive au nom comme ça.

PETYPON

Le Général

PETYPON

, dégageant à gauche.

4260

PETYPON

Oh ! la ! la ! Oh ! non !... Non !... c'est trop compliqué !

PETYPON

Ah ?

(, revenant à Lucien.)

GÉNÉRAL

Mais, je ne suis pas venu ici pour parler de ça ! Lucien ! je viens te prêcher la conciliation.

PETYPON

Comment ça ?

4265

GÉNÉRAL

Il ne s'est rien passé entre ta femme et Corignon !

(, jouant le doute.)

PETYPON

Oui, oh !...

(, l'arrêtant du geste.)

GÉNÉRAL

J'en ai eu la certitude... Donc, je viens te dire : « Oublie et pardonne ! »

PETYPON

Ah ! mon oncle !

(Lui prenant la main.)

PETYPON

c'est tellement mon avis, que je vous ai écrit ce matin pour vous annon-
cer que je pardonnais à ma femme ; et que, pour sceller la réconcilia-
tion, je l'emmenais dès ce soir en Italie !⁴²⁷⁰

GÉNÉRAL

Oui ? Ah ! que je suis heureux !

(Brusquement le faisant virevolter par les épaules.)

GÉNÉRAL

Attends-moi ! Attends-moi !

GÉNÉRAL

Il se dirige précipitamment vers la porte fond droit en passant au-dessus⁴²⁷⁵
de Petypon.

(, abasourdi.)

PETYPON

Hein ? Quoi ? Qu'est-ce ?

GÉNÉRAL

Attends-moi !

GÉNÉRAL

Il sort.

(, abasourdi, gagnant la gauche devant le canapé.)

PETYPON

Eh bien ! où va-t-il ? Qu'est-ce qui lui prend ?... Ah ! la ! la ! Quel bolide⁴²⁸⁰
que cet homme ! Heureusement que je suis pas fragile !

SCÈNE IX

(, arrivant avec la Môme.)

GÉNÉRAL

Venez, mon enfant ! Venez !

(, bondissant en reconnaissant la Môme.)

PETYPON

Hein ?

(, poussant la Môme vers Petypon.)

GÉNÉRAL

Et jetez-vous dans les bras de votre mari ! il vous pardonne.

(, entrant dans la peau du rôle, allant à Petypon les bras tendus.)

MÔME

Lucien !...

4285

MÔME

Prononcer « Lucian ».

(, hors de lui.)

(, descendant.)

GÉNÉRAL

Hein ? Mais comment ?...

(, se réfugiant à l'extrême gauche.)

PETYPON

Non, non ! je l'ai assez vue, celle-là !

(Envoyant des ruades dans le vide, dans la direction de la Môme.)

PETYPON

Emmenez-la, je vous dis ! emmenez-la !

(, descendant entre la Môme et Petypon.)

GÉNÉRAL

Mais, voyons ! Mais tu perds la tête !

4290

(, commençant à sentir la moutarde lui monter au nez.)

MÔME

Ah ! et puis, zut, tu sais !... Moi, ce que j'en fais c'est pour le général !
mais je m'en fiche, après tout ! qu'il reste donc avec sa vieille peau !

GÉNÉRAL

Hein !

PETYPON

Qu'est-ce qu'elle a dit ?

MÔME

Bonsoir !

4295

MÔME

Elle remonte vers la porte comme pour s'en aller.

(, la retenant.)

GÉNÉRAL

Non, non, mon enfant ! Au nom du ciel ! pas de coup de tête ! vous le regretteriez.

(, se laissant ramener par le Général.)

MÔME

C'est vrai, ça ! Je me mets en quatre pour lui être agréable !... pour lui éviter des embêtements !

4300

(, craignant les pieds dans le plat.)

PETYPON

Hein ? Oui, chut !

(, cherchant à la calmer.)

GÉNÉRAL

Mon enfant ! mon enfant !

MÔME

Estime-toi bien heureux que je sois bonne fille, parce que sans ça !...

SCÈNE X

(, devant le canapé, l'air contrit.)

PETYPON

Je vous demande pardon, mon oncle ! mais sur le moment, n'est-ce pas ?... Après ce qui s'est passé !... un mouvement de révolte !...

(, presque crié, comme s'il parlait à un sourd.)

GÉNÉRAL

Mais puisque je te dis qu'il ne s'est rien passé !

PETYPON

Oui, vous avez raison, mon oncle, appelez-la donc et que tout soit fini ! 4315

(, lui tapant amicalement sur l'épaule.)

GÉNÉRAL

À la bonne heure ! Voilà qui est bien parlé.

PETYPON

Oui !

PETYPON

Petypon, avec la moue d'un homme très ému, regarde le général, en le remerciant de la tête, puis brusquement, comme obéissant à l'élan de son cœur, lui tend la main droite.

4320

(, lui serrant énergiquement la main de sa main droite.)

(, dans un reniflement d'émotion.)

PETYPON

Non !

GÉNÉRAL

C't heureux !

(, à part, tandis que le général remonte.)

PETYPON

Je la ficheraï à la porte dès qu'il sera parti, voilà tout !

(, fausse sortie.)

GÉNÉRAL

Ah ! si je n'étais pas là pour tout arranger !

(, paraissant à la porte sur le vestibule.)

ÉTIENNE

Monsieur, il y a deux messieurs qui sont déjà venus avant-hier.

4325

PETYPON

Quels deux messieurs ?

(, descendant au-dessus et à gauche du fauteuil extatique.)

ÉTIENNE

Messieurs Marollier et Varlin. Ils disent qu'ils viennent de la part de M. Corignon.

(, exclamation.)

GÉNÉRAL

Ah !

PETYPON

Quoi ?

4330

GÉNÉRAL

Je sais !

PETYPON

Ah !

GÉNÉRAL

C'est pour ton duel !

(, bondissant et remontant vers le Général.)

(, catégorique.)

GÉNÉRAL

Oui !... Tu te bats avec Corignon !... Je lui ai dit que tu attendais ses témoins.

4335

(Étienne revient.)

GÉNÉRAL

et puis, dites à madame Petypon !...

(Répétant, pour bien préciser.)

GÉNÉRAL

à madame Petypon... que le général la prie de venir dans le cabinet de monsieur.

(, vivement.)

PETYPON

Hein ! Mais non ! mais non !

4345

(, à Étienne.)

GÉNÉRAL

Mais si, mais si ! quoi ? Allez !

ÉTIENNE

Oui, mon général !

(, descendant devant le canapé.)

PETYPON

Ah ! ça va bien ! Ah ! ça va bien !...

(, descendant avec les épées qu'il est allé prendre au fond.)

GÉNÉRAL

Et maintenant, dis que je ne suis pas un homme de précaution.

GÉNÉRAL

Il tire une des épées hors de la gaine.

4350

(, se retournant.)

PETYPON

Quoi ?

(Manquant de s'embrocher.)

PETYPON

Oh !

PETYPON

Le Général

PETYPON

, relevant l'épée.

PETYPON

Eh ! là !... attention, que diable !... il est inutile de te blesser d'avance !

4355

(Plaisamment.)

PETYPON

c'est l'ouvrage de ton adversaire !

PETYPON

Petypon

PETYPON

.

PETYPON

C'est délicieux !

(Changeant de ton.)

PETYPON

Ah ! ça mon oncle, ça n'est pas sérieux !

4360

(, sur les derniers mots de chaque phrase, fouettant l'air avec son épée de façon à raser le nez de Petypon qui est face au public, légèrement au-dessus de lui, et qui sursaute à chaque coup.)

GÉNÉRAL

Comment ça, pas sérieux ? Ce garnement mérite une leçon !

(Même jeu.)

GÉNÉRAL

Moi, comme général, je ne peux pas la lui donner !

(Même jeu.)

GÉNÉRAL

mais toi, comme mari offensé !...

GÉNÉRAL

Même jeu, après quoi il va poser les épées sur la table, les poignées du côté de l'avant-scène.

4365

(, descendant extrême gauche.)

PETYPON

Mais, qu'est-ce qu'ils ont donc tous à vouloir que je me batte ?

SCÈNE XI

(, passant la tête par l'embrasure des rideaux de la baie et appelant à voix basse.)

MONGICOURT

Eh ! Petypon ?

(, bondissant.)

(, à mi-voix.)

MONGICOURT

Enfin, dépêche-toi !

PETYPON

Mais va donc ! puisque je te dis que je suis en train !

PETYPON

Il le repousse dans la pièce du fond.

4370

(, qui rangeait les épées, se retournant.)

GÉNÉRAL

Qu'est-ce que c'est ?

(, se retournant vivement en tenant les deux rideaux fermés derrière lui.)

PETYPON

Rien !... un malade !... un malade qui s'impatiente !... Oh ! il peut attendre !... c'est une maladie chronique !

PETYPON

Il redescend et gagne n o 1 devant le canapé.

VOIX DE GABRIELLE

Dans le cabinet de monsieur ? Le Général ? Bon !

4375

(, allant à Petypon.)

GÉNÉRAL

Oh ! on vient de ce côté !... Ça doit être ta femme. Tu ne vas pas recommencer comme tout à l'heure ?

(, voyant entrer Gabrielle.)

PETYPON

Nom d'une pipe ! Gabrielle ! v'là ce que je craignais !

(, se retournant et reconnaissant Gabrielle.)

GÉNÉRAL

Allons, bon ! encore la folle.

(, allant, toute sautillante, jusqu'au général.)

GABRIELLE

Vous m'avez fait demander, général ?

4380

(, avec un haussement d'épaules, passant devant Gabrielle et gagnant la droite.)

GÉNÉRAL

Petypon

GÉNÉRAL

, faisant passer sa femme n o 1.

GÉNÉRAL

Non, non ! c'est une erreur !... Va dans ta chambre ! va dans ta chambre.

GÉNÉRAL

Le Général

GÉNÉRAL

, debout devant le fauteuil extatique, à part.

4385

GÉNÉRAL

Il se tutoient !

GÉNÉRAL

Gabrielle

GÉNÉRAL

, à Petypon.

GÉNÉRAL

Mais non !... Étienne m'a dit que le général me priait de venir dans ton cabinet.

4390

(, éclatant de rire.)

GÉNÉRAL

Non ? Ah ! quel idiot !

(Se laissant tomber sur le fauteuil extatique en se tordant de rire.)

GÉNÉRAL

Il m'envoie madame Mon... Mongiletcourt...

(, voyant le général sur le fauteuil.)

PETYPON

Oh !

(, devant le canapé.)

GABRIELLE

Qu'est-ce qu'il dit ?

(, tandis que Petypon en catimini s'élance derrière le fauteuil extatique.)

GÉNÉRAL

... quand je l'ai chargé de faire venir madame Pet...

4395

GÉNÉRAL

Le général reçoit le choc électrique et reste figé et souriant : c'est que Petypon, vivement, a frappé sur le bouton du fauteuil et que le fluide opère.

(, à part, tout en s'éloignant, de l'air le plus détaché du monde.)

PETYPON

Ouf !

PETYPON

Les pouces dans l'emmanchure du gilet, il gagne avec un air détaché jusqu'au-dessus du canapé et va s'asseoir sur le bras gauche de ce dernier.

4400

(, qui n'a pas vu tout le manège de son mari, tournée qu'elle est vers l'avant-scène gauche, au bout de six ou sept secondes, étonnée de ne plus entendre le général, se retournant de son côté.)

GABRIELLE

Ah ! mon Dieu !... le général ! vois donc !...

GABRIELLE

Tout en parlant, instinctivement, elle s'est élancée vers le général.

(, sans se retourner.)

PETYPON

Quoi ?

4405

(, à peine a-t-elle touché l'épaule du général, recevant la commotion.)

GABRIELLE

Ah !

GABRIELLE

Elle reste figée, le sourire aux lèvres, la main gauche sur l'épaule du général, la droite en l'air, le corps bien face au public. Un temps de quatre ou cinq secondes.

(, sans se retourner.)

PETYPON

Eh ben ! quoi ? que je voie quoi ?

4410

(N'obtenant pas de réponse, il se retourne et apercevant sa femme en état d'extase.)

PETYPON

Gabrielle ! qu'est-ce que tu fais ?

PETYPON

Il se précipite vers elle, instinctivement lui aussi, l'attrape par le bras, et, subissant le fluide, glisse à terre par la force de l'élan, et reste figé sur place, les jambes allongées parallèlement à la rampe, la main gauche te-

nant toujours le bras de sa femme ; la main droite appuyée à terre. Huit⁴⁴¹⁵ ou neuf secondes se passent ainsi. Se baser pour cela sur l'intensité et la durée de l'effet, attendre le descrecendo du rire.

SCÈNE XII

(, au bout de ce temps, paraissant à la porte de droite et annonçant.)

ÉTIENNE

Monsieur Chamerot !

(Il attend trois ou quatre secondes qu'on lui dise : « Faites-entrer ! », il regarde, étonné, du côté du groupe ; ne comprenant rien à ce qu'il voit, il avance plus près. Avec stupeur.)

ÉTIENNE

Ah !... mais qu'est-ce qu'ils ont ?

(S'avançant jusqu'au dessus du fauteuil, entre madame Petypon et le général.)

ÉTIENNE

Monsieur !... Madame !... Ah !

4420

ÉTIENNE

Choc, extase ; il a touché de la main droite l'épaule de madame Petypon et le courant a opéré. De nouveau huit secondes environ.

(, las de poser dans le vestibule, entrant carrément.)

(, accourant par la baie et se précipitant à la suite de Chamerot.)

MONGICOURT

Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qu'il y a ?

(, qui, sans s'arrêter, a fait le tour du canapé, traversant la scène en courant dans la direction du groupe.)

CHAMEROT

Je ne sais pas, monsieur ! Là ! là ! regardez-les !

CHAMEROT

Il a saisi le bras de Gabrielle, et, toc ! reste figé dans la position du cou-
reur, une jambe en l'air, tandis que sa main droite vient coiffer du képi ⁴⁴²⁵
qu'elle tient, la tête de Petypon

(visière du côté de la nuque.)

(, devant le canapé.)

MONGICOURT

Sapristi ! ils ont oublié de mettre les gants !

(Se tordant.)

MONGICOURT

Le musée Grévin à domicile !... C'est à se tordre ! et je n'ai pas
d'appareil pour faire un instantané !

4430

*(Tout en se tordant, il a traversé la scène, pour remonter jusqu'au dessus du
fauteuil. Frappant sur le bouton de droite.)*

MONGICOURT

Allez ! debout, les dormeurs !

MONGICOURT

Il redescend n o 1 devant le canapé. Choc simultané chez les cinq dormeurs, sur l'arrêt brusque de la machine, puis, chacun poursuivant son rêve extatique.

MONGICOURT

ENSEMBLE.

4435

MONGICOURT

Pendant que Mongicourt

MONGICOURT

suit le spectacle, amusé.

MONGICOURT

Petypon

MONGICOURT

dansant et chantant :

MONGICOURT

À la Monaco, l'on danse, L'on y danse, À la Monaco,⁴⁴⁴⁰
l'on danse tout en rond ! Boléro de la Cruche cassée. Trala lala, lalala, lala, la, etc.

MONGICOURT

Il descend vers le canapé.

MONGICOURT

{ Chamerot

MONGICOURT

, avec des gestes d'amour, son képi dans la main.

4445

MONGICOURT

﻿ Vous êtes si jolie, ﻿ Ô mon bel ange blond, Que mon amour pour vous est un amour profond, ﻿ Que jamais on n'oublie, etc.

MONGICOURT

Le Général

MONGICOURT

, devant la table.

4450

MONGICOURT

﻿ As-tu vu la casquette, la casquette, ﻿ As-tu vu la casquette au père Bugeaud ? ﻿ Taratata, ratata, ratata, ratataire, ﻿ Taratata, ratata, ratata.

MONGICOURT

Gabrielle

MONGICOURT

, amoureuxment, à Étienne.

4455

MONGICOURT

﻿ Oh ! parle encore, ﻿ Ah ! je t'adore, ﻿ Oui, près de toi, je veux mourir. ﻿ Ah ! oui, mourir, mourir !

MONGICOURT

Étienne

MONGICOURT

, enlaçant la taille de Gabrielle et chantant sur un air à lui.

MONGICOURT

﻿ Aglaé, ne sois pas farouche, ﻿ Aglaé, ne m' fais pas droguer, ﻿ Et donn'-moi ta bouche, ﻿ Ta bouche à baiser...

4460

MONGICOURT

Presque en même temps, le réveil s'opère chez chacun des sujets.

(, à part.)

PETYPON

Qu'est-ce qu'il y a eu donc ?

(, à part, dans les bras d'Étienne.)

GABRIELLE

Où suis-je ?

4465

(, à part.)

CHAMEROT

Eh ! ben, mais, quoi donc ?

(, à part, descendant à droite.)

GÉNÉRAL

Ah ! ça, j'bats la breloque ?

(, étonnés de se voir.)

Tous

Ah !

(, en retard sur le réveil général, bissant le dernier vers de la chanson.)

ÉTIENNE

... Ta bouche à baiser.

ÉTIENNE

Il embrasse Gabrielle sur les lèvres.

4470

(, complètement réveillée par ce baiser.)

GABRIELLE

Étienne ! ah ! pouah !

GABRIELLE

Elle le repousse.

ÉTIENNE

N... de D... ! la patronne !

ÉTIENNE

Il détale, poursuivi jusqu'à la porte par Gabrielle furieuse.

(, apercevant le Général.)

CHAMEROT

Le Général ne m'a pas vu ! filons !

4475

CHAMEROT

Il se précipite vers la porte de sortie qu'obstrue Gabrielle. Sans égard, il la fait pirouetter, l'envoie descendre avant-scène droite, et s'éclipse.

GABRIELLE

Oh ! brutal !

(, sur un ton moqueur, à Petypon.)

MONGICOURT

Eh ! ben, mon vieux !...

(, qui, à peine revenu à lui, n'avait pas remarqué Mongicourt.)

PETYPON

Sapristi, Mongicourt !

4480

PETYPON

Mongicourt.

PETYPON

Et maintenant, puisque voici le général !

(Au général.)

PETYPON

Général !

(, affolé en devinant son intention.)

PETYPON

Le Général

PETYPON

, devant la table.

4485

PETYPON

Monsieur Mon... Mongilet trop court !...

(, à Petypon.)

MONGICOURT

Comment est-ce qu'il m'appelle ?

(, s'avançant milieu de la scène.)

GÉNÉRAL

Nous n'avons rien à nous dire, monsieur !... que par l'entremise de nos témoins !

(, s'avançant vers le général, dont il est séparé par Petypon.)

MONGICOURT

Mais, permettez !...

4490

(, presque crié, en essayant de repousser Mongicourt.)

PETYPON

Si ! si ! il a raison !

(, à Petypon.)

GÉNÉRAL

Toi ! attends-moi !... je vais chercher ta femme !

(, à pleine voix, de façon à couvrir la voix du général, sur « ta femme ».)

PETYPON

Aha !... Oui, oui ! je sais !... allez !

GÉNÉRAL

Je reviens.

GÉNÉRAL

Il sort de droite.

4495

(, aussitôt le général sorti, se rapprochant curieusement de Petypon.)

GABRIELLE

Qu'est-ce qu'il a dit qu'il va chercher ?

(, vivement.)

PETYPON

Rien, rien ! sa pipe, il va chercher sa pipe.

PETYPON

Parfaitement ! « Taphame », c'est comme ça que ça s'appelle en Algérie ! Ça veut dire pipe en arabe.

GABRIELLE

Ah ?

4500

PETYPON

On dit je fume ma « Taphame ».

(Cherchant à les entraîner dans la chambre de gauche.)

PETYPON

Tenez ! allons par là ! Voulez-vous ? Allons par là !

(, résistant.)

MONGICOURT

Ah ! ça, mais tu ne lui as donc pas parlé ?

(, sur des chardons.)

PETYPON

Mais si ! mais si ! Seulement, ça ne se fait pas si vite !...

(, à la cantonade.)

VOIX DU GÉNÉRAL

Mais oui, mon enfant, mais oui ! Je vous en réponds !

4505

(, à part, bondissant.)

PETYPON

Le voilà qui revient !

(Saisissant Mongicourt et Gabrielle chacun par un poignet et les ramenant tous deux l'un contre l'autre pour les pousser en paquet vers la pièce de gauche.)

PETYPON

Venez par là, venez par là !

GABRIELLE

Mais, pourquoi, pourquoi ?

MONGICOURT

Mais non, mais non !

MONGICOURT

Bousculés et roulant l'un contre l'autre dans la poussée de Petypon.

4510

(, poussant de plus belle.)

PETYPON

Allez ! Allez !

(, paraissant à la porte de droite.)

GÉNÉRAL

Ah ! Lucien, mon garçon !...

PETYPON

Oui, oui, tout à l'heure !

(Envoyant une dernière poussée.)

PETYPON

Mais, allez donc !

PETYPON

Ils disparaissent tous trois derrière la porte, qui se referme.

4515

SCÈNE XIII

(, ahuri.)

GÉNÉRAL

Eh ! bien, quoi ? il s'en va au moment où nous arrivons !

(Se retournant pour faire entrer la Môme qui attend dans le vestibule.)

GÉNÉRAL

Venez, mon enfant, venez, je vais vous ramener votre mari aussi empressé et amoureux que par le passé.

(, qui suit le Général.)

MÔME

Ah ! ben ! c'est bien pour vous, général, ce que j'en fais !

MÔME

Le Général

4520

MÔME

, milieu de la scène, serrant la Môme affectueusement dans son bras gauche.

MÔME

Allons, mon enfant, pas de nerfs surtout ! pas de nerfs.

MÔME

La Môme

MÔME

, appuyée langoureusement contre sa poitrine.

4525

(, bien culotte de peau.)

GÉNÉRAL

Mais oui, je suis bon !...

(Se campant bien face au public, les jambes écartées, les genoux pliés, et les
mains sur les genoux.)

GÉNÉRAL

Allons, ma nièce, embrassez votre oncle.

GÉNÉRAL

Il tend sa joue.

(, langoureusement.)

MÔME

Ah ! oui, mon oncle !... Avec joie !

MÔME

Elle lui prend la tête entre les deux mains, la tourne face à elle au grand
étonnement du général, et longuement lui promène ses lèvres sur les
yeux.

4530

(, très troublé, entre chair et cuir.)

GÉNÉRAL

Oh ! nom d'un chien !...

(Plus fort.)

GÉNÉRAL

Oh ! nom d'un chien !

(Se dégageant et gagnant la droite.)

GÉNÉRAL

Ah ! nom d'un chien de nom d'un chien, de nom d'un chien !

4535

(, avec un lyrisme comique.)

MÔME

Ah ! ce baiser m'a fait du bien !

(, à part, avec élan, tout en revenant à la Môme.)

GÉNÉRAL

Ah ! si elle n'était pas ma nièce ! Cré nom de nom !

(, langoureusement appuyée contre la poitrine du général, tout en lui caressant les cheveux.)

MÔME

Ah ! C'est un homme comme vous qu'il m'aurait fallu, général ! un homme...

(Lui introduisant furtivement l'index dans l'oreille, ce qui le fait sursauter.)

MÔME

qui me comprît !... Ah ! je vous assure qu'avec vous !...

4540

(, se dégageant si brusquement que la Môme manque en perdre l'équilibre.)

MÔME

Oh ! pour ce que je lui suis !...

(, revenant à elle et lui prenant les mains.)

GÉNÉRAL

Est-il possible ! Il vous délaisse !... Oh !...

(Brusquement, comme une trouvaille.)

GÉNÉRAL

Et pour une autre peut-être !

(, courbant la tête.)

MÔME

Oh ! ne parlons pas de ça !

GÉNÉRAL

Ah ! nom de nom ! Je comprends maintenant le pourquoi de votre coup
de tête !

4545

(, laissant tomber sa tête contre l'épaule gauche du général.)

MÔME

Je n'en calculais pas la portée.

(, la serrant dans son bras gauche et, par un mouvement circulaire de la main droite renversée, désignant la Môme, en lui dirigeant les extrémités de ses doigts dans le creux de l'estomac.)

GÉNÉRAL

Ah ! pauvre innocente !... que de ménages ainsi disloqués par l'incurie des maris !

GÉNÉRAL

Il lui donne un gros baiser.

4550

(, avec élan.)

MÔME

Ah ! mon oncle !

MÔME

Elle lui prend la tête comme précédemment et l'embrasse longuement sur les yeux.

(, émoustillé, tandis qu'elle l'embrasse.)

GÉNÉRAL

Il sort. — Un temps. — La porte de droite s'ouvre et Étienne paraît.

SCÈNE XIV

(, annonçant.)

ÉTIENNE

Le duc de Valmonté !

4555

ÉTIENNE

Il s'efface pour laisser passer le duc puis sort.

(, un nouveau bouquet à la main, allant droit au canapé et s'asseyant.)

Duc

Il se jette à genoux et l'embrasse. Immédiatement, contact, choc. Le duc, sa figure dans le cou de la Môme, son bouquet à la main, subit l'effet du fluide.

SCÈNE XV

(, de la coulisse, tout en ouvrant la porte de gauche.)

PETYPON

Allons, bon ! qui est-ce qui a fait marcher le fauteuil !

4560

PETYPON

Tout en parlant il passe devant le général et gagne jusqu'au fauteuil.

(, descendant à droite du canapé.)

GÉNÉRAL

Mais, qu'est-ce que c'est ?

(, pressant sur le bouton de droite du fauteuil.)

PETYPON

C'est rien ! Tenez !

PETYPON

Il remonte devant la porte de droite. Le duc et la Môme ont reçu le choc.
— un temps, — puis :

4565

PETYPON

ENSEMBLE,

PETYPON

dans les bras l'un de l'autre.

DUc

Une femme du monde ! Je suis l'amant d'une femme du monde ! Oh !
maman ! maman !

MÔME

Ouh ! le petit Ziriguy à sa Momôme ! Ouh ! ma choute ! Oh ! mon lapin⁴⁵⁷⁰
vert.

MÔME

Ils s'embrassent.

GÉNÉRAL

Qu'est-ce qu'ils racontent ?

GÉNÉRAL

Mais le réveil s'est produit de part et d'autre. Ils se regardent étonnés et se lèvent. La Môme descend devant la table ; le duc à gauche du fau-
teuil. Tous deux ont encore le regard un peu égaré.

4575

MÔME

Eh ! bien, quoi ?

(, revenu à lui tout à fait, apercevant le Général.)

DUc

Le Général !

DUc

Il se précipite instinctivement vers la porte de sortie, va donner contre Petypon qui obstrue le passage, et, rebroussant chemin, se précipite
dans la chambre du fond.

4580

GÉNÉRAL

Hein ! d'où sort-il, celui-là ?

GÉNÉRAL

La Môme

GÉNÉRAL

, descendant à droite.

GÉNÉRAL

Mais qu'est-ce que j'ai eu donc ?

4585

GÉNÉRAL

Petypon

GÉNÉRAL

, descendant à gauche du fauteuil extatique.

GÉNÉRAL

C'est rien ! rien !... C'est le fauteuil extatique : quand la bobine est en mouvement et qu'on s'assied, on s'endort.

GÉNÉRAL

Le Général

4590

GÉNÉRAL

.

GÉNÉRAL

Non ?... Tout le monde ?

(, descendant milieu de la scène.)

PETYPON

Tout le monde.

MÔME

En s'embrassant ils pivotent lentement sur eux-mêmes de façon à prendre, la Môme le n o 1, Petypon, le 2.

4600

SCÈNE XVI

(, surgissant brusquement de gauche et poussant une exclamation en voyant le tableau.)

GABRIELLE

Ah !

GABRIELLE

Elle descend par la gauche du canapé.

(, se dégageant vivement et à part.)

PETYPON

Sapristi, ma femme !

(, à part, gagnant la droite.)

GÉNÉRAL

Ça y est ! v'la la loufetingue !

4605

(, allant à la Môme, les bras tendus.)

GABRIELLE

Oh !... Comment, c'est toi ! C'est toi qui est là !

(, à part.)

PETYPON

Hein !

(, embarrassée.)

MÔME

Gabrielle

MÔME

, lui faisant fête.

MÔME

Ah ! que je suis contente de te voir !

4610

MÔME

Petypon

MÔME

, à part, ahuri.

MÔME

Ma femme tutoie la Môme !

(, qui tient la Môme par les mains, l'attirant à elle et l'embrassant.)

GABRIELLE

Ah ! ma tante !

(, à part.)

PETYPON

Qu'est-ce qu'elle dit ?

4615

(, même jeu.)

GABRIELLE

Ma chère tante !

GABRIELLE

Le Général

GABRIELLE

.

GABRIELLE

Ça y est !... v'là la crise...

GABRIELLE

Ah ! ce que je suis contente !...

4620

(Passant 2 et à Petypon.)

GABRIELLE

Ma tante ! C'est ma tante !

(À la Môme.)

GABRIELLE

Oh ! mais, je ne t'ai pas dit... Je ne t'ai pas dit ce qui s'est passé à la Membrole !

(, à moitié abrutie.)

MÔME

Non !...

(, bondissant vers elle.)

PETYPON

Non ! non ! C'est pas la peine ! nous savons ! nous savons !

4625

GABRIELLE

Mais ma tante ne sait pas...

GABRIELLE

Ah ! comme tu voudras !

(À la Môme.)

GABRIELLE

Eh ! bien, alors, viens dans ma chambre ; je te raconterai.

(, voyant Gabrielle qui déjà remonte avec la Môme par la droite du canapé, essayant de s'interposer.)

PETYPON

Mais non ! mais non !

GABRIELLE

Mais si, quoi ?... Je te laisse avec le général et j'emmène ma tante !...

4630

(Avec élan.)

GABRIELLE

Viens, ma tante !... ma chère tante !

(, les suivant.)

PETYPON

Mais, voyons...

MÔME

Oh ! ce qu'elle m'embête, ma nièce !

MÔME

Elles sortent toutes deux par la gauche.

(, qui a suivi jusqu'à la porte, redescendant extrême gauche.)

PETYPON

Mon Dieu ! Il me semble que je navigue dans un rébus !

4635

PETYPON

Tout en parlant, il a passé devant le canapé et s'assied sur le bras droit de ce dernier.

(, riant encore de la scène qu'il vient de voir.)

GÉNÉRAL

Ah ! c'est pas pour dire, mais elle est vraiment marteau avec sa manie de parenté !...

(, riant sans conviction.)

PETYPON

Oui !... Oui ! elle est un peu...

4640

(, allant vers Petypon.)

(, à part.)

PETYPON

Oh !

GÉNÉRAL

... et parlons de toi. Tu ne saurais croire combien je suis content de t'avoir ramené ta femme.

PETYPON

Ma f... Ah ! et moi donc !

GÉNÉRAL

Quand on pense que tu délaisses une petite femme comme ça ! Mais elle⁴⁶⁴⁵
est adorable, idiot !

(Il lui envoie une bourrade au défaut de l'épaule.)

GÉNÉRAL

Elle est exquise, brute !

(Nouvelle bourrade.)

GÉNÉRAL

Mais tu veux donc qu'un autre te la souffle, daim !

GÉNÉRAL

Nouvelle bourrade plus forte qui fait basculer Petypon.

(, assis, le corps sur le siège du canapé et les jambes sur le bras de ce dernier.)

PETYPON

Eh ! mais dites donc !... vous me paraissez bien emballé, mon oncle !⁴⁶⁵⁰

(, avec élan.)

GÉNÉRAL

Moi ?... Ah ! je ne le cache pas ! Si elle n'était pas ta femme !... si elle
n'était pas ma nièce !... Ah ! ah-ah-ha-ha !...

(Ne sachant comment traduire mieux sa pensée.)

GÉNÉRAL

Et allez donc, c'est pas mon père !

GÉNÉRAL

Il pivote sur lui-même et remonte légèrement.

(, toujours dans la même position.)

PETYPON

Qu'est-ce que vous feriez donc ?

4655

(, redescendant.)

PETYPON

Non ?... Votre parole ?

GÉNÉRAL

Ma Parole !

(, à part, tout en se levant.)

PETYPON

Mon Dieu, et moi qui me donnais tout ce mal !...

(Allant au général et bien lentement pour ménager son effet.)

PETYPON

Eh bien ! mon oncle, soyez heureux !... Elle n'est pas ma femme !

(, le regardant bien en face.)

GÉNÉRAL

En vérité !

4660

PETYPON

Non !

(, avec un hochement de tête qui semble approbatif, puis.)

GÉNÉRAL

Elle est bonne !

PETYPON

Comment ?

(, comme au deuxième acte.)

GÉNÉRAL

Elle est bonne ! Elle est bonne ! Elle est bonne !

PETYPON

Mais, mon oncle !...

4665

(, subitement pête-sec.)

PETYPON

Je vous assure, mon oncle...

(, id.)

GÉNÉRAL

Oui, eh ! ben, assez ! J'aime pas les blagues.

GÉNÉRAL

Il remonte.

(, paraissant à la porte de droite, pan coupé.)

ÉTIENNE

Monsieur !...

ÉTIENNE

Le Général

4670

ÉTIENNE

, saisi d'une inspiration.

ÉTIENNE

Ah ! ça n'est pas ta femme ! Eh bien ! nous allons bien voir !

(Se campant, le poids du corps sur les genoux écartés et pliés, les deux mains étendues pour parer à toute communication d'un personnage avec l'autre, — à Étienne.)

ÉTIENNE

Eh ! vous !... je ne sais pas comment vous vous appelez...

(Bien posément, comme pour l'énoncé d'un problème.)

ÉTIENNE

De qui madame Petypon est-elle la femme ?

(Vivement, à Petypon.)

ÉTIENNE

Chut !

4675

ÉTIENNE

Étienne

ÉTIENNE

, au-dessus, un peu à gauche du fauteuil extatique.

ÉTIENNE

Mais... de monsieur Petypon.

(, triomphant.)

GÉNÉRAL

Là ! je savais bien !

(, à part.)

ÉTIENNE

Mais... il est bête !

4680

(, gagnant l'extrême gauche.)

PETYPON

Ah ! non, non ! il est étonnant ! Il n'y a que quand on lui ment qu'il vous croit, cet homme-là !

(, de sa place à Petypon.)

ÉTIENNE

Monsieur ! Ce sont les deux messieurs de tout à l'heure qui demandent si on ne les a pas oubliés ?

(, tandis qu'Étienne sort.)

PETYPON

Ah ! bon, les autres maintenant !

4685

SCÈNE XVII

(, descendant vers Petypon.)

GÉNÉRAL

Ah ! pour ta gouverne ! afin de ne pas mêler ta femme à tout ça...

PETYPON

Bien, bien !

GÉNÉRAL

Quoi, « bien, bien » ?... Tu ne sais pas ce que je vais dire... Il est convenu avec Corignon que le véritable motif de la rencontre resterait ignoré.

(, s'en moquant complètement.)

PETYPON

Bon, bon !

4690

GÉNÉRAL

Même de ses témoins...

PETYPON

Entendu ! Entendu !

GÉNÉRAL

Donc ils ne savent rien.

GÉNÉRAL

Le prétexte : n'importe quoi.

PETYPON

Oui, oui.

4695

GÉNÉRAL

Vous vous battez... parce que tu aurais dit... ou qu'il aurait dit...

PETYPON

Entendu ! entendu.

GÉNÉRAL

Enfin à propos de potins... sans préciser davantage.

GÉNÉRAL

Il remonte.

PETYPON

Oui ! oui ! Tout ce qu'on voudra.

4700

(À part, en gagnant l'extrême gauche.)

PETYPON

Ça m'est égal, je ne me battrai pas.

(, au-dessus du fauteuil extatique.)

GÉNÉRAL

Ah ! Diable, mais !...

PETYPON

Qu'est-ce qu'il y a encore !

GÉNÉRAL

Tu n'as pas de second témoin !

PETYPON

Ah !... non !

4705

PETYPON

Ah ! évidemment vous ne...

(Brusquement.)

PETYPON

Eh bien ! v'là tout ! On se battra une autre fois !

PETYPON

Il redescend.

GÉNÉRAL

Hein ! Mais pas du tout ! Mais tu en as de bonnes !

(, faisant une brusque apparition et virevoltant aussitôt en apercevant le général, pour disparaître par où il est venu.)

DUc

Sapristi ! Encore là !

4710

(, qui a eu le temps de reconnaître le duc, d'une voix bien étalée.)

GÉNÉRAL

Le duc !... Mais le voilà, ton second témoin !

(Il remonte, écarte le rideau de droite et l'on aperçoit, à la tête du lit, le duc assis, la jambe gauche repliée sous la cuisse droite, et son bouquet toujours à la main. Au duc.)

GÉNÉRAL

Venez, duc ! venez !

(, très troublé.)

Duc

Hein ! Général, c'est que...

(, le faisant descendre.)

GÉNÉRAL

Mais venez, je vous dis ! N'ayez pas peur, quoi ? On ne vous mangera pas ! C'est vous qui êtes le second témoin.

4715

GÉNÉRAL

Le Duc

GÉNÉRAL

, même jeu.

GÉNÉRAL

Moi ?

GÉNÉRAL

Le Général

GÉNÉRAL

.

4720

GÉNÉRAL

Vous.

(, même jeu.)

Duc

C'est que...

Duc

J'opinerai, mon général ! j'opinerai !

(À part, en allant s'asseoir sur le canapé.)

Duc

C'est pourtant pas pour ça que je suis venu !

(, annonçant.)

ÉTIENNE

Messieurs Marollier et Varlin.

4725

(, debout à droite du canapé.)

GÉNÉRAL

Veuillez entrer, messieurs !

GÉNÉRAL

Marollier et Varlin entrent.

(, qui est remonté par l'extrême gauche et prend le milieu du fond de la scène, indiquant aux arrivants le général et le Duc.)

PETYPON

Mes témoins !

PETYPON

Marollier et Varlin descendent un peu. Échange de saluts entres les témoins tandis que Petypon, toujours par le fond, descend extrême droite, où il se tient à l'écart, adossé discrètement contre la table. Le duc, indifférent à ce qui se passe, est assis extrême droite du canapé, la jambe droite repliée sous la cuisse gauche et le corps à demi tourné dans la direction de la porte de gauche par laquelle il espère toujours voir arriver celle pour qui il est là.

4735

PETYPON

Marollier

PETYPON

, bien qu'en civil, faisant le salut militaire au général

PETYPON

.

PETYPON

Mon général, c'est avec orgueil que j'ai appris que j'avais à défendre les intérêts de mon client avec un témoin de votre importance. Aussi vous pouvez être sûr que je ferai tout...

4740

(, l'arrêtant net.)

(, avec un sourire légèrement sceptique.)

MAROLLIER

Oui !... C'est très joli, mon général, mais comme une fois l'affaire réglée vous redeviendrez le général ; et moi le lieutenant !...

(, même jeu.)

GÉNÉRAL

Soit ! Mais, en attendant, nous sommes témoins ; restons témoins !

(, s'incline, puis, présentant.)

MAROLLIER

M. Varlin, le second témoin.

4745

MAROLLIER

Échange de saluts.

(, présentant le duc en l'indiquant de la main, sans se retourner vers lui.)

GÉNÉRAL

Le duc de...

GÉNÉRAL

Le duc étant assis, reçoit la main du général en pleine joue.

(, qui précisément avait la tête tournée vers la porte, se retournant vivement.)

Duc

Oh !

(, vivement et entre chair et cuir au duc, en lui cinglant le gras du bras du revers de la main.)

GÉNÉRAL

Mais levez-vous donc !

4750

Duc

Ah ?... pardon !

(, présentant.)

GÉNÉRAL

Le duc de Valmonté, le second témoin.

(, s'inclinant, en ramenant dans son geste de révérence son bouquet, sur sa poitrine.)

(, au duc, vivement et bas.)

GÉNÉRAL

Posez donc votre bouquet !

Duc

Comment ?

(, même jeu.)

GÉNÉRAL

On ne règle pas une affaire d'honneur avec un bouquet.

4755

(, déposant son bouquet à côté de lui sur le canapé.)

Duc

Oui !

(, malicieusement.)

VARLIN

Monsieur croit peut-être être témoin à un mariage.

(, vivement à mi-voix, le rappelant à l'ordre.)

MAROLLIER

Ah ! non, hein ! pas de mots ! taisez-vous ! ne recommencez pas !

(, à Marollier et Varlin, tout en prenant pour lui-même et l'apportant près du canapé, la chaise qui est au-dessus du dit canapé.)

GÉNÉRAL

Si vous voulez prendre des sièges, messieurs !

MAROLLIER

Parfaitement, mon général !

4760

MAROLLIER

Il va prendre la chaise qui est au fond droit et la descend au niveau de celle du général.

(, à Varlin qui cherche des yeux un siège, lui indiquant le fauteuil extatique.)

GÉNÉRAL

Tenez, vous avez un fauteuil qui vous tend les bras.

(, déclinant l'invitation avec un sourire ironique.)

VARLIN

Merci !... merci bien !

VARLIN

Il prend la chaise qui est au-dessus de la table et l'apporte entre celle de Marollier et le fauteuil extatique. Tout le monde s'assied, sauf le duc dont la pensée est ailleurs. ⁴⁷⁶⁵

GÉNÉRAL

Vous êtes au courant, messieurs, du...

(Apercevant le duc, toujours debout près de lui, et lui cinglant comme précédemment le gras du bras gauche.)

GÉNÉRAL

Asseyez-vous donc !

(À part, tandis que le duc, furieux et bougonnant intérieurement, s'assied en se frottant le bras avec humeur.)

GÉNÉRAL

Quel cosaque !

4770

(Haut aux témoins.)

GÉNÉRAL

Vous êtes, au courant, n'est-ce pas ? messieurs, du motif de la rencontre ? À la vérité, il n'est pas bien grave ; mais, pour des gens comme nous, la gravité des causes importe peu.

(Les autres témoins s'inclinent pour acquiescer.)

GÉNÉRAL

Votre client a dû vous le dire : il s'agit de potins.

MAROLLIER

En effet, c'est bien ce que le lieutenant nous a dit : M. Petypon ici présent aurait affirmé que ce n'était pas le premier épicier de Paris.

4775

(, qui écoutait dans une attitude concentrée, le coude gauche sur la cuisse, la nuque baissée, redresse la tête, reste un instant interdit, puis se tournant vers Marollier.)

GÉNÉRAL

Qui ?

MAROLLIER

Potin.

(, ahuri.)

PETYPON

Moi !

(, rêveur.)

(, très déférent, en esquissant machinalement des petits saluts militaires.)

MAROLLIER

Je suis absolument de votre avis, mon général ! absolument ! mais...

4780

GÉNÉRAL

Mais, quoi ?

MAROLLIER

Mais il me semble que c'est tout le contraire.

GÉNÉRAL

Comment, « Vous êtes de mon avis et c'est tout le contraire » ?

MAROLLIER

Il me semble que cet avantage doit revenir à mon client.

GÉNÉRAL

Et pourquoi ça, à votre client ?

4785

MAROLLIER

Dame, absolument, puisque c'est la phrase prononcée par votre client, mon général, qui a offensé le mien.

GÉNÉRAL

Eh ! bien, tans pis pour lui ! Il n'avait qu'à ne pas s'offenser d'une phrase qui ne s'adressait pas à lui ; tandis que c'est lui en se mettant en colère après mon client...

4790

MAROLLIER

Ah ! permettez mon général...

MAROLLIER

Cependant !...

GÉNÉRAL

Il n'y a pas de cependant.

MAROLLIER

Mais...

(, se dressant comme mû par un ressort.)

GÉNÉRAL

Ah ! et puis en voilà assez !

4795

(Marollier, instinctivement, s'est levé et prend immédiatement la position du
« garde à vous ». Varlin se lève également.)

GÉNÉRAL

Je n'admets pas qu'un simple lieutenant se permette de contredire son général.

(, face au général, le petit doigt de la main gauche sur la couture du pantalon,
la main droite à la tempe.)

MAROLLIER

Vous avez raison, mon général ! vous avez raison !

(, entre chair et cuir.)

GÉNÉRAL

Je vous ficheraï aux arrêts, moi !

(, traversant l'avant-scène et allant jusqu'au général.)

PETYPON

D'ailleurs, écoutez, c'est bien simple : si on veut, je la retire, moi, la phrase ; par conséquent, ça arrange tout.

4800

(, le repoussant par les épaules de façon à le faire pivoter sur lui-même et à l'envoyer vers Marollier.)

GÉNÉRAL

Ah ! toi, on ne te demande rien ! Mêlé-toi de ce qui te regarde.

(, à Petypon en le repoussant comme le Général.)

(, même jeu, à Petypon.)

VARLIN

Mêlez-vous de ce qui vous regarde, puisqu'on vous le dit !

(, à part, après avoir roulé de l'un à l'autre.)

PETYPON

C'est trop fort ! il s'agit de mon existence ; et ça regarde tout le monde excepté moi !

4805

(Apercevant le duc toujours debout, et le regardant avec un hochement de tête.)

GÉNÉRAL

C'est effrayant !

(Lui envoyant une tape plus forte que les autres.)

GÉNÉRAL

Mais asseyez-vous donc, sacré nom !

(, perdant l'équilibre et tombant sur son bouquet qu'il écrase.)

DUC

Oh ! mon bouquet !

(, à Marollier et Varlin.)

(, prêt à toutes les concessions.)

MAROLLIER

Mais comment donc, mon général ! si ça peut vous être agréable !...

4815

GÉNÉRAL

J'y tiens d'autant plus que cette qualité nous donne le choix des armes ; et nous permet d'écarter l'épée, qui, j'y réfléchis bien, mettrait mon client dans un état d'infériorité absolue ! Le lieutenant Corignon l'embrocherait comme un poulet.

(, à part, frissonnant.)

PETYPON

Frrrou !

4820

MAROLLIER

C'est évident !

(, se tournant vers le Duc.)

GÉNÉRAL

N'est-ce pas votre avis, duc ?

*(, qui pendant tout ce qui précède s'est évertué à remettre son bouquet en état,
— à part.)*

Duc

Je ne pourrai jamais lui offrir ça !

(, voyant que le duc ne l'écoute pas.)

GÉNÉRAL

Duc !

(, comme si on le réveillait en sursaut.)

Duc

Eh ?

4825

GÉNÉRAL

Quoi, « eh ? » Je vous demande si c'est votre avis ?

Duc

Hein ? Oh ! pffut !

Duc

Il fait prouter ses lèvres.

(, le regarde, puis.)

GÉNÉRAL

Merci !

(À Varlin.)

GÉNÉRAL

Et vous, monsieur ?

4830

VARLIN

Oh ! moi vous savez je m'en f...

(, vivement, couvrant sa voix.)

MAROLLIER

Oui !

GÉNÉRAL

Ah ! nous sommes bien secondés !

(À Marollier.)

GÉNÉRAL

N'importe ! je vois que nous sommes d'accord ; nous choisirons donc le pistolet.

4835

GÉNÉRAL

Il se lève.

(, se levant également.)

MAROLLIER ET VARLIN

C'est ça, le pistolet !

MAROLLIER ET VARLIN

Ils se disposent à reporter leurs chaises où ils les ont respectivement prises.

(, de sa place.)

PETYPON

Mais... il peut me toucher !

4840

(, sa chaise à la main.)

GÉNÉRAL

Eh ! naturellement, il peut ; mais toi aussi ! Tu n'imagines pas que nous allons te préparer un duel où tu ne risques rien ?

(Au duc.)

PETYPON

C'est trop fort à la fin ! Vous disposez de moi, là ! vous y allez !... vous y⁴⁸⁵⁰
allez !...

(Brusquement.)

PETYPON

Je ne me battraï pas !

PETYPON

Il redescend à droite.

TOUS

Hein !

PETYPON

C'est vrai, ça ! « l'épée ; le pistolet ! » Vous en parlez à votre aise !...⁴⁸⁵⁵

(Revenant sur eux.)

PETYPON

On veut que je me batte ? Eh bien ! soit ! j'ai le choix des armes ? je
prends le bistouri !

PETYPON

Il redescend à droite.

GÉNÉRAL

Mais tu es fou !

MAROLLIER

Il se moque de nous !

4860

(, sortant de chez elle et descendant extrême gauche.)

GABRIELLE

Que signifie ce tapage ?

(, sans faire attention à sa femme, allant (4))

PETYPON

Après tout, c'est moi qui me bats, n'est-ce pas ? Eh bien ! je choisis mon arme !

(, se précipitant (3))

(, essayant de se dégager de son étreinte.)

PETYPON

Ah ! toi, laisse-moi !

(, gagnant jusque devant le canapé.)

GÉNÉRAL

Allons, bon, rev'là l'autre

4865

(, s'agrippant à lui.)

GABRIELLE

Lucien, je t'en supplie ! je ne veux pas ! Songe à moi ! à moi qui t'aime !

(, se frappant le front.)

GÉNÉRAL

Ah ! mon Dieu !...

(, à droite du groupe formé par Gabrielle et Petypon.)

MAROLLIER

Mais non, madame, rassurez-vous ! il n'y a pas de duel !

(, à lui-même.)

GÉNÉRAL

Mais oui !

(, à gauche de Gabrielle.)

VARLIN

On causait amicalement.

4870

(, même jeu.)

GÉNÉRAL

C'est bien ça !

GABRIELLE

Si, si, j'ai entendu ! Lucien ! mon Lucien !

(, pendant que Gabrielle supplie son mari, et que les autres cherchent à la persuader.)

(, dont le bouquet se trouve écrasé dans la rencontre.)

Duc

Oh ! mon bouquet !

(, poussant vers la porte les trois témoins qu'il a rassemblés en paquet.)

GÉNÉRAL

Allez ! nous reprendrons cet entretien ailleurs !

GÉNÉRAL

Varlin, Marollier, Le Duc , roulés les uns contre les autres.

4875

GÉNÉRAL

Oui, mon général !

GÉNÉRAL

Allez ! Allez !

GÉNÉRAL

Il les pousse dehors tandis que Petypon, obsédé par Gabrielle qui le supplie, gagne l'extrême gauche, suivi de sa femme.

SCÈNE XVIII

(, passant au n o 2.)

PETYPON

Mais, mon oncle !...

4880

GÉNÉRAL

Laisse-moi tranquille !

GÉNÉRAL

Il remonte jusqu'à la porte de gauche.

GABRIELLE

Moi, moi, sa maîtresse !

(, à Gabrielle.)

PETYPON

Hein ? Oui ! non ! ne te mêle pas ! ne te mêle pas !

PETYPON

Il gagne à droite.

4885

GABRIELLE

Qu'est-ce que ça veut dire ?

(, qui est sorti de scène une seconde, reparaissant avec la Môme et descendant entre Gabrielle (1))

GÉNÉRAL

Venez, pauvre enfant, et apprenez à connaître ce que vaut celle que vous appelez votre amie !... Elle vous trompe avec votre mari !

GÉNÉRAL

La Môme

GÉNÉRAL

, à part.

4890

GÉNÉRAL

Aïe !

GÉNÉRAL

Gabrielle

GÉNÉRAL

.

GÉNÉRAL

Moi ! moi ! Mais je suis sa femme !

GÉNÉRAL

Le Général

4895

GÉNÉRAL

, un peu au-dessus avec la Môme.

GÉNÉRAL

Vous !

(, au général.)

PETYPON

Je vous expliquerai !

GABRIELLE

Elle ? mais c'est votre femme !

(, vivement, se précipitant vers Gabrielle et la poussant vers la gauche devant le canapé.)

PETYPON

Hein ! oui, chut !...

4900

(, s'écartant prudemment vers le fond, — à part.)

MÔME

Fichtre ! ça se gâte !

GÉNÉRAL

Ma femme, elle !

(Courbé par le rire et se laissant tomber dans le fauteuil extatique.)

GÉNÉRAL

Ah ! ah ! laissez-moi rire !

(, à qui ce jeu de scène du général n'a pas échappé.)

PETYPON

Le fauteuil !

PETYPON

Il se précipite derrière le fauteuil pour presser le bouton, mais au moment où il fait fonctionner la bobine, le général se relève.

4905

(, redescendant, toujours en riant, jusque devant la table.)

GÉNÉRAL

Ah ! Ah ! Ah !

(, avec désespoir en redescendant à gauche du fauteuil.)

PETYPON

Raté !

(, gagnant le milieu de la scène.)

GABRIELLE

Ah ! ça, général ! expliquez-vous !

(, énergiquement, s'interposant.)

PETYPON

Non, non ! pas d'explications !

4910

(, qui est entré de gauche, descendant extrême gauche.)

(, à part, en pleine détresse.)

PETYPON

Mongicourt à présent !... Ah ! tout est perdu !

PETYPON

Il se laisse tomber dans le fauteuil sans réfléchir que la bobine est en mouvement. Immédiatement, il reçoit le choc ; un hoquet : « Youpp ! » et le voilà figé dans son attitude dernière, les yeux ouverts, le sourire aux lèvres.

4915

(, gagnant le milieu de la scène.)

GÉNÉRAL

Non, monsieur, non ! pas d'explications !

MONGICOURT

Mais, permettez !...

GÉNÉRAL

Inutile, monsieur ! après ce qu'a fait votre femme !...

GÉNÉRAL

Il remonte un peu.

MONGICOURT

Où ça, ma femme ? Qui ça, ma femme ?

4920

(, désignant Gabrielle.)

GÉNÉRAL

Mais... Madame !

GABRIELLE

Moi !

MONGICOURT

Mais ça n'est pas ma femme !

GABRIELLE

Je suis la femme du docteur Petypon !

(, qui pendant ce qui précède s'est peu à peu rapprochée de la sortie.)

MÔME

V'là le grabuge, caltons !

4925

MÔME

Elle s'esquive par la porte droite.

GÉNÉRAL

Oui ? eh ! bien, ça ne prend pas ! vous pensez bien que je la connais ! Je la connais la femme de mon neveu ! puisqu'il l'a amenée à La Membrolle avec lui.

GABRIELLE

Hein ! il l'a amenée, lui !

4930

GÉNÉRAL

Mais parfaitement ! De même que je sais bien que vous êtes la femme de M. Chose, là, Machincourt.

GABRIELLE ET MONGICOURT

Quoi ?

GÉNÉRAL

Mais c'est le genre, ici, de toujours prétendre que vos femmes ne sont pas vos femmes !... à ce point que vous en arrivez à vouloir me faire croire que la femme de mon neveu est ma femme ! vous comprenez que cela dépasse les bornes ! 4935

(, se prenant la tête à deux mains.)

GABRIELLE

Mais qu'est-ce qu'il dit ?

GÉNÉRAL

Allons, assez de blagues comme ça !... Non, me persuader qu'elle est ma femme, elle !... Eh bien ! où est-elle donc ? 4940

(Appelant en remontant.)

GÉNÉRAL

Ma nièce !... ma nièce !

(, emboitant le pas au général.)

GABRIELLE

Mais enfin, général !...

(, à la suite de Gabrielle.)

MONGICOURT

Général, voyons !...

GÉNÉRAL

Allez, rompez !

(Il sort de droite en appelant.)

GÉNÉRAL

Ma nièce ! ma nièce !

4945

(, descendant à droite au-dessus de la table.)

MONGICOURT

Ah ! non, par exemple, celle-là...

(, descendant à gauche du fauteuil.)

GABRIELLE

Ah ! c'est trop fort !

(À Petypon endormi.)

GABRIELLE

Ah ! gredin, tu avais une maîtresse et tu la faisais passer pour ta femme !... Ah ! tu !...

(À Mongicourt.)

GABRIELLE

Non, mais regardez-le !... et il ose sourire !... Ah ! bien, attends un peu !...

4950

GABRIELLE

Elle s'élance sur lui pour le souffleter.

(, vivement.)

MONGICOURT

Prenez garde ! Vous n'avez pas de gants !

(, allant au-dessus de la table.)

GABRIELLE

Vous avez raison. Où sont-ils les gants ?

(, s'interposant.)

MONGICOURT

Mais non ! Mais non, voyons !

4955

(, écartant Mongicourt et farfouillant sur la table, prenant la boîte et en tirant les gants.)

GABRIELLE

Si ! Si ! Où sont-ils les gants ? Ah ! les voilà !

(Elle prend le gant de la main droite et l'enfile tout en redescendant à gauche du fauteuil.)

GABRIELLE

Ah ! tu m'as trompée ! Ah ! tu as abusé de ma confiance ! Eh ! bien, tiens !

(Ayant pris un peu de champ, elle soufflette son mari du revers de la main droite. La figure de Petypon reste souriante et immobile.)

GABRIELLE

Ah ! tu as une maîtresse ! Eh bien ! tiens !

(Nouveau soufflet du revers de la main droite.)

GABRIELLE

Ah ! tu fais la fête ! Eh bien ! tiens ! tiens ! tiens !

4960

GABRIELLE

Un soufflet, toujours du revers, à chaque « Tiens ! ».

(, se précipitant au-dessus du fauteuil et appuyant sur le bouton de droite.)

MONGICOURT

Assez ! assez ! grâce pour lui !

MONGICOURT

Il redescend jusqu'au canapé. À la pression du bouton, Petypon a reçu le choc du réveil. Il se lève, descend de biais, en trois pas de théâtre, jusque devant le trou du souffleur, puis :

4965

MONGICOURT

Petypon

MONGICOURT

, la main sur le cœur, chantant.

MONGICOURT

﻿ Il pleut des baisers, ﻿ Piou ! Piou !

GABRIELLE

Quoi ?

PETYPON

Il pleut des caresses...

4970

PETYPON

Gabrielle

PETYPON

.

PETYPON

Ah ! je vais t'en donner, moi, des caresses ! Tiens !

PETYPON

Elle lui envoie une maîtresse gifle.

(, complètement réveillé par la douleur.)

PETYPON

Oh !

4975

GABRIELLE

Tu l'as sentie, celle-là !

GABRIELLE

Elle quitte le gant et le remet sur la table.

PETYPON

Gabrielle !...

GABRIELLE

Arrière, monsieur ! Le Général m'a tout dit !... Désormais, tout est fini entre nous ! Je reprends ma vie de jeune fille !

4980

(, descendant vers lui.)

GABRIELLE

Il n'y a pas de « Gabrielle, voyons » ! Je vous dicte mes volontés ; vous n'avez qu'à vous soumettre !

(, jouant la résignation.)

PETYPON

C'est bien !

GABRIELLE

Je quitte cette maison !

(, même jeu.)

PETYPON

Bon !

4985

GABRIELLE

Nous divorçons !

(, même jeu.)

PETYPON

Bon !

GABRIELLE

Je reprends ma fortune !

(, même jeu.)

PETYPON

Bon !

(Relevant la tête.)

PETYPON

Oh ! tout, alors ?

4990

(, d'un geste large.)

GABRIELLE

Tout !

(Remontant pour lui faire la place et lui indiquant la porte.)

GABRIELLE

Et maintenant, sortez ! que je ne vous voie plus !

(, avec une résignation comique.)

PETYPON

Bon !

(L'échine pliée, d'un pas lourd, il gagne théâtralement la porte de droite. Arrivé sur le seuil, il se retourne et mélodramatiquement.)

PETYPON

Je retourne chez ma nourrice !

PETYPON

Il sort.

4995

(, qui était assis sur le canapé, se levant, et allant à Gabrielle.)

MONGICOURT

Ce pauvre Petypon ! vous avez été dure pour lui !

GABRIELLE

Jamais trop ! Si vous croyez m'apitoyer sur son sort !...

(Marchant sur Mongicourt qui recule à mesure.)

GABRIELLE

Ah ! il veut faire le gandin à son âge ! Ah ! je ne lui suffis pas ! Eh bien !
qu'il aille se faire consoler ailleurs !

GABRIELLE

Elle remonte.

5000

SCÈNE XIX

(, paraissant à la porte de droite et annonçant.)

ÉTIENNE

Le duc de Valmonté !

GABRIELLE

Lui ! Ah ! bien, il arrive bien !

(, entrant d'une traite, tandis qu'Étienne sort aussitôt le duc passé.)

Duc

J'espère que cette fois...

*(Se trouvant nez à nez avec Gabrielle et pivotant aussitôt sur lui-même pour
filer.)*

Duc

Nom d'un chien ! encore elle !

(, le rattrapant au vol et le faisant descendre, peu rassuré, milieu de la scène.)

GABRIELLE

Le Duc

5005

GABRIELLE

et Mongicourt

GABRIELLE

, chacun dans un sentiment différent.

GABRIELLE

Hein !

GABRIELLE

Gabrielle

GABRIELLE

.

5010

GABRIELLE

Vous m'avez écrit que vous m'aimiez ?

(, de toute son énergie.)

Duc

Moi !

(, le rassurant.)

GABRIELLE

Ne vous en défendez pas ! Je ne serai pas cruelle !

(, terrifié.)

Duc

Qu'est-ce qu'elle dit ?

(, à part, en riant sous cape.)

MONGICOURT

Ah ! le malheureux !

5015

MONGICOURT

Il se laisse tomber en riant sur le canapé.

GABRIELLE

Et d'abord,...

(Saisissant de la main gauche la main du duc qui tient le bouquet, et, de la main droite, farfouillant dans les fleurs.)

GABRIELLE

cette fleur de votre bouquet à mon corsage...

(, défendant son bouquet.)

Duc

Non ! non !

(, arrachant la plus belle fleur.)

GABRIELLE

...comme emblème d'amour !

5020

GABRIELLE

Elle la met à son corsage.

(, furieux, son bouquet contre la poitrine.)

Duc

Oh ! mais, madame, vous m'abîmez mon bouquet.

(, dessinant un léger « par le flanc droit ».)

(, faisant un rapide volte-face.)

Duc

Hein ! Ah ! mais non ! ah ! mais non !...

(, le rattrapant par le bas du derrière de son veston, puis lui entourant la taille de ses bras.)

GABRIELLE

Venez, duc ! venez ! C'est une femme qui a soif de vengeance qui vous le demande !

5025

(, se débattant et entraînant Gabrielle, toujours agrippée à lui, jusqu'à la porte.)

Duc

Laissez-moi ! Au secours ! Maman ! Maman !

Duc

D'un coup de reins il arrive à se dégager et se sauve éperdu.

(, sur la porte.)

GABRIELLE

Hein ! quoi ? Il se sauve !

(, assis sur le canapé, d'un ton blagueur.)

MONGICOURT

On dirait !

(, descendant.)

GABRIELLE

Les voilà, les hommes, tenez ! Diseurs de belles paroles et quand on les
prend au mot !...

5030

GABRIELLE

Elle complète sa pensée en faisant craquer l'ongle de son pouce contre
ses incisives supérieures.

(, venant du fond, lointaine et éthérée.)

VOIX DE PETYPON

Gabrielle !... Gabrielle !...

(, arrêtée net à l'appel de son nom.)

GABRIELLE

Qui m'appelle ?

5035

(, même jeu.)

PETYPON

C'est moi ! ton bon ange !

(, à part.)

(, tout émue, descendant la tête courbée, les bras tendus, jusque devant le fauteuil.)

GABRIELLE

Ah ! mon Dieu ! l'ange Gabriel ! Je reconnais sa voix !

GABRIELLE

Mongicourt, intrigué, est allé tirer le rideau du fond, et l'on aperçoit, debout sur le lit, Petypon enveloppé d'un drap, le visage éclairé par en dessous, comme la Môme au premier acte.

5040

(, à part, avec un sursaut en arrière.)

MONGICOURT

Petypon !

(, à mi-voix, à Mongicourt.)

PETYPON

Chut !

(, redescendant par la gauche du canapé.)

MONGICOURT

Eh ! bien, il en a un toupet !

(, de sa voix céleste, à Gabrielle qui se tient prosternée face au public.)

PETYPON

Gabrielle ! Gabrielle !

GABRIELLE

Je t'écoute, ô mon bon ange !

5045

PETYPON

Gabrielle, tu es en train de faire fausse route ! tu as le meilleur des maris !... Tu...

(Apercevant le général qui surgit de droite.)

PETYPON

Nom d'un chien ! mon oncle !

PETYPON

Il dissimule vivement son visage derrière son coude gauche relevé.

(, descendant extrême gauche.)

PETYPON

Ça y est ! pigé !

5050

PETYPON

Dans l'espoir d'intimider le général, il se met à faire des moulinets avec son drap, à la façon de la Loïe Fuller.

(, ahuri.)

GÉNÉRAL

Qu'est-ce que c'est que ça ?

(, se redressant.)

GABRIELLE

Le Général ! Ah ! il arrive bien !

(À l'apparition, mais sans se retourner vers elle.)

GABRIELLE

Pardonne-moi ce que je vais faire, ô ange Gabriel ! mais c'est pour convaincre un hérétique !

5055

GABRIELLE

D'un geste large, sur la table, elle saisit par la poignée une des deux épées et la brandit au-dessus de sa tête.

(, inquiet.)

PETYPON

Qu'est-ce qu'elle fait ?...

(, le glaive en l'air, au général.)

GABRIELLE

Regardez, général ! et soyez converti !

5060

GABRIELLE

Elle pivote sur elle-même et remonte vers le lit, l'épée tendue.

(, se tenant les côtes de rire.)

MONGICOURT

Oh ! là ! là ! oh ! là ! là !

(, affolé, en voyant sa femme foncer sur lui.)

PETYPON

Gabrielle ! une épée ! eh ! là ! eh ! là !

(, reconnaissant Petypon.)

GABRIELLE

Ah !

(, même jeu.)

PETYPON

Gabrielle ! pas de bêtises !

5065

(, s'élançant pour le pourfendre.)

(, bondissant hors du lit par le côté opposé à Gabrielle.)

PETYPON

Gabrielle !... Gabrielle !...

(, grim pant à moitié sur le lit pour essayer d'atteindre Petypon.)

GABRIELLE

Attends un peu ! attends un peu !

(, profitant de la position de Gabrielle pour filer par la pointe du lit et détalant en scène, toujours entouré de son drap qui flotte au vent.)

PETYPON

Au secours ! Au secours !

(, s'élançant à sa poursuite.)

GABRIELLE

Attends un peu ! Ah ! gueux ! Ah ! scélérat !

GABRIELLE

Poursuite à travers la scène. Descente par l'extrême gauche, traversée devant le canapé ; Petypon trouve sur son passage Mongicourt, riant, dos à lui ; il le saisit, le retourne face à la pointe de sa femme : « Eh ! là !

5070

eh ! là ! » crie Mongicourt en se déroband. Petypon remonte vers la droite, trouve le général, le retourne comme précédemment. Petypon, face à la pointe de sa femme, descend extrême droite puis, traversant obliquement la scène, disparaît porte de gauche avec Gabrielle à ses trousses. 5075

SCÈNE XX

(, assis sur le canapé, et riant encore.)

MONGICOURT

Ah ! ah ! ah ! ce pauvre Petypon !

(, assis sur la chaise qui est à la tête du lit.)

MONGICOURT

Ah ! ah ! je n'ai pourtant pas envie de rire !

GÉNÉRAL

Ah ! monsieur mon neveu, vous voulez mystifier le monde !... Mais tout finit toujours par se découvrir ; vous venez d'en avoir la preuve !... 5080

(Descendant et à Mongicourt.)

GÉNÉRAL

Et à ce propos, monsieur, je vous fais toutes mes excuses !

(, se levant.)

MONGICOURT

À moi, général ?

MONGICOURT

Le Général

MONGICOURT

, sévèrement.

5085

MONGICOURT

Je sais tout !... Cette chère petite enfant m'a tout dit ;

(Émoustillé.)

MONGICOURT

elle est délicieuse ! Figurez-vous qu'elle ne connaît pas l'Afrique !

(Brusquement, de nouveau sévère.)

MONGICOURT

Vous n'êtes pas le mari de madame Mongicourt ?

MONGICOURT

Mais non, général, puisqu'elle est la femme de Petypon !

GÉNÉRAL

Bien oui, je le sais bien ! mais, hier, n'est-ce pas ? j'ignorais ! alors, je vous ai envoyé une...

5090

GÉNÉRAL

Il esquisse le geste du soufflet.

(, vivement, comme s'il le paraît.)

MONGICOURT

Oui !

(, même jeu.)

MONGICOURT

Oui !

GÉNÉRAL

Vous ne l'êtes pas... Cette gifle n'est donc pas un affront ! Ce n'est qu'une commission.

5095

(, ne voyant pas où il veut en venir.)

MONGICOURT

Comment ça ?

(, bien lentement.)

GÉNÉRAL

Le vrai destinataire est mon neveu Petypon ;

(Avec un petit geste d'offrande.)

GÉNÉRAL

vous n'avez qu'à lui faire parvenir.

GÉNÉRAL

Il remonte.

5100

(, ravi, à cette idée.)

MONGICOURT

Mais... c'est vrai !

MONGICOURT

En parlant il passe extrême droite, devant la table.

SCÈNE XXI

(, voyant entrer Petypon.)

GÉNÉRAL

Lui !

(, à part sur le pas de la porte.)

PETYPON

Mon Dieu ! pardonnez-moi ce dernier mensonge, il le fallait, pour convaincre ma femme !...

5105

(À Gabrielle, encore hors de vue.)

GÉNÉRAL

Le Général

5115

GÉNÉRAL

.

GÉNÉRAL

La chère enfant que tu m'as présentée pour ta femme n'a jamais été ta femme ! Ta femme, c'est madame !

GABRIELLE

Évidemment !

(, venant au général.)

PETYPON

Mais c'est ce que je me tue à vous répéter.

5120

GÉNÉRAL

Ah ! tu t'est moqué de moi ! C'est très bien ! Je t'ai donné ma parole que je ne te déshériterais pas, je la tiendrai !

(, ravi de cette idée.)

PETYPON

Oui ?

(, l'arrêtant du geste.)

GÉNÉRAL

Mais c'est fini entre nous ! Je ne te reverrai de ma vie !

(, à part.)

PETYPON

Je n'en demande pas davantage

5125

(Haut.)

PETYPON

Oh ! mon oncle !

(, descendant.)

(, devant le canapé.)

GABRIELLE

Général, pardonnez-lui ! Sachez que c'est par abnégation qu'il a fait passer cette femme pour la sienne. Il savait qu'elle était la maîtresse de M. Corignon et c'est pour éviter un scandale et empêcher la rupture du mariage qu'il a fait ce pieux mensonge

5130

GÉNÉRAL

Je ne sais qu'une chose : il s'est moqué de moi, ça suffit.

(, voyant la Môme qui entre et s'arrête sur le pas de la porte.)

TOUT LE MONDE

Ah !

(, au général, descendant n o 4.)

MÔME

Eh bien ! y es-tu ?

(, empressé.)

GÉNÉRAL

Voilà, bébé, je te suis !

GÉNÉRAL

Il remonte vers elle.

5135

(, étonnés.)

Tous

Ah !

(, passant à Petypon.)

MONGICOURT

Quant à moi, je me suis expliqué avec le général ; tu sais, pour l'affaire.

PETYPON

Ah !

(, sans comprendre.)

PETYPON

Excellente idée !

MONGICOURT

Vraiment ?... Alors... tu souscris ?

5140

PETYPON

Mais, comment donc, tu penses !

MONGICOURT

Oui ?... Ah ! bien, alors...

(Il s'éloigne pour prendre du champ et lui envoie un formidable soufflet.)

MONGICOURT

V'lan !

(, bondissant en arrière.)

PETYPON

Oh !

(, qui pendant ce qui précède a été prendre les épées et son chapeau sur la table, tout en se dirigeant vers la Môme qui a gagné près de la porte.)

GÉNÉRAL

Touché !

5145

(, se frottant la joue.)

